LE CONDUCTEUR
DE
L'ÉTRANGER A PARIS,

CONTENANT la Description des Palais, Monumens, Edifices, Musées et Bibliothèques de cette Capitale; l'indication de ses Académies, Sociétés savantes, Ecoles, Etablissemens de Bienfaisance; des Cours, Tribunaux, Ministères, Administrations, Autorités civiles et militaires, avec leurs jours d'audience;

précédé d'un Précis sur l'histoire de Paris,

ET

D'UNE INSTRUCTION AUX ÉTRANGERS

sur la manière d'y suivre leurs affaires et d'y vivre convenablement à leur fortune;

SUIVI

de la Description des environs de Paris;

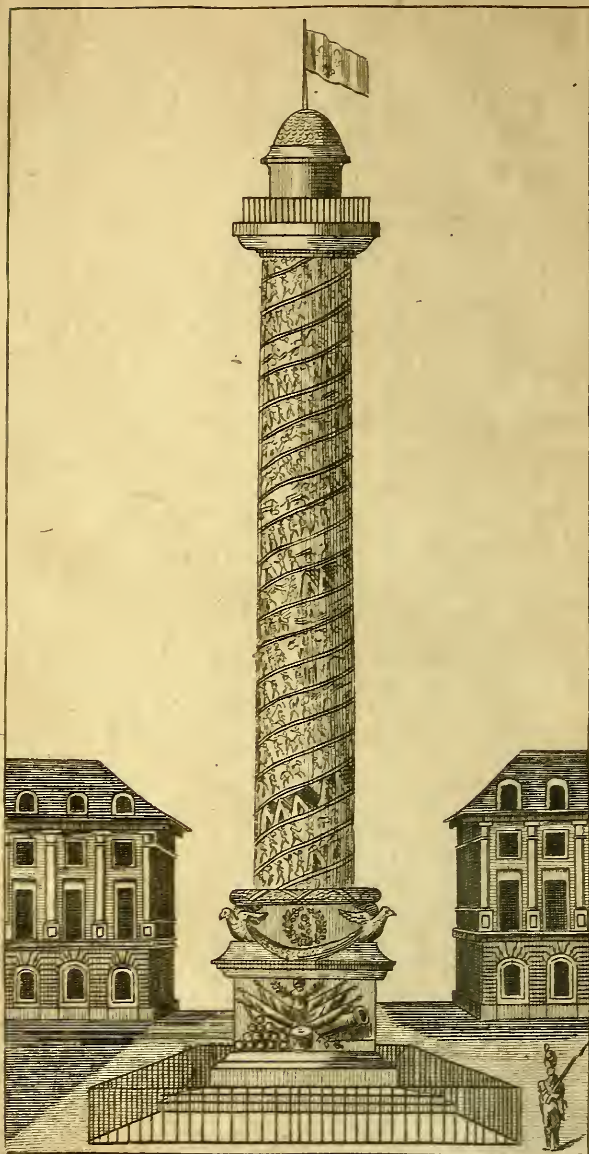
ET TERMINÉ

par la Liste de ses Rues, Places, Quais, etc.
par tenans et aboutissans,

PAR F.-M. MARCHANT.

SECONDE ÉDITION,
revue, augmentée et ornée de 4 planches en taille-douce.

A PARIS,
CHEZ J. MORONVAL, IMPRIMEUR-LIBR.,
quai des Augustins, et rue des Prêtres-St-Severin.
1814.



LE CONDUCTEUR
DE
L'ÉTRANGER A PARIS,

CONTENANT la Description des Palais, Monumens, Edifices, Musées et Bibliothèques de cette Capitale; l'indication de ses Académies, Sociétés savantes, Ecoles, Etablissemens de Bienfaisance; des Cours, Tribunaux, Ministères, Administrations, Autorités civiles et militaires, avec leurs jours d'audience;

précédé d'un Précis sur l'histoire de Paris,

ET

D'UNE INSTRUCTION AUX ÉTRANGERS

sur la manière d'y suivre leurs affaires et d'y vivre convenablement à leur fortune;

SUIVI

de la Description des environs de Paris,

ET TERMINÉ

par la Liste de ses Rues, Places, Quais, etc. par tenans et aboutissans,

PAR F.-M. MARCHANT.

SECONDE ÉDITION,

revue, augmentée et ornée de 4 planches en taille-douce.

A PARIS,
CHEZ J. MORONVAL, IMPRIMEUR-LIBR.
quai des Augustins, et rue des Prêtres-St-Severin.
1814.

Prix : 2 francs.

AVIS SUR CETTE ÉDITION.

Une première Édition de cet ouvrage, rapidement enlevée, a déjà prouvé son utilité. Encouragés par le suffrage précieux du public éclairé, nous nous sommes efforcés de donner à celle-ci un nouveau degré de perfection. Comme un ordre sévère facilite singulièrement les recherches, nous avons suivi la méthode, dans le classement des établissemens publics, des monumens et des curiosités qui doivent attirer à Paris l'attention des étrangers. Redresser quelques erreurs, décrire les nouveaux embellissemens de la Capitale, réparer des omissions essentielles, donner une description plus exacte et plus complète des lieux remarquables de ses environs, en indiquant avec précision leur distance et la route à tenir pour y arriver, telles sont les améliorations que nous avons faites dans cette Édition. Peut-être nous reprochera-t-on d'avoir été avares d'anecdotes dans un lieu plein de grands souvenirs : nous aurions pu ainsi devenir plus piquans ; mais notre but a

été seulement de décrire Paris tel qu'il est, et c'est à l'histoire à peindre les événemens qui y sont arrivés et les mœurs de ses habitans dans tous les âges. Nous nous sommes bornés à tracer un précis succinct de l'histoire monumentale de la Capitale et de ses accroissemens depuis l'origine de la monarchie. Si notre extrême concision n'a nui en rien à la clarté de nos descriptions, nous nous estimerons heureux d'avoir présenté au Voyageur tous les objets dignes de son admiration ou de sa curiosité dans une Cité dont la magnificence rivalise avec celle de l'antique Thèbes; le luxe, le goût pour les sciences et les arts avec Athènes; et qui domine sur l'Europe, comme Rome, lorsqu'elle eut conquis l'empire du monde!

TABLE
DES
CHAPITRES ET DES MATIÈRES.

CHAPITRE PREMIER.

Gouvernement, Ministères, Administrations civiles et militaires, Cours de Justice et Tribunaux.

GOUVERNEMENT.

MINISTÈRES.

ADMINISTRATIONS PUBLIQUES.

ADMINISTRATIONS PARTICULIÈRES DE LA VILLE DE PARIS.

COURS DE JUSTICE ET TRIBUNAUX.

CHAPITRE II.

Basilique, Eglises et Monumens Religieux.

CHAPITRE III.

Palais et Jardins Impériaux, et principaux Hôtels.

CHAPITRE IV.

Arcs de Triomphe, Places, Ponts, Quais, Halles, Marchés, Ports, Prisons, Antiquités, Embellissemens.

ARCS DE TRIOMPHE.

PLACES PUBLIQUES, HALLES ET MARCHÉS.

PRISONS.

ANTIQUITÉS, MAISONS ET LIEUX MÉMORABLES.

PONTS.

CHAPITRE V.

Aqueducs, Pompes, Fontaines, Bains, etc.

AQUEDUCS ET POMPES.

FONTAINES PUBLIQUES.

CHAPITRE VI.

Etablissemens de Bienfaisance, Hôpitaux et Hospices.

ÉTABLISSEMENS DE BIENFAISANCE ET HÔPITAUX.

HOSPICES.

CHAPITRE VII.

Sociétés savantes, Université, Écoles spéciales des Sciences et des Arts, Bibliothèques et Musées.

SOCIÉTÉS SAVANTES.

INSTRUCTION PUBLIQUE.

ÉCOLES DES ARTS.

BIBLIOTHÈQUES PUBLIQUES.

MUSÉES.

CHAPITRE VIII.

Promenades, Jardins publics, Théâtres, Spectacles, Lieux de Divertissement, Curiosités.

PROMENADES PUBLIQUES.

JARDINS PUBLICS.

THÉATRES.

CHAPITRE IX.

Manufactures.

CHAPITRE X.

Description des principaux Lieux des environ de Paris, avec leur distance.

FIN DE LA TABLE.

INSTRUCTION
AUX
ÉTRANGERS

Sur la manière de se loger et de vivre à Paris, d'y suivre leurs affaires, et d'éviter les piéges tendus à leur inexpérience.

Le premier soin d'un étranger attiré à Paris par ses affaires, le désir de s'instruire ou le goût des plaisirs, doit être de se loger dans un quartier convenable au but de son voyage, et de se rapprocher des personnes avec lesquelles il doit avoir des relations fréquentes; de cette manière il évitera des courses continuelles, fatigante et dispendieuses, et trouvera toujours des logemens proportionnés à sa fortune, car leur luxe dans chasque quartier a des nuances graduées d'après l'aisance des personnes qui l'habitent.

Voici la manière dont sont distribués les habitans de Paris. Dans les faubourgs Saint-Honoré et Saint-Germain, et les environs des Tuileries, sont les palais des princes, les hôtels des ministres, des sénateurs et des grands dignitaires, les maisons des officiers des maisons impériales, et la plupart des administrations; les banquiers et les financiers demeurent à la Chaussée d'Antin; le commerce en gros de l'epicerie, de la mercerie, de la quincaillerie, se fait dans la rue Saint-Honoré et les quartiers Saint-Denis et Saint-Martin; celui des vins à la Rapée et sur le port Saint-Bernard; l'orfévrerie et la joaillerie se fabriquent spécialement sur le quai des Orfévres, près du Pont-Neuf, et les magasins de librairie en gros se trouvent sur le quai des Augustins et dans le quartier Saint-André; les rentiers et les personnes d'une médiocre fortune habitent le Marais, dont les maisons

sont belles, et peu chères à cause de leur éloignement du centre des affaires; les lycées, les académies et les écoles de toute espèce continuent de fixer les jeunes étudians dans le quartier de l'Université; tandis que le voisinage de la Cour, des promenades et des spectacles fait rechercher celui du Palais-Royal par les gens que la curiosité ou les plaisirs attirent dans la capitale; l'intérieur de la ville est occupé par des gens de loi et des marchands en détail; les faubourgs sont peuplés de manufacturiers et d'ouvriers.

Logement. — Le prix des appartemens dans les hôtels garnis varie suivant les avantages de leur situation, leur commodité et le luxe de leur ameublement: ce prix est élevé dans les vastes et élégans hôtels des quartiers opulens; il est plus modéré dans ceux de l'intérieur de la ville, où les logemens sont seulement propres et commodes, et les étudians, habitués à se contenter du strict nécessaire, trouvent à bon marché de modestes demeures dans le quartier de l'Université. Parmi ces maisons indiquons les plus commodes et les plus vastes, celles où le service se fait avec le plus de politesse et d'exactitude: tels sont les hôtels de *Courlande*, place de la Concorde; — *Grange-Batelière*, rue Pinon, nº 2; de l'*Empire*, rue Cérutti; — *Mirabeau*, rue Napoléon, nº 5; — du *Prince de Galles*, rue du Faubourg Saint-Honoré, place Beauveau. On paie dans ces maisons à la quinzaine ou au mois, mais sans y comprendre jamais le feu ni la lumière.

Quand on veut demeurer long-temps à Paris, il est encore deux manières plus économiques de se loger. On trouve des appartemens meublés dans les maisons particulières; mais on doit les visiter avant de les louer, parce que souvent ils manquent de la commodité que leur prêtent leurs propriétaires: quelquefois on y prend les locataires en pension. Si l'on veut rester plus de six mois à Paris, on peut aussi louer un appartement vacant, et l'on trouve facilement à louer les meubles nécessaires pour les garnir chez des tapissiers.

Nourriture. — Un étranger peut tenir son ménage

ou faire apporter ses repas du dehors : rien n'est plus facile pour les déjeuners ; les limonadiers ont des garçons qui les portent en ville ; mais il est difficile de se faire apporter à dîner par les restaurateurs ; on risque d'être mal servi et de beaucoup attendre si l'on est seul ; une société cependant est ordinairement bien servie.

CAFÉS. --- Les cafés sont d'élégantes boutiques où l'on sert, sur de petites tables de marbre sans nappes, du café, du thé, du chocolat, du punch ; des glaces, des sirops et des liqueurs, mais point de vin, excepté dans ceux où l'on déjeune à la fourchette, c'est-à-dire avec des côtelettes, des œufs frais et des viandes froides, accompagnés d'excellent vin de Bourgogne. Les prix y sont fixes ; l'on paie au comptoir ou aux garçons dans ces boutiques. On trouve à Paris un grand nombre de bons cafés, mais il y a cependant encore un choix à faire entre eux ; on remarque au Palais-Royal les cafés de Foi, du Caveau, des Mille Colonnes ; sur les boulevarts, le café Hardi, le café Turc et celui du Jardin des Princes. Les étrangers doivent fuir les grottes et les estaminets nouvellement établis au Palais-Royal ; ce sont des repaires de joueurs, de femmes perdues et d'escrocs sans cesse occupés à faire des dupes.

RESTAURATEURS. -- Les restaurateurs ont deux manières de fournir les déjeuners ou les dîners ; 1° *à prix fixe*, pour tel nombre de plats que l'on choisit sur une carte imprimée ; le vin y est ordinairement compris : il y en a depuis vingt-six sous jusqu'à douze francs par tête ; 2° *à la carte*, c'est-à-dire d'après un tableau où le prix de chaque mets est indiqué, de sorte que l'on peut soi-même fixer sa dépense ; on y est servi à son gré, soit dans une salle publique, soit dans des cabinets particuliers. Après le dîner on apporte la carte payante, où les mets sont portés comme au tarif imprimé, et l'on paie au comptoir ou aux garçons. Les restaurateurs servent des dejeuners froids depuis neuf heures jusqu'à une heure après-midi ; à deux heures commencent les dîners jusqu'à six heures du soir. Les premiers restaurateurs sont, au Palais-Royal, Véry, Justa ; rue Neuve-des-Petits-Champs, Grignon ; rue de Rivoli, Legacque, Ledoyen ; aux Champs-Elysées et sur les bou-

levarts du Temple, Bancelin et Henneveu. Le gastronome le plus exercé y trouvera toujours de quoi satisfaire la sensualité la plus recherchée. Nous devons encore indiquer aux amateurs de bonne chère la *Rapée*, pour les rognons au vin de Champagne et le poisson d'eau douce; la Buvette du Palais et le *Veau qui tette*, place du Châtelet, pour les pieds de mouton, et sur-tout le *Rocher de Cancale*, rue Montorgueil, pour les huîtres, le poisson de mer et de rivière, etc. : ce Rocher, le siége de la Société Epicurienne, peut être regardé à juste titre comme la capitale de l'Empire gourmand.

Domestiques. -- On trouve dans les hôtels garnis des domestiques de louage au mois, à la quinzaine ou même au jour; ils sont très-adroits; leur service est agréable, mais ils sont un peu chers. Si l'on est logé dans une maison particulière, on peut recevoir quelques légers services des portiers, et se procurer des domestiques par l'entremise des bureaux de placement établis dans Paris, ou par la voie des journaux d'indication.

Transport des lettres et paquets. — Ils sont portés sur des voitures à bras, des brancards ou des crochets, par des commissionnaires adroits, intelligens, et sur-tout très-fidèles, qui se trouvent dans presque tous les carrefours; on traite avec eux de gré à gré, suivant le poids des objets et la longueur de la course.

Petite Poste. -- La manière la plus économique et souvent la plus sûre de faire parvenir promptement ses lettres dans Paris et ses environs est la petite poste, dont les boîtes sont répandues dans tous les quartiers. Leur prix est de trois sous pour Paris, et quatre sous pour la banlieue. Comme elles sont levées toutes les deux heures dans les boîtes, elles parviennent à leur adresse quatre à cinq heures après; souvent dans la journée on en a la réponse. Il faut mettre avant midi dans ces boîtes, les lettres destinées pour les départemens; on les reçoit jusqu'à deux heures à l'Hôtel des Postes, rue Jean-Jacques Rousseau.

Voitures dans Paris. -- L'étendue de Paris y rend souvent les voitures nécessaires; aussi les carrosses et

les cabriolets de louage y sont multipliés ; on en trouve de deux sortes :

1° *Voitures de remise.* -- Ce sont des cabriolets ou des carrosses élégans et commodes, loués par des carrossiers au mois, au jour, à la semaine, avec le cocher et les chevaux. Leur prix varie suivant leur élégance, la beauté des chevaux, le temps qu'on les emploie. Ils conduisent également dans les environs de Paris ; mais on doit être rentré pour coucher à Paris, si l'on n'a fait des conventions particulières. Il est défendu aux cabriolets d'aller dans la ville plus vite que le trot.

2° *Voitures de place.* -- On trouve sur les places, depuis le commencement du jour jusqu'à minuit, des cabriolets et des carrosses de louage, que l'on peut faire partir à volonté dès qu'ils y sont stationnés ; ils sont commodes, mais sans élégance ; leurs chevaux ne sont ni beaux ni vigoureux. Le prix des courses est réglé par la police : pour les cabriolets, à un franc par course : si on les prend à l'heure, la première se paie 1 franc 25 centimes, ou 25 sous, et les suivantes 1 franc. La taxe des carrosses, nommés vulgairement *Fiacres*, est de 1 franc 50 centimes, ou 30 sous par course ; à l'heure, la première est de 2 francs, et les suivantes de 1 franc 50 centimes ; le prix est double si le cocher est pris après minuit ; il ne peut exiger que 10 sous de plus si minuit sonne pendant sa dernière course. Il est d'usage de donner quelque monnaie pour boire aux cochers, mais ils ne peuvent l'exiger. On paie à l'heure les cochers que l'on fait arrêter ou détourner de leur course. Il est bon de prendre le numéro de ces voitures, pour réclamer les objets qui y sont oubliés, ou lorsqu'on a des sujets de plaintes contre les cochers.

Voitures hors de Paris. — On trouve pour y conduire des cabriolets stationnés près des anciennes portes de Paris. Leur prix n'est fixé par aucun réglement ; mais le nombre de ces voitures et la concurrence font qu'il est toujours à un taux très-modéré ; il varie, suivant les circonstances, depuis 20 jusqu'à 40 sous par place pour Versailles et Saint-Cloud ; quelquefois même il s'élève à 3 francs les dimanches et les fêtes. Quand on loue la voiture entière, il est prudent ces jours-là de

faire son arrangement pour l'aller et le retour, parce que souvent l'affluence des personnes qui reviennent à Paris les fait tenter de rançonner les voyageurs. Les cabriolets pour Versailles, Saint-Germain, Saint-Cloud et Poissy sont stationnés sur le quai des Tuileries ; ceux pour Saint-Denis et Montmorenci, rue de Mabli, près la porte Saint-Denis; pour Charenton et Vincennes, près la porte Saint-Antoine ; et pour Sceaux et les routes d'Orléans et de Fontainebleau, rue Saint-Thomas, près la place Saint-Michel.

Bureaux de voitures à heure fixe pour les petites villes des environs de Paris. — Les fréquens rapports des habitans des petites villes environnant Paris avec la capitale, ont fait établir des voitures commodes partant à heures fixes pour ces endroits ; l'heure ordinaire de leur départ est sept heures du matin en été, huit heures en hiver. Les bureaux pour Senlis, Soissons, Dammartin, Meaux, Chantilly, Compiègne, Beaumont-sur-Oise et Pontoise, sont rue du Faubourg Saint-Denis, n.° 50 ; pour Arpajon, Chevreuse, Dourdan, Etampes, rue d'Enfer, n° 10 ; pour Corbeil et Fontainebleau, rue Saint-Victor, n° 5 ; pour Lagny, Melun, rue Geoffroy-l'Asnier ; pour Montereau, rue Saint-Paul; pour Dreux, Falaise, Chartres, Châteaudun, Vendôme et Tours, rue des Fossés-Saint-Germain-l'Auxerrois, n° 25 ; et pour Choisi, deux fois par jour, place du Palais de Justice. Il faut retenir sa place la veille, parce que ces voitures sont presque toujours remplies au moment du départ.

Coches d'eau. -- On peut encore se transporter d'une manière plus économique et plus douce dans les endroits situés sur les bords de la Seine. Une galiote part du Pont-Royal chaque jour à dix heures du matin pour Saint-Cloud; le prix des places y est fixé, et on y trouve bonne compagnie. Tous les coches partent en été à sept heures du matin, et en hiver à huit heures ; le dimanche pour Nogent, le mardi pour Briare, le jeudi pour Montreau, et le vendredi pour Corbeil, du port Saint-Paul; le lundi pour Sens, et les mercredis et samedis pour Auxerre, du port Saint-Bernard.

Habillement. -- L'étranger jaloux de suivre la mode ne doit point s'adresser au premier venu pour son habillement, ni acheter ses vêtemens tout faits ; il risquerait d'être trompé pour leur qualité, leur forme et leur couleur ; car les tailleurs et les bottiers comptent trop souvent sur l'inexpérience des étrangers pour se défaire de leurs gardes-boutique ; ils doivent donc se fournir dans les magasins de draps et d'étoffes les mieux assortis et les plus renommés, tels que ceux de MM. *Lenormand*, rue Saint-Honoré ; *Boutier*, rue Vivienne ; *Versepuis*, rue de Richelieu. Ils trouveront aussi dans le quartier du Palais-Royal des magasins d'étoffes à prix fixe, auxquels sont attachés des tailleurs habiles qui confectionnent un habillement complet même en trois heures si le besoin l'exige, mais ordinairement dans la journée. Le Palais-Royal, les rues Vivienne et Saint-Honoré offrent aux dames les parures les plus élégantes, les plus riches et les plus recherchées, mais on doit s'y méfier des premiers prix dans des quartiers où la cherté des locations, le luxe des boutiques et leurs frais considérables semblent faire une nécessité d'y surfaire. La marchande de modes la plus renommée est madame *Leroy*, marchande de modes de Sa Majesté l'Impératrice, rue de Richelieu.

Ameublement. -- Les meubles se fabriquent spécialement dans le faubourg Saint-Antoine ; ils se vendent dans les environs du Palais-Royal et sur les boulevarts. On trouve des tapissiers bien assortis rue de la Verrerie. Les fabricans de meubles les plus renommés sont Messieurs *Jacob*, frères, rue Mêlée.

Changes de monnaies. -- Les étrangers trouveront à échanger à toute heure les monnaies etrangères contre celles de l'Empire, d'après un tarif de leur valeur intrinsèque réglée par le Gouvernement, dans des boutiques de change établies au Palais-Royal et dans ses environs. On y achète aussi les pièces altérées ou hors de cours, et l'on y change à toute heure les billets de la banque de France contre écus, moyennant un léger escompte.

Cabinets littéraires, Abonnement de lecture. ---

Un étranger veut-il lire toutes les gazettes françaises et les journaux littéraires, il les trouvera, moyennant une modique rétribution de six sous par séance, dans les cabinets littéraires de M. Rosa, cour du Palais-Royal; de Bouillat, galerie de pierre, rue des Bons-Enfans, n°. 156; et au café Zoppi, rue de la Comédie Française; ils sont ouverts depuis dix heures du matin jusqu'à dix heures du soir. Veut-il connaître les nouveautés, il peut les lire en s'abonnant chez des libraires qui les louent par abonnement de 3 à 4 francs par mois : les catalogues les plus nombreux et d'un meilleur choix sont ceux de *Martinet*, rue du Coq-Saint-Honoré, et de *Renard*, rues Caumartin et de l'Université; on y trouve toutes sortes de voyages, de romans, d'histoires, d'ouvrages de littérature, mais point de livres de science; on peut aller lire ceux qui sont imprimés au moins depuis cinq ans dans les bibliothèques publiques; elles sont ouvertes tous les jours ouvrables, depuis dix heures du matin jusqu'à deux de l'après-midi.

Numérotage des maisons. -- Une des plus grandes difficultés pour un étranger est de trouver dans Paris les monumens, les promenades, les palais, les quartiers et les rues qu'il veut connaître; l'acquisition d'un plan de Paris lui enseignera leur position topographique, et il la trouvera facilement en remarquant les quartiers dans lesquels ils sont situés; d'ailleurs la politesse et l'urbanité des Parisiens lui indiqueront sûrement sa route, s'il lui arrivait de s'égarer; cependant il éprouverait encore beaucoup de difficulté pour trouver la demeure des personnes auxquelles il a affaire, si toutes les maisons n'étaient méthodiquement numérotées. Les nombres pairs sont au côté droit de la rue, et les impairs au côté gauche; le côté droit est déterminé dans les rues perpendiculaires ou obliques par la direction du passant vers la Seine, et dans les rues parallèles par la direction du passant suivant le cours de la Seine; le numérotage commence dans les rues perpendiculaires ou obliques au point le plus voisin de la rivière, et dans les rues parallèles à l'endroit le plus bas de son cours.

Dans les rues perpendiculaires ou obliques au cours de la Seine, le numéro est noir ; il est rouge dans les rues parallèles.

Avis aux habitans des Départemens qui viennent à Paris pour affaires.

Les lundi, mercredi et vendredi de chaque semaine, une commission composée d'un conseiller d'état, de deux maîtres des requêtes et de deux auditeurs, reçoit dans une des salles du palais des Tuileries les pétitions adressées à S. M. l'Empereur, et entend les pétitionnaires. Cette commission les examine dans la semaine, et soumet à Sa Majesté celles qu'elle juge susceptibles de sa décision spéciale.

Lorsqu'on veut présenter à S. M. l'Empereur, soit un ouvrage, soit un objet rare, il faut s'adresser au premier chambellan pour en obteuir la permission.

Les personnes qui ont des demandes ou des réclamations à faire auprès des ministres ou des directeurs d'administrations publiques doivent bien examiner quel est celui dans les attributions duquel se trouve compris l'objet de leur demande, puis la rédiger d'une manière claire, succincte et précise, et s'il leur est possible en une page, en y joignant les pièces sur lesquelles elles s'appuient. Lorsqu'elles sont parvenues aux chefs de division ou de bureau qu'elles concernent, il faut les voir pour leur en développer succinctement les motifs, et hâter la décision ministérielle. Si l'on éprouve des lenteurs ou de la négligence dans les bureaux, on doit se présenter à l'audience publique du ministre, et lui exposer brièvement le motif de ses plaintes; on obtient alors promptement justice. On doit surtout se défier de la prétendue protection d'employés subalternes qui, n'ayant absolument aucune influence sur la marche et la décision des affaires, leurreraient de leur crédit imaginaire pour soutirer d'inutiles cadeaux.

Tous les bureaux ferment à quatre heures du soir, et ne s'ouvrent la plupart qu'à deux pour les renseignemens et les audiences particulières ; c'est aussi l'heure de la fermeture des caisses publiques et particulières, dont les paiemens commencent à neuf heures.

Lorsqu'on vient à Paris suivre un procès, il faut s'adresser à un avocat et à un avoué connus par leurs talens; il est nécessaire que l'un et l'autre se conviennent mutuellement; on s'exposerait, si l'on ne réussissait point, à ce qu'ils rejetassent l'un sur l'autre le mauvais succès de l'affaire. Il est inutile de fatiguer longtemps d'avance un avocat des détails de l'affaire qu'on lui confie; surchargés de causes lorsqu'ils jouissent de quelque célébrité, il est rare qu'ils s'occupent sérieusement d'une affaire plusieurs jours avant l'audience, si elle n'est très-compliquée ou majeure; les avoués seuls doivent être suivis pour hâter la marche de la procédure et poursuivre l'audience. Il faut bien se garder de confier ses intérêts à de prétendus gens d'affaires inconnus au Palais, ou mal famés dans le barreau; leur inexpérience ou leur réputation douteuse nuirait au succès de la cause dont ils seraient chargés. Quand le jour de l'audience est irrévocablement fixé, on doit, peu de jours avant sa décision, voir ses juges et leur exposer sommairement et clairement les principaux faits et les moyens majeurs de son affaire.

Si l'on a quelques plaintes graves à former contre un avocat, un notaire, un avoué ou un huissier, il faut les porter d'abord à leur chambre de discipline ou aux procureurs impériaux dont ils dépendent. Les chambres des avocats, des avoués et des huissiers audienciers sont placées au Palais de Justice; celle des notaires rue de Grenelle-Saint-Honoré, ancien hôtel des Fermes, et celle des huissiers exploitant dans le département, cloître Notre-Dame, n.º 6. Lorsque de justes plaintes ne sont point écoutées, il faut alors les porter devant son excellence le grand-juge, auprès duquel on obtient une justice assurée.

Cérémonial du Palais.

Les présentations ont lieu le jeudi et le dimanche, dans la salle du Trône, après le grand lever. Les envoyés des villes, des départemens ou des corporations sont présentés par le ministre dans les attributions duquel se trouve l'objet de leur députation, à moins que l'Empereur ne veuille les recevoir en secret.

Les personnes nommées à des fonctions importantes sont présentées, d'après l'agrément de Sa Majesté, par le chambellan de jour, à leur arrivée et à leur départ.

Les étrangers sont présentés le dimanche au cercle diplomatique par leurs ambassadeurs ou ministres, et au lever du jeudi par le ministre des relations extérieures.

Les dames françaises et étrangères peuvent être présentées au cercle du dimanche, qui a lieu dans l'appartement de l'Empereur; mais les dernières doivent avoir été présentées à Sa Majesté l'Impératrice. Ces présentations se font par une des dames du palais, qui s'adresse au chambellan de jour pour en obtenir la permission de l'Empereur.

Après les présentations du jour le chambellan fait entrer les personnes auxquelles Sa Majesté a accordé une audience.

Les sermens entre les mains de Sa Majesté se prêtent aux levers du jeudi et du dimanche.

Le même cérémonial s'observe pour les présentations à Sa Majesté l'Impératrice. Les personnes présentées pour leur départ doivent éviter ensuite de se trouver où Leurs Majestés pourraient aller.

Les personnes présentées à la Cour, si elles ne sont dans le costume de leurs fonctions publiques, doivent être en habit à la française, de soie en été, et de velours en hiver, et porter l'épée.

PRÉCIS

DE L'HISTOIRE DE PARIS.

L'ORIGINE de Paris se perd dans la nuit des temps. Ce n'était, sous les Gaulois, qu'une petite bourgade composée de huttes éparses dans l'île nommée maintenant la *Cité*; on abordait par deux ponts de bois dans son enceinte, à laquelle les eaux de la Seine servaient de remparts; des marais fangeux, des bois et une forêt occupaient l'espace couvert à présent de palais somptueux, de superbes places publiques, de magnifiques monumens. On était loin de prévoir qu'une aussi chétive bourgade rivaliserait un jour avec l'antique Thèbes pour sa magnificence, avec Athènes pour son luxe, son goût pour les sciences et les arts, et son exquise politesse, et obtiendrait sur Rome l'empire du monde. Le séjour des monarques français, le siége des cours souveraines et de l'administration suprême de l'Etat; la renommée de son université, le commerce et la laborieuse industrie de ses habitans, sont les causes de sa richesse et de sa grandeur.

Les Gaulois la nommaient *Lutouhezi*, c'est-à-dire, en langue celtique, *habitation au milieu des eaux;* les Romains l'appelèrent *Lutetiæ Parisiorum;* elle prit le nom de *Paris* de celui des peuples des Gaules dont elle était la capitale.

Cinquante ans avant l'ère chrétiene, Paris fut assujétie aux Romains. Jules-César y convoqua l'assemblée des peuples Gaulois: bientôt elle partagea leur révolte générale. Labienus, lieutenant de César, s'en approcha: deux fois il fut repoussé. Il revint, après s'être emparé des deux rives de la Seine: les Parisiens, près d'être forcés, brûlent leurs maisons, présentent le combat aux légions romaines près de Meudon, com-

battent vaillamment, et ne succombent qu'après avoir vu périr Camulogène leur chef, et ses plus braves soldats. César la fit rebâtir, y établit un gouvernement municipal et une compagnie de *Nautes*, à laquelle les Romains accordèrent le privilége exclusif du commerce. On choisissait parmi les Nautes les défenseurs de la Cité. Ils érigèrent un autel à Jupiter sur la pointe de leur île; Mars eut un temple à Montmartre; Isis ou Cérès fut adorée sur l'emplacement de l'abbaye St-Germain, et Mercure eut une chapelle sur le mont Leucotitius, actuellement montagne Ste-Geneviève. L'idolâtrie régna à Paris jusqu'en l'an 250, où Saint-Denis y apporta la foi : on ignore le lieu où il célébrait les mystères du christianisme; mais les chrétiens y bâtirent, sous Valentinien, une petite basilique sur le terrain actuel de Notre-Dame.

Julien, envoyé dans les Gaules en 356 pour les défendre des incursions des Francs, choisit Paris pour s'y délasser durant l'hiver de ses fatigues militaires : ce n'était déjà plus la petite bourgade du temps de César; elle s'était accrue vers le Petit-Pont d'un faubourg qui s'étendait de la Seine jusqu'au delà du palais des Thermes, dont il demeure encore quelques vestiges. Il y fut proclamé empereur par ses troupes, l'an 360. Valentinien et Gratien vinrent à Paris pour diriger les efforts des Romains contre les Francs; mais ils furent inutiles. Pharamond s'empara de Trèves l'an 420; Clodion étendit sa domination jusqu'à Cambrai; Chilpéric fit le siége de Paris, et s'en rendit maître en 456. Clovis chassa entièrement les Romains des Gaules, et déclara Paris la capitale de ses états : il fit construire une basilique hors de la ville, à laquelle Ste.-Geneviève, qui y fut enterrée, donna bientôt son nom : Childebert rebâtit la cathédrale, et fonda les abbayes de Saint-Germain-des-Prés et de Saint-Germain-l'Auxerrois; Dagobert dota l'abbaye de Saint-Denis; Saint-Landri, évêque de Paris, fonda l'Hôtel-Dieu.

Paris ne s'accrut point sous les Mérovingiens. On voyait sous le règne de Chilperic, au levant de la Cité, la cathédrale et l'évêché; au couchant la demeure des maires du palais, et depuis des comtes de Paris. Il s'y

forma seulement quelques bourgs aux environs des monastères et des églises fondés près de ses murs. Pepin et Charlemagne n'habitèrent point Paris; ils tinrent seulement quelques cours plénières dans l'abbaye de St-Denis. L'empire français prospéra sous le règne de ce dernier, mais il déchut bientôt sous ses trop faibles successeurs; leurs états devinrent la proie des Normands. Ces peuples, encore barbares, attirés par la richesse des monastères de Paris et l'aisance de ses habitans, la pillèrent une première fois en 845; ils la réduisirent en cendres et détruisirent ses faubourgs en 856, et la saccagèrent encore en 872. Pour se mettre à l'abri de leurs ravages, les Parisiens fortifièrent leur ville, ce qui n'empêcha pas les Normands de venir l'assiéger en 885. La vaillance du comte de Paris Eudes et le courage de ses habitans, les firent échouer au bout de deux ans dans leur entreprise. Eudes, en récompense de ce service, obtint la royauté. Hugues Capet, son petit-fils, comte de Paris, duc de France et d'Aquitaine, fut élu roi en 987; les douze plus grands seigneurs devinrent ses pairs.

Les premiers Capétiens, jaloux de l'accroissement de leur capitale, en favorisèrent le commerce. Comme les antiques Nautes, les bourgeois de Paris formèrent une association pour le trafic des marchandises arrivant par la Seine; ils créèrent des officiers qui prirent le titre de prévôts des marchands et d'échevins.

L'ignorance était si profonde dans le dixième siècle qu'à peine les rois et les grands seigneurs savaient lire; on nommait alors *clerc* tout homme instruit. Les écoles de la cathédrale de Paris devinrent fameuses; des milliers d'écoliers accoururent de toutes parts pour y entendre les doctes leçons de Guillaume de Champeaux, de Pierre Lombard, et de l'éloquent et sensible Abailard. La réputation de ces écoles s'étendant dans toute l'Europe, elles devinrent trop étroites; on les transféra d'abord rue du Fouare, où l'on enseigna exclusivement pendant longtemps la philosophie, la théologie, le droit et la médecine; on étudiait les humanités chez les maîtres ès-arts répandus dans le quartier Saint-Jacques. Cette réunion de l'universalité de l'enseignement des lettres et des sciences dans

une même académie lui fit donner le nom d'Université, dont le chef s'appela recteur; sous lui étaient des maîtres ès arts, des bacheliers, des licenciés et des docteurs. On fonda de nombreux colléges dans le quartier de l'Université; Paris vit dans ses murs jusqu'à vingt mille écoliers.

Les premiers rois de la troisième dynastie ne firent aucun établissement remarquable dans leur capitale. L'évêque de Paris, Maurice de Sully, jeta en 1163 les fondemens de la basilique actuelle de Notre-Dame, qui fut achevée sous Philippe-Auguste. Ce prince établit des halles et des marchés sur le territoire de Champeaux, où naguère était une tour à l'entrée d'un bois pour avertir de l'arrivée des Normands. Les rues de Paris furent pavées en 1183: un financier nommé Gérard de Poissy contribua pour 8000 marcs d'argent à cette utile entreprise. Sous Philippe-Auguste on commença la construction des tours du Louvre, placées alors en dehors de la ville; il fit clore Paris de murailles.

Paris doit à Saint-Louis ses notaires, son école de chirurgie, la Sainte-Chapelle et les Quinze-Vingts.

Philippe le-Hardi créa un voyer chargé de l'alignement et de la sûreté des rues. Philippe-le Bel y rendit le parlement sédentaire en 1294, et l'on put y plaider sans être forcé de se battre en champ clos; la chambre des comptes, la cour des aides et beaucoup de juridictions subalternes y furent établies dans les siècles suivans.

Durant la prison du roi Jean en Angleterre, on vit à Paris, pour la première fois, éclater un mouvement séditieux. Charles-le-Mauvais, roi de Navarre, et ennemi personnel du dauphin, qui était régent, en fut l'instigateur secret; Etienne Marcel, prévôt des marchands, le promoteur public. Les maréchaux de Champagne et de Normandie furent massacrés sous les yeux du dauphin, qui, tremblant pour sa vie, accepta des mains sanglantes de Marcel le chaperon aux couleurs de sa faction. Le dauphin sort de Paris, assemble des troupes à la tête desquelles il s'en rapproche: Marcel tente de livrer Paris aux Anglais; il est assommé d'un coup de hache au moment où il allait leur en ouvrir une porte. Avec lui finit la rebellion.

Charles V, dégoûté du palais de ses prédécesseurs, l'abandonna au parlement pour y tenir ses séances, et lui préféra le séjour de l'hôtel Saint-Paul, qu'il avait fait bâtir. Cet hôtel, qui était situé entre la rue du Petit-Musc ou des Célestins, et l'église Saint-Paul, dont il tirait son nom, avait un jardin d'une vingtaine d'arpens, qui s'étendait du côté de la rivière jusqu'au port au Plâtre. Ce prince rassembla une bibliothèque de neuf cents volumes dans la tour du Louvre, qui devint l'origine de celle de nos rois. Sous son règne furent bâtis le Petit-Châtelet, la Bastille, le pont Saint-Michel, et l'on fit autour du nord de Paris une nouvelle enceinte qui fut terminée en 1383.

Pendant la démence de Charles VI, on vit les Armagnacs et les Bourguignons se faire une guerre terrible, les ducs d'Orléans et de Bourgogne s'assassiner, les fureurs des Maillotins et des Cabochiens inonder Paris de sang et de carnage, une reine sans pudeur livrer le royaume aux Anglais, un roi imbécille deshériter son propre fils, placer sur le trône de France un étranger; le roi d'Angleterre, introduit dans la capitale par le monarque français, y régner dix-huit ans. Charles VII y rentra seulement en 1436; ce prince quitta alors l'hôtel Saint-Paul, dont le séjour ne lui rappelait que de tristes souvenirs, pour aller habiter le palais des Tournelles, situé sur l'emplacement actuel de la Place Royale. La population de Paris, sous Louis XI, était de 300,000 âmes. Ce prince établit la poste aux lettres: on apporta aussi à Paris sous ce règne l'invention toute récente de l'imprimerie.

Louis XII réforma en 1580 la coutume de Paris, qui était une source féconde de chicanes; les cloîtres, où la licence s'était introduite, l'Université, qui abusait de ses priviléges, et la rapacité des curés, qui ne voulaient plus enterrer les morts s'il ne se trouvait dans leurs testamens quelques legs pieux.

François Ier fonda le Collége royal pour l'enseignement des hautes sciences et des langues inconnues, lors de la formation de l'Université; il commença la construction du vieux Louvre, de Vincennes, de

Chambord, de St.-Germain, de Fontainebleau, qu'il embellit des sculptures de Jean Goujeon et des chefs-d'œuvre des peintres italiens. L'exemple du monarque influa sur ses sujets. L'hôtel-de-ville actuel fut commencé en 1533; l'on réédifia les églises de S. Eustache, de S. Merry, de S. Etienne-du-Mont et de S. Germain-l'Auxerrois. Dès 1522, François premier avait appris aux gens aisés à vivre sans rien faire, en créant des rentes sur l'Etat; on eut tant d'empressement à porter son argent à l'hôtel-de-ville, qu'en moins de 50 ans il y eut pour deux millions de rentes constituées sur les revenus publics.

L'étendue de Paris effrayant déjà Henri II en 1549, il y fit placer des limites, au delà desquelles il ne fut pas permis de bâtir. Il s'opéra vers le même temps une révolution dans les spectacles; le Parlement défendit par arrêt aux confrères de la Passion de continuer les représentations des mystères sacrés, où ils jouaient la Vierge, les Saints et Dieu même par piété; des comédiens les remplacèrent sur le théâtre de l'hôtel de Bourgogne. Jodelle y fit jouer pour la première fois des comédies et des tragédies, grossières encore, mais qui présageaient de loin le beau siècle des Molière, des Racine et des Corneille. Paris était alors si peu sûr en hiver, que le Parlement ordonna aux comédiens de terminer leurs représentations avant quatre heures et demie du soir.

Les millions que la cour d'Espagne avait prodigués dans Paris pour y soutenir la ligue, répandirent l'aisance parmi un assez grand nombre de bourgeois; et l'on remarque que les rues Dauphine, Christine et d'Anjou, que Henri IV fit ouvrir sur une partie du jardin des Grands-Augustins et sur les ruines de l'hôtel des abbés de Saint-Denis, furent bâties en moins d'un an. C'est le premier de nos rois qui ait embelli Paris de places régulières et décorées des ornemens de l'architecture. Après avoir achevé le Pont-Neuf, commencé sous Henri III, il fit bâtir la Place-Royale sur l'emplacement de l'hôtel des Tournelles, et la place Dauphine sur deux petites îles que l'on joignit ensemble à celle du Palais, dont elles étaient séparées par un canal à l'endroit où est

maintenant la rue du Harlai. Sous le ministère du cardinal de Richelieu, il n'y eut plus qu'un maître, et l'on vit les seigneurs venir briguer à la cour le plus chétif logement, et faire bâtir en même temps à la ville avec tout le faste de la grandeur : Paris se peupla de beaux hôtels; le reste du Marais fut bâti; on construisit les ponts, les maisons et les quais de l'île Saint-Louis.

La minorité de Louis XIV vit encore les querelles de la Fronde; mais bientôt tous les partis furent écrasés; Paris fut érigé en archevêché, et vit se former ses académies; un magistrat chargé de la police y devint l'œil du prince; il s'éleva des manufactures dans ses faubourgs; ses portes furent changées en arcs de triomphe, et ses remparts devinrent des promenades. Louis XIV fonda l'hôtel des Invalides pour y loger les vieux guerriers, compagnons de ses travaux, fit bâtir la magnifique colonnade du Louvre, mais ne l'acheva pas; il l'abandonna pour créer Versailles : cette gloire était réservée à un prince plus grand que lui.

A peine Napoléon-le-Grand est-il monté sur le trône que Paris prend une face nouvelle; le Louvre se termine, un arc de triomphe s'élève à la barrière de l'Etoile; une colonne magnifique consacrée à la gloire des armées décore la place Vendôme; des rues nouvelles s'ouvrent de toutes parts; des fontaines jaillissantes, sorties de terre comme par enchantement, embellissent ses places publiques; l'Ourcq est étonnée de voir ses eaux servir à les alimenter; la Seine est unie à la Somme; des quais nouveaux, des ponts, des ports, des halles et marchés attestent les soins paternels de S. M. l'Empereur pour la commodité publique, tandis que ses palais et ses musées, remplis des plus beaux tableaux et des plus magnifiques statues de l'Italie, de l'Allemagne, de la Frandre et de la Hollande, sont les plus illustres trophées de ses triomphes et rendent Paris vraiment digne d'être la capitale du vaste empire des Français.

Accroissemens de Paris.

Sous Jules César les murs de Paris bordaient l'enceinte

de l'île de la Cité ; au nord étaient des bois, des marais, des terres labourables ; au sud des vignobles et des prairies. Le faubourg élevé par les Romains au sud de Paris, qui s'étendait depuis le Petit-Pont jusqu'au palais des Thermes, augmenta cette ville de moitié.

Sous les premiers rois de la troisième dynastie, Paris s'était accru, au nord, d'une nouvelle ville dont l'enceinte fortifiée commençait, au couchant, au Fort-l'Evêque, et s'étendait en arc jusqu'au dessous du port de la Grève, en y comprenant les églises de Ste-Opportune, Saint-Merry et Saint-Jean en Grève ; à l'occident de cette enceinte étaient les deux bourgs de St-Germain-l'Auxerrois, l'un proche de l'église de ce nom, l'autre vers Saint-Eustache ; un peu plus loin était la Ville-l'Evêque. Le Beau-Bourg servait de faubourg du côté du nord ; puis venaient le bourg Thiboust et le bourg Saint-Eloi ou Saint-Paul. Entre ces bourgs se trouvaient des jardins que l'on nommait alors *courtils*, et des champs ensemencés que l'on appelait *cultures*, d'où viennent les dénominations de *Courtille* et des *Coutures*, assez fréquentes dans ces quartiers. Vers le midi de la Cité un petit bourg s'avançait jusqu'à Saint-Benoît, en environnant à sa base les églises de St-Severin et de St-Julien-le-Pauvre. Des bourgs assez considérables entouraient les abbayes de St-Victor, de Ste-Geneviève, et de St-Germain-des-Prés, et l'on voyait au loin un bourg assez grand près de l'église de St-Marcel.

La nouvelle enceinte de Paris, commencée sous Philippe-Auguste en 1190, était presque circulaire ; elle prenait naissance au côté du nord de la rivière, vis-à-vis du Louvre, et aboutissait à l'endroit où est maintenant le Pont-Marie ; elle renferma dans les murs de Paris, les deux bourgs de Saint-Germain-l'Auxerrois, une partie du Bourg-l'Abbé, le Beau-Bourg et le bourg Thiboust. Il y avait huit portes principales, la première près du Louvre, sur le bord de la rivière ; la seconde à l'endroit où se trouve l'église de l'Oratoire ; la troisième vis-à-vis de St-Eustache, entre la rue Saint-Eustache et celle du Jour ; la quatrième rue Saint-Denis, vers le cul-de-sac des Peintres ; la cinquième rue Saint-Mar-

tin, à l'angle de la rue Grenier-Saint-Lazarre; la sixième entre la rue des Francs-Bourgeois et le ci-devant couvent des Blancs-Manteaux; la septième près de la paroisse actuelle de Saint-Paul et Saint-Louis; et la huitième entre le port Saint-Paul et le Pont-Marie.

Au midi de la rivière l'enceinte commençant à la porte Saint-Bernard, est à peu-près tracée par les rues des Fossés-Saint-Victor, Saint-Bernard, Saint-Michel, Monsieur-le-Prince, Saint-Germain ou de la Comédie-Française, et des Fossés-de Nesle, à présent Mazarine. Il y avait sept portes dans ce circuit, la porte Saint-Bernard ou de la Tournelle, celles de St-Victor, Saint-Marcel ou Bordet, Saint-Jacques, Gillard ou d'Enfer, de Bussi ou de Nesle, au bout de la rue Saint-André-des Arcs.

Charles V ne changea rien du côté du midi à l'enceinte formée par Philippe-Auguste; il fit seulement creuser des fossés au pied des murailles, qui, de distance en distance, étaient flanquées de tours. Vers le nord on commença les murs de Paris, à l'extrémité de la rue Saint-Nicaise; ils traversaient le jardin du Palais-Royal, celui de la banque de France, la place des Victoires, suivaient l'alignement de la rue des Fossés-Montmartre, de celle du Petit-Carreau et des boulevarts actuels, depuis la porte Saint-Martin jusqu'à celle Saint-Antoine, et se terminaient à la Seine, au-delà de l'Arsenal. Aux quatre extrémités de cette enceinte étaient, sur la Seine, quatre grosses tours; la tour du Bois, près le Louvre, la tour de Nesle, sur l'emplacement du collége des Quatre-Nations; la tour de la Tournelle, près l'ancienne porte de Saint-Bernard; et la tour de Billy, près des Célestins. L'approche de l'île Saint-Louis était défendue par un fort. Cette enceinte, commencée en 1367, fut achevée en 1383; elle contenait mille deux cent quatre-vingt-quatre arpens; elle était divisée en seize quartiers, dont le nombre n'était auparavant que de huit.

Peu à peu, les terrains vacans qui se trouvaient encore, cinq cents ans après, dans l'antique enceinte de Charles V, furent couverts de maisons, et les faubourgs devinrent aussi considérables que la ville même.

Sous Henri IV la surface de Paris devint de mille six cent soixante arpens, ses faubourgs s'accrurent de moitié, et le faubourg *Saint-Germain* forma un dix-septième quartier.

Une nouvelle enceinte de murs fut bâtie sous Louis XIII; elle partait du nord de la Seine à une porte nommée *de la Conférence*, située à l'extrémité actuelle du jardin des Tuileries, se prolongeait jusqu'à la rue St-Honoré où était une porte; elle se dirigeait vers une autre porte située à l'extrémité de la rue de Gaillon, près le boulevart, puis venait joindre la porte Richelieu, placée dans la rue de ce nom, près celle Feydeau; elle allait de là à la porte Montmartre et aboutissait aux anciens murs de clôture, rue Saint-Denis, au coin de celle Neuve-Saint-Denis, où était alors la porte de ce nom.

Les fossés de Paris furent comblés sous Louis XIV, ses remparts démolis, ses portes abattues, quelques-unes remplacées par des arcs de triomphe; son enceinte fut portée à trois mille deux cent vingt-huit arpens. Sous ce long règne les ponts au Change et de la Tournelle furent achevés, celui des Tuileries fut construit; on commença à bâtir la place des Victoires et celle de Vendôme, la colonnade du Louvre, l'Hôpital général, l'hôtel des Invalides; on jeta les fondemens de l'Observatoire, on éleva les arcs de triomphe nommés les portes de *Saint-Denis* et de *Saint-Martin;* Chaillot devint un des faubourgs de Paris, qui fut divisé en vingt quartiers; on établit des lanternes pour la sûreté des rues pendant la nuit.

Sous la minorité de Louis XV, le village du Roule devint un des faubourgs de Paris; on commença à construire le palais Bourbon, maintenant celui du Corps-législatif. En 1728, l'enceinte de Paris fut fixée à trois mille neuf cent dix-neuf arpens. Cette enceinte commençait au nord au jardin de l'Arsenal et suivait les boulevarts actuels jusqu'à la porte Saint-Honoré; elle passait au boulevart des Invalides, depuis les rues de Babylone, Plumet, de Sèvres, près l'Enfant-Jésus, des Vieilles Tuileries, et allait en droiture aboutir à la rue de la Bourbe; elle longeait les rues des Bour-

guignons, de l'Oursine, Censier, et se dirigeait en droite ligne vers la Seine, vis-à-vis le jardin de l'Arsenal.

On plaça, en 1628, au coin de chaque rue, des inscriptions indicatives de leurs noms. Le grand égout fut construit en 1737; on jeta en 1752 les fondemens de l'Ecole militaire, les Champs-Elysées furent replantés en 1755. Deux ans après on commença la construction de la nouvelle église de Sainte-Geneviève. La Petite Poste fut établie en 1758; on planta en 1761 les boulevarts du Midi; les réverbères furent substitués aux lanternes en 1766; l'année suivante, la Halle au blé fut terminée, et l'on commença à construire en 1771 l'hôtel des Monnaies.

Le règne de Louis XVI vit encore Paris s'accroître du quartier de la Chaussée-d'Antin, et s'enrichir de nouveaux monumens. Le premier fut l'École de Médecine, commencée en 1774; on construisit en 1778 l'Odéon, en 1782 l'Opéra-Comique, en 1790 les Théâtres Français et Feydeau.

L'hôpital Necker fut fondé en 1778, celui de Beaujon en 1784. Le duc d'Orléans fit bâtir en 1786 les galeries de pierre du Palais-Royal. Sous ce règne on commença par le Pont-Marie, a abattre les maisons dont les ponts se trouvaient surchargés. En 1786 les Fermiers généraux firent construire l'enceinte actuelle de Paris, qui comprend neuf mille neuf cent dix arpens et a sept lieues de tour.

En 1790 les ordres monastiques furent supprimés, leurs maisons et leurs biens furent aliénés, et leurs vastes locaux furent transformés en de nombreux établissemens publics et particuliers. Paris devint une ville manufacturière. Il y avait a cette époque cinquante paroisses, dix églises qui avaient les droits curiaux sur de petits territoires privilégiés, quatre-vingts églises ou chapelles non paroisses, trois abbayes d'hommes et treize de filles, cinquante-trois couvens ou communautés d'hommes soixante-dix couvens ou communautés de filles. L'institution du Muséum d'histoire naturelle et du Conservatoire des arts et métiers sont les seuls monumens remarquables créés

dans les désastreuses époques de la révolution. Bonaparte à peine fut-il revêtu du Consulat qu'il créa la Banque, ordonna la construction de trois nouveaux ponts, fit commencer la restauration du Louvre, qu'un nouveau quartier s'éleva près des Tuileries sur le terrain d'anciens monastères, et fit présager par la célérité aveclaquelle les arts obéirent à sa voix, tous les embellissemens queses plans vastes comme son génie sauraient dans quelques années d'un règne glorieux donner à la Capitale.

Ancienne division de Paris, par quartiers, faite en 1702.

Paris était divisé en vingt quartiers ; savoir : de la Cité, de Saint-Jacques-la-Boucherie, de Sainte-Opportune, du Louvre, du Palais-Royal, de Montmartre, de Saint-Eustache, des Halles, de Saint-Denis, de la Grève, de Saint-Paul, de Sainte-Avoie, du Temple, de Saint-Antoine, de la place Maubert, de Saint-Benoît, de Saint-André-des-Arts, du Luxembourg et de Saint-Germain-des-Prés.

Division actuelle de Paris en douze arrondissemens municipaux, subdivisés chacun en quatre Quartiers.

I.er *Arrondissement.* Mairie, rue du faubourg Saint-Honoré, n.° 327. — 1er quartier, des Tuileries, 2.e des Champs-Elysées, 3.e du Roule, 4.e de la place Vendôme. Population, 43,000 habitans.

II.e *Arrondissement.* Mairie, rue d'Antin, n.° 3. 5.e quartier, du Palais-Royal, 6.e Feydeau, 7.e de la Chaussée-d'Antin, 8.e du faubourg Montmartre. 49,000 habitans.

III.e *Arrondissement.* Mairie, aux Petits-Pères de la place des Victoires. — 9.e quartier, du faubourg Poissonnière, 10.e Montmartre, 11.e du Mail, 12.e de Saint-Eustache. 36,000 habitans.

IV.e *Arrondissement.* Mairie, place du Chevalier du Guet, n.° 14. — 13.e quartier, de la Banque de

France, 14e Saint-Honoré, 15.e du Louvre, 16e. des Marchés. 40,000 habitans.

V.e *Arrondissement.* Mairie, rue Grange aux Belles, n.° 2. — 17.e quartier, Montorgueil, 18e Bonne-Nouvelle, 19.e du faubourg Saint-Denis, 20.e de la porte Saint-Martin. 42,000 habitans.

VI.e *Arrondissement.* Mairie, prieuré Saint-Martin des Champs, rue Saint-Martin, n.° 208. — 21.e quartier, de la porte Saint-Martin, 22.e du Temple, 23.e de Saint-Martin des Champs, 24.e des Lombards. 62,000 habitans.

VII.e *Arrondissement.* Mairie, rue Sainte-Avoie, n.° 57. — 25.e quartier, Sainte-Avoie, 26.e des Arcis, 27.e du Mont-de-Piété, 28.e du Marché-Saint-Jean. 1,000 habitans.

VIII.e *Arrondissement.* Mairie, place des Vosges, n.° 14. — 29.e quartier, du Marais, 30.e des Quinze-Vingts, 31.e du faubourg Saint-Antoine, 32.e de Popincourt. 49,000 habitans.

IX.e *Arrondissement.* Mairie, rue de Jouy, n.° 9. — 33.e quartier, de l'Hôtel-de-Ville, 34.e de l'Arsenal, 35.e de l'île Saint-Louis, 36.e de la Cité. 34,000 habitans.

X.e *Arrondissement.* Marie, rue de Verneuil n.° 13. — 37.e quartier, de la Monnaie, 38.e de Saint-Thomas-d'Aquin, 39.e du faubourg Saint-Germain, 40.e des Invalides. 67,000 habitans.

XI.e *Arrondissement.* Mairie, rue du Vieux-Colombier, n.° 19.e — 41.e quartier, de l'Ecole de Médecine, 42.e du Palais de Justice, 43.e de la Sorbonne 44.e du Luxembourg. 54,000 habitans.

XII.e *Arrondissement.* Mairie, rue Saint-Jacques n.° 262. — 45.e quartier, Saint-Jacques, 46.e du Jardin des Plantes, 47.e Saint-Marcel, 48.e de l'Observatoire. 63,000 habitans.

Dans chaque arrondissement est un Maire chargé des actes de l'état civil, des détails sur la conscription et les enrôlemens, et des réclamations concernant les contributions. Les bureaux des Mairies sont ouverts de neuf à quatre heures. Il y a un curé et plusieurs succursales, un juge de paix, un receveur des contributions et un bureau de l'enregistrement des actes judiciaires et des effets de commerce dans chaque arrondissement. Un commissaire est chargé de la police dans chaque quartier; il est subordonné à un préfet de police dont les fonctions sont de veiller à la sûreté, à l'abondance et à la salubrité de cette immense Cité; tandis que le préfet du département administre ses établissemens publics, surveille l'emploi des revenus municipaux et fait exécuter les lois. Des tribunaux civils de première instance, de commerce, de police, et une cour impériale y rendent la justice, et l'on voit réunis dans la capitale le gouvernement, les ministères, les administrations, et toutes les premières autorités civiles et judiciaires de l'Empire.

Situation de Paris.

Paris est situé à 19 degrés 51 minutes 30 secondes de longitude orientale du méridien de l'île de Fer, et à 48 degrés 58 minutes de latitude septentrionale. Les géographes français comptent de son observatoire leur premier méridien. Cette ville, dont une grande partie s'étend, dans une vaste plaine, sur les deux rives de la Seine, qui la traverse, est encore assise sur plusieurs éminences qui y facilitent l'écoulement de ses eaux pluviales et de ses immondices. Aucune montagne n'y empêche l'action du soleil ni le renouvellement de l'air; mais il y règne une humidité habituelle causée par les brouillards qui s'élèvent de la rivière et la fréquence des pluies. La Seine, où viennent se rendre l'Aube, la Marne, l'Yonne et l'Oise, sert à l'approvisionnement de Paris, et à la boisson ordinaire de ses habitans: ses eaux sont pures, mais les étrangers doivent éviter leur vertu laxative en mettant une bonne cuillerée de vinai-

gre blanc dans chaque bouteille que l'on en boit. Le canal de l'Ourcq et les aqueducs d'Arcueil et des Prés Saint-Gervais alimentent encore ses fontaines ; le canal de Briare sert à sa communication avec la Loire, et celui de Saint-Quentin avec la Somme. On trouve des eaux minérales à Passy et à Vaugirard. Les bois voisins sont ceux de Boulogne, de Vincennes et Meudon. On cultive dans ses environs le blé et tous les céréales. Les étrangers doivent visiter ses marais, dont les jardiniers forcent, par une excellente culture et des engrais, un terrain naturellement peu fertile, à leur donner de continuelles récoltes. Le village de Montreuil est renommé pour la culture du pêcher; la vallée de Montmorenci pour les cerises, et les pépinières de Vitry méritent l'attention des amateurs. Les vins sont d'une médiocre qualité dans les environs de Paris ; mais le commerce lui procure abondamment des vins de Bourgogne, de Champagne, etc., qui donneraient une boisson agréable et saine si la cupidité des marchands n'y introduisait quelquefois des mixtions malfaisantes. La viande de boucherie y est excellente, le pain d'une bonne qualité. Paris recoit de la mer, des étangs et des rivières, des poissons délicieux ; enfin il réunit, pour la nourriture, des avantages de toute espèce. Il y a 1062 rues, 117 culs-de-sacs, 28 quais, seize ponts, 18 boulevarts, 56 barrières, et environ 29,400 maisons.

Consommation.

On y consomme annuellement 206 millions de livres de pain; 21,000 muids d'avoine ; 8,500 muids d'orge ; 75,000 bœufs ; 15,000 vaches ; 10,000 veaux ; 220,000 moutons ; 550,000 porcs ; 100,000 quintaux de poisson de mer ; pour 1,300,000 francs de poisson d'eau douce ; 6,000 muids de cidre ; 30,000 muids de bierre ; pour 33 millions de vin et 3 millions d'eau-de-vie.

Population et Mœurs.

On compte maintenant à Paris 580,000 habitans, rassemblés plutôt par des rapports d'intérêts que par les liens si doux de la famille et de l'attachement au sol qui les vit naître. Comment peindre leurs mœurs avec exactitude, dans une cité où chaque famille, chaque profession, chaque quartier ont des habitudes qui leur sont particulières ? Elles offrent toutes les nuances, suivant les hommes que l'on fréquente ; on y voit toutes les vertus et tous les vices. Le Parisien est industrieux et inventif, bon et doux, naturellement laborieux et singulièrement avide de plaisirs, enthousiaste et inconstant, d'un goût exquis, mais juge sévère et satirique ; il est curieux, spirituel et très-brave, propre aux sciences, aux arts, à la littérature. Les femmes y ont beaucoup de grâces et d'amabilité. La classe moyenne y est très-laborieuse ; on y trouve encore de la vertu. Dans les états plus relevés l'aisance et le bonheur sont plutôt apparens que réels.

Principales Curiosités classées par arrondissemens.

Premier arrondissement.

Le palais et le jardin des Tuileries. — L'arc de triomphe de la place du Carrousel. — La nouvelle Galerie qui doit joindre le palais des Tuileries à celui du Louvre, du côté du nord. — Le spectacle du Vaudeville. — La place de la Concorde et le Garde-Meuble. — L'église de l'Assomption, maintenant de la Magdeleine. - Le Cirque olympique, spectacle de Franconi. - Le pont de la Concorde. - Les Champs-Elysées. - Le palais de l'Elysée. - La Pompe à feu de MM. Périer, quai de Billy. - La manufacture des Tapis de la Savonnerie, même quai. - Le pont d'Iéna. — Les fondations du palais du roi de Rome. — L'arc de triomphe de la barrière de Neuilly. — L'église de Saint-Philippe-du-Roule. — Le parc de Mouceau. - Le jardin de Tivoli. - L'abattoir de Miroménil. - Le temple de la Gloire. - La place Vendôme et sa Colonne triomphale.

Second arrondissement.

Le Palais-Royal. - Le Théâtre français, rue de Richelieu. — Le marché des Jacobins. — L'église Saint-Roch. — La Bibliothèque Royale. — L'Académie royale de Musique, dite l'Opéra. — Les constructions commencées de la Bourse et du Tribunal de Commerce. — L'Opéra comique, rue Feydeau. — Le spectacle des Variétés, boulevart Montmartre; celui de M. Pierre, rue du port Mahon. — Les Bains chinois, sur le boulevart des Italiens. — L'hôtel Montholon, rue de Provence. — L'abattoir Montmartre, rue de Rochechouart.

Troisième arrondissement.

L'église Saint-Eustache. — La place des Victoires. — L'établissement de Saint-Lazare.

Quatrième arrondissement.

Le Louvre. - Le Musée Napoléon. - La Banque de France. - La Halle au blé. - Le marché et la fontaine des Innocens.

Cinquième arrondissement.

La porte Saint-Denis. - Le réservoir du boulevart de Bondy. - L'hospice des Incurables. - L'hôpital Saint-Louis. - La barrière Saint-Martin. - Le bassin du canal de l'Ourcq, barrière de la Villette.

Sixième arrondissement.

La tour de Saint-Jacques de la Boucherie. - Le marché Saint-Martin. - Le Conservatoire des arts et métiers au prieuré Saint-Martin. - Le spectacle des Jeux gymniques à la porte Saint-Martin. - Le marché et la rotonde du Temple. - L'hôtel du ministère des Cultes, au ci-devant grand-prieuré du Temple. - Les spectacles de l'Ambigu-Comique et de la Gaîté, et les jardins Turc et des Princes, sur le boulevart du Temple.

Septième arrondissement.

L'Imprimerie Impériale, à l'hôtel Soubise. - Le Mont-de-Piété, rue de Paradis. - La pompe Notre-Dame, sur le pont Notre-Dame.

Huitième arrondissement.

La place des Vosges. - L'hôtel Beaumarchais, sur le boulevart Saint-Antoine. - L'abattoir Popincourt. - Le cimetière du Père Lachaise. - L'hospice des Quinze-Vingts. - Le marché Beauveau. - L'hospice des Orphelins. - L'hospice Saint-Antoine. - La manufacture des Glaces, rue de Reuilly. - La barrière de Vincennes.

Neuvième arrondissement.

L'église Notre-Dame. - Le Palais archiépiscopal. - L'hôtel-Dieu. - L'Hôtel-de-Ville. - L'église Saint-Gervais. - Celle de Saint-Paul et Saint-Louis, rue Saint-Antoine. - Le lycée Charlemagne. - L'Arsenal. - La bibliothèque de l'Arsenal. - Les fondations des Greniers de reserve.

Dixième arrondissement.

L'hôtel des Monnaies. — Le musée des Mines, à l'hôtel des Monnaies. — Le palais des Arts, ci-devant collége Mazarin. — La Bibliothèque Mazarine dans ce palais. — Le pont des Arts. — L'église de l'antique abbaye S.-Germain. — Le musée des Monumens français rue des Petits-Augustins. — La fontaine de Grenelle. — L'hôpital de la Charité. — Le palais de la Légion d'honneur. — Le palais du Corps législatif. — L'École militaire et le Champ-de-Mars. — Les Incurables, rue de Sèvres. — L'hôtel des Invalides. — L'église de Saint-Thomas d'Aquin. — Le musée central d'Artillerie, rue du Bac.

Onzième arrondissement.

Le Pont-Neuf. — Le Palais de Justice. — La Sainte-Chapelle. — La place de Thionville. — Le marché à la Volaille et au Gibier, quai des Augustins. — L'église Saint-Severin. — Les débris du palais des Thermes, rue de la Harpe. — La Sorbonne. — L'Ecole de Médecine. — Le théâtre de l'Impératrice, dit l'Odéon. — Le palais et le jardin du Sénat. — L'église de Saint-Sulpice.

Douzième arrondissement.

Le muséum d'Histoire naturelle, au jardin des Plantes. — L'hôpital général de la Salpétrière. — Le pont d'Austerlitz. — La halle aux Vins, quai Saint-Bernard. — La halle aux Veaux. — La manufacture royale des Gobelins. — L'Observatoire. — L'hôpital militaire du Val-de-Grâce. — L'institution des Sourds et Muets. — L'hospice de la Maternité. — L'église de Sainte-Geneviève, dite le Panthéon. — Les Lycées impérial et Napoléon. — Les Catacombes, dont l'entrée est à la barrière Saint-Jacques.

LE CONDUCTEUR

DE

L'ÉTRANGER

A PARIS ET AUX ENVIRONS.

CHAPITRE PREMIER.

Gouvernement, Ministères, Administrations civiles et militaires, Cours de justice et Tribunaux.

GOUVERNEMENT.

Sénat, en son palais, ci-devant Luxembourg, rue de Tournon.

Séances ordinaires les 14 et 28 du mois.

Conseil d'Etat, palais impérial des Tuileries.

Le bureau des renseignemens du contentieux du Conseil d'Etat est ouvert tous les jours ouvrables de midi à deux heures.

Corps législatif, en son palais, ci-devant Bourbon.

On doit s'adresser au secrétariat pour connaître les demeures des législateurs pendant les sessions.

MINISTÈRES.

Ministère de la Secrétairerie d'Etat, rue du Carrousel.

Ministère de la Justice et du Grand-Juge, place Vendôme, n°. 13.

Audiences du Grand-Juge les premier et troisième vendredis du mois, de midi à une heure; du Secrétaire-général, tous les vendredis, de midi à deux heures; des Chefs de division, les vendredis, de 2 à 4; le bureau d'enregistrement des dépêches, tous les jours, de 2 heures à 4.

Ministère des Relations extérieures, rue du Bac, n°. 84.

Tous les jours, depuis 11 heures du matin jusqu'à 3 après-midi, le bureau des passeports est ouvert, excepté le dimanche.

Ministère de l'Intérieur, rue de Grenelle, faubourg S.-Germain.

Le Ministre donne des audiences particulières lorsqu'on lui en forme la demande par écrit, en lui en indiquant l'objet; les Chefs de division reçoivent les jeudis depuis 2 heures jusqu'à 4.

Ministère des Finances, rue Neuve-des-Petits-Champs, n°. 40.

Audience générale le premier lundi de chaque mois, à midi; les membres des premières Autorités sont admis au cabinet du Ministre tous les lundis, depuis 11 heures jusqu'à midi : conférences du public avec les premiers commis les lundis, de 2 heures à 4; l'ouverture du bureau des renseignemens tous les jours, de 2 heures à 4; celui des fonds et de la comptabilité, les lundis et jeudis, aux mêmes heures.

Ministère du Trésor public, rue Neuve-des-Petits-Champs.

Les recettes et paiemens, de 9 heures à 4.

Ministère de la Guerre, rue S.-Dominique, n°. 82. Hôtel du Ministre, rue de Lille, n°. 86.

Audiences publiques le premier lundi de chaque mois; les Officiers généraux, les Membres des autorités et les autres personnes qui en font la demande par écrit sont reçus par S. Exc. les samedis; les bureaux sont ouverts au public les mercredis, de 2 heures à 4.

Ministère de l'Administration de la Guerre, rue de Varennes, n°. 29.

Audiences publiques les premier et troisième lundis de chaque mois, à 2 heures.

Ministère de la Marine et des Colonies rue de la Concorde, n°. 2.

Le Ministre reçoit les Membres des Autorités constituées et les Officiers généraux et supérieurs, tous les mercredis, à 7 heures et demie du soir; audiences publiques les 2 et 16 de chaque mois, à 2 heures; ouverture des bureaux tous les jeudis, de 2 heures à 4.

Ministère de la Police générale, quai Voltaire.

Audiences du Ministre les samedis, à 2 heures; bureaux du Ministère, rue des Saints-Pères.

Ministère des Cultes, rue de Varennes, n°. 17.

Audiences du Ministre et ouverture des bureaux, le jeudi, à 2 heures.

Ministère des Manufactures et du Commerce, rue Grange-Batelière, n°. 3.

Le Ministre donne des audiences particulières, quand on en forme la demande par écrit. Les Chefs de division reçoivent le public les jeudis, de midi à 2 heures.

Conseil du Sceau des titres, hôtel du Prince Archichancelier, rue S.-Dominique, faubourg S.-Germain, n°. 58.

Séances les lundis et mercredis.

ADMINISTRATIONS PUBLIQUES.

Chancellerie de la Légion d'Honneur, rue de Lille, n°. 70.

Caisse d'Amortissement, rue de l'Oratoire, n°. 1.

Banque de France, rue de la Vrillière.

Jours d'escompte : lundis, mercredis, vendredis : taux de l'escompte : 4 pour cent ; ouverture des bureaux pour recette, paiement et échange de ses billets contre numéraire, tous les jours ouvrables, de 9 heures du matin à 4 du soir.

Direction générale des Revues et de la Conscription militaire, rue S.-Dominique, faubourg S.-Germain, maison S.-Joseph, n°. 82.

Audiences le mercredi, à 1 heure ; ouverture des bureaux le même jour, à 2 heures.

Direction générale des Vivres des armées, rue de Grenelle-S.-Germain, n°. 83.

Direction générale de l'Habillement des troupes, rue S.-Dominique, faubourg S.-Germain, maison S.-Joseph, n°. 82.

Direction générale des Hôpitaux militaires, rue de Varennes, hôtel Tessé, n°. 26.

Direction générale des Mines, rue de l'Université, n°. 45.

Audiences les jeudis, de midi à 2 heures.

Direction générale des Ponts et Chaussées, rue de l'Université, n°. 120.

Direction générale de l'Imprimerie et de la Librairie, rue Culture-Sainte-Catherine, n°. 27.

Audiences publiques les mercredi et semedi de chaque semaine ; le Chef du bureau de garantie reçoit le public tous les jours, de 3 heures à 4.

Direction générale de la Comptabilité des Communes et Hospices, rue du Bac, faubourg S.-Germain, n°s. 95 et 97.

Administration générale des Domaines, de l'Enregistrement et du Timbre, rue Choiseul, n°. 2.

Audiences quand elles sont demandées par écrit ; ouverture du bureau des renseignemens tous les jours, de 2 heures à 4.

Administration générale des Droits-Réunis et du Tabac, rue Ste.-Avoie, n°. 44.

Audiences quand elles sont demandées par écrit ; le bureau des renseignemens est ouvert tous les jeudis, de 2 heures à 4 ; les demandes que l'on y forme par écrit reçoivent les réponses le jeudi suivant, aux mêmes heures.

Administration générale des Postes, rue J.-J. Rousseau.

On y reçoit, affranchit et charge les lettres pour les départemens et l'étranger jusqu'à 2 heures ; on y reçoit les rescriptions et envoie l'argent de 9 heures à 4 ; on y délivre les permissions pour courre la poste ; un administrateur y est toujours présent pour recevoir les plaintes du public.

Administration générale de la Loterie impériale, rue Neuve-des-Petits-Champs, n°. 42.

Audiences tous les jours, de midi à 2 heures ; tirages de la loterie de Paris, les 5, 15 et 25.

Administration générale des Douanes, rue Montmartre, hôtel d'Uzès, n°. 178.

Audiences quand elles sont demandées par écrit.

Administration générale des Forêts, rue Neuve S.-Augustin, n°. 23.

Audience du Directeur les premiers lundis du mois, de 10 heures à midi; ouverture du bureau des renseignemens les mardis et vendredis, de 2 heures à 4.

Administration générale des Monnaies, hôtel des Monnaies.

Administration générale des Salines de l'Est, rue de la place Vendôme, n°. 26.

Administration générale des Poudres et Salpêtres, à l'Arsenal.

Administration générale des Canaux du Midi, d'Orléans et de Loing, rue de Seine faubourg S.-Germain, n°. 10.

Administration générale des Sociétés des Dotations de 3e. et 4e. classes en Westphalie et en Hanovre, rue de Lille, faubourg S.-Germain, n°. 17.

Ouverture des bureaux tous les jours, de 2 h. à 4

Administration générale des Sociétés de Bayreuth, Fulde et Hanau, rue des Saussaies, n°. 11, faubourg S.-Honoré.

Ouverture des bureaux tous les jours, de 2 h. à 3

Administration générale du Monte-Napoleone, rue de Verneuil, n°. 20.

Administration générale des Messageries, rue Notre-Dame-des-Victoires, n°. 22.

On y trouve des voitures pour tous les départemens de l'Empire, et l'on s'y charge du recouvrement des effets de commerce sur Paris et les départemens.

Archives de l'Empire, rue de Paradis, au Marais, n°. 18.

ADMINISTRATIONS PARTICULIÈRES DE LA VILLE DE PARIS.

Etat-Major général de Paris, et de la première division militaire, hôtel du général-commandant, place Vendôme, n°. 22.

État-Major de la Place, et Bureau de Police militaire, place Vendôme, n°. 7.

Préfecture du Département, à l'Hôtel-de Ville.

Ouverture des bureaux tous les jours, de 3 heures à 4.

Préfecture de Police, quai des Orfèvres.

Audience les lundis, depuis midi jusqu'à 2 heures; les bureaux sont toujours ouverts au public; celui des passeports, de 9 heures à 4.

Administration des Hospices civils, Parvis Notre-Dame, n°. 3.

Le Conseil général tient ses séances à l'Hôtel-de-Ville les mercredis.

Direction des Droits d'entrée et octrois de Paris, quai Malaquais, n°. 23.

Administration des quatre nouveaux Ponts, rue d'Antin, n°. 9.

Caisse de Poissy, rue du Gros-Chenet, n°. 9.

Entreprise des Inhumations et Pompes funèbres, rue du Faubourg-S.-Martin, n°. 59.

Administration du Mont-de-Piété, rue de Paradis au Marais, n°. 18. *Division supplementaire*, rue Vivienne, n°. 18.

On y donne le tiers de la valeur des objets mis en gage, moyennant un intérêt modique.

Bourse de Paris, au Palais-Royal, galerie de Virginie.

Elle est ouverte au public tous les jours ouvrables, depuis 2 heures jusqu'à 4.

Direction des Contributions directes, Vieille rue du Temple, n°s. 24 et 26.

Ouverture des bureaux, de 2 heures à 4.

Direction des Droits-Réunis, rue Basse-d'Orléans, n°. 18.

Direction de l'Enregistrement, rue du Bouloi, n°. 23.

Recette du Timbre extraordinaire des effets de commerce, rue Napoléon, hôtel du Timbre.

Conservation des Hypothèques, rue Michel-le-Comte, n°. 32.

Chambre de Commerce de Paris, à l'Hôtel-de-Ville.

Elle s'assemble tous les vendredis; ses bureaux sont ouverts de 3 à 4 heures.

Recette générale du Département, rue Neuve-du-Luxembourg, n°. 18.

Recette municipale de la ville de Paris, rue d'Anjou-S.-Honoré, n°. 11.

COURS DE JUSTICE ET TRIBUNAUX.

Cour de Cassation, au Palais de Justice.

Elle est composée d'un premier président, de trois présidens et de quarante-huit conseillers. Il y a près de cette Cour un procureur général et six avocats généraux. Elle casse les jugemens des cours impériales et des tribunaux où les lois ont été mal appliquées, ou les formes violées. Elle se divise en trois sections : 1°. la section des requêtes, qui tient ses audiences les mardis, mercredis, jeudis ; 2°. la section de cassation civile, qui donne ses audiences les lundis, mardis et mercredis ; 3°. la section de cassation criminelle, qui les donne les jeudis, vendredis et samedis.

Cour des Comptes, Cour de la Sainte-Chapelle, près le Palais de Justice.

Elle est composée d'un premier président, de trois présidens, de dix-huit maîtres des comptes et de référendaires. Elle est divisée en trois chambres, qui tiennent leurs audiences à 9 heures précises ; la première les mardis, mercredis et jeudis ; la seconde les jeudis, vendredis et samedis ; et la troisième les lundis, mardis et mercredis. Son greffe est ouvert tous les jours pour les renseignemens, de 2 heures à 4.

Conseil des Prises, rue et maison de l'Oratoire, n°. 1.

On peut prendre communication des pièces au secrétariat tous les jours, de 9 heures à 4.

Cour impériale, au Palais de Justice.

Elle se divise en trois chambres, dont la première tient ses audiences les lundis et mardis à 9 heures, et les vendredis et samedis à midi, et sa grande audience le lundi à midi ; la seconde tient ses audiences les lundis et mardis à midi, les mercredis et jeudis à 9 heures, et sa grande audience le lundi à midi ; et la troisième les tient les mercredis et jeudis à midi, les vendredis et samedis à

9 heures, et sa grande audience le samedi à midi. Les chambres d'appel de la police correctionnelle, les cours spéciales et d'assises commencent leurs audiences à 9 heures et les tiennent jusqu'à la fin de leur rôle.

Tribunal de première Instance, au Palais de Justice.

Il se divise en six chambres; les quatre premières jugent les matières civiles, et les deux autres jugent les affaires correctionnelles et les contraventions aux octrois et impôts indirects. Il tient ses audiences tous les jours, les dimanches et lundis exceptés; les première et deuxième chambres à 9 heures du matin, les troisième et quatrième à 11 heures. Les chambres correctionnelles commencent leurs audiences à 10 heures; celle pour les expropriations forcées tient tous les jeudis à midi, et celle des criées les mercredis et samedis à midi.

Tribunal de Commerce, cloître S.-Merry.

Il tient ses audiences les lundis, mardis, mercredis et vendredis, à dix heures pour les causes sommaires, à midi pour les plaidoiries.

CHAPITRE II.

Basilique, Eglises et Monumens Religieux.

Le clergé de la capitale est composé d'un archevêque, de trois vicaires généraux, d'un chapitre métropolitain, de douze curés, de vingt-quatre succursales, qui ont sous leurs ordres de nombreux ecclésiastiques.

Basilique de Notre-Dame. Ce temple,

le plus magnifique et le plus vaste des monumens construits dans le goût arabe qui soient à présent en Europe, fut bâti sous les règnes de Louis VI et de Philippe-Auguste, avec toute la magnificence qu'il conserve encore aujourd'hui. Il a 69 toises de longueur sur 17 de hauteur, et 24 de largeur. Son portail offre un portique à trois portes, surchargé d'une multitude d'ouvrages de sculpture bizarre. Sur sa longueur règne une galerie soutenue par de petites colonnes. Au-dessus des portes latérales s'élèvent deux énormes tours carrées de 34 toises de hauteur, où l'on monte par un escalier de 389 marches, d'où l'on découvre tout Paris et ses environs. Dans la tour méridionale est une grosse cloche que l'on nomme *bourdon;* elle pèse 32 milliers. Son diamètre est de huit pieds, sa hauteur pareille, son épaisseur de 8 pouces, son battant pèse 976 livres. Tous les dehors de cet édifice sont décorés de pyramides, d'obélisques et de figures; il est couvert en plomb. Trois galeries extérieures régnant autour de ce bâtiment, unissent toutes ces formes pyramidales; la première est au-dessus des chapelles, la seconde surmonte la galerie de la nef et du chœur, et la troisième, qui règne au-dessus du grand comble, sert pour faire extérieurement la visite de cet édifice.

L'intérieur de ce temple répond à sa majesté extérieure : cent vingt piliers en soutiennent les voûtes; le chœur et la nef sont accompagnés de doubles ailes et d'un très-

grand nombre de chapelles. Au-dessus des voûtes des ailes, règnent des galeries spacieuses, d'où l'on voit commodément toutes les cérémonies. L'intérieur de cette Basilique est éclairé par 113 vitraux et 3 grandes roses.

L'entrée du chœur, débarrassée de deux énormes jubés flanqués de deux chapelles en marbre, d'un mauvais goût, qui en interceptaient la vue, est maintenant ornée de deux estrades en marbre de griotte d'Italie et d'une magnifique grille que les arts se sont plu d'embellir. Ces deux jubés ont cinq pieds d'élévation, ainsi que la grille qui les sépare. Cette grille est distribuée en quatre panneaux carrés dont deux dormans, garnis l'un et l'autre de huit fuseaux en bronze, précieusement ciselés et dorés en or moulu; chaque panneau est encadré de deux pilastres et de deux frises à jour, de même largeur : ces panneaux sont rehaussés d'ornemens étrusques avec des étoiles aux angles sur un fond émaillé en bleu. Au-dessous règne un embase de niveau avec le premier socle des jubés en marbre sérancolin, dont la moulure en bronze taillé se perpétue d'un pilier à l'autre, de même que la riche frise de la plinthe formant appui. Chaque embase des quatre travées est divisé en trois médaillons circulaires encadrés et environnés d'une ceinture en bronze ciselé, dont le fond lisse à double face de couleur de lapis-lazuli est enrichi de la lettre N surmontée d'une couronne impériale. Les panneaux du jubé, d'un poli transparent, sont ornés d'une bro-

derie d'abeilles disposées en échiquier. Les six arcades du sanctuaire sont garnies de grilles d'un excellent goût et surmontées de la même frise étrusque. L'ensemble de ces grilles forme un chef-d'œuvre unique en France; les fers, polis comme de l'acier, sont vernis au feu et à l'abri de la rouille. La précision de leur construction et de leur placement entre des points donnés est telle que l'on peut les enlever à volonté lors des cérémonies publiques extraordinaires. Cette grille, ainsi que les jubés qui l'accompagnent, furent construits en 1809 sur les dessins de MM. Fontaine et Percier, par MM. Vavin, serrurier; Forestier, fondeur ciseleur, et Hersent père, marbrier. Le chœur est décoré de deux chaires épiscopales et de deux rangs de stalles, au-dessus desquelles est un lambris décoré de bas-reliefs représentant les principaux traits de la vie de la Vierge, placés dans des cadres oblongs et ovales enrichis d'ornemens. Les trumeaux qui les séparent sont ornés d'arabesques et des instrumens de la Passion; le tout est surmonté d'une corniche supportée par des consoles d'un riche dessin. A l'entrée du chœur sont deux pilastres en bois, décorés d'arabesques et surmontés de deux anges en bronze de grandeur naturelle. Les sujets des bas-reliefs de la boiserie du chœur sont, en commençant par la droite en haut près la chaire archiépiscopale, 1°. Notre-Seigneur donnant les clefs à Saint-Pierre; 2°. la Naissance de la Vierge; 3°. la Présentation de la Vierge au Temple; 4°. la Vierge instruite

par Sainte-Anne; 5°. son Mariage avec Saint-Joseph; 6°. l'Annonciation; 7°. la Visitation de la Vierge, par sa cousine Sainte-Elisabeth; 8°. la Naissance de J. C.; 9°. l'Adoration des Mages; 10°. la Circoncision. De l'autre côté, en commençant par le bas, 11°. le miracle des noces de Cana; 12°. la Contemplation de la Vierge au pied de la Croix; 13°. une Descente de Croix au bas de laquelle la Vierge paraît dans une grande affliction; 14°. la Descente du Saint-Esprit sur les Apôtres; 15°. l'Assomption de la Vierge; 16°. la Religion représentée par une femme à genoux, levant les yeux au ciel et tenant à sa main un encensoir; 17°. la Prudence; 18°. l'Humilité; 19°. la Douceur; 20°. les Pélerins d'Emmaüs. Tous ces bas-reliefs furent exécutés par du Goulon, Belleau, Taupin et le Goupel. Les deux chaires épiscopales sont enrichies d'ornemens et décorées de bas-reliefs. Le fond de celle du côté droit représente le martyre de Saint-Denis, premier évêque de Paris; sur celle du côté gauche est représentée la guérison miraculeuse de Childebert premier par l'intercession de Saint-Germain, évêque de Paris. Ces deux morceaux furent exécutés par du Goulon, sur les dessins de Massé. La partie supérieure du chœur est ornée de huit grands tableaux représentant les principales actions de la vie de la Vierge, dont voici les sujets, en commençant par la droite en haut: 1°. l'Annonciation de la Vierge, par Hallé; 2°. la Visitation de la Vierge, peint de la main gauche par Jouvenet, devenu paralytique de la droite;

3°. la Naissance de la Vierge, par Philippe de Champagne; 4°. l'Adoration des Mages, par de la Fosse; 5°. la Présentation de N. S. J. C. au Temple, par Louis de Boulogne; 6°. la Fuite de la Vierge en Egypte, par le même; 7°. la Présentation de la Vierge au Temple, par Philippe de Champagne; 8°. l'Assomption de la Vierge. Au milieu du chœur est un lutrin de bronze doré d'or moulu, qui a sept pieds et demi de hauteur, dont l'aigle a trois pieds et demi d'envergure.

On monte au Sanctuaire par quatre marches en marbre de Languedoc, bordées de deux balustrades dont les appuis sont d'un marbre d'Egypte très-fin, soutenus par des piliers d'un marbre sérancolin; elles sont ornées de deux candélabres de 7 pieds de hauteur, dont le pied est en marbre vert enrichi de bronze doré. Le maître-autel est élevé sur trois marches circulaires en marbre blanc de Languedoc; il a 12 pieds 8 pouces de longueur, sa hauteur est de 3 pieds. Il est décoré sur le devant de trois bas-reliefs, celui du milieu représente J. C. mis au tombeau: il fut exécuté par Van-Cleve; les deux autres, représentant chacun deux petits anges dans l'attitude de la douleur, ont été modelés en plâtre par M. Deseine, sculpteur. Le tabernacle est un socle de marbre carré, décoré de pilastres et enrichi d'une fermeture en cuivre doré d'or moulu, représentant l'Agneau-Pascal. Le gradin de l'autel, qui est en marbre blanc, est semé d'étoiles dorées d'or moulu; il supporte

six chandeliers en cuivre doré de 4 pieds 8 pouces de haut; sur le tabernacle est placée une croix de 7 pieds de hauteur. Pour accompagner le Sanctuaire, dont le pavé est exécuté en mosaïque, on a incrusté de marbre blanc six arcades qui forment le rond point du Sanctuaire, ainsi que les jambages posés sur des embases en marbre de Languedoc. L'arcade au fond du Sanctuaire est occupée par un groupe de marbre blanc de Carrare, composé de quatre figures, et représentant une Descente de Croix. La Vierge est au milieu assise les bras étendus, les yeux levés vers le ciel; tout exprime la profonde douleur d'une mère, mais fait sentir sa parfaite soumission à la volonté de Dieu; elle soutient sur ses genoux la tête et une partie du corps du Christ; un Ange à genoux en soutient une main, tandis qu'un autre tient la couronne d'épines; derrière la Vierge est la Croix sur laquelle est un linceul. Ce groupe, chef-d'œuvre de goût et d'exécution, fut terminé en 1723 par Coustou l'aîné.

Sur la clôture extérieure du chœur, au-dessus de petites arcades gothiques, sont représentés d'une manière assez naïve les mystères du Nouveau Testament, par Jean Ravy et Jean le Bouteiller, sculpteurs du milieu du 14e. siècle. On remarque, sous la tour du côté du cloître, un tableau en pierre, adossé au mur, qui fixe les regards des curieux par son originalité. Sa partie supérieure représente un Jugement dernier; J. C. est environné

d'Anges, deux glaives sortent de sa bouche, sous ses pieds est un globe, dans sa main un livre ouvert. Dans la partie inférieure on voit un homme sortant nu d'un tombeau, sur lequel est un cadavre rongé de vers. Il a les cheveux courts et joint les mains; auprès de lui sont Saint-Etienne et Saint-Jean l'Evangéliste. Le tout est entouré de légendes et d'inscriptions gothiques relatives au sujet; elles montrent que ce monument est le cénotaphe d'Etienne Yver, chanoine de Paris, mort en 1467. Parmi les chapelles nouvellement rétablies, on en remarque une à gauche embellie d'un lambris en menuiserie provenant de l'ancienne salle du chapitre; il est orné de petites figures en bas-relief représentant les Apôtres et d'autres Saints avec leurs attributs. Ces figures sont séparées par de petits pilastres ornés d'arabesques d'un bon goût. Ce lambris a été exécuté au commencement du 16e. siècle. Les curieux ne doivent pas manquer de visiter le nouveau trésor placé dans la sacristie de cette Basilique; on y voit les insignes de Charlemagne, les ornemens impériaux qui ont servi au sacre de Napoléon Ier., des reliquaires renfermant la Couronne d'Epines et de la vraie Croix conservée à la Ste.-Chapelle, des vases sacrés et des ornemens superbes.

Cure du premier arrondissement. La Madeleine, ancienne église de l'Assomption, rue S.-Honoré. Son portique est soutenu par huit colonnes corinthiennes élevées sur huit degrés. L'intérieur de l'eglise est de figure

ronde, et décoré de quatre arcs entre lesquels sont des pilastres corinthiens coupés, qui soutiennent la grande corniche qui règne au pourtour; le tout est surmonté d'un attique et terminé par une coupole de 62 pieds de diamètre. La voûte de cette coupole est ornée d'un grand morceau de peinture à fresque par la Fosse.

— *Succursales.* — *S.-Louis*, ci-devant Capucins de la Chaussée d'Antin, rue Ste-Croix. Cette petite chapelle, construite par M. Brongniard en 1780, n'est décorée que d'une corniche d'ordre dorique et de traits d'appareil sur les arcades qui la soutiennent. Cette grande simplicité, jointe aux plus belles proportions, produit le plus bel effet.

—*S.-Philippe,* rue du Faubourg-du-Roule. Cet édifice a été construit en 1769 par M. Chalgrin. Son portail est composé de quatre colonnes doriques, couronnées d'un fronton triangulaire ; sa nef est séparée des bas-côtés par six colonnes d'ordre dorique.

— *S.-Pierre,* grande rue de Chaillot.

Cure du deuxième arrondissement. S.-Roch, rue S.-Honoré. Ce vaste monument fut commencé en 1673 par le Mercier, et achevé en 1733. Son portail est formé des ordres dorique et corinthien. Trois chapelles placées successivement derrière le chœur donnent à ce monument un caractère de singularité dont l'effet est presque théâtral : la première, dédiée à la Vierge, est circulaire ; elle est décorée de pilastres corinthiens ; sa coupole offrait au-

trefois un chef-d'œuvre ; c'était une Assomption, peinte à fresque par M. Pierre : la coupole de la seconde chapelle, aussi de forme circulaire, représente le Triomphe de la Religion : la dernière est consacrée au Christ mourant sur le Calvaire : c'est une voûte surbaissée, supportée par des piliers d'une architecture sévère ; son obscurité, la teinte sombre de ses murs portent dans l'ame un sentiment religieux ; au fond s'élève sur un rocher Jésus crucifié ; la Madeleine est au pied de la croix, dans l'attitude d'une profonde douleur. La lumière qui tombe d'en haut répand sur le groupe un éclat divin qui contraste singulièrement avec l'obscurité du lieu ; sur le devant sont, d'un côté, des soldats couchés, de l'autre des troncs d'arbres et des plantes, du milieu desquels on voit sortir le serpent. Les cendres du grand Corneille, de la tendre Deshoulières, de Lenôtre et du savant Maupertuis reposent dans cette église. On y remarque encore deux des plus beaux tableaux qui soient dans les églises de Paris ; l'un représente la prédication de S.-Denis dans les Gaules, par M. Vien ; l'autre la guérison du mal des Ardens, obtenue par l'intercession de Sainte-Geneviève. Ce dernier est dû au pinceau de M. Doyen. Elle a pour succursale *Notre-Dame de Lorette,* rue du Faubourg-Montmartre.

Cure du troisième arrondissement. S.-Eustache, rue Traînée. Cette église, commencée en 1532 et achevée cent ans après, s'est élevée sur les débris d'une chapelle dédiée, dans le

douzième siècle, à Sainte-Agnès : c'est une des plus vastes de Paris. Quoique son architecture soit un composé bizarre des genres grec et gothique, on n'en admire pas moins la hardiesse, l'élévation et la légèreté. Un grand nombre de personnages illustres y ont leur sépulture, tels que Colbert, Voiture, Vaugelas, Furetière, le comte de Tourville, l'un des plus grands hommes de mer que la France ait produits. Le brave Chevert n'y avait point de monument, mais on lisait en son honneur, en entrant, sur une table de marbre blanc, une des plus belles épitaphes françaises.

L'église des *Petits-Pères*, rue Notre-Dame-des-Victoires, est une des succursales de S.-Eustache; elle fut bâtie en 1656, sur les dessins de Pierre le Muet. Son architecture est d'ordre ionique, surmonté d'une espèce d'attique composite ; elle a de la beauté.

L'église *Notre-Dame de Bonne-Nouvelle*, rue Beauregard, en est la seconde succursale.

Cure du quatrième arrondissement. S.-Germain-l'Auxerrois, place du Louvre. On n'y trouve rien de remarquable que son porche et son portail, sur lequel sont encore des statues de Childebert et de sa femme Ultrogothe, ses fondateurs. L'œuvre est du dessin de Perrault, auquel Lebrun ajouta quelques ornemens. Le maître-autel est décoré d'une belle Descente de Croix, par Rumbourg. Les grilles du chœur, faites en fer poli, méritent l'attention.

Cure du cinquième arrondissement. S.-Lau-

rent, rue du Faubourg-S.-Martin. Cet édifice, construit dans le seizième siècle, est assez vaste, mais sans beauté. Cette cure a pour succursale la petite chapelle *S.-Vincent-de-Paule*, rue Montholon.

Cure du sixième arrondissement. S.-Nicolas-des-Champs, rue S.-Martin. Encore une grande église gothique que l'on a tâché de restaurer.

— *Succursales. S.-Leu*, rue S.-Denis, et *Sainte-Elisabeth*, rue du Temple.

Cure du septième arrondissement. S.-Merry, rue S.-Martin. Elle a été rebâtie sur l'emplacement d'une ancienne chapelle de S.-Pierre, existant dès le sixième siècle. Le chœur en a été décoré d'après les dessins des frères Slodtz; les arcades en sont recouvertes de stuc imitant parfaitement le marbre; les deux tableaux des chapelles placées aux côtés de la principale porte du chœur sont de Carle Vanloo, et représentent, l'un Saint-Charles Borromée, et l'autre la Vierge et l'Enfant Jésus.

— *Succursales. Notre-Dame des Blancs-Manteaux*, rue de ce nom.

— *S.-François d'Assise*, rue du Perche.

— *Filles du S.-Sacrement*, rue Turenne.

Cure du huitième arrondissement. Sainte-Marguerite, rue S.-Bernard. Cette église, érigée en paroisse en 1712, était l'unique cure de tout le faubourg S.-Antoine; elle a maintenant pour annexes les églises de *S.-Antoine*, rue de Charenton, et de *S.-Ambroise*, rue Popincourt.

Cure du neuvième arrondissement. C'est la Basilique de Notre-Dame, déjà décrite.

— *Succursales. S.-Gervais*, rue du Monceau. Elle est remarquable par un portail fameux dans l'histoire de l'architecture française. Jacques Desbrosses, ayant à vaincre l'extrême élévation de la construction gothique de l'église placée derrière, y a employé avec art les trois ordres grecs, distribués en trois étages. Le premier ordre est composé de huit colonnes doriques avec un fronton triangulaire; l'ordre qui s'élève au-dessus est surmonté de quatre colonnes corinthiennes supportant un fronton semi-circulaire. On regrette que ce portique, qui offre le coup d'œil le plus imposant et le plus majestueux, soit masqué en grande partie par les maisons voisines, et se trouve dépourvu d'une place d'où l'on puisse en découvrir toute la beauté.

S.-Louis en l'île, rue Blanche-de-Castille. Contruite en 1664, sur les dessins de L. le Vau.

S.-Louis-S.-Paul, ci-devant les Grands-Jésuites, rue S.-Antoine.

Cure du dixième arrondissement. S.-Thomas-d'Aquin. Cette église appartenait autrefois au noviciat des Jacobins. Elle a été commencée en 1685, sur les dessins de P. Bullet. Son portail offre deux ordres d'architecture l'un au-dessus de l'autre, le dorique et l'ionique; ce dernier offre un fronton dont les sculptures représentaient la Religion avec ses attributs. L'ordre intérieur de l'église est le corinthien. Le plafond, qu'on ne voit bien que de l'intérieur du chœur, représente la Transfiguration; il a été peint par Lemoine.

Elle a trois succursales, l'*Abbaye-aux-Bois,* rue de Sèvres, les *Missions Etrangères*, rue du Bac, et *Sainte-Valère*, rue de Grenelle.

Cure du onzième arrondissement. S.-Sulpice, Le majestueux frontispice de cette église a été dessiné par Servandoni; il a 64 toises de face, et est composé des deux ordres dorique et ionique; au-dessus s'élèvent deux tours de construction différente; celle qui est terminée offre dans son élévation, au-dessus du frontispice, deux étages, le premier carré, le second de forme ronde, l'un et l'autre corinthiens et ornés de statues. Ces deux campanilles, considérées dans l'ensemble, ne servent qu'à dégrader la majesté du frontispice; prises isolément, celle qui est achevée présente un coup d'œil agréable. Une vaste place formée sur le terrain de l'ancien séminaire permet de voir toute la beauté de ce portique. Sous le porche du grand portail on voit plusieurs bas-reliefs représentant des vertus sculptées avec grace et élégance par Slodtz. L'ordre intérieur est le corinthien. Le chœur, bâti par Guittard, a 89 pieds de longueur, 42 pieds de largeur et 99 de hauteur depuis le pavé jusqu'à la voûte. Le maître-autel est orné de deux figures en bronze. On voit dans le chœur les figures de *Jésus-Christ,* de *S. Paul*, de *S. Pierre*, de *S. Jean l'Evangéliste*, sculptées par Bouchardon. Le rond-point de l'église est terminé par une chapelle de la Vierge; sur l'autel de marbre blanc s'élèvent des colonnes de marbre bleu d'ordre composite, à chapiteaux dorés, qui supportent

un entablement et une frise couronnés par plusieurs figures de bronze. Dans une niche qui fait saillie dans la rue Garancière est une statue de la *Vierge*, exécutée par Pigale ; la manière ingénieuse dont elle est éclairée produit un effet admirable. Enfin la coupole, qui est peinte à fresque par Lemoine, représente l'*Assomption*. La chaire du prédicateur est remarquable par sa richesse et son élégance, mais elle a un peu l'air d'une tribune aux harangues ; on y monte par deux escaliers de marbre ; sur deux piédestaux chargés d'inscriptions s'élèvent deux figures dorées, dont l'une tient une lyre ; le tout est terminé par la figure de la *Charité*. Au milieu de la croisée est tracée sur le pavé une méridienne au vrai nord ; les rayons du soleil, passant par l'ouverture d'une plaque de laiton placée au côté occidental de la fenêtre méridionale de la croisée, forment sur le pavé une image lumineuse d'environ six pouces et demi de diamètre, dont le mouvement est de l'occident à l'orient : l'heure du midi vrai est lorsque cette image est partagée également par la ligne méridienne : à son extrémité est un grand obélisque de marbre blanc, sur lequel cette ligne se prolonge verticalement. Les bénitiers de la croisée sont des urnes sépulcrales de granit venant d'Egypte : ceux qui se trouvent à l'entrée de l'église, vers le grand portail, ne sont pas moins curieux ; ce sont deux énormes coquilles dont la république de Venise fit présent à François Ier. ; elles sont montées sur un rocher de marbre, exécuté par Pigale.

— *Succursales*. L'antique abbaye *S.-Germain des-Prés*, dont l'origine remonte aux premiers temps de la monarchie, veuve de ses moines, de ses tombeaux fameux, de ses ornemens somptueux, n'est plus maintenant qu'une église remarquable par sa construction très-gothique. On la répare dans ce moment; déjà on y voit un autel à la romaine d'assez bon goût, et un buffet d'orgue superbe.

— *S.-Severin*, rue de ce nom. On ignore quand elle fut construite. Le chœur fut décoré en 1684 par Tuby, sur les dessins de Lebrun. Son maître-autel est orné de huit colonnes de marbre d'ordre composite, qui soutiennent une coupole enrichie d'ornemens de bronze doré.

Cure du douzième arrondissement. L'église de *S.-Etienne-du-Mont*, placée sur le sommet de la montagne Sainte-Geneviève, en est la paroisse. Cette église, fondée en 1222 sur les ruines d'une ancienne chapelle destinée aux sujets de l'abbaye Sainte-Geneviève, en était si dépendante qu'elle n'avait aucune porte extérieure; on y entrait par une porte de communication avec l'église de l'abbaye, pour se préserver de la juridiction de l'évêque de Paris, dont ce monastère était exempt. Elle fut agrandie en 1491, et Marguerite de Valois, de voluptueuse mémoire, en fit construire le portail, composé de quatre colonnes ioniques bandées supportant un fronton triangulaire. L'intérieur de l'église est remarquable par la hardiesse de sa construction irrégulière;

c'est un mélange singulier des genres grec, gothique et arabe. Quoi de plus bizarre que cette galerie bordée de balustres, qui fait le tour de l'église à la hauteur du tiers des trop sveltes piliers qui supportent sa voûte extrêmement élevée! On y monte par deux tourelles à jour du plus mauvais goût, placées aux deux extrémités du jubé, qui masque l'entrée du chœur. Mais rien n'est plus étonnant que la construction des escaliers qu'elles renferment; ils sont à jour, et l'on voit au-dessous les marches portées en l'air par un corbellement; le faible mur de leurs têtes n'est supporté et soutenu que par une mince colonne d'un demi-pied de diamètre, placée sur le bord de l'appui de la cage, qui est tournée en limaçon. Le dernier curé vient d'y faire construire en marbre un fort beau maître-autel, dont la décoration est du meilleur effet. Dans une chapelle à droite est placé le tombeau de Se-Geneviève, qui se trouvait dans son église souterraine. On a voulu donner à cette chapelle un caractère sépulcral; son autel est un tombeau. Derrière le chœur, quatre piliers d'ordre toscan supportent un plateau sur lequel est placée la châsse de la sainte, qui a la forme d'une église gothique. On remarque encore la chaire du prédicateur, sculptée par l'Estocard et sur les dessins de la Hire, une grande et belle statue de Samson semble en soutenir la masse. Dans ses charniers sont des vitraux qui méritent l'attention des curieux par leurs dessins et la vivacité de leurs cou-

leurs; ils représentent des sujets de l'Ancien Testament, peints par Vinaigrier.

Cette paroisse a trois succursales, *S.-Nicolas-du-Chardonnet,* rue Saint-Victor, bâtie dans le dix-septième siècle; *S.-Jacques-du-Haut-Pas,* rue Saint-Jacques, construite dans le même temps, sur les dessins de Gittard; *S.-Médard*, rue Mouffetard, d'une construction antique.

Basilique de la Nouvelle Sainte-Geneviève, ou *le Panthéon Français.* L'assemblée nationale la destina à recevoir les cendres des grands hommes, et lui donna le nom de Panthéon, ce qui a fait effacer le caractère religieux de plusieurs de ses décorations. Ce temple magnifique avait été destiné par Louis XV à remplacer l'ancienne église de Sainte-Geneviève, construite dans le neuvième siècle, qui depuis long-temps menaçait ruine. Ce superbe édifice est l'accomplissement d'un vœu fait par Louis XV pendant sa maladie de Metz; il en posa la première pierre le 5 septembre 1764. Le plan de M. Soufflot prévalut par sa belle disposition; il n'avait rien de commun avec la routine adoptée par les architectes français depuis plusieurs siècles. La forme de cet édifice est une croix grecque qui a 340 pieds de long sur 250 de largeur; son péristyle est composé de 22 colonnes corinthiennes de 38 pieds de hauteur, qui soutiennent un fronton évidé remarquable par sa hardiesse et orné de bas-reliefs, avec cette inscription: *Aux grands hommes la patrie reconnaissante.* L'intérieur

de ce temple est composé de quatre nefs, au milieu desquelles se trouve le dôme; elles sont décorées de 130 colonnes cannelées qui supportent un entablement dont la frise est ornée de rinceaux; au-dessus sont des tribunes bordées de balustrades. Les voûtes de ce bâtiment sont sphériques et ornées de bas-reliefs. Le dôme qui couronne cet édifice est étonnant par sa légèreté; il présente la forme d'un temple circulaire formé de 32 colonnes d'ordre corinthien; la hauteur totale du dôme est de 282 pieds. L'étranger ne doit pas manquer d'y monter, pour y admirer la hardiesse et la légèreté de la double coupole intérieure; on y jouit d'ailleurs d'une vue magnifique. Ce temple, qui avait coûté 25 millions, menaçait déjà ruine; les colonnes qui supportent le dôme s'étaient affaissées sous son poids; mais les réparations ingénieuses qui y ont été faites par M. Rondelet, assurent la solidité de l'édifice, en lui enlevant seulement quelques légères beautés. Les piliers du dôme inscrits par Soufflot, entre les colonnes de la tête des nefs, ont été remplacés par d'autres piliers dont le plan excède même de quelque chose les lignes extérieures des péristyles. Douze colonnes ainsi perdues dans la masse de ces nouveaux piliers, sont suppléées par des pilastres. L'enceinte du dôme a donc perdu un peu de son étendue, et beaucoup de la richesse de son architecture. Tandis que les colonnes isolées des péristyles sont élégamment répétées sur les murs de face par

des colonnes demi-engagées, ce sont de simples pilastres qui les répètent sur les côtés des nouveaux piliers, discordance singulièrement fâcheuse, où l'on sent vivement la nécessité rigoureuse qui n'a point permis de conserver le dessin primitif. On ne sait point encore comment seront décorées les faces des nouveaux piliers et des pendentifs au-dessus. La sculpture pourrait seule convenir, mais il serait dangereux d'entailler dans les tympans des pendentifs, et toutes ces ressources ne suffiraient point pour égaler la richesse de l'enceinte du dôme à celle des nefs. L'éclat des dorures et la beauté des peintures ne pourraient-ils pas étonner l'œil et suppléer en quelque chose au peu de richesse de l'architecture, et alléger en apparence les lourdes masses de ces pendentifs? Quelque dommage qu'ait essuyé le plan de Soufflot, Sainte-Geneviève de Paris demeurera toujours un des plus beaux monumens du monde. Dans aucun temple chrétien on n'avait employé l'architecture grecque avec autant de profusion, d'ensemble et de goût. Toutes les constructions sont en pierre, sans aucun mélange de charpente. Rien n'est aussi merveilleux que la seconde coupole suspendue entre les deux voûtes; les hardiesses les plus vantées de l'architecture gothique sont moins étonnantes et moins belles. Cet intérieur du dôme, les tribunes qui règnent au-dessus des nefs, et en général la construction des combles de Sainte-Geneviève sont au nombre des

choses que l'on n'admire point assez. Le pavé, composé de marbre noir et de pierre de Château-Landon, est placé dans une partie des nefs; on travaille à remonter la campanille d'ordre corinthien qui couronnait le dôme. Les sépultures qui règnent sous cette église, où vont s'ensevelir tant de grandeur, de gloire et de talens, sont aussi fort belles. Une chapelle sépulcrale à laquelle on descend par deux portes, et une double rampe pratiquée à l'extrémité de la nef du haut de l'église, occupent tout le dessous de cette nef. Des piliers nécessaires aux constructions supérieures, et vingt colonnes d'ordre toscan, soutiennent la voûte surbaissée de son plafond, à dix-huit pieds environ au-dessus du pavé; un demi-jour tiré par des embrasures en forme de soupiraux, pénètre entre les piliers. Là se font les dernières cérémonies des funérailles; puis une large porte s'ouvre au fond de la chapelle, et le corps entre dans sa dernière demeure. Sous le dôme sont deux galeries inscrites l'une à l'autre à la manière des labyrinthes, et au centre une chambre circulaire de douze pieds de diamètre. Trois galeries règnent sous toute la longueur des trois nefs, et servent d'un double corridor pour vingt-quatre grands caveaux. D'autres caveaux, au nombre de six, une vaste salle, et une galerie à ligne recourbée, occupent le dessous des escaliers des tribunes, des portes latérales, du vestibule intérieur, du porche et de la rampe extérieure. On s'occupe du ra-

grément de ces souterrains et de quelques ouvrages d'ornemens dans la chapelle. Ces sombres demeures servent de sépulture pour les princes grands - dignitaires, les cardinaux, les grands-officiers de l'Empire, de la Couronne et de la Légion d'honneur, les Ministres et les Sénateurs.

Les protestans possèdent à Paris trois temples ; dans le quartier du Louvre, l'ancienne église de l'*Oratoire*, rue S.-Honoré ; dans la rue S.-Antoine, l'ancienne église de la *Visitation ;* au faubourg S.-Germain dans l'ancien couvent de *Panthemont*, rue de Grenelle. L'église des *Carmes-Billettes*, au Marais, est convertie en un temple pour les Luthériens de la confession d'Augsbourg. Les Juifs ont leur principale synagogue rue Ste.-Avoie, n°. 47.

CHAPITRE III.

Palais et Jardins Impériaux, et principaux Hôtels.

Palais impérial des Tuileries. Ce Palais et son jardin sont ainsi nommés parce qu'on fabriquait de la tuile sur le terrain qu'ils occupent. Par un hasard assez singulier, le plus beau jardin public d'Athènes s'appelait les Tuileries ou le Céramique, parce qu'il était placé, comme le nôtre, dans un endroit où l'on avait fait aussi de la tuile : on pourrait

trouver des points de comparaison non moins piquans entre les Parisiens et le peuple d'Athènes; même goût pour les arts et les plaisirs, même politesse, mais aussi même légèreté. Le palais, qui consistait d'abord dans le gros pavillon du milieu, les deux corps-de-logis qui l'accompagnent et les deux pavillons qui le terminent, fut construit en 1574 par ordre de la fameuse Catherine de Médicis, sur les dessins de Philibert de l'Orme et de Jean Bullant. Henri IV fit commencer en 1600 la galerie qui le joint au Louvre. Louis XIV fit continuer ces travaux et élever par François d'Orbay et Louis le Vau l'attique qui couronne le pavillon et les deux corps-de-logis du milieu. Depuis ce temps on n'a rien changé à la construction extérieure de ce palais; mais sa distribution intérieure a subi plusieurs changemens cons idérables. Ses appartemens sont aujourd'hui d'une magnificence qui répond à la grandeur et à la puissance du monarque qui l'habite; on y remarque la salle des Maréchaux, ornée des portraits des guerriers qui se sont immortalisés par leurs exploits dans les dernières guerres, la chapelle, la salle du Conseil d'Etat et celle de spectacle (1). La cour des Tuileries et la place du Carrousel, entièrement déga-

(1) Les étrangers, en s'adressant à M. le premier chambellan, peuvent obtenir des billets pour jouir, en l'absence de LL. MM., de la vue de ces magnifiques appartemens.

gées de tout édifice étranger, laissent à découvert la magnifique façade du palais, qui a de ce côté soixante-dix-huit toises et demie de longueur, et offre cinq pavillons et quatre corps-de-logis parfaitement en harmonie. Le pavillon du milieu est décoré des ordres ionique et corinthien l'un sur l'autre; les colonnes sont de marbre brun et rouge; dans des niches placées à côté de la grande porte sont deux statues de marbre représentant Apollon Moneta et un Faune; les consoles qui règnent le long d'une partie du bâtiment sont ornées de quarante-deux bustes qui représentent des grands hommes de l'antiquité et des temps modernes. La cour du palais, qui forme un parallélogramme, est séparée du Carrousel par une grille de fer (1) : cette grille s'ouvre par trois portes; celle du milieu est un arc de triomphe élevé à la gloire de la grande armée, et construit sur les dessins de MM. Fontaine et Percier; la hauteur de ce monument est de quarante-cinq pieds, sa largeur de soixante, son épaisseur de vingt pieds et demi. Comme l'arc de Septime-Sévère, qui lui a servi de modèle, il se compose de trois arcades dans sa largeur, mais il a de plus une arcade transversale; sa masse est en pierre de liais; huit colonnes de marbre

---

(1) C'est dans cette vaste cour et sur la place du Carrousel que l'Empereur passe ordinairement en revue les différens corps de sa garde; quinze mille hommes peuvent y être rangés en bataille.

rouge de Languedoc ornent ses deux principales façades, et soutiennent un entablement en ressaut, dont la frise est en griotte d'Italie; leur ordre est corinthien, avec embases et chapiteaux de bronze; elles portent chacune une statue, et sont surmontées d'un attique portant un double socle couronné d'un char de triomphe auquel sont attelés les chevaux de Corinthe conquis à Venise, conduits par la Victoire et la Paix, figures en plomb doré d'or mat par **M. Lemot.** Au centre des caissons qui décorent la porte du milieu est la figure de Sa Majesté en habits impériaux, et couronnée par la Victoire. Au-dessus de chacune des quatre portes est un bas-relief rappelant une des actions qui ont rendu mémorable la campagne de 1805; l'une, à gauche du spectateur, du côté du Carrousel, représente la Capitulation devant Ulm, ouvrage de Cartelier; au-dessus sont un Cuirassier par Launay, et un Dragon par Corbet; l'autre, à droite, du même côté, représente la Victoire d'Austerlitz, par M. Espercieux; lesstatues qui s'élèvent au-dessus de ces bas-reliefs sont un Chasseur à cheval par M. Foucou, et un Carabinier par M. Chenard. En tournant à droite du côté des Tuileries, au-dessus de la porte latérale, le bas-relief représente l'Entrée dans Vienne, par M. Desenne; le bas-relief à gauche, vis-à-vis le palais, est de M. Clodion; il représente le roi de Bavière reconduit dans sa capitale par l'Empereur. Les statues placées au-dessus sont un Gre-

nadier de ligne par M. Dardel, et un Carabinier de ligne par M. Montony. Celui qui se trouve à droite a pour sujet l'entrevue des deux empereurs; il est de M. Ramet; on y voit l'empereur d'Autriche au bivouac de l'empereur des Français; au-dessus sont deux statues représentant un Canonnier de ligne par M. Bridan, et un Sapeur par M. Demont; enfin le bas-relief qui est sur la porte latérale du côté de la Seine représente la Paix de Presbourg par M. Lesueur. Au-dessus de tous ces bas-reliefs règne une espèce de frise où l'on a sculpté des enfans portant des guirlandes; dans l'attique sont des figures allégoriques tenant les armoiries de l'Empire et celles des nations vaincues. Au-dessus des colonnes qui sont encadrées dans la grille, on a placé des boules dorées, surmontées d'une pointe semblable à celle que l'on trouve au-dessus des colonnes milliaires des Romains. Dans les amortissemens des acrotères de la grille, on a placé quatre figures représentant, la première à droite, la Victoire tenant d'une main une enseigne et de l'autre une couronne dont elle paraît disposée à récompenser les guerriers; la deuxième tient une palme destinée aux généraux vainqueurs, et une épée, symbole de la valeur: ces deux statues sont de M. Petitot; la troisième à gauche représente la France victorieuse; la quatrième représente l'Histoire, tenant une table et son burin: ces deux dernières sont dues au ciseau de M. Gérard. Toutes quatre, vues de face du

côté du Carrousel, étendent du côté du château leurs ailes disposées symétriquement sur la ligne. Diverses pièces d'armure, éparses ou groupées en trophées, suppléent à ce que les ornemens ont de trop pauvre de ce côté. — On élève maintenant du côté de la rue Saint-Honoré une galerie parallèle et de même structure que celle qui règne sur le bord de la Seine. Cette grande construction est près d'être terminée sur une longueur de 95 toises. Déjà quelques parties sont habitées. Onze frontons sont sculptés. On a beaucoup avancé depuis un an la nouvelle chapelle, à laquelle la nouvelle galerie va se rattacher du côté du Louvre. Cette chapelle, qui doit être dédiée à Saint-Napoléon, est déjà élevée de trente pieds. On achève de démolir les maisons situées entre le Louvre et les Tuileries; tout annonce la réunion prochaine de ces deux monumens; encore quelques années, et Paris offrira un palais qui surpassera en grandeur et en magnificence tout ce que l'histoire rapporte de l'Egypte et de la Perse. — Le palais des Tuileries offre du côté du jardin trois pavillons décorés des ordres ionique et corinthien; on y voit une galerie ouverte et percée de portiques sous lesquels sont placées dix-huit statues de marbre revêtues de la toge. Le vestibule est soutenu par des colonnes ioniques, et décoré de deux statues représentant Mars et Minerve. De chaque côté de la porte est un lion de marbre blanc appuyé sur un globe.— Le jardin est l'ouvrage du célèbre Lenôtre; dans sa longueur

il forme maintenant un parallélogramme régulier par la restitution des pans coupés qui se trouvaient dans le premier plan de Lenôtre. Les terrasses sur la rue de Rivoli et sur la rivière sont allongées de 60 toises et s'étendent sur la place de la Concorde dans une longueur aussi de 60 toises. Des bosquets d'arbustes étrangers occupent le centre de cet espace et reproduisent les principales lignes du plan primitif. Une vaste banquette termine le jardin des deux côtés sur la place de la Concorde, et offre de nombreux siéges pour les spectateurs des fêtes données aux Champs-Elysées. Il est bordé par deux terrasses qui se rejoignent en fer à cheval au Pont-Tournant : la terrasse qui règne sur le bord de la Seine vient d'être prolongée et décorée d'un bosquet charmant; celle des Feuillans est ornée d'une grille en fer, au travers de laquelle on découvre la magnifique rue de Rivoli, qui, bâtie sur un plan uniforme, offrira une longue suite de portiques. La rue ouverte sur le terrain des Feuillans laisse voir la place Vendôme et la magnifique colonne qui la décore. A l'orient du jardin s'élève le château; à l'occident la vue s'étend sur la place de la Concorde et les Champs-Elysées, dont les belles plantations semblent prolonger ce jardin et lui donner une immense étendue.

Après avoir parcouru le parterre, orné de trois bassins d'eau jaillissante, visité le grand bassin et suivi la grande allée, la vue se repose avec plaisir sur le bassin octogone qui

la termine, puis elle va se perdre entre les deux rangs d'arbres qui bordent le chemin de Neuilly, jusqu'au superbe arc de triomphe qui s'élève dans ce moment à l'Etoile; c'est surtout au coucher du soleil que cette perspective est admirable. Si l'ensemble du jardin offre un spectacle imposant, ses détails ne sont pas moins dignes d'admiration. Examinons les belles statues qui le décorent. Sur la terrasse qui borde le palais on aperçoit six statues et deux vases : on admire le talent de Coysevox dans les trois statues placées du côté de la rue de Rivoli; l'une représente un Faune assis jouant de la flûte; les deux autres une Hamadriade et une Flore; les deux placées du côté de la rivière, représentant deux Nymphes et un Chasseur, font admirer le génie de Coustou.

Autour du bassin, on voit deux statues de grandeur plus que naturelle; celle de gauche représente la métamorphose d'Atlas, et l'autre celle de Daphné ou Phaétuse; elles sont dues à Théodon. Viennent ensuite quatre groupes : le premier du côté de la rivière représente l'enlèvement d'Oritie par Borée; il est de Marsy et Flamen; l'autre, Enée portant son père Anchise, qui tient la main du jeune Ascagne; c'est le chef-d'œuvre de Lepautre. De l'autre côté du bassin sont, vis-à-vis, deux autres groupes; l'un représente l'enlèvement de Cybèle par Saturne; il est de Regnaudin; et l'autre la mort de Lucrèce; ce dernier groupe, commencé à Rome par Théodon,

ut terminé à Paris par Lepautre. Dans l'allée
ui sépare le parterre du bosquet on voit
rois statues faisant face au château; celle du
ôté de l'Orangerie représente une copie de
a Diane succincte, dont l'original se trouve
naintenant au Muséum; puis il y a deux
ases et un piédestal qui attend une statue.
Du côté de la rivière sont la statue colossale
e César par Théodon, deux vases, une
Muse nommée vulgairement la Flore Far-
èse, et une mauvaise copie de l'Hercule
Farnèse. On découvre en entrant dans le bos-
uet, à droite et à gauche, deux salles de ga-
on entourées de grilles de fer. Après avoir
dmiré les statues majestueuses du jardin,
'œil se repose agréablement sur la verdure et
es fleurs dont ces salles sont tapissées. Les
etites statues qui les décorent n'étonnent
oint; mais elles se distinguent par leur légè-
eté, leurs graces et le svelte de leurs formes,
t produisent des idées voluptueuses. Dans
hacune de ces salles s'élève un banc de mar-
re blanc en forme de fer à cheval, décoré
le sphynxs à leur extrémité : dans celle à
gauche, au milieu du fer à cheval, est un
Faune portant un chevreau, qui paraît re-
garder Apollon et Daphné courant devant
ui; dans l'autre c'est un Apollon Monéta
qui semble juge de la course d'Atalante et
l'Hippomène. De ce même côté, dans la salle
les Marronniers, est un groupe représentant
Castor et Pollux par Coustou jeune et Le-
pautre; vis-à-vis, de l'autre côté, un autre

groupe représente Bacchus et Hercule jeune; plus loin, de l'autre côté, est le Centaure Nessus, et vis-à-vis sont les deux Lutteurs par Mangin; un peu plus loin est un Sanglier par Foggini. A l'extrémité de l'allée, terminée par un bassin octogone, on voit dix figures adossées au bosquet; à gauche est Scipion l'Africain par Coustou l'aîné, puis l'Eté et le Printemps, enfin Aggripine, et Silène tenant le jeune Bacchus; à droite c'est Annibal comptant les anneaux des chevaliers romains tués à la bataille de Canne; cette figure est de Sébastien Slodtz; viennent ensuite l'Hiver, l'Automne, une Vestale, copie de l'antique par Legros. Autour du bassin du côté du Pont-Tournant sont quatre groupes : le premier, à droite, représente le Tibre par Van-Clève; le second la Seine et la Marne par Coustou l'aîné; les deux autres le Nil par Bourdic, d'après l'antique, ainsi que la Loire et le Loiret. Dans les murs qui soutiennent les terrasses vis-à-vis le bassin sont pratiquées des niches pour des statues : dans l'une est une Vénus Callipige; dans l'autre une copie du Mercure Farnèse. Aux deux côtés de la grille s'élèvent deux chevaux dont l'un porte une Renommée et l'autre un Mercure, par Coysevox. Sur le fer à cheval sont placés Apollon et les neuf Muses. Sur la terrasse du côté de la rivière sont cinq vases de marbre et cinq statues en bronze, représentant une Vénus sortant du bain, l'Apollon Pythien, la Diane succincte, Hercule tenant

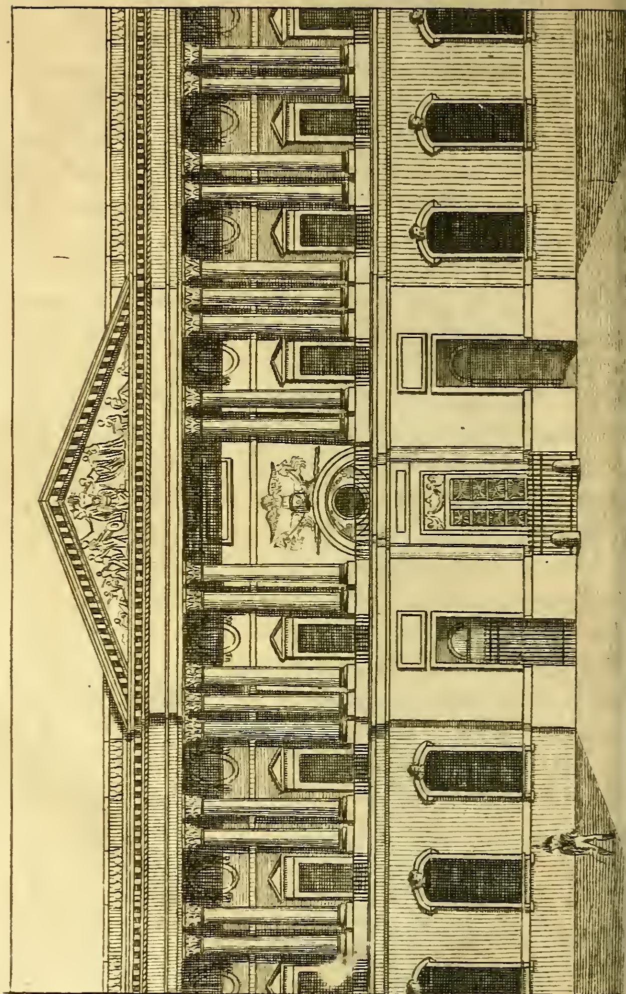
n fils Télèphe. On y a placé récemment
groupe représentant Bacchus accompagné
un jeune Satyre. Au-dessus de l'escalier du
ilieu de cette terrasse s'élèvent quatre vases;
us cet escalier est placée une copie en
onze de l'Arianne endormie dans l'île de
axos, vulgairement nommée Cléopâtre. A
xtrémité de l'allée des Orangers, voisine
château, on voit, entre quatre beaux vases
marbre, un groupe que l'on dit repré-
nter Papirius et sa mère, et que Winc-
lmann croit être une représentation de la
emière entrevue d'Electre et de son frère
este; à sa droite est adossée au mur une
tue représentant une femme drapée te-
nt un sceptre de la main droite et de l'autre
e patère : on penserait que l'artiste a voulu
urer une Hygie, si la fierté de son regard
de sa physionomie n'annonçait pas plutôt
e Junon. Ce jardin, qu'on ne cesse d'em-
llir, est ouvert tous les jours au public.

Palais du Louvre. On ignore entièrement
rigine du nom et l'époque de la première
nstruction de ce palais fameux; on sait seu-
nent que Dagobert y logeait ses chiens; que
ilippe-Auguste en fit une forteresse et une
son d'état; que Charles V l'embellit et y
ça sa bibliothèque et son trésor : que ce
on appelle le *Vieux Louvre* (1) fut bâti en
28, sous le règne de François Ier, sur les

---

1) C'est la façade qui regarde le château des
lcries.

dessins de Pierre Lescot, abbé de Cluny; q
plusieurs monarques étrangers y furent logé
tels que Manuel, empereur de Constantinop
Sigismond, empereur d'Allemagne, et Charl
Quint; qu'il fut la demeure de nos rois depu
Charles IX jusqu'à la construction du châte
de Versailles, et que Henri IV fit commenc
la superbe galerie qui communique avec
Tuileries, qui en étaient alors séparées p
les murs de Paris. Louis XIV ayant conçu
dessein de rendre ce palais un des plus bea
de l'Europe, fit venir de Rome, à gran
frais, le chevalier de Bernin, que l'on rega
dait comme le plus grand architecte de s
temps; celui-ci ne répondit point à l'opini
que l'on s'était formée de ses talens, et senta
lui-même son insuffisance, il retourna en Itali
comblé d'honneurs et de richesses. Ce que
plus grand artiste de son siècle n'avait pu fai
un médecin (Perrault) l'exécuta, au gra
étonnement de l'Europe, et avec un tel succ
que rien n'égale la beauté sublime de la c
lonnade du Louvre. Cette façade du nouve
Louvre est composée de deux péristyles et
deux avant-corps; les colonnes du périst
sont couplées et forment galerie. Les ava
corps latéraux sont ornés de six pilastres et
deux colonnes corinthiennes; celui du milie
dans lequel on a pratiqué un passage d'u
galerie à l'autre, est orné de huit colonn
couplées et terminées par un fronton dont la c
maise est formée de deux pierres d'une gra
deur surprenante. La cour du Louvre présen



n carré parfait entouré de quatre bâtimens; es trois qui ont été construits sur les dessins e Perrault sont décorés de l'ordre corinhien, et offrent chacun trois avant-corps, ont celui du milieu est couronné d'un fronton riangulaire; une balustrade règne sur toute a partie nouvelle des bâtimens, et vient se accorder avec l'attique de la partie ancienne, ont on a détruit les pavillons latéraux pour arvenir à cet accord. Le pavillon qui s'élève u côté de la cour, au-dessus de la porte du ieux Louvre, est décoré de huit cariatides igantesques par Sarrasin : le reste de cet édice offre six avant-corps ornés de sculptures; elles des trois avant-corps de gauche, représenant Mercure, l'Abondance et deux Génies, sont ues au ciseau de Jean Gougeon. Les sculptures ui décorent les avant-corps de droite sont la Iuse de l'Histoire écrivant sur une large talette ces mots : *an* 6, *Napoléon-le-Grand*, ccompagnée des bustes d'Hérodote et de Thuydide; Moïse portant les tables de la loi, et n Augure romain remplissent les entreconnemens. A l'avant-corps du milieu les gures du fronton sont la Victoire et la Paix, ui forment le support d'un écusson chargé u chiffre de Sa Majesté. Dans les entreolonnemens sont, d'un côté, Hercule assis ur les dépouilles du lion de Némée et tenant es pommes du jardin des Hespérides; de 'autre, Minerve, protectrice des beaux-arts ui florissent à la faveur de la Paix, le Nil, ymbole de l'abondance, et le Rhin témoin

5

des combats qui nous ont fait conquérir la tranquillité publique. Dans le fronton de la colonnade, dont un buste de l'Empereur forme au centre le point le plus élevé de la composition, Minerve vient de l'ériger sur son piédestal, et la Muse de l'Histoire écrit au-dessous: *Napoléon a achevé le Louvre.* Une figure de la Victoire, assise, couvre la partie inférieure du piédestal et lie les deux parties de la composition; Thalie, Melpomène, Polymnie, Uranie remplissent avec Clio sa partie droite; à gauche viennent, après Minerve, le reste du chœur des Muses, et l'Amour, qu'on leur donne quelquefois pour compagnon. Pour achever les angles il a fallu encore deux petits Génies portant des guirlandes de fleurs et de fruits; cet ouvrage est de M. Lemot. Le sculpteur a voulu représenter dans le fronton qui est au-dessus de la porte du Nord, le Génie du Gouvernement appliqué aux soins de l'administration civile et militaire. Le Génie nu, ceint d'une épée, et tenant à la main le sceptre, est debout devant un trône. D'un côté il reçoit les hommages des provinces et des villes, représentées par deux figures de femmes : une d'elles porte un livre sur lequel est écrit : *Code Napoléon;* plus loin, dans l'angle du fronton, Mercure se tient assis près des symboles du commerce et de la navigation intérieure; de l'autre côté ce sont cinq Guerriers attentifs aux ordres que leur distribue le Génie; et un sixième Guerrier plus âgé que les autres, assis près d'une pièce de

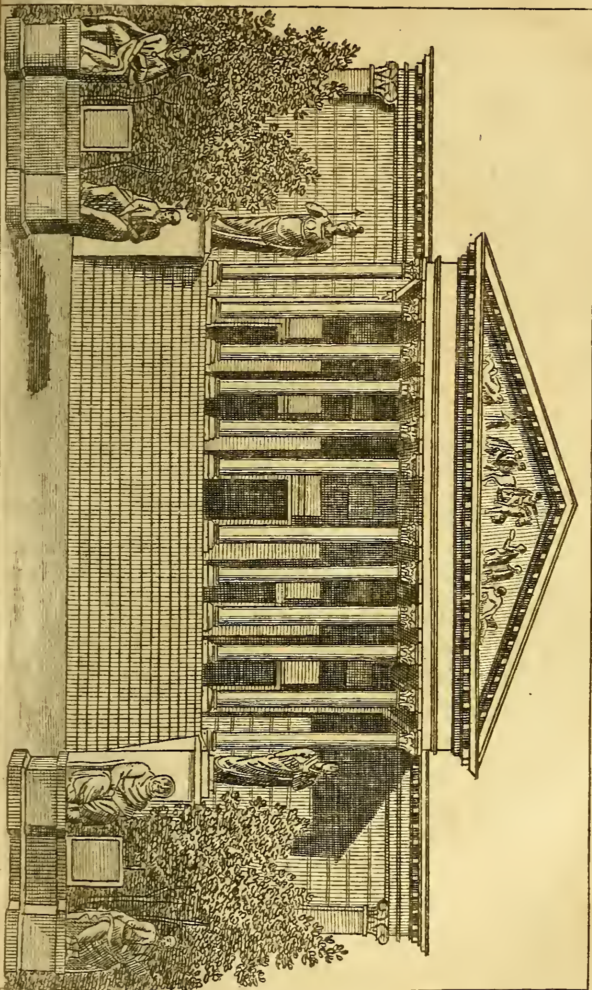
canon et d'un amas de projectiles d'artillerie. Le fronton du Midi représente Minerve, protectrice des lettres, des sciences et des arts. Ici, les figures ne sont qu'au nombre de neuf. A droite de la Déesse, trois femmes portent, la première une lyre, la seconde un livre, et la troisième un faisceau de plantes étrangères à nos climats ; trois autres femmes représentent la Peinture, la Sculpture et l'Architecture. Les angles sont remplis par deux figures assises ou demi-couchées ; d'un côté est le Génie des sciences, occupé à tracer des lignes sur un globe terrestre ; de l'autre le Génie des arts, appuyé sur les fragmens d'un chef-d'œuvre antique. Dans les autres ouvrages de sculpture qui restaient en grand nombre à faire dans la cour du Louvre, on a soigneusement conservé le style des anciens ornemens, que l'on s'est même en quelques endroits contenté de répéter. L'opération du regrattage se trouve actuellement terminée pour les deux ordres supérieurs. L'effet en est particulièrement remarquable sur le pavillon de l'Horloge. On y admire un magnifique escalier d'honneur. Son superbe vestibule fait une des plus belles parties de la restauration du Louvre. Il ne manque plus maintenant à ce palais, dégagé de toutes les constructions parasites qui l'obstruaient, qu'une place digne de sa colonnade, et une rue qui y conduise. On parle d'ouvrir une rue magnifique sur ce point : elle se prolongerait en ligne directe jusqu'à la barrière du Trône.

Palais du Sénat conservateur. ou le *Luxembourg.* Ce palais fut construit en 1516 par ordre de Marie de Médicis, sur les dessins de Jacques Desbrosses et d'après le modèle du palais Pitti; le nom de Luxembourg lui vient de ce qu'il fut bâti sur le terrein de l'ancien hôtel des ducs de Pinei-Luxembourg. La façade du côté de la rue de Tournon forme une terrasse au milieu de laquelle s'élève un pavillon terminé par un dôme avec sa lanterne, composé des ordres toscan et dorique l'un sur l'autre, et orné de statues; des deux côtés de cette terrasse sont deux pavillons carrés; la façade du côté du jardin est surtout admirée. On vient de détruire tous les édifices hors-d'œuvre qui en dégradaient la majesté; deux grilles de quatre-vingts pieds de longueur l'isolent de chaque côté de tous les bâtimens dont il était environné. Il y a une bibliothèque, et la galerie de Rubens a repris sa place (voyez *Musée.*) L'escalier qui conduit à la salle des séances du Sénat est admiré; tous les murs en sont décorés de sculptures exécutées dans la pierre même dont ils sont bâtis; les statues des généraux Kléber, Hoche, Desaix, Dugommier, Joubert, Cafarelli et Marceau, et celles des législateurs Mirabeau, Beauharnais, Thouret, Barnave, Chapelier, Vergniaux et Condorcet décorent ce magnifique escalier, dont les ornemens ont été dessinés par M. Chalgrin. Au haut sont plusieurs salles intermédiaires pour les messagers et la garde du Sénat. La salle des séances

du Sénat, qui se trouve au milieu de la façade qui donne sur le parterre, est éclairée par une ouverture supérieure. Le jardin, qui a perdu le caractère sombre et triste que lui donnaient son maussade parterre étroit et encaissé, et ses plantations resserrées, moins magnifique que celui des Tuileries, est maintenant très-agréable : il vient d'être augmenté d'une partie du terrein des Chartreux. Une longue avenue de trente toises de largeur, plantée d'arbres, se prolonge jusqu'à l'Observatoire par une pente douce et bien calculée pour faire sortir les beautés des deux monumens qui se trouvent maintenant en perspective. La terrasse du Gladiateur a été supprimée, le palais déchaussé du côté du jardin d'un mètre de hauteur. Le parterre offre deux tapis de gazon parallélogrammes bordés de plate-bandes plantées de fleurs ; au milieu de ce tapis est un bassin octogone, à gauche et à droite duquel se trouvent deux tapis semi-circulaires ; le tout est environné d'un talus qui offre d'abord deux lignes droites, et qui, prenant ensuite une forme semi-circulaire, ne présentent à leur extrémité semi-circulaire qu'un petit degré de trois marches qui sépare le parterre de la belle avenue du palais. A gauche, à l'extrémité du jardin, est une fontaine construite sur les dessins de Jacques Desbrosses : c'est une grotte charmante du fond de laquelle l'eau coule dans un bassin circulaire ; quatre colonnes d'ordre toscan la décorent et supportent deux figures représentant une Naïade et un Fleuve.

A droite du palais est l'ancienne plantation, dont les arbres touffus appellent la méditation; ces allées sont fréquentées par des personnes âgées qui habitent ce quartier. A gauche et dans le fond est la nouvelle plantation sur un terrain irrégulier. Le parterre est décoré de statues; on en compte sept autour des gazons sémi-circulaires, dont trois représentent Vénus, savoir, Vénus sortant du bain, Vénus Victrix et Vénus Callipige; les autres sont une Diane, une Cérès et une Flore. Dans le bosquet voisin de la fontaine sont deux statues représentant, l'une Iris, et l'autre l'Hiver; dans l'allée orientale qui borde le parterre est une Flore Farnèse, puis une Vénus ou plutôt une Nymphe; la troisième est une Pallas, la quatrième un Bacchus, et la cinquième un Mercure; viennent ensuite deux vases; une Cérès, deux Bacchus, un Vulcain. Un Silène, une Hébé et une copie de la Junon du Capitole sont placés sur le talus opposé.

Palais du Corps Législatif, ci-devant *Bourbon.* Ce palais, élevé en 1722 pour madame de Condé, sur les dessins de Girardini, et continué par Lassurance et Gabriel père, est devenu le palais du Conseil des Cinq-Cents, puis celui du Corps Législatif. Ces diverses destinations ont nécessité de grands changemens dans ses distributions intérieures et son architecture extérieure. Du côté de la place de Bourbon, l'entrée principale est un arc de triomphe d'ordre corinthien, accompagné de galeries en colonnes isolées portant des



voussures ornées de caissons, entre deux pavillons : du côté de la Seine s'élève un péristyle d'ordre corinthien, sur les dessins de M. Peyre ; il se compose de douze colonnes corinthiennes isolées, surmontées par un fronton triangulaire ; on y arrive par un magnifique escalier : ce portique fait face à l'édifice de la Madeleine. A l'extérieur et en face du pont sont les statues en pierre, de Sully, de Colbert, de l'Hôpital, de d'Aguesseau, dont l'exécution est très-soignée ; les draperies en sont bien jetées et produisent un bel effet. Au pied de l'escalier sont deux statues représentant Minerve et la France.

La salle des séances est magnifiquement décorée ; le bureau et le siége du président sont en acajou plein ; le bas-relief de la tribune représente deux figures assises, l'Histoire et la Renommée. Dans des niches placées à droite et à gauche du président sont six statues représentant Lycurgue, Solon, Démosthène, Brutus, Caton, Cicéron. Au milieu de la salle s'élève la statue en pied de Sa Majesté l'Empereur, sculptée par Chaudet. Les appartemens du Corps Législatif contiennent plusieurs tableaux curieux, parmi lesquels on remarque la mort de Léandre, par Taillasson.

Palais-Royal, rue St-Honoré. Le cardinal de Richelieu le fit bâtir en 1636 ; on le nomma d'abord Palais-Richelieu, puis Palais-Cardinal. Anne d'Autriche vint l'habiter après la mort du cardinal ; Louis XIV en donna la

jouissance à son frère, chef de la maison d'Orléans, et la propriété à son petit-fils le duc de Chartres. La façade du côté de la rue St-Honoré a été bâtie vers 1770, sur les dessins de Moreau; elle offre deux pavillons ornés de colonnes doriques et ioniques, couronnées de frontons : ces pavillons sont unis par un mur aux trois magnifiques portes qui y servent d'entrée. On voit des pilastres doriques et ioniques aux deux ailes du bâtiment de la première cour. Le vestibule qui conduit à la seconde cour est décoré de colonnes doriques; à droite est un superbe escalier conduisant aux grands appartemens occupés autrefois par le duc d'Orléans, depuis par des restaurateurs et le Tribunat; du côté gauche est la galerie où se tient provisoirement la Bourse. Sur la seconde cour règne une façade ornée de portiques et de pilastres; vis-à-vis sont des galeries de bois sous lesquelles est l'entrée du jardin. Sa forme est un parallélogramme simplement décoré de tapis de gazon, avec des allées de marronniers. Des bâtimens uniformes s'élèvent des deux côtés; au rez-de-chaussée règnent des galeries couvertes, éclairées par 180 portiques; au fond sont des boutiques brillantes où l'on trouve tout ce que l'homme peut inventer de plus recherché pour satisfaire son luxe, sa sensualité et ses plaisirs; au-dessus sont des cafés, des maisons de jeu, des restaurateurs, de petits spectacles, des lieux de prostitution; au-dessous, encore des restaurateurs,

des estaminets et des grottes obscènes; l'honneur et la vertu sont bannis de ce lieu, où domine la soif de l'or; des courtiers, des escrocs et des filles de joie y tendent sans cesse des piéges à l'inexpérience de la jeunesse et des étrangers, qui le regardent comme le centre des affaires et des plaisirs, tandis que l'homme sage n'y voit que le foyer de la corruption et le palais de tous les vices.

Palais de Justice, en la Cité. Cet antique palais, dont on ignore sûrement l'origine, fut occupé par les maires des rois de la première race, puis par les comtes de Paris et par les princes de la seconde dynastie jusqu'à Charles V, qui le consacra aux séances du Parlement. Saint-Louis y fit bâtir la Sainte-Chapelle, la salle de son nom et la grande chambre. Il y reste peu de parties de son ancienne construction, parce qu'il a été plusieurs fois la proie des flammes, dont on a réparé les ravages avec magnificence. Depuis 1776, où il fut incendié pour la dernière fois, son abord s'annonce par une petite place demi-circulaire. Au-devant de sa cour est une grille majestueuse de vingt-huit toises d'étendue, surchargée d'ornemens et de dorures : cette cour est formée par deux ailes de bâtimens, et ornée d'une belle façade. On monte aux galeries par un perron découvert de dix-sept pieds de haut. L'avant-corps de cette façade est orné de quatre colonnes doriques, à l'aplomb desquelles sont quatre statues représentant la Force, l'Abondance, la Justice et

la Prudence. Trois portiques servent d'entrée aux galeries. A droite est la grande salle, rendez-vous ordinaire des plaideurs, des avocats, des avoués et de tous les noirs suppôts de la chicane : c'était autrefois le lieu où nos rois recevaient les ambassadeurs, faisaient les noces de leurs enfans, et donnaient des festins publics aux princes qui venaient visiter la France; elle était ornée de leurs statues depuis Pharamond; une grande table de marbre d'un seul morceau en occupait presque toute la largeur vers une de ses extrémités; elle fut brisée dans un incendie qui consuma la grande salle en 1618 : Jacques Desbrosses la rétablit en 1622. Autour sont les salles de la Cour de Cassation, qui servaient aux audiences de la grand'chambre du Parlement, et les audiences de quelques chambres du tribunal civil. Le bas-relief qui est au-dessus de la porte de la Cour de Cassation représente la Justice. Vis-à-vis le portique du milieu de la façade est l'escalier qui conduit aux salles d'audience de la Cour Impériale : cet escalier est décoré d'une statue représentant la Loi, avec cette inscription : *in legibus salus*. Chacune des salles d'audience est décorée dans un genre proportionné à la dignité de sa destination : au-dessous de ces salles est une vaste prison, nommée la Conciergerie.

Palais Archiépiscopal, cloître Notre-Dame, en la Cité. Deux pavillons forment l'entrée principale de ce palais sur la rue de l'Evêché.

La porte de la seconde cour est décorée de deux colonnes doriques, surmontée d'un fronton demi-circulaire. L'ancien palais, construit parallèlement au cours de la Seine, présente une belle façade; son extérieur et son intérieur ont été embellis par le ciseau du célèbre sculpteur Slodtz; il renferme un superbe escalier d'honneur construit en 1772 par Desmaisons; au rez-de-chaussée est une magnifique chapelle ornée de stuc. On vient de construire à l'est un nouveau corps de bâtimens. Son jardin, de plus d'un arpent, depuis la réunion de l'ancienne promenade du chapitre, appelé le *Terrain*, est entouré de grilles et bordé par le quai Catinat. La vue s'y étend au loin vers le levant.

Palais des Beaux-Arts, quai des Quatre-Nations. Les exécuteurs testamentaires du cardinal Mazarin le firent élever en 1663 pour y placer le collége des Quatre-Nations. Cet édifice est formé sur un plan semi-circulaire et composé de deux pavillons, de deux corps-de-logis et d'un dôme. C'est maintenant le lieu des séances de l'Institut; sa salle est sous le dôme: M. Vaudoyer a tiré le parti le plus avantageux d'un local très-ingrat. L'Institut y a fait transporter les bustes qui ornaient au Louvre la salle de ses séances; ce sont ceux de la Fontaine, de Corneille, de Racine, de Molière, de Bossuet, de d'Aguesseau, de Rollin, de Sully, de Molé, de l'Hôpital, de Pascal, de Descartes, de Fénélon, de Montesquieu. Sa bibliothèque est placée dans ce palais où se

trouvent aussi les écoles de peinture, d'architecture et de sculpture, aved la bibliothèque Mazarine.

Palais du Petit-Luxembourg, rue de Vaugirard. Ce palais, bâti par ordre du cardinal de Richelieu, fut la demeure des membres du Directoire; c'est aujourd'hui le palais de S. M. le roi d'Espagne.

Palais de l'Elysée-Napoléon, rue du Faubourg-S.-Honoré. Ce palais, destiné au séjour de S. M. lorsqu'elle veut dans sa capitale se débarrasser de la gênante étiquette de la cour, fut construit par Mottet. C'est un des édifices les plus élégans de Paris; l'architecture régulière, la distribution bien entendue, l'ameublement magnifique, la vue de son jardin qui se prolonge jusqu'aux Champs-Elysées, rendent ce séjour délicieux.

Palais de S. A. S. Madame, mère, rue S.-Dominique, faubourg S.-Germain, n°. 88.

Palais de S. M. le Roi de Naples, rue de Provence. Un salon circulaire, et dont la moitié est en saillie au milieu de la façade de cet hôtel, est orné d'un péristyle corinthien, et semble assis sur un rocher qui forme une grotte; au fond paraît un temple de Vénus, auquel on a adossé par derrière une maison. Cet édifice, malgré cette bizarrerie, est recommandable par ses distributions intérieures et la beauté de ses appartemens; on admire les peintures de son salon d'assemblée et de la salle du concert.

Palais de la Reine Hortense, rue Cérutti, n°. 71.

Palais de S. A. I. la princesse Eliza, grande-duchesse de Toscane, rue du Faubourg-S.-Honoré, n°. 35.

Palais de S. A. I. la princesse Pauline, rue du Faubourg-S.-Honoré, n°. 39.

Palais de S. A. I. le vice-roi d'Italie, rue de Lille, n°. 82.

Palais de S. A. S. M. le duc de Parme, prince archichancelier, rue S.-Dominique, faubourg S.-Germain, n°. 60.

Palais de S. A. S. M. le duc de Plaisance, prince architrésorier, rue S.-Honoré, n°. 335.

Palais de S. A. S. le prince de Bénévent, vice-grand-électeur, rue de Varennes, n°. 23.

Palais de S. A. S. le prince de Neufchâtel et de Wagram, rue des Capucines, n°. 15.

Palais de la Bourse et du Tribunal de Commerce, rues Vivienne et des Filles-S.-Thomas. Les travaux de ce palais que l'on construit rapidement sur les dessins de M. Brongniart, forme un périptère régulier de 230 pieds de longueur sur 160 de largeur. Le stylobate ou soubassement des quatre faces du bâtiment a 8 pieds de hauteur; au-dessus du soubassement s'élèvent 66 colonnes d'ordre corinthien, qui ont près de 48 pieds de hauteur, l'attique aura 8 pieds; tout l'édifice est composé de deux étages compris dans la hauteur de l'ordre et de l'attique. La principale entrée de ce monument donne sur une place assez vaste qui longe à l'ouest une partie de la prolongation projetée de la rue Vi-

vienne au boulevart. On monte au péristyle de cette entrée par un perron de 16 marches sur toute la longueur de cette face. Derrière ce péristyle, composé de 14 colonnes, se trouve un grand vestibule qui communique, à droite, aux salles particulières des agens et courtiers de commerce, et à gauche au grand escalier qui conduit au tribunal de commerce. Au centre de l'édifice, au rez-de-chaussée, est la grande salle de la bourse; elle a 110 pieds de long et 77 pieds de large. Au premier étage est une salle magnifique des pas perdus, qui communique au tribunal de commerce et à ses dépendances. Ce palais est isolé de toutes parts, au nord et au sud, par des espaces de 102 pieds de distance de la colonnade aux bâtimens environnans.

Hôtel des Monnaies. On doit cet hôtel à M. Laverdy, contrôleur-général, qui le fit construire en 1772 sur les dessins de M. Antoine. C'est le plus magnifique ornement des bords de la Seine près du Pont-Neuf; sa façade est de 60 toises de largeur et de 14 de hauteur; son avant-corps est décoré de six colonnes ioniques et surmonté d'un attique qui offre, au lieu de fenêtres, des tables ornées de festons. A l'aplomb des colonnes s'élèvent six statues représentant la Paix, le Commerce, la Prudence, la Loi, la Force, l'Abondance. Cet avant-corps a trois arcades, par lesquelles on entre dans un vestibule orné de colonnes doriques; sur la droite est un bel escalier décoré de 13 colonnes ioniques. Cet édifice renferme six

cours, dans lesquelles toutes les pièces destinées au monnayage sont distribuées avec beaucoup d'art, de commodité et d'intelligence. La façade latérale, sur la rue Guénégaud, est de 38 toises; un attique sur un soubassement en forme toute la hauteur; quatre statues, représentant les quatre Elémens, par Caffieri et Duprez, forment l'ornement de son avant-corps. La monnaie des médailles est dans cette partie de l'hôtel.

Hôtel du Garde-Meuble de la Couronne, place Louis XV. Cet hôtel forme le corps de bâtimens de la place Louis XV, le plus voisin des Tuileries; il est décoré de péristyles d'ordre corinthien portés sur des soubassemens percés de portiques qui forment des galeries fermées; cet édifice est couronné de balustrades et orné de frontons; il renferme beaucoup d'antiquités et de meubles précieux, dont une partie a été portée à la Bibliothèque du Roi; mais il y reste encore plusieurs tentures curieuses par leur ancienneté et leur perfection; de ce nombre sont les batailles de Scipion en vingt-deux pièces, que François Ier. acheta vingt-deux mille écus à des ouvriers flamands; ces tapisseries sont d'après les dessins de Jules Romain. Il s'enrichit tous les jours, et sera bientôt plus digne qu'autrefois de la curiosité publique.

Hôtel des Invalides. Louis XIV, réfléchissant qu'il était beau de donner un asile aux braves qui avaient prodigué leur sang pour la défense de l'Etat, ordonna de leur bâtir ce

magnifique hôtel en 1671. Libéral Bruant en donna le dessin; sa construction dura trente ans. Il est composé de cinq cours d'une même forme : une vaste esplanade plantée et bordée d'arbres des deux côtés, et ornée d'une fontaine décorée des dépouilles des nations vaincues, une cour extérieure entourée de fossés revêtus de maçonnerie, forment, du côté de la Seine, la perspective de cet édifice, dont les bâtimens peuvent contenir six mille soldats. La principale façade est d'un caractère noble et sévère; elle offre trois avant-corps; dans celui du milieu est une porte accompagnée des figures colossales de Mars et de Minerve; dans le ceintre est un bas-relief représentant la Justice et la Prudence; des deux côtés sont les quatre figures des nations vaincues sous Louis XIV, qui décoraient la base du monument de la place des Victoires. Les bâtimens qui forment la cour intérieure sont décorés d'arcades placées l'une sur l'autre, qui en éclairent l'intérieur. Chacun d'eux a un avant-corps avec un fronton dont les bas-reliefs représentent des armes et des trophées. Aux quatre angles de ces bâtimens s'élèvent des groupes de chevaux foulant aux pieds des armes, et des femmes représentant des nations vaincues. L'avant-corps de la façade du Midi offre un péristyle décoré de colonnes ioniques et corinthiennes, surmonté d'un fronton dans lequel est placé le cadran d'une horloge à équations, entouré de bas-reliefs. C'est par cet avant-corps que l'on entre

dans l'église, qui présente maintenant un singulier mélange de décorations religieuses et militaires. Aux voûtes sont suspendus des drapeaux enlevés aux ennemis, l'épée, la ceinture et le cordon du grand Frédéric. Les drapeaux que sa garde portait dans la guerre de sept ans y sont appendus ; quelques tableaux y représentent des faits d'armes mémorables; sur les murs sont inscrits les noms des militaires qui ont mérité des récompenses nationales, tandis que l'on voit, dans la première voûte du dôme, les douze Apôtres peints à fresque par Jouvenet, et dans la seconde voûte une Gloire peinte par Lafosse, et les plus beaux tableaux de saints dans ses chapelles. Le pavé du dôme est remarquable par ses beaux compartimens de marbre entrelacés de chiffres et de lis, autour de son plan circulaire. Le dôme, élevé par Hardouin Mansard, a six chapelles ; dans la seconde, à droite, est le monument élevé à S.-Denis à la gloire de Turenne : S. M. l'Empereur Napoléon, qui honore tous les héros qui, comme lui, ont illustré la France, l'a fait transporter aux Invalides ; ce monument, sans inscription, offre Turenne expirant dans les bras de la Victoire; au-devant est un bas-relief de bronze représentant la bataille de Turkeim; aux deux côtés sont deux figures de femmes consternées représentant l'une la Sagesse et l'autre la Valeur ; près de lui reposent Vauban et le général Saint-Hilaire. Où pouvait-on mieux placer Turenne qu'au milieu de ces

vieillards chargés d'honneurs et de blessures, dont il fut la gloire et le modèle? Le dôme, dont le diamètre est de 50 pieds, l'élévation de 300 pieds, est orné à l'extérieur de quarante colonnes d'ordre composite, couvert de plomb doré, et surmonté d'un lanternin supportant une pyramide et une croix dont la pointe est à 300 pieds d'élévation. On doit encore visiter la bibliothèque nombreuse de ce magnifique établissement; elle est décorée d'un des meilleurs tableaux de David, représentant le passage du Mont-S.-Bernard par l'armée commandée par S. M. l'Empereur; l'horloge à équations de Lepautre; les réfectoires, ornés par Martin de tableaux représentant les batailles de Louis XIV; les cuisines et la machine hydraulique, dont les eaux se répandent dans toute la maison, où les braves sont traités avec tous les égards et les soins dus à la vieillesse et à la valeur. Vis-à-vis de ce magnifique hôtel est une esplanade qui conduit jusqu'à la Seine; des deux côtés sont des plantations bien soignées et sagement distribuées, dont les longues allées sont une des plus belles promenades de Paris. Des deux côtés sont des tapis de gazon; au milieu est une fontaine, décorée du lion de S.-Marc conquis à Venise par S. M.

Ecole Militaire, plaine de Grenelle. L'Ecole Militaire, fondée en 1751 par Louis XV pour l'éducation des jeunes gentilshommes sans fortune, dont les pères seraient morts au service, est maintenant établie à la Flèche et à Saint-Germain-en-Laye. Ses bâtimens servent de ca-

serne à une partie de la garde impériale. Les bâtimens de l'Ecole Militaire, construits sur les dessins de Gabriel père, ont sur le Champ-de-Mars une façade composée de trois corps-de-logis; celui du milieu a un avant-corps orné de colonnes corinthiennes surmontées d'un fronton et accompagnées d'acrotères portant des statues; le dôme qui couronne ce bâtiment offre un cadran environné des figures du Temps et de l'Astronomie. Deux corps-de-logis séparés forment une première cour du côté du boulevard, sur laquelle s'ouvre par trois portes la grille d'une seconde cour environnée de colonnes doriques d'un caractère mâle et d'un très-grand effet; au milieu de l'édifice est un avant-corps décoré de colonnes corinthiennes. Au bas du grand escalier on voit quatre statues représentant le grand Condé, Turenne et les maréchaux de Luxembourg et de Saxe.

Hôtel de la Chancellerie de la Légion d'Honneur, quai Bonaparte et rue de Lille. La porte de cet agréable édifice présente un arc de triomphe décoré de colonnes ioniques, avec un péristyle de même ordre qui conduit à deux pavillons ou avant-corps; le même péristyle règne autour de la cour principale; le corps-de-logis du fond est décoré d'un avant-corps, dont le perron conduit au vestibule; la frise de la corniche porte une balustrade formant balcon; la salle à manger est décorée de colonnes ioniques; le salon, de forme ronde, qui donne sur le quai, est peint par Boquet.

Hôtel-de-Ville, place de Grève. Cet hôtel, bâti en 1433 sur les dessins de Nicolas de Crotonne, est sans beauté extérieure, malgré les douze colonnes corinthiennes placées sur sa lourde masse; mais les appartemens intérieurs en sont beaux. Cet édifice, occupé maintenant par les bureaux de la Préfecture du département, est moins remarquable par son architecture que par les événemens mémorables dont il a été témoin.

Hôtel Soubise, rue de Paradis, au Marais, n°. 18. L'extérieur de cet édifice, où sont maintenant placées les archives impériales, brille d'un éclat digne d'attirer l'attention des étrangers. Son portail principal est orné de colonnes corinthiennes; sa cour est environnée d'une galerie couverte, soutenue par des colonnes accouplées d'ordre composite; le comble est bordé de balustrades d'un très-bel effet. La façade de ce bâtiment offre un avant-corps orné de colonnes corinthiennes et de sculptures dues au ciseau de le Lorrain.

Le Temple, hôtel du Ministère des Cultes, rue de ce nom, n°. 80. Il ne reste plus des bâtimens possédés autrefois par les Templiers et les chevaliers de Malte, que le palais du grand-prieur. Son entrée est décorée d'un ordre ionique à colonnes isolées; sa cour est vaste et spacieuse; son corps-de-logis principal a de la beauté. Les bureaux du ministère, placés à gauche de la grande cour, communiqueront à l'hôtel du ministre par

un passage couvert, et auront une cour et une entrée particulières; le jardin est conservé dans toute son étendue. Derrière cet édifice étaient les tours, devenues fameuses, où furent enfermés Louis XVI et sa famille; elles viennent d'être abattues.

Arsenal, à l'extrémité du quai des Célestins. Son nom indique son ancienne destination; il n'en reste plus que l'hôtel du gouverneur, dont le salon, peint par le célèbre Mignard, représente la France triomphante; le reste des bâtimens est occupé par une bibliothèque publique. En entrant dans son enceinte, on aime à se ressouvenir que Henri IV venait s'y délasser avec Sully de ses chagrins domestiques, et l'entretenir de ses affaires d'état.

Observatoire (l'), rue du Faubourg-Saint-Jacques, n°. 26. Ce bâtiment, construit sous Louis XIV, en 1667, par Perrault, domine toute la ville de Paris; il est entièrement voûté; on n'a employé ni bois ni fer dans sa construction; sa forme est un rectangle dont les faces correspondent aux quatre points cardinaux de l'horizon. Perrault voulait l'élever sur une double terrasse; mais des circonstances inconnues suspendirent ce travail. La position de cet édifice, qui se dirigeait presqu'en ligne droite sur la face méridionale du palais du Sénat, a donné l'idée de réunir ces deux monumens par une superbe avenue, de manière à les mettre en perspective l'un de l'autre. Dans ce moment on achève les

terrasses autour de l'Observatoire; une grille en fer ferme sa cour demi-circulaire; deux pavillons neufs en marquent l'entrée. Dans sa grande salle on a tracé une méridienne dont le prolongement traverse la France depuis Collioure jusqu'à Dunkerque; sur le pavé d'une des salles est une carte universelle gravée par Chazelles et Sedillau, sous la direction de Cassini. La salle des secrets est ainsi nommée parce qu'en appliquant la bouche sur un des pilastres et parlant tout bas, on peut se faire entendre d'une personne placée au pilier opposé sans être entendu de celles qui sont dans la salle. On descend dans les souterrains par un escalier à vis de 360 marches, qui laisse à la place du noyau un vide par lequel la lumière perce dans ces caves, destinées à des observations astronomiques et météorologiques, et à des expériences physiques.

CHAPITRE IV.

Arcs de Triomphe, Places, Ponts, Quais, Halles, Marchés, Ports, Prisons, Antiquités, Embellissemens.

ARCS DE TRIOMPHE.

Porte Saint-Denis. Ce monument porte le caractère de faste et d'orgueil de tous les édifices du siècle de Louis XIV; mais il n'a pas cette grandeur naturelle aux ouvrages

des Romains, dont il surpasse les dimensions. Sa hauteur est de 73 pieds 9 pouces, non compris le socle, qui supporte tout l'ouvrage; la largeur de la porte est de 24 pieds 2 pouces; sa hauteur de 42 pieds 2 pouces; les deux faces de ce monument ne diffèrent entr'elles que par leurs ornemens. Girardon en commença la sculpture, achevée par Auguier. Le bas-relief au-dessus de la porte du côté de la ville représente le passage du Rhin à Tolhuys; celui du côté du faubourg la prise de Maestricht; du côté de la ville est cette inscription simple: *Ludovico Magno*. Dans le bas des pieds droits de cet édifice on a percé deux petites portes; au-dessus sont placées des tables portant des inscriptions; sur le retour des pieds droits des portes sont des trophées d'armes en bas-relief et sur chacun des piédestaux s'élève une pyramide posée sur un socle et portant une Gloire en amortissement; sur l'un de ces socles est une figure colossale représentant le Rhin; sur l'autre la Hollande, sous la figure d'une femme affligée. Les deux pyramides du côté du faubourg n'ont point de figures pour soutien, mais elles sont supportées par des lions; ces pyramides donnent à ce monument, d'ailleurs majestueux, un caractère sépulcral.

Porte St-Martin. Ce monument, dessiné par Pierre Bullet, fut bâti en 1674; il n'a ni la majesté ni la grandeur de la porte St-Denis; sa largeur est de 53 pieds, et sa hauteur est presque la même. Cet arc est percé de trois portes en plein cintre; la dimension de la porte du

milieu est double des collatérales; son architecture est ornée de bossages rustiques. Audessous de l'entablement sont de chaque côté des bas-reliefs; ceux du côté de la ville représentent, l'un la Prise de Besançon, l'autre la Rupture de la Triple-Alliance; du côté du faubourg on y voit la Prise de Limbourg et la Défaite des Allemands par Louis XIV sous la figure d'Hercule. Ces ouvrages sont de Dujardin, Marsy, le Hongre et le Gros père.

Arc de triomphe de l'Étoile. Ce monument consacré à la gloire des armées, et commencé en 1806 sur les dessins de M. Chalgrin, s'élèvera majestueusement à la plus magnifique des entrées de Paris; il sera percé sur sa façade d'une seule arcade, et de plus coupé en croix par une arcade transversale. Placé sur un terrein élevé qui l'exhausse comme le ferait un soubassement, il aura plus de largeur que d'élévation; sa profondeur sera presque double de celle de la porte St-Denis, avec laquelle cet édifice aura quelque similitude; l'ouverture de l'arc sera de 47 pieds, et sa hauteur de 87; les constructions supérieures, l'attique compris, n'auront que 48 pieds, ce qui donnera à ce monument une élévation totale de 135 pieds; il doit être orné de sculptures représentant les faits glorieux du règne de Napoléon-le-Grand. On a déjà joui de sa perspective lors de l'entrée solennelle de Sa Majesté l'Empereur et de Marie-Louise, archiduchesse d'Autriche, où sa forme a été simulée en charpente et en toile peinte, avec des bas-reliefs et des ins-

criptions analogues à cette auguste cérémonie.

Barrière du Trône, rue St.-Antoine. Cette barrière, la plus noble et la plus belle de Paris, fut ainsi nommée à cause des trônes qu'on y éleva à Louis XIV et à Marie-Thérèse d'Autriche lors de leur entrée dans Paris. Sa décoration consiste en deux bâtimens carrés dont les façades sont terminées par une corniche avec consoles surmontées de quatre frontons et d'un ornement circulaire ; près de ces propylées s'élèvent, aux deux côtés de la magnifique route de Vincennes, deux colonnes qui font la décoration de la place du Trône.

Barrière St.-Martin. Ce propylée, dominant sur le bassin du canal de l'Ourcq, présente dans sa disposition une symétrie fort agréable. Placé entre deux chemins, au milieu d'une demi-lune, il est accompagné de quatre pavillons, dont deux, à l'entrée du faubourg St.-Martin, prennent le nom de barrière de la Villette, et les deux autres, à l'entrée de la route de Meaux, ont celui de barrière de Pantin. Ces quatre pavillons sont restés imparfaits ; le principal monument est terminé, à quelques détails près ; il présente dans son pourtour quatre péristyles en saillie, ornés de huit pilastres carrés ; au-dessus règne une galerie circulaire composée de quarante colonnes accouplées qui soutiennent des corniches ; l'édifice est couronné au premier étage par une corniche d'ordre dorique.

Barrière de l'Etoile ou *de Neuilly*. Ce monument est composé de deux bâtimens carrés,

ornés chacun de vingt colonnes colossales ; l'ordre d'architecture est terminé par une corniche, quatre frontons et un couronnement circulaire ; il a de la grandeur.

PLACES PUBLIQUES, HALLES ET MARCHÉS.

Place des Vosges, ci-devant *Royale*, près la porte St.-Antoine. Cette place, parfaitement carrée, fut commencée en 1604 par les ordres de Henri IV ; elle a 72 toises sur chaque face, et est environnée de bâtimens réguliers où l'on a pratiqué une galerie couverte ; au milieu est un parterre clos d'une grille de fer, composé de pièces de gazon et planté d'arbres ; on y voyait la statue équestre de Louis XIII ; à sa place est maintenant une fontaine, consistant en un bassin à fleur de terre, du milieu de laquelle s'élèvent en gerbes neuf jets, l'un vertical, les autres un peu paraboliques. L'effet en est très-agréable.

Place des Victoires. Le maréchal de la Feuillade, comblé de richesses et d'honneurs par Louis XIV, voulut perpétuer sa reconnaissance en élevant à ses propres frais ce monument. La place, de forme elliptique, est entourée de bâtimens réguliers, décorés de pilastres ioniques, et bâtis en 1684 sur les dessins de Mansard ; au centre était placée une statue pédestre de Louis XIV, abattue pendant les temps orageux de la révolution, et maintenant remplacée par un monument élevé au général Desaix. La statue de ce grand homme est posée sur un piédestal de 12 pieds carrés,

revêtu de marbre blanc; aux quatre angles sont des pilastres de l'ordre égyptien. Le général est habillé à la romaine, mais presque nu; un de ses bras est étendu vers l'orient, tandis que l'autre main est appuyée sur son sabre; à ses pieds est une très-grosse tête, symbole des divinités égyptiennes. Ce monument ayant paru produire un effet désagréable, on en répare maintenant les défectuosités.

Place Vendôme. Cette place, commencée par Louvois en 1687, fut terminée aux frais de la ville en 1699, sur les dessins de Mansard; sa forme est un parallélogramme dont les angles sont coupés à pans; elle a 74 toises de long sur 72 de large; les bâtimens qui l'environnent sont décorés de pilastres corinthiens dont les avant-corps sont ornés de colonnes du même ordre; le tout s'élève sur un soubassement à refends percé de portiques. Avant la révolution on y voyait la statue équestre de Louis XIV, fondue en bronze d'un seul jet, sur les dessins de Girardon, par Balthazard Kellert; cette statue était élevée sur un piédestal de 30 pieds de hauteur, décoré d'ornemens en bronze par Coustou le jeune. Au milieu de cette place s'élève maintenant une magnifique colonne triomphale de 133 pieds de hauteur sur 12 de diamètre, surmontée de la statue colossale de l'Empereur. Ce superbe monument, construit sur le modèle de la colonne Trajane, est revêtu dans toute sa hauteur de bronzes provenant des canons pris sur les Autrichiens et les Russes à la bataille

d'Austerlitz; son stylobate est entièrement garni de bas-reliefs composés de trophées d'armes de toute espèce; chaque angle de ce piédestal est décoré au-dessus de sa corniche d'un aigle soutenant une guirlande de lauriers; sur la base qui regarde les Tuileries, est un cartouche supporté par deux Renommées, où se lit l'inscription suivante :

Napoleo Imp. Aug.
Monumentum Belli Germanici
Anno M. DCCCV
Trimestri spatio; ductu suo profligati
Ex ære capto
Gloriæ exercitus maximi dicavit.

A partir de la naissance du fût de la colonne, commence la suite des bas-reliefs, qui retracent dans un ordre chronologique les principales actions de la campagne de 1805, depuis le départ des troupes du camp de Boulogne jusqu'à la bataille d'Austerlitz. Ces bas-reliefs, disposés en spirale ascendante, sont divisés par plaques de 3 pieds de largeur environ, sur 3 pieds 8 pouces de hauteur; un cordon en spirale sépare chaque rang de bas-reliefs, et porte l'inscription de l'action qu'ils représentent; sur le tailloir du chapiteau on a pratiqué, comme à la colonne Antonine, une galerie à laquelle on parvient par un escalier ménagé dans le noyau de la colonne; là se trouve un petit dôme ou calotte qui supporte la statue de l'Empereur, qui, une main appuyée sur son épée et tenant de l'autre une Victoire, couronne d'une ma-

nière aussi noble que pittoresque cette colonne, consacrée à la gloire de la Grande-Armée. Ce monument, dont S. M. a confié la direction à M. Denon, directeur-général des Musées, a été construit en trois ans par MM. Lepère et Gonduin, et terminé le 15 août 1810.

Place de la Concorde, ci-devant *Louis XV*. Cette place magnifique sépare les Tuileries d'avec les Champs-Elysées ; elle est de forme octogone, entourée de fossés gardés par des balustrades de pierre, et terminée par de petits pavillons qui ont pour amortissement des socles décorés de guirlandes. Dans le fond, du côté des boulevarts, s'élèvent les bâtimens du Garde-Meuble et le Temple de la Gloire ; de l'autre còté est la façade du palais du Corps-Législatif ; son entrée du côté des Champs-Elysées est décorée des superbes chevaux qui ornaient autrefois les jardins de Marly. Cette place était avant la révolution embellie par la statue équestre de Louis XV.

Place du Carrousel. Cette place tire son nom de ce que Louis XIV, dans sa jeunesse, y donna plusieurs divertissemens imités des anciens tournois. C'est sur cette place, devenue immense par la démolition des bâtimens qui l'obstruaient, où S. M. l'Empereur passe revue de sa garde, dont M. Isabey a fait un excellent tableau.

Place Beauveau, rue du faubourg S.-Honoré. C'est un fer à cheval situé vis-à-vis l'avenue charmante de Marigny.

Place de l'Hôtel-de-Ville ou *de Grève*. C'est

le lieu où les criminels reçoivent la peine due à leurs forfaits.

Place de la Bastille. Sur les ruines de cet édifice fameux va s'élever une place dont une fontaine formera le principal ornement; un éléphant doit y faire jaillir l'eau de sa trompe.

Place de la Cité, vis-à-vis le palais de Justice. Cette place, formée par des édifices réguliers, est construite sur le terrain d'une maison autrefois occupée par Jean Châtel, père d'un jeune fanatique qui, croyant servir la religion, porta une main parricide sur Henri IV.

Place Dauphine ou *Desaix.* Henri IV l'éleva pour célébrer la naissance de son fils, sur le terrain et l'emplacement de deux petites îles séparées jusqu'alors de la Cité; elle est triangulaire, et n'offre rien de remarquable que sa fontaine. Voyez *Fontaine Desaix.*

Halle aux Blés et à la Farine, rue de Viarmes. Cet édifice, avec tous les bâtimens qui l'environnent, fut commencé en 1762 sur les dessins de M. le Camus de Maizières, et construit en moins de trois années sur les ruines de l'hôtel Soissons, autrefois habité par Catherine de Médicis. Sa forme ronde et sa noble simplicité conviennent parfaitement à sa destination. Au-dessus du rez-de-chaussée sont de vastes greniers voûtés auxquels on monte par des escaliers très-curieux; celui du côté de la rue de Grenelle est en pierres de liais supérieurement appareillées; on monte à celui qui lui est opposé par quatre

rampes jusqu'au premier pallier. Au-dessus du centre de cette halle est une coupole de 120 pieds de diamètre, qui était couverte par un procédé ingénieux dû à Philibert de Lorme. Elle fut en 1804 la proie des flammes. On l'a rétablie en fonte, sur un plan dont il n'y a pas de modèle; elle est disposée avec des assemblages de fer coulé, et recouverte en cuivre laminé. Cette coupole n'a plus cette excessive transparence qui éblouissait plutôt qu'elle n'éclairait; la lumière y est seulement introduite par une lanterne supérieure de 37 pieds de diamètre. Pour suppléer au peu d'étendue de cette halle, trop petite pour la consommation de Paris, on a construit à l'origine de la coupole un plancher supérieur qui y facilite le dépôt d'une quantité considérable de marchandises. On voit à l'extérieur de ce bâtiment une colonne d'ordre dorique de près de 100 pieds de hauteur, qui servait d'observatoire à la superstitieuse Médicis pour étudier dans les astres l'avenir; des couronnes, des fleurs de lis, des miroirs cassés, des lacs d'amour déchirés, des C et H entrelacés lui servent d'ornement, et sont des allégories de la viduité de cette reine. On a pratiqué au bas de cette colonne une fontaine, et le P. Pingré a tracé vers son sommet une méridienne singulière : elle marque l'heure précise à chaque heure de la journée et dans chaque saison.

Halle aux Draps et aux Toiles, rue de la Poterie. MM. Legrand et Molinos qui l'ont construite, ont employé dans sa couverture

le procédé de Philibert de Lorme, mis en usage à la coupole de la Halle aux Blés; sa voûte, de près de 400 pieds de long, est formée par des planches de sapin d'un pied de largeur, d'un pouce d'épaisseur, et d'environ quatre pieds de longueur; cinquante croisées éclairent cet édifice, où les marchandises sont conservées dans des armoires; un escalier à deux rampes y conduit. Son architecture extérieure est d'un grand caractère.

Halle aux Cuirs, rue Bon-Conseil.

Halle aux Vins, quai Saint-Bernard. On construit maintenant ce magnifique entrepôt dans l'espace circonscrit entre les rues de Seine, Saint-Victor, des Fossés-Saint-Bernard et le quai Saint-Bernard. Ces marchés doivent être divisés en quatorze halles; ils auront chacun 150 mètres 35 centimètres de longueur, sur 66 mètres 15 centimètres de largeur. Des rues larges de 22 mètres les sépareront entre eux, ainsi que des celliers qui seront divisés en 91 parties, formant trois grandes masses de constructions, dont la principale régnera le long de la rue Saint-Victor; les deux autres seront adossées aux rues de Seine et des Fossés-Saint-Bernard. Le bâtiment destiné à l'administration sera placé sur le quai Saint-Bernard.

Halle aux Veaux, rue de Pontoise, près le quai des Miramiones. On y tient le marché aux veaux le vendredi; celui des suifs le mercredi.

Grenier à Sel, rue St.-Germain-l'Auxerrois.

Marché des Innocens, rue S.-Denis. Sur
cette place, ornée maintenant de la plus belle
ontaine de Paris, et entourée au commence-
nent de cette année de quatre galeries agréables
et commodes pour abriter les marchandes de
égumes, était jusqu'en 1785 un cimetière où
lepuis plusieurs siècles venait s'entasser pres-
que l'universalité de la population de Paris; l'in-
ection et les miasmes pestilentiels qu'il ré-
pandait l'ont fait détruire. C'est maintenant
e marché aux légumes et aux fruits le plus
grand qui existe, quoiqu'il se trouve encore
lisproportionné à l'immense consommation de
a capitale : chaque matin on voit s'y rendre,
ong-temps avant le jour, les maraîchers
ourbés sous le poids de leurs légumes, et les
paysans des environs de Paris y amenant leurs
lus beaux fruits; la vente en gros cesse à
ix heures du matin; les paysans et les maraî-
hers cèdent la place aux débitantes, qui se
rouvent commodément placées sous les gale-
ies. S. M. l'Empereur, ayant remarqué que
'espace dans lequel étaient circonscrits le
narché des Innocens et les halles était trop
troit, a ordonné de les porter jusqu'à la
Ialle aux Blés dans un espace de plus
e 12 arpens. La ville de Paris a déjà ac-
uis plusieurs maisons pour l'exécution de ce
lan. Cette halle sera composée de plusieurs
narchés décorés de fontaines jaillissantes,
'un béfroi, d'un phare, et d'embellissemens
ignes de la capitale du monde. Des rues trans-
ersales et spacieuses doivent séparer les di-

vers bâtimens qui formeront autant de marchés. Il paraît que l'on mettra en correspondance directe la maison Batave, rue S.-Denis, avec la Halle aux Blés, dans la direction de l'est à l'ouest, et que dans celle du nord, la Halle aux Draps sera en rapport avec une nouvelle halle réclamée depuis long-temps pour le commerce des grenailles.

Marché des Herboristes, près la Halle aux draps.

Marché de la Marée et du Poisson d'eau douce, rue de la Cossonnerie.

Marché de la Viande de Boucherie et du Porc frais, près le carreau de la Halle. Il se tient les mercredis et samedis; le mardi on y vend le fromage.

Marché S.-Joseph, rue Montmartre. Le poisson et les légumes s'y vendent dans un lieu couvert.

Marché de la place Maubert. Cette place a tiré son nom d'Albert-le-grand, qui, ne trouvant aucun édifice assez vaste pour contenir ses écoliers, y donnait ses leçons en plein air: de *Maître Albert* ou *Aubert* on a fait *Maubert*. On construit maintenant un nouveau marché, dont la première pierre en a été posée le 15 août 1813.

Marché S.-Germain, rue du Four. Le ministre de l'intérieur a posé, le 15 août 1813, la première pierre de ce marché, qui va être agrandi d'une partie du terrain de la foire qui l'avoisinait.

Marché S.-Martin, rue Frépillon, enclos

.-Martin. Ce marché va être agrandi d'une artie des jardins du Conservatoire des Arts Métiers. Ses bâtimens se composent de deux rands corps de halle ayant chacun 60 mètres e longueur sur 20 de largeur, pouvant connir ensemble près de 300 étaux, et de deux avillons destinés à servir, l'un de corps-de-arde, et l'autre de logement d'un inspecteur. es pavillons se trouvent à l'entrée d'une place ui sépare les deux corps de halle. L'enceinte e ces derniers bâtimens est fermée par deux rcades en partie garnies de jalousies, et en artie ouvertes jusqu'au niveau du sol et ferées par des grilles en fer. Deux rangs de liers divisent l'intérieur et supportent une arpente qui réunit la légèreté à la solité. Cette charpente se compose de deux rties, dont la seconde, qui occupe le centre l'édifice, est élevée au-dessus de la première laisse de toutes parts accès à un jour égal à une grande masse d'air. La divergence es enceintes est telle, que toutes les places ont également favorables à la vente.

Marché S.-Jean, près la place Baudoyer. va aussi être considérablement augmenté. 'agrandissement de ces quatre marchés, les lus considérables de Paris, pour la vente en étail du poisson et des légumes, prouve s soins paternels de S. M. l'Empereur pour ourvoir aux besoins de la capitale. Il existe ncore vingt marchés de légumes et de comestibles, mais qui n'ont rien de remaruable.

Marché à la Volaille, quai des Augustin près le Pont-Neuf. Sur l'emplacement où trouvait l'église des Augustins, on vient construire un nouveau marché destiné à re placer les ignobles abris sous lesquels se ve dait depuis très-long-temps la volaille. Il formé de trois rangs de galeries, séparées quatre rangs de piles portant arcades. En ces piles sont placées des grilles et des por de fer. Onze arcades donnent sur le quai de Vallée et douze sur la rue des Grands-Augu tins. Ce bâtiment a 62 mètres de longueur 46 de largeur. La galerie du milieu a 12 m tres de largeur, et les deux autres chacune . La vente en détail se fait dans la première g lerie, parallèle au quai. Soixante petites bo tiques à jour, d'une forme légère et agréab y sont placées à distances égales sur tr rangs, de manière que l'on circule avec fa lité dans cette halle, l'une des plus belles la capitale. Dans la galerie du centre se f la vente en gros. L'arrivage général de la v laille et du gibier a lieu les lundis, mercred vendredis et samedis.

Marché aux Fleurs, sur le quai Desa Deux allées d'arbres et deux fontaines le d corent; mais son plus bel ornement sont fleurs et les plantes rares dont le garnissent, mercredis et les samedis, les jardiniers-fleuris qui habitent les faubourgs; il est très-fréquen des étrangers, qui ne sont pas exposés d'y ê trompés.

Marché aux Chevaux, boulevart de l'Hô-
ɔital. Il se tient les mercredis et les samedis, de-
ɔuis deux heures jusqu'à la nuit, sur un ter-
ain planté d'arbres où l'on peut commodément
xercer et examiner les chevaux. Les mar-
hands y sont seulement garans pendant neuf
ours de la pousse, de la morve et de la cour-
ature dont peuvent être atteints les chevaux.

Marché des Bœufs, à Sceaux, près Paris,
es lundis; et à Poissy les vendredis.

Marché des Fourrages, à l'entrée des fau-
ourgs S.-Antoine et S.-Martin, et à l'extré-
nité de la rue d'Enfer, tous les jours.

Marché du vieux Linge, au Temple. Ce
narché offre la plus vaste halle qui soit dans
e monde; une forêt de piliers en supportent
a couverture. Ce nouvel et important bazar
ontient plus de dix-huit cents boutiques.

Abattoirs ou *Tueries*. Depuis long-temps on
ésirait de voir éloigner du centre de la ville
es lieux où l'on abat les bestiaux destinés à
otre nourriture; leur sang souillait les envi-
ons des boucheries, et leurs débris, exha-
ant bientôt une odeur infecte, rendaient in-
abitables pendant les chaleurs de l'été les
eux voisins des boucheries. Tous ces incon-
éniens vont cesser; déjà un abattoir vaste et
ommode, garni de cours et d'immenses écu-
ies, arrosé par des eaux abondantes, est
levé entre la barrière Poissonnière et celle
es Martyrs, et l'on en construit quatre au-
res, au nord-ouest, à l'extrémité de la rue
e Miroménil; au nord-est, près de la rue Po-

pincourt et celle de S.-Ambroise ; au sud-ouest, près la barrière Breteuil, derrière le Invalides; au sud-est, entre la barrière d'Ivr et celle des Deux-Moulins : ainsi la commodité des bouchers se trouvera réunie avec l salubrité publique, et l'on ne verra plus de troupeaux de bœufs parcourir les rues emba rassées de la capitale en menaçant la sûret commune.

PRISONS.

Leur régime intérieur est singulièremei amélioré ; elles sont salubres ; les condam nés à la détention y sont occupés par u travail continuel, mais avantageux pour eu: les prévenus y sont gardés, mais sans ét maltraités ; ils peuvent se faire apporter c dehors leur nourriture. On ne peut con muniquer avec les prisonniers sans une pe mission donnée par la Préfecture de polic Les âges et les sexes sont séparés dans les pr sons, et l'on n'y voit plus les débiteurs ma heureux confondus avec les prévenus de dél ou de crimes ; les justes plaintes des priso niers sont écoutées, et tous les abus qui s étaient introduits sont sévèrement réprimés.

Conciergerie, sous le Palais. Elle est dest née a recevoir les prévenus prêts à passer jugement.

Grande-Force, rue du Roi de Sicile, n°. 1 Les hommes y sont renfermés pendant l'in truction de leur procès. Cette prison est vast distribuée en plusieurs cours; il y a des a

partemens commodes et des dortoirs communs.

Petite Force, rue Pavée, au Marais, n°. 22 Pour les femmes prostituées.

Sainte-Pélagie, rue de la Clef, n°. 14. Pour dettes; dépôt de police et détention des enfans.

Madelonettes, rue des Fontaines, n°. 24. Pour les femmes prévenues de délits.

Bicêtre. Pour les condamnés.

Saint-Lazare, rue du Faubourg-S.-Denis, n°. 117. Pour les femmes condamnées à la détention. On fabrique dans cette maison des ouvrages à l'aiguille de la plus grande beauté.

Dépôt de la Préfecture, hôtel de la Police. On y conduit provisoirement tous ceux qui sont arrêtés.

Prison Militaire, dite l'*Abbaye*, rue Sainte-Marguerite, n°. 10. Pour les délits militaires.

Montaigu, rue des Sept-Voies, n°. 6. Pour discipline militaire.

CASERNES.

Ces édifices spacieux sont construits la plupart avec une magnificence digne de la valeur guerrière : on en compte vingt-quatre ; les plus remarquables sont : rue de Babylone, quai Bonaparte, aux Célestins, rue du Petit-Musc; rue de Clichy, rue du Faubourg du Temple, rue du Faubourg-Poissonnière, à l'Ecole Militaire, rue de l'Oursine, rue Neuve-Sainte-Geneviève, rue de la Pépinière, rue Popincourt, rue du Roule et grande rue Verte.

ANTIQUITÉS, MAISONS ET LIEUX MÉMORABLES.

Palais des Thermes, rue de la Harpe, à la Croix de Fer. On voit quelques vestiges du palais bâti par les Romains, où demeurèrent l'empereur Julien et quelques rois de la première race, chez un traiteur de la rue de la Harpe, près celle du Foin.

Tour de S.-Jean-de-Latran. Cette tour antique est peut-être un reste du palais de Clovis, bât sur la montagne Sainte-Geneviève.

Tour de S.-Jacques-la-Boucherie, rue de Arcis, près le pont Notre-Dame. C'est l'uniqu vestige d'une ancienne église auprès de laquelle demeurait le fameux alchimiste Nicolas Flamel.

La Sainte-Chapelle, cour du Palais de Justice. Elégant édifice gothique bâti par Pierr Montreuil en 1245, par ordre de St.-Loui Il ne porte que sur de faibles colonnes, sar être soutenu d'aucun pilier; les peintures d ses vitraux sont remarquables.

Hôtel de Sens, rue des Barres, bâti e 1318, occupé depuis par le Cardinal Dupra Sa construction donne une idée des habitatio des grands seigneurs sous Charles VI.

Il existe rue S.-Martin une maison nouvellement construite sur un plan gothique dont la forme et les pignons placés sur la ru peuvent indiquer le genre des habitations de nos bons aïeux.

Piliers des Halles. Leur construction da

du règne de Louis VI. Molière y est né, rue de la Tonnellerie.

Maison du chanoine Fulbert, cloître Notre-Dame, rue des Chantres. On y voit encore dans la cour deux anciens médaillons sculptés représentant Héloïse et Abeilard.

Rue de la Ferronnerie. Henri IV y fut assassiné devant la maison de la Croix-d'Or.

Hôtel de Mesme, rue Ste.-Avoie. Le connétable Anne de Montmorency y mourut en 1567 de ses blessures, après la bataille de S.-Denis. Il fut le siége de la fameuse banque de Law, qui ruina la France.

Hôtel Colbert, rue Vivienne, en face de la rue Colbert. Il est maintenant occupé par un marchand d'étoffes.

Hôtel de la Rochefoucault, rue de Seine, où demeurait Turenne.

Rue Bétizy. L'amiral de Coligny y fut assassiné lors du massacre de la S.-Barthélemy, dans la seconde maison à gauche en entrant par la rue de la Monnaie.

Vieille rue du Temple. Le duc d'Orléans, frère de Charles VI, y fut assassiné par ordre du duc de Bourgogne. Cet assassinat plongea la France dans trente années de guerre.

QUAIS.

Quarante-neuf quais bordent les rivages de la Seine depuis le pont d'Austerlitz jusqu'à celui d'Jéna; ils tiennent captives les eaux de ce fleuve et les empêchent d'inonder la capitale. Leur ensemble est d'une grande magnifi-

cence ; ils sont garnis de trottoirs qui garantissent les piétons du choc des voitures. Dès le siècle dernier Paris était célèbre par leur nombre et leur beauté. En effet, de 10,000 toises environ que décrivent entre ses murs les deux rives de la Seine et les contours de ses trois îles, 4,250 toises présentaient des quais revêtus de pierres, plus ou moins beaux, le reste était chargé de maisons, ou bien recouvert d'un pavé en glacis, pour servir de ports ; mais la plus grande partie n'offrait encore que des berges sans aucun ouvrage d'art. Ces travaux avaient été commencés en 1313 par le quai des Augustins. Les nouveaux quais construits depuis l'avènement de l'Empereur s'étendent sur plus de 1500 toises. Ces nouveaux quais sont, dans la Cité, ceux de S.-Louis, Catinat, Napoléon et Desaix. Vis-à-vis, le quai Pelletier, construit aux frais du duc de Gêvres, est remarquable par la hardiesse de ses voussures ; le quai de la rue S.-Louis du Palais, débarrassé des maisons qui l'obstruaient, est devenu une prolongation de celui des Orfèvres, sur la rive extérieure de la Seine ; la démolition des maisons de la rue du Hurepoix a permis de prolonger le quai des Augustins jusqu'au pont S.-Michel. On travaille à un nouveau quai le long de la rue de la Huchette : il ne manque plus maintenant, pour compléter les quais dans l'intérieur de Paris, que de voir transporter l'Hôtel-Dieu loin du centre de la capitale, dans laquelle il répand sans cesse des miasmes putrides. Les plus magnifiques de ces

ouvrages sont le quai Bonaparte, entre le Pont-Royal et celui de la Concorde, et celui des Invalides, qui bientôt rejoindra le nouveau pont d'Jena.

PORTS.

Les bords de la Seine qui ne sont point revêtus de quais servent de ports pour la décharge des marchandises; ils sont en grande partie pavés, et présentent des pentes douces pour la commodité des voitures. Ceux de Bercy, de la Rapée, de S.-Bernard et de la Tournelle servent pour les vins; ceux de l'Hôpital, de l'île Louvier, de l'École et de l'île des Cygnes, pour le bois de charpente et le bois à brûler; celui des Miramiones pour le fourrage, les fruits, les ardoises et les briques; celui de S.-Paul pour les coches et les marchandises de haute Seine; celui de la Grève pour le blé, les grains, le charbon et le fer; le quai Bonaparte pour les marchandises de Rouen; celui du Louvre pour le cidre, et celui de la Conférence pour les pierres de S.-Leu.

PONTS.

Seize ponts servent à la communication des habitans de Paris d'une rive à l'autre de la Seine. On n'y voit plus des maisons les surcharger, en rétrécir le passage, gêner la circulation de l'air, et priver du coup d'œil magnifique de la Seine.

Pont d'Austerlitz. Il sert de communication du boulevart Bourdon au Jardin des

Plantes. Ses piles et ses culées sont en pierre, et ses arches en fer, ce qui ne nuit point à sa solidité, éprouvée chaque jour par les plus lourdes voitures; sa construction est tout à la fois agréable et hardie. Il a été commencé en 1802 par M. Béquey-Beaupré, et terminé en 1806.

Pont Grammont. Construit en bois en 1672, pour communiquer du port S.-Paul à l'île Louvier.

Pont de la Tournelle. Bâti en 1656 pour servir de communication du quai de la Tournelle à l'île S.-Louis. Ses six arches sont d'un grand caractère.

Pont Marie. Il était surchargé de maisons maintenant abattues; il unit l'île S.-Louis au port S.-Paul. Il a été bâti de 1615 à 1635.

Pont de la Cité. Il remplace le pont Rouge construit en bois, et réunit la Cité à l'île S.-Louis. Il a été commencé et terminé en 1805; ses piles et ses culées sont en pierre et ses cintres en fer revêtu de bois: ce mélange a nui à sa solidité.

Pont aux Doubles. Construit en 1634 pour communiquer de la rue de la Bûcherie à l'archevêché. Il est le seul qui conserve encore des maisons sur ses arches.

Pont S.-Charles. Placé dans l'Hôtel-Dieu pour son service intérieur.

Petit-Pont. Ce pont, l'un des plus anciens de Paris. construit d'abord en bois, fut plusieurs fois emporté par les glaces et les inondations: celui actuel a été bâti en 1719, e

communique de la rue S.-Jacques à la Cité.

Pont Notre-Dame. Jean Joconde employa sept ans à construire ce pont, terminé en 1507; il était surchargé de soixante-une maisons qui y rétrécissaient extrêmement la voie publique. En 1590 il fut témoin de la fameuse procession de la Ligue, où défilèrent devant le légat, quatre à quatre, robe troussée, capuchon bas, le casque en tête, la cuirasse sur le dos, la dague au côté, le mousquet sur l'épaule, tous les moines mendians de Paris, ayant à leur tête le révérend évêque de Senlis avec l'esponton, et pour sergens-majors les curés de S.-Côme et de S.-Jacques-la-Boucherie. Ce pont communique de la Cité au quai Pelletier.

Pont S.-Michel. Il sert de communication de la Cité à la rue de la Vieille-Bouclerie. Sa construction hardie et d'une grande solidité a été terminée en 1618. Les maisons que l'on avait bâties dessus viennent d'être démolies.

Pont-au-Change, communiquant de la Cité à la place du Châtelet. Sa construction fut achevée en 1647. C'est le plus large de Paris.

Pont-Neuf. Ce pont s'étend sur les deux bras de la Seine formés par l'île de la Cité, et communique de la rue de la Monnaie à celle de Thionville; il a douze arches; sa longueur est de cent soixante-dix toises; sa largeur de treize toises. On fut cent six ans à le bâtir; Henri III en posa la première

pierre. On construisit en 1774 des boutiques sur les demi-lunes qui s'élèvent au-dessus de chaque pile. La pompe de la Samaritaine y excitait l'admiration des badauds par sa fontaine et son carillon : elle vient d'être démolie.

Il n'existe peut-être pas en Europe de pont aussi fréquenté ; il est dans Paris ce que le cœur est dans le corps humain, le centre du mouvement et de la circulation. On ferait vingt volumes des aventures tragiques ou plaisantes qui y sont arrivées.

Sur le terre-plein où était autrefois la statue de Henri IV, indignement renversée le 11 août 1793, on construit en ce moment, par ordre de S. M. l'Empereur, un obélisque de cent quatre-vingts pieds d'élévation, où seront représentés les principaux combats qui ont illustré les armées dans les dernières campagnes, avec cette inscription : *L'Empereur Napoléon au Peuple Français.*

Pont des Arts. Ce joli pont, qui joint le Louvre au Palais des Arts, est le premier de ce genre qu'on ait construit en France ; ses piles sont en pierre, ses neuf arches en fer, et son plancher en bois. Son beau site l'avait rendu, le soir, une promenade fréquentée ; mais son insalubrité l'a fait abandonner. Il ne sert qu'aux piétons.

Pont Royal, communiquant de la rue du Bac au quai des Tuileries. Ce pont, bâti sous le règne de Louis XIV, est soutenu par quatre piles et deux culées qui supportent cinq arches à plein cintre d'un trait correct et hardi.

Pont de la Concorde, vis-à-vis la place de ce nom et le Palais du Corps-Législatif. Perronnet le commença en 1787, et l'acheva en 1791. Son genre d'architecture est neuf; ses arches surbaissées sont soutenues par des piles légères avec des colonnes engagées; ses parapets sont composés de balustrades élégantes; partout les apparences de la solidité ont été sacrifiées à l'élégance de la construction; au dessus de chaque pile vont être placées des statues de nos grands hommes, qui compléteront la décoration de ce superbe pont.

Pont d'Jéna. Ce pont, communiquant du Champ-de-Mars au quai de Billy, fut commencé en 1806 sur les dessins de Lamandé; il est composé de cinq arches à voûtes surbaissées et soutenu sur des piles dont les éperons arrondis ont la forme de colonnes engagées. Ses cinq arcs, tous d'égale mesure, ont 28 mètres de corde, et 3 mètres 30 centimètres de flèche. La distance d'une culée à l'autre est donc de 152 mètres, et la hauteur des arches de 9 mètres 40 centimètres depuis la ligne des basses eaux jusque sous la clef de la voûte. La largeur des arches d'une tête à l'autre n'est que de 15 mètres; et néanmoins près de 13 et demi sont laissés à la voie publique, par le soin que l'on a pris de faire porter une partie des parapets sur la saillie des entablemens. Le plan de la chaussée est parfaitement horizontal et sans aucune inflexion. On a pratiqué sous sa première arche droite un chemin de hallage avec

issue sur le quai par une double rampe dont le développement est de chaque côté de 100 mètres pour une pente de 6 mètres. Les tympans au dessus de ses piles seront décores de grandes figures d'aigles tenant dans leurs serres une couronne de laurier tressée avec des bandelettes au-dessus; les ailes déployées auront 5 pieds d'envergure. Les statues équestres de quatre généraux seront placées des deux côtés de chacune des entrées du pont. Ces statues, en bronze, auront chacune 4 mètres et demi, et s'élèveront sur des piédestaux de même hauteur : deux sont déjà entre les mains de MM. Lemot et Bosio, statuaires.

EMBELLISSEMENS.

Nous avons déjà indiqué beaucoup des embellissemens commencés ou exécutés dans la capitale depuis le règne de S. M. l'Empereur; mais il en est d'autres qui ne sauraient être remarqués d'après le plan que nous avons adopté. Un nouveau quartier s'élève aux environs des Tuileries, sur le terrain des Feuillans et des Capucines; les maisons de la superbe rue de Rivoli formeront par leurs arcades uniformes la plus belle perspective pour le jardin des Tuileries, sans avoir cette monotonie qui naît d'une parfaite uniformité; le terrain des Capucines est percé vers le boulevart de rues où l'on a déjà construit des maisons élégantes; la magnifique rue de Tournon se prolonge jusqu'à la Seine; de toutes parts sont ouvertes des rues droites qui établissent entre tous les points de la

cité des communications depuis long-temps nécessaires. Ces embellissemens se font avec une méthode et un ordre ignorés jusqu'à nos jours. Partout les marchés, les ports, les halles et les quais sont augmentés, réparés ou créés; quinze nouvelles fontaines élégantes prodiguent une eau abondante et salubre dans des quartiers qui en étaient privés; on commence un nouvel hospice sur le terrain de S.-Lazare, d'après les plans utiles de l'Académie des Sciences, mis en oubli depuis vingt ans; des greniers d'abondance, placés sur les bords de la Seine vers l'Arsenal, serviront de ressource dans les temps de disette; déjà les eaux de l'Ourcq circulent dans Paris, et le superflu des fontaines sert encore à nettoyer de nouveaux égouts aussi superbes que les monumens des Romains; l'archevêché est agrandi; le commerce de Paris trouvera dans l'édifice élevé sur le terrain des Filles-S.-Thomas, pour y tenir sa bourse et son tribunal, un monument convenable à sa richesse; et la Banque de France jouit à l'hôtel Penthièvre d'un palais digne de son importance. L'hôtel des Relations extérieures de l'Empire ajoutera à la décoration du quai Bonaparte; celui des ministères du royaume d'Italie embellira la rue de Rivoli; les Palais de l'Université, des Archives Impériales, et une Ecole des Beaux-Arts formeront le plus magnifique ornement des rives de la Seine depuis l'hôtel des Invalides jusqu'au nouveau pont d'Jéna; le temple de la Gloire, construit sur les bases de

l'église de la Madeleine, commencée depuis trente ans et restant toujours en ébauche, ajoutera un monument nouveau aux armées, toujours victorieuses dès qu'elles furent guidées par Napoléon-le-Grand; Paris s'enorgueillira du Palais du roi de Rome, qui, s'élevant auprès de son enceinte, annoncera qu'elle est la demeure des souverains et la capitale du plus puissant empire. En considérant tant de merveilles opérées en si peu d'années, au milieu des plus rudes guerres comme au sein de la plus profonde paix, on admirera le grand homme qui les créa; il pourra dire, en considérant Paris, comme autrefois Auguste en voyant Rome: *lateritiam accepi, marmoream reliqui;* mais la postérité reconnaissante redira : Plus grand qu'Auguste, il sut vaincre, appaiser les discordes civiles, recréer tout en France, fonder son Empire par sa puissance, faire respecter ses lois par leur sagesse, étonner le monde par son génie!

CHAPITRE V.

Aqueducs, Pompes, Fontaines, Bains, etc.

AQUEDUCS ET POMPES.

Aqueducs et Canal de l'Ourcq. Paris avait trois aqueducs; celui des Prés-S.-Gervais qui conduisant à Paris les eaux de diverses sources entre Pantin et Romainville, y amenait seulement trente pouces d'eau; celui de Belleville

qui n'en versait seulement que dix pouces, et celui d'Arcueil, dont la solidité et la beauté égalent tout ce qui nous reste des Romains en ce genre. Il fut construit de 1613 à 1614, sur les dessins de Jacques Desbrosses, et conduisait à Paris cinquante pouces d'eau. Le canal de l'Ourcq, considéré seulement comme aqueduc, est à lui seul beaucoup plus important que les trois autres, puisqu'il fournit dans le même temps quinze mille pouces d'eau, c'est-à-dire cinquante-huit fois plus que tous les autres ensemble; ce canal réunit l'avantage de fournir aux fontaines de Paris des eaux salubres, de procurer des secours abondans dans les incendies, de donner les moyens de nettoyer les rues et les places publiques, à celui d'établir une nouvelle communication avec les fertiles départemens du nord de Paris : ainsi le canal de l'Ourcq différera de tous ceux existans en remplissant la double fonction d'aqueduc et de canal de navigation. Pour conserver la salubrité de ses eaux on a eu le soin de les faire couler avec une vitesse de trente-cinq centimètres par seconde, tandis que pour le rendre navigable on lui a conservé une hauteur d'eau constante sans le secours d'écluses ni de barrages. La prise d'eau est faite dans le bief supérieur du moulin de Mareuil, à quatre-vingt-dix kilomètres de la barrière de Pantin; la pente totale est de dix mètres quatorze centimètres. Comme ce canal doit servir de communication entre la Marne et le canal de S.-Quentin, il a, depuis Mareuil jusqu'au dessus du

moulin de Lizy, dix mètres de largeur et une profondeur de deux mètres cinquante centimètres ; mais depuis Lizy il n'a pas plus que trois mètres cinquante centimètres de largeur, et deux mètres cinq centimètres de profondeur. Les principales communes qu'il rencontre sur son passage sont Mareuil, Échampier, Lizy, Grizy, Meaux, Villemoie, Charmantré, Claye; de là il descend à Sevran, à la Folie, par la forêt de Bondi; il se termine à la Villette, au grand bassin, qui sert tout à la fois de port et en même temps de réservoir pour les eaux de Paris et d'ornement pour la barrière S.-Martin, jadis peu fréquentée. On l'a vu depuis cinq hivers couvert de patineurs; en été l'on aime à s'y promener à la voile. Plusieurs bassins supérieurs, placés de distance en distance, serviront de station aux bateaux. La rivière d'Ourcq ne fournit point encore d'eau au canal; ce sont les ruisseaux de la Grisette, de Mai, de Terrouanne et de la Beuvronne qui font le service actuel. Dans les angles intérieurs du bassin de la Villette on a pratiqué l'embouchure de deux petits canaux; l'un, à l'est, servira pour les écluses qui doivent descendre les bateaux dans les fossés de l'Arsenal, et couronner son utilité en formant dans les fossés de l'Arsenal une gare pour les bateaux de la Seine; l'autre, à l'ouest. servira à remplir les tuyaux qui doivent faire le service des fontaines publiques. Un autre aqueduc, après avoir desservi l'abattoir Rochechouart, doit aller arroser les jardins de Mouceaux, et puis se diriger, par le pont de la Con-

corde et le pont Royal, d'un côté à l'étoile de Breteuil, et de l'autre vers la rue Taranne : de ces deux points élevés, où l'on établira des réservoirs, il sera facile de répandre l'eau dans tout le quartier S.-Germain. Un autre aqueduc, faisant en même temps le service d'égout, porte l'eau à la fontaine des Innocens, d'où elle retombe dans l'égout qui l'a amenée, et entraîne ses immondices dans le grand égout de la rue du Ponceau. Il y aura encore deux autres aqueducs, dont l'un se dirigera sous la place des Vosges, où sera un réservoir pour le quartier S.-Antoine, et l'autre sur l'emplacement du Temple pour le Marais. Ce ne seront pas encore tous les avantages du canal de l'Ourcq; une partie de ses eaux sera dérivée pour former un canal de grande navigation, qui, partant du bassin de la Villette et se dirigeant vers la Seine à S.-Denis sur une longueur de six kilomètres, abrégera de vingt-quatre kilomètres le trajet par eau de Paris à S.-Denis, qui, en suivant le cours sinueux de la Seine, est d'environ trente-deux kilomètres. Parmi les nombreux ouvrages entrepris sous le règne de Napoléon-le-Grand, il n'en est aucun plus admirable et dont la postérité ressentira plus les avantages qui en résulteront pour le commerce et la salubrité de la capitale.

Pompe à feu de Chaillot. Ici le feu est le véhicule ingénieux employé pour faire mouvoir des pistons qui refoulent en vingt-quatre heures 48,600 muids d'eau de la Seine à 110 pieds d'élévation, jusque sur la partie la plus

haute de Chaillot; là sont quatre réservoirs qui reçoivent les eaux de cette pompe et les répandent dans les divers quartiers de Paris. MM. Périer l'ont construite; elle a été perfectionnée par M. Hautpoix, son directeur. Il y en a une pareille au Gros-Caillou.

Pompe Notre-Dame. La pompe placée sur le pont Notre-Dame donne 80 pouces d'eau.

Châteaux-d'eau. Il y en a trois : celui de l'Observatoire est le point de départ des eaux d'Arcueil; celui de la place du Palais-Royal alimente les bassins des Tuileries; son bâtiment, de sévère ordonnance, a été construit en 1719 par Robert de Cotte.

Château-d'eau sur le boulevart S.-Martin. Ce monument, placé sur l'esplanade du boulevart entre la porte S.-Martin et la rue du faubourg du Temple, consiste en une fontaine circulaire d'où les eaux jaillissent à 5 mètres au dessus du sol actuel du boulevart. Le soubassement en est composé de trois socles circulaires et concentriques en saillie les uns sur les autres. Le premier formant la cuvette supérieure, reçoit immédiatement les eaux de la fontaine d'où elles retombent de l'une dans l'autre de ses cuvettes jusque dans le bassin inférieur. Ces trois cuvettes forment un socle de la hauteur de 2 mètres 50 centimètres; elles sont surmontées d'une double coupe en fonte, composée d'un piédouche et de deux patères séparées l'une de l'autre par un fût, le tout de la hauteur de 2 mètres 80 centimètres. Au bas de la double coupe et au niveau de la

troisième cuvette, on a établi quatre socles carrés dont chacun sert de piédestal à deux figures de lions accouplées qui jettent de l'eau par la gueule. L'idée de cette composition est simple, l'exécution soignée, et les eaux abondantes de cette fontaine jaillissant en nappes multipliées de bassin en bassin, produisent un effet enchanteur et vraiment pittoresque.

FONTAINES PUBLIQUES.

Quatre-vingts fontaines distribuent l'eau dans les divers quartiers de Paris; quatorze ont été construites depuis 1804 jusqu'en 1809; les autres sont anciennes. Nous ne parlerons que des plus remarquables.

Fontaine des Innocens. Cette fontaine, élevée en 1550 par Pierre Lescot, est admirable par la beauté de ses profils et de ses proportions; elle fut transportée en 1788 de l'angle de la rue S.-Denis et de la rue aux Fers à l'endroit qu'elle occupe. Cette fontaine n'ayant que deux façades, il a fallu, en l'isolant, lui en créer deux autres parfaitement semblables pour le style et pour les formes, et ajouter trois nouvelles naïades aux cinq anciennes sculptées par Jean Gougeon : cette restauration a été exécutée sur les dessins de M. Poyet; MM. Lhuillier et Mézières ont été chargés de la sculpture des ornemens; les trois naïades qui restaient à faire ont été confiées aux talens de M. Pajou, qui s'est appliqué à copier fidèlement le style de Gougeon. Un vaste bassin carré, élevé de plusieurs marches, est placé au-dessous d'un sou-

bassement; sur chaque façade est posé un vaste bassin de plomb de forme antique, supporté par des pieds en pattes de lion du même métal; sur les quatre angles du socle sont quatre lions égyptiens, moulés sur ceux de la fontaine de Termini; chaque façade présente un portique ouvert, accompagné de deux pilastres composites et cannelés, entre lesquels sont deux naïades; un bas-relief est placé au-dessus de la corniche, dans l'attique, qui est couronné par un fronton; tout l'édifice est terminé par une calotte sphérique recouverte en lames de cuivre. Les bas-reliefs dont cette jolie fontaine est ornée sont recommandables par la grâce des formes, la beauté du dessin et la perfection de leur exécution. On admirait l'architecture de cette fontaine, mais il y manquait des eaux suffisantes pour rendre son effet pittoresque; elles s'échappaient seulement d'un triste mascaron; Napoléon ordonne aux eaux de l'Ourcq de couler vers Paris; elles jaillissent bientôt jusqu'à la voûte de cette fontaine, retombent et bouillonnent dans un vase circulaire, de là descendent sur une plate-forme, d'où elles s'échappent en nappes argentées pour aller remplir quatre conques d'où elles sortent en pluie épaisse pour se réunir dans le vaste bassin carré construit au pied de ce beau monument, où les lions vomissent encore un torrent d'eau. On y lit cette inscription : *Fontium Nymphis*. Chacun connaît ces beaux vers de Santeuil qui y sont gravés :

Quos duro cernis simulatos marmore fructus
Hujus Nympha loci, credidit esse suos.

Fontaine de Grenelle. Cette superbe fontaine, malheureusement placée dans une rue étroite, a été terminée en 1739 sur les dessins d'Edme Bouchardon. On admire la noblesse de sa composition, la justesse de ses proportions et la finesse de ses détails, dont le concours heureux produit le vrai beau en architecture; elle est ornée de trois statues aussi de ce grand artiste.

Fontaine S.-Michel, au haut de la rue de la Harpe, construite par Bullet en 1684; elle présente une vaste niche accompagnée de deux colonnes d'ordre dorique. On y lisait ces deux vers de Santeuil, analogues à sa proximité de la Sorbonne et des colléges :

Hoc in monte suos referat sapientia fontes,
Ne tamen puri respue fontis aquam.

Fontaine Desaix. Ce monument, élevé à la gloire d'un grand capitaine, paraît peu digne de sa destination; il représente la figure thermale du général Desaix, placée sur le fût d'une colonne, et couronnée par la France militaire. Sur le devant du piédestal le nom de Desaix est inscrit en lettres d'or; au bas sont ses dernières paroles : « Allez dire au premier Consul « que je meurs avec le regret de n'avoir point « assez fait pour la postérité. » Le Nil et le Pô, temoins de sa valeur, sont représentés sur le bas-relief circulaire; deux renommées gravent sur des écussons les noms de ses plus beaux exploits; l'une inscrit les noms de Thèbes et des Pyramides, et l'autre Kelh et Marengo; un riche trophée est posé derrière le piédestal. Sa base est encore chargée d'inscriptions; sur

une plinthe en marbre sont les noms des corps militaires et des personnes qui ont souscrit pour l'érection de ce monument. Quatre têtes de lion en bronze jettent de l'eau dans un bassin circulaire.

Fontaine de la place du Châtelet. Du milieu d'un bassin de 20 pieds de diamètre s'élève, sur son piédestal, une colonne de 32 pieds, surmontée d'une statue de la Victoire; d'autres statues, représentant la Justice, la Force, la Prudence, la Vigilance, occupent les angles du piédestal; elles sont debout, adossées à la colonne et se tenant l'une et l'autre par la main; des aigles aux ailes étendues et tenant dans leurs serres des couronnes de laurier tressées avec des bandelettes ornent les faces de ce piédestal, ainsi que des cornes d'abondance chargées de fruits et terminées par le bas en têtes de dauphins, imitées d'un vase grec nommé Rython. Cette colonne n'appartient à aucun ordre; cependant ses proportions sont celles que l'on a coutume de donner aux colonnes triomphales; le fût en est partagé par des bossages en plusieurs zones; la première et la plus large est revêtue de feuilles de chêne; les autres, au nombre de quatre, imitent le palmier avec son écorce; le chapiteau est orné de palmes appliquées exactement au tambour et un peu recourbées pour former le panache; il n'y a point de tailloir ni rien qui en tienne lieu; mais le tambour semble rempli de nuages qui s'élèvent au-dessus de ses bords; parmi ces nuages on aperçoit quatre têtes représentant

des Vents, et au milieu un globe surnageant à demi, sur lequel la statue de la Victoire est debout : cette statue, de plomb doré, tient une couronne de chaque main. Sur les bossages du fût de la colonne on lit gravés en lettres d'or les noms des endroits devenus célèbres par les victoires de S. M. l'Empereur.

Fontaine de la pointe S.-Eustache. C'est un vase placé dans une niche de forme rustique, avec bossages vermiculés et chargés de congélations ; un aigle aux ailes étendues occupe le tympan du fronton ; l'eau, rassemblée d'abord dans une coquille, tombe en masse dans le vase, qui la laisse échapper par deux issues dans une cuvette de forme semi-circulaire : l'artiste a placé au-dessus de la coquille un mascaron couronné de fruits, la bouche ouverte et les yeux fixés sur la nappe d'eau, dont il semble avide, et à laquelle il ne peut atteindre : c'est, dit-on, une figure de Tantale. Le voisinage de la grande halle de Paris, où des milliers de pauvres hères, condamnés à une éternelle sobriété, s'agitent continuellement pour fournir au luxe et à l'épouvantable consommation des tables somptueuses auxquelles ils ne s'assoiront jamais, aide à expliquer cet emblême trop recherché.

Fontaine de l'hospice militaire du Gros-Caillou. Sa masse s'élève sur un plan carré contenu entre huit pilastres avec entablement dorique ; on a sculpté sur la principale face un groupe de deux figures plus grandes que nature, représentant un soldat fatigué après le

combat, auquel Hygie offre un breuvage; la figure du soldat est nue, celle de la déesse est drapée; sur les faces latérales sont des vases représentant des Bacchantes.

Fontaine des Invalides. Elle est d'un style sévère; c'est un piédestal surmonté d'un socle portant en amortissement le lion qui décorait la place de S.-Marc à Venise; deux inscriptions indiquent que son principal ornement est dû aux conquêtes de nos armées; son bassin est vaste et circulaire.

Fontaine de la place S.-Sulpice. Joli monument, mais disproportionné pour l'étendue de la place qu'il décore, et pour la masse imposante de l'édifice de S.-Sulpice. Il consiste en un massif de pierre carré surmonté de frontons; chaque face est ornée d'un bas-relief en marbre représentant la Paix, l'Agriculture, le Commerce et les Arts, sculptés par M. Esperciux; sur deux des faces sont des ajutages de marbre blanc figurant la partie supérieure d'un vase d'où l'eau tombe dans des cuvettes semi-circulaires de marbre de couleur, qui laissent échapper l'eau dans un bassin de pierre; la frise, les moulures et tous les ornemens en sont dessinés avec beaucoup de goût.

Fontaine de la rue de Vaugirard. Elle est composée de deux pilastres surmontés d'un fronton, et ornée d'un bas-relief représentant Léda assise au bord de l'Eurotas, et Jupiter sous la forme du Cygne; l'eau en petit volume s'échappe du cou de l'élégant oiseau; un des côtés de la composition est occupé par un

Amour, et l'autre par des roseaux; ce bas-relief, bien composé, est encore d'un bon style.

Fontaine de la place de l'Ecole de Médecine. Sa singularité la rend remarquable; c'est une grotte formée par quatre colonnes doriques cannelées, portant un attique; l'eau découle goutte à goutte du sommet de la voûte, dont elle verdit les parois: peut-être, s'échappant en torrent du sommet de cette grotte élevée, produirait-elle un effet plus pittoresque.

Fontaine de la place de l'Ecole. C'est un piédestal d'une construction agréable portant un vase.

Fontaine de la rue de Sèvres. Une figure de style égyptien y verse l'eau de deux cruches.

Fontaine de la rue Censier. Un satyre, entouré de tous les attributs bachiques, n'offre que de l'eau aux citoyens, dont il semble se moquer.

Fontaine de l'Eléphant. Cette fontaine monumentale se construit sur l'emplacement où se trouvait il y a vingt ans la Bastille. Sa principale décoration sera un éléphant en bronze qui aura plus de 24 mètres de hauteur, y compris la tour de guerre dont doit être chargé cet animal. L'eau jaillira à grands flots de sa trompe. On peut juger des dimensions colossales de cet éléphant par celle d'une de ses jambes qui aura deux mètres de diamètre, et contiendra un escalier destiné à monter au haut de la tour. Cette énorme masse sera supportée par une voûte construite en pierre de Château-Landon. Ce monument servira tout à la fois

de point de ... à la rue Impériale projeté au canal de la nouvelle gare de l'Arsenal et a boulevart S.-Antoine, sur l'axe desquels c le construit.

Fontaine de la rue de l'Echelle. Petit mo nument très-élégant, d'un fort bon style, q retrace l'image des obélisques, si fort en goi chez les anciens.

Fontaine de la rue des Vieilles-Audriette On y a sculpté une naïade; elle est ornée d'u fronton surmonté d'un attique.

Fontaine du Parvis Notre-Dame. Deu vases de forme antique, placés dans des nich adossées au nouveau séminaire, en font l'uniqu ornement; on a sculpté dessus des personn recevant des secours de la Charité.

Fontaine de Popincourt. La Charité y allai un enfant, en cache un dans les plis de s robe, tandis qu'elle en désaltère deux autres.

BAINS PUBLICS.

Parmi les bains placés sur la rivière c doit distinguer les bains Vigier, situés vi à-vis des Tuileries. Ce bateau, de la lon gueur des plus grands navires, supporte un bâ timent à deux étages qui contient cent qua rante baignoires; chaque étage est séparé pa une galerie aux deux côtés de laquelle sont le cabinets de bain; au dehors est une espèce d porche orné d'arbres et de fleurs de toute es pèce; du côté de la rivière il y a un parterr Tout concourt à rendre cet établissement utile commode et agréable. Le prix d'un bain est d

fr. 50 cent. On en trouve de semblables, mais moins vastes, au bas du pont Marie, au pont Neuf et du Pont-Royal. Il y a aussi des bains dans des maisons particulières : sur le quai Bonaparte, au coin de la rue de Belle-Chasse; rue Saint-Joseph, n° 4, quartier Montmartre; rue du Temple, et dans celle des Petits-Augustins. Les *Bains Chinois*, sur le boulevart, au coin de la rue de la Michaudière, sont remarquables par la singularité de leur architecture; ceux de la rue Montesquieu, près le Palais-Royal, par leur élégance et la manière ingénieuse dont ils sont distribués, et ceux Saint-Sauveur, rue S.-Denis, par leur commodité. On trouve encore des bains de luxe et d'eaux minérales factices à Tivoli, rue S.-Lazare, etc.

CHAPITRE VI.

Etablissemens de Bienfaisance, Hôpitaux et Hospices.

ÉTABLISSEMENS DE BIENFAISANCE ET HÔPITAUX.

Hôtel-Dieu, parvis Notre Dame. Le plus ancien des hôpitaux continue d'être le plus considérable; on y reçoit seulement les adultes atteints de maladies aiguës. On y voyait autrefois dans un même lit quatre, cinq et jusqu'à six malades; maintenant chaque individu est seul dans un lit, et l'on a donné aux salles plus d'air et plus de jour. On remarque à son entrée

deux monumens élevés à la mémoire de Desault et de Xavier Bichat.

Hôpital de la Charité, rue des Saints-Pères, n.° 45.

Hôpital S.-Antoine, grande rue du Faubourg S.-Antoine, n.os 206 et 208.

Hôpital Beaujon, rue du Faubourg-du-Roule, n.° 54. Le financier Beaujon le fit construire en 1784.

Hôpital Necker, rue de Sèvres, n.° 5, au-delà du boulevart. Cette maison, due à la bienfaisance de madame Necker, qui l'a fondée en 1776, renferme cent vingt-huit lits.

Hôpital Cochin, rue du Faubourg-S.-Jacques, n.° 45. M. Cochin, curé de S.-Jacques-du-Haut-Pas, vendit ses meubles et sa bibliothèque pour le fonder; le nombre des lits est de quatre-vingt-dix, et de dix de réserve.

Hôpital S.-Louis, rue de ce nom, n.° 2, faubourg du Temple. Henri IV le fonda en 1606; il est destiné au traitement des maladies scrophuleuses et scorbutiques. Il y a des bains, des ateliers de travail, de vastes promenoirs; un traitement externe pour les personnes qui ne peuvent y être admises; on leur donne gratuitement des consultations, des médicamens et du linge pour se traiter chez elles. Cet hôpital reçoit annuellement quatre mille malades.

Hôpital des Vénériens, place du Champ-des-Capucins. Le nombre des lits pour les deux sexes est de trois cents, et celui des in-

dividus reçus annuellement d'environ deux mille cinq cents; on y a établi un traitement externe où l'on donne aux malades du dehors conseils, direction et médicamens. Il existe auprès de cet hôpital une maison de santé dirigée par les mêmes médecins, où les personnes peu fortunées, sans être dans l'indigence, trouvent à un prix modique un traitement ailleurs dispendieux, lorsqu'il est sûr.

Hôpital des Enfans malades, rue de Sèvres, ancienne maison de l'Enfant-Jésus. On y traite les enfans des deux sexes, depuis l'âge de deux jusqu'à quinze ans, attaqués de maladies aiguës. La propreté de ce lieu, l'étendue de ses cours et de ses jardins sont extrêmement favorables à leur santé; il y a deux cents lits.

Hôpital des Enfans trouvés ou de la Maternité, rue de la Bourbe, ancienne maison de Port-Royal, et rue d'Enfer. Ces deux maisons, qui n'en font qu'une, ont la double destination de recevoir les enfans trouvés ou abandonnés, et les femmes enceintes deux mois avant le terme présumé de l'accouchement; elles y trouvent les soins que leur état exige; mais si elles veulent y demeurer après leurs couches, elles doivent y allaiter un enfant avec le leur. Auprès de cet établissement est l'école des sages-femmes, qui y sont instruites, logées, nourries, chauffées et éclairées moyennant 270 fr. pendant leur cours, qui dure six mois.

Bureau des Nourrices, rue Ste-Apolline, n.° 18. Les mères qui ne sauraient trouver des nourrices dignes de leur confiance, s'en procurent dans cet établissement, par lequel elles sont surveillées, et les nourrices sont assurées de recevoir de ce bureau le prix de leur salaire.

Maison de Santé, rue du Faubourg-S.-Martin, n.° 165. On y reçoit les malades dans des dortoirs, moyennant 2 fr. par jour; ceux qui peuvent payer 3 fr. sont traités dans des chambres particulières.

Hospice central de Vaccination gratuite, rue du Battoir, n.° 1. Cet établissement a neuf ans d'existence; son nom indique son objet.

HOSPICES.

Bicêtre, route de Fontainebleau, à trois quarts de lieue de Paris. Cette maison, destinée aux hommes, est tout à la fois un hospice et une prison. On vient d'introduire, parmi les pauvres encore valides, des travaux qui adoucissent leur existence : la propreté, le travail et le mouvement y ont diminué le nombre des maladies. Les traitemens employés envers les hommes atteints d'une manie déclarée incurable, n'ont plus rien d'inhumain, et le régime de cette maison s'est sensiblement amélioré. On y remarque un puits construit en 1733, qui a deux cent sept pieds de profondeur et quinze de diamètre. Des hommes en font monter l'eau

par un mécanisme ingénieux dans un réservoir qui en contient quatre mille cinq cents muids.

Hospice de la Salpêtrière, rue Poliveau, n.° 7, près le boulevart de l'Hôpital et le Jardin des Plantes. Le plan d'un hôpital général, conçu sous Louis XIV, fut exécuté en 1656. Les femmes pauvres y sont occupées à travailler pour des marchands de Paris; il y a un bâtiment particulier pour les folles, les épileptiques et les imbéciles, et une maison de force pour les femmes débauchées. La pharmacie de cette maison est curieuse. Son église, dessinée par Libéral Bruant, consiste en un dôme octogone percé de huit arcades aboutissant à quatre nefs qui forment une croix. On entre à la Salpêtrière les dimanches et jeudis, seulement de dix heures à quatre du soir.

Hospice des Ménages, rue de la Chaise, n.° 28. L'entrée de cet hospice, destiné aux personnes veuves ou mariées âgées de plus de soixante ans, n'est pas gratuite; chaque individu paie en entrant une somme de 1,600 fr., et apporte un petit mobilier; moyennant cette somme elles sont nourries, chauffées, logées, et reçoivent 3 fr. en argent tous les dix jours. Le nombre des lits est de cinq cent cinquante.

Hospice des Incurables femmes, rue de Sèvres, n.° 54. Quatre cent cinquante lits y sont affectés aux femmes percluses de leurs membres.

Hospice des Incurables hommes, rue du Faubourg-S.-Martin, n.° 166. Les hommes perclus ou infirmes y sont logés, habillés et nourris.

Hospice des Orphelins, rue du Faubourg-S.-Antoine, n.° 124. Cette maison reçoit les orphelins des deux sexes depuis l'âge de deux ans jusqu'à douze; ils y sont élevés avec soin, instruits de l'écriture et du calcul, et les filles sont formées aux travaux de leur sexe; les garçons sont destinés au service de la marine. Autrefois les orphelins n'en sortaient qu'à dix-huit ou vingt ans; nourris et habillés aux frais de l'Etat, ils contractaient l'habitude de la paresse; maintenant ils sont envoyés de bonne heure chez des paysans pour s'y exercer aux travaux rustiques, ou placés en apprentissage dans Paris.

Maison de retraite de Montrouge, au-delà de la barrière d'Enfer. Sa destination est de recevoir les anciens employés des hospices, et les hommes âgés de soixante ans au moins, les infirmes ou les personnes percluses qui sans être dans un état absolu d'indigence, n'ont pas cependant des moyens suffisans d'existence. L'admission n'y est gratuite que pour les employés des hospices. La pension des vieillards est de 200 fr.; pour les infirmes de 250 fr. On peut encore donner en entrant une somme fixe qui diminue graduellement suivant l'âge. Le nombre des places est de cent vingt-neuf dans cette maison où l'on est

nourri, habillé, chauffé, éclairé, et soigné en maladie.

Hospice des Quinze-Vingts aveugles, rue de Charenton, n.° 38. Saint-Louis le fonda en 1260 pour trois cents aveugles mendians; il en reçoit maintenant quatre cent vingt. Pour être admis dans cette maison il faut être dans un état de cécité absolue et d'indigence constatée. Les aveugles y sont nourris, chauffés, logés et habillés, et reçoivent par jour 33 centimes, s'ils sont de première classe; chaque ménage a sa chambre particulière. Les étrangers s'empressent d'assister les lundis et les mercredis aux exercices publics des enfans aveugles.

Asile de la vieillesse, maison Sainte-Perine, grande rue de Chaillot. Il est placé dans une situation avantageuse, sa distribution est commode, les promenades en sont vastes et agréables.

Société Maternelle, rue des Saussaies, hôtel Ségur. S. M. l'Impératrice en est la protectrice: elle a pour but de secourir les pauvres femmes en couche, de pourvoir à leurs besoins et d'aider à l'allaitement de leurs enfans. Le nombre des dames qui la composent dans tout l'empire est de mille, dont la souscription est fixée à 500 fr.; S. M. l'Empereur lui a fait don de 500,000 fr. de rente.

Maison d'orphelines, rue Barbette, n.° 2. S. M. l'Empereur y a établi une des maisons d'orphelines qu'il a fondées pour l'éducation des cent filles orphelines de militaires.

Hôpital militaire de la Garde impériale, rue Saint-Dominique, au Gros-Caillou.

Hôpital militaire du Val-de-Grâce, rue Saint-Jacques. Anne d'Autriche fit construire en 1645 cet édifice pour y placer un monastère; dans ses dortoirs est maintenant établi un vaste hospice destiné aux soldats malades ou blessés; dans sa cour est une superbe église employée à présent à contenir le magasin général des hôpitaux militaires. Son portail offre quatre colonnes corinthiennes isolées; il est orné de statues de marbre sculptées par François Auguier; le second ordre d'architecture, formé de colonnes composites, est surmonté d'un fronton; le dôme est d'une grande beauté; les peintures à fresque qui le décorent sont de Mignard. L'intérieur de l'église est décoré de pilastres d'ordre corinthien; à la grande voûte de la nef on remarque six bas-reliefs représentant la tête de la sainte Vierge, celles de saint Joseph, sainte Anne et saint Joachim, sainte Elisabeth et saint Zacharie : toutes ces figures colossales sont de François Auguier.

CIMETIÈRES.

Tandis que les environs des premières villes du monde attestent, par les monumens funèbres dont elles sont entourées, le respect des anciens peuples pour les cendres des morts, on ne voyait s'élever autour de Paris aucun tombeau. La coutume suivie pendant longtemps d'inhumer dans les églises tous les

hommes riches, en est la cause. On apercevait seulement dans ces temples quelques cénotaphes érigés à grands frais à des personnages distingués par leurs dignités, leur naissance ou leurs talens; les autres y obtenaient difficilement la plus modeste tombe. Les restes des gens vulgaires allaient incessamment s'entasser dans les fosses communes de cimetières resserrés, dans lesquelles une main avare semblait regretter de leur donner un peu de terre pour les couvrir, et n'y laissait pas même le temps à leurs malheureux ossemens de s'y réduire en poussière. De ces foyers de corruption placés au centre de la cité, s'élevaient sans cesse des miasmes putrides dont les exhalaisons causaient des maladies épidémiques, comme pour punir les vivans de leur defaut de respect pour les morts. Frappé de ce fléau toujours renaissant, le parlement ordonna en 1773 la clôture du cimetière des Innocens, le plus étroit, le plus hideux et le plus infect de tous, où les droits de plusieurs églises condamnaient la majeure partie de la population de Paris à aller s'ensevelir. Quelques années après, la fermeture de tous les cimetières de Paris fut ordonnée, mais on continua toujours d'inhumer dans les églises, malgré les réclamations des amis de l'humanité qui ne cessaient d'en faire sentir les dangers. Cette utile réforme ne fut opérée qu'en 1804 où le gouvernement défendit toute inhumation dans les églises, les temples et les synagogues. Dès lors les quatre cimetières placés à Mou-

ceaux, Montmartre, Popincourt et Saint Catherine changèrent d'aspect. On vit s'y él ver des monumens funèbres; l'ami posa u tombe sur la cendre de son ami; la piété f liale conserva à la postérité la mémoire d'u père vertueux; l'amour conjugal exprima s regrets sur la mort d'une épouse dont les ve tus privées firent le bonheur de sa famille; u mère entoura de myrthes et de roses un mo deste tombeau dressé à un enfant chéri moi sonné dès son aurore; des cyprès et des saul pleureurs étendirent leurs tristes rameaux su ces sombres demeures; l'immortelle para tombe de l'homme vertueux en attestant sc espérance; l'ami put aller sûrement repos au milieu de ses amis, et il fut permis c verser des larmes sur la cendre de celui do la mort plongeait ses parens et ses amis dans plus profonde douleur. Un cimetière plus im posant encore s'élève à Montlouis sur l'em placement de la maison du Père Lachaise; o y entre par le boulevart extérieur de la bar rière d'Aulnay. Deux pyramides en décorer l'entrée fermée d'une grille; au centre est u chapelle destinée aux cérémonies funèbres; c toutes parts s'élèvent des monumens de tout les formes, consacrés au génie et à la vertu là reposent Fourcroy, Delille, Grétry, le conseillers d'Etat, les membres de l'Institut tous les hommes opulens jaloux de procure une sépulture héréditaire à leur famille. Com bien il rappellera de touchans souvenirs aux gé nérations futures!

Vue de l'intérieur des Catacombes sous Paris.



CATACOMBES.

Un monument funèbre d'un autre genre est au sud de Paris, dans des carrières situées sous le lieu appelé la *Tombe Issoire*. On y est conduit par un escalier ouvert dans l'enceinte des bâtimens de la barrière d'Enfer, côté ouest de la route d'Orléans. Cet escalier à vis, commode et bien construit, descend à quatre-vingts pieds au-dessous du sol; puis on suit, pendant environ un quart d'heure, les détours d'une galerie plus ou moins large, plus ou moins élevée, dont une partie est revêtue de murs en moellons taillés; le reste est soutenu par le roc lui-même. De distance en distance se trouvent à droite et à gauche de vastes excavations. Ces carrières communiqueraient avec une infinité d'autres qui s'étendent au loin sous la plaine de Montrouge et le faubourg S.-Jacques, si l'on n'avait eu soin d'en intercepter les communications. Les catacombes proprement dites forment une enceinte séparée et soigneusement fermée. C'est là où sont transportés, depuis 1786, les ossemens trouvés dans le cimetière des Innocens et dans quelques autres dont la suppression fut ordonnée; on y a réuni aussi ceux trouvés lors de la démolition d'un grand nombre d'églises, de couvens et de cloîtres. Ce lieu fut béni le 7 avril 1786 par MM. les grands-vicaires de Paris. On se contenta d'abord d'amonceler les ossemens apportés aux catacombes, sans autre précaution que de former un tas séparé du

produit de chaque cimetière. Un meilleur ordre a été établi depuis trois ans, d'après les ordres de M. le préfet du département de la Seine, par les soins de M. Héricart de Thury, ingénieur en chef du corps impérial des mines, inspecteur général des carrières, et chargé en cette qualité de leur surveillance. La porte principale des catacombes, précédée d'une sorte de vestibule, est ornée de deux pilastres de l'ordre toscan, au-dessus desquels on lit cette inscription religieuse, semblable à celle qui était à l'entrée du cimetière de S.-Sulpice, « *Has ultrà metas requiescunt, beatam spem exspectantes*, au-delà de ces limites reposent ceux qui attendent la résurrection bienheureuse. » Cette idée de l'immortalité soutient l'âme attristée, en entrant dans ce vaste sépulcre où tout retrace des pensées funèbres, où la mort régnant de toutes parts, fait naître de profondes réflexions sur la fragilité de la condition humaine. On parcourt dans l'intérieur de longues galeries et des salles en grand nombre tapissées d'ossemens ; les plus gros, ceux de la tête et des cuisses, placés avec symétrie et compartimens, soutiennent les plus petits jetés derrière, et forment le parement de ces lugubres murailles. Ceux qui ont vu des cimetières où l'usage des charniers s'est conservé, se feront facilement une idée de cette espèce de mosaïque : il n'y a entre eux de différence, que les os ne blanchissent point dans ces carrières sombres et humides. On évalue à deux millions le nombre des morts qui ont

fourni ces ossemens. Des écriteaux indiquent les cimetières d'où ils ont été exhumés. Un sentiment pénible affecte particulièrement l'âme, à la vue d'un mur et d'une inscription derrière lesquels les corps des malheureux égorgés dans les prisons les 2 et 3 septembre 1792, achèvent de se consumer. Dans quelques-unes des salles sont des autels, les uns de forme antique, les autres de celle usitée dans nos églises ; quelques-uns sont composés d'ossemens même maçonnés avec du plâtre. De place en place sont écrites, en lettres noires, sur un fond blanc, des sentences selon tous les systèmes philosophiques et religieux, formant entre elles un déchirant contraste pour l'âme étonnée de voir dans un monument public auquel on a donné un caractère religieux, allier à la pensée consolante de l'immortalité, l'affreuse idée du néant. Ainsi, l'on voit en entrant, contre le mur, un tombeau de forme antique, au-dessus duquel on a placé un vase lacrymatoire où, d'un côté, est écrit : *Vaines grandeurs, silence, éternité* ; de l'autre, *Néant, silence, êtres mortels*. Sur le devant d'une chapelle on lit : *Hìc in somno pacis requiescunt majores*, ici nos ancêtres reposent dans un sommeil de paix. En face, au milieu d'un mur, on trouve cette inscription : *Qui dormiunt in terræ pulvere evigilabunt, alii in vitam æternam, et alii in opprobrium*, ceux qui dorment dans la poussière du tombeau, se réveilleront, les uns pour la vie éternelle, les autres pour l'opprobre ; et on lit en sortant

par une autre porte, ce passage fameux des Géorgiques :

Felix qui potuit rerum cognoscere causas,
Atque metus omnes et inexorabile fatum
Subjecit pedibus, strepitumque Acherontis avari!

Selon la traduction du Virgile français :

Heureux le sage instruit dès la nature,
Qui du vaste univers embrasse la structure;
Qui dompte et foule aux pieds d'importunes erreurs;
Le sort inexorable et les fausses terreurs,
Qui regarde en pitié les fables du Ténare,
Et s'endort au vain bruit de l'Achéron avare!

M. Héricart de Thury a formé dans une salle à part un cabinet de minéralogie où se voient toutes les sortes de sables, de glaises, de cailloux et de pierres dont est composée la couche épaisse de quatre-vingts pieds que le spectateur a actuellement sur sa tête. L'ordre dans lequel on l'a rangée est ingénieux ; elle comprend encore un grand nombre de fossiles étrangers à la terre, trouvés dans ces carrières. Ailleurs on a exposé sur deux tables une collection d'ossemens d'une construction extraordinaire, soit naturelle, soit accidentelle. L'escalier de sortie est à deux ou trois cents toises de la barrière, à l'est de la route d'Orléans que l'on a traversée sous terre. Telles sont les catacombes de Paris, établissement utile et convenable dans une ville aussi populeuse, où, quelque vastes que soient les cimetières, les sépultures sont sujettes à être r'ouvertes

après quelques années, bien avant que les ossemens soient consumés.

CHAPITRE VII.

Sociétés savantes, Université, Écoles spéciales des Sciences et des Arts, Bibliothèques et Musées.

SOCIÉTÉS SAVANTES.

Institut de France, palais des Arts, quai des Quatre-Nations. L'Institut est divisé en quatre classes formant autant de sociétés distinctes qui remplacent les anciennes académies. — La première est composée de soixante-trois membres; elle a cent correspondans étrangers et deux secrétaires perpétuels. Elle tient ses séances les lundis de trois à cinq heures du soir; la première de janvier est publique. — La seconde a pour objet la langue et la littérature françaises, elle remplace l'Académie française; elle est composée, comme elle, de quarante membres et tient une séance publique lors de leurs réceptions. Ses séances ordinaires sont les mercredis, de trois à quatre heures; la première d'avril est publique. — La troisième s'occupe de l'histoire et de la littérature anciennes, elle remplace l'Académie des inscriptions; elle a quarante membres, huit associés étrangers et soixante correspondans. Ses séances ont lieu le vendredi; la pre-

mière de juillet est publique. — La quatrième, composée d'artistes, n'a que vingt membres, huit associés et trente-six correspondans. Ses séances sont le samedi; la première de septembre est publique. — Chacune de ses classes a un secrétaire perpétuel. La distribution des prix s'y fait d'une manière très-solennelle.

Bureau des Longitudes, à l'Observatoire, rue du Faubourg-S.-Jacques. Ses membres sont occupés d'observations astronomiques et de la rédaction de l'ouvrage qui a pour titre *la Connaissance des Temps*, destiné aux navigateurs. L'Observatoire est le lieu ordinaire de leurs travaux.

Société pour la propagation de la Vaccine. Elle se tient dans l'hôtel du Ministère de l'Intérieur.

Société pour l'encouragement de l'industrie nationale, rue du Bac, hôtel de Boulogne.

Il existe encore à Paris une *Société libre des Sciences et Arts*, une *Société galvanique* et une *Société philotechnique*, qui tiennent leurs séances à l'Oratoire.

INSTRUCTION PUBLIQUE.

Université impériale, hôtel et bureaux du grand-maître, rue de l'Université, palais du Corps Législatif. Son administration générale est composée d'un grand-maître, d'un chancelier, d'un trésorier, de conseillers et d'inspecteurs-généraux; elle compte autant d'académies que de cours impériales. Ces aca-

démies sont composées des cinq facultés de théologie, de droit, de médecine, des sciences physiques et mathématiques, et des belles-lettres. Le grand-maître donne ses audiences les premier et troisième jeudis de chaque mois, de midi à 2 heures; ses bureaux sont ouverts tous les jeudis de 2 à 4 heures.

—*Faculté de Théologie*. Elle donne ses cours rue Saint-Jacques, ancien collége du Plessis.

— *Faculté de Droit*, place du Panthéon. Le bel édifice dans lequel elle enseigne le droit fut construit en 1771 par M. Soufflot; son portique, d'ordre dorique, embellit la place de la nouvelle église de Sainte-Geneviève, et l'intérieur, analogue à sa destination, contient de vastes salles propres à recevoir ses nombreux étudians.

—*Faculté de Médecine*, aux anciennes écoles de chirurgie, rue de l'Ecole-de-Médecine. C'était autrefois l'école de chirurgie. Ce beau monument, où l'élégance et la majesté de l'ensemble s'unissent à la pureté des détails, fut commencé sous Louis XV et achevé sous Louis XVI en 1775, d'après les dessins de Gondouin. Un péristyle d'ordre ionique antique, de 33 toises de face, à quatre rangs de colonnes, supporte un attique qui contient une bibliothèque et un cabinet d'anatomie, ouverts au public trois fois la semaine. Au-dessus du péristyle est un bas-relief de 30 pieds de longueur; le Génie de la France, accompagné de Minerve et de la Générosité, offre le plan de l'Ecole à la Chirurgie, suivie de la

Prudence et de la Vigilance; des groupes de malades remplissent l'arrière-banc du bas-relief. L'ordre des bâtimens qui forment sa cour est l'ionique. L'extérieur de l'amphithéâtre est singulièrement remarquable; il offre un avant-corps formé des ordres ionique et corinthien, surmonté d'un fronton représentant la Théorie et la Pratique se donnant la main sur un autel. Dans les entrecolonnemens cinq médaillons offrent les portraits des célèbres Petit, Maréchal, Pitard, la Peyronie, Paré : toutes ces sculptures sont de Berruer. Cet amphithéâtre peut contenir douze cents personnes.

— *Société des Sciences Mathématiques et Physiques*, au collége du Plessis, rue Saint-Jacques.

— *Faculté des Lettres*, même collége.

Lycée impérial, rue S.-Jacques, n.° 123, avec pensionnaires.

Lycée Napoléon, ancienne abbaye Sainte-Geneviève, avec pensionnaires, rue de Clovis, n.° 1.

Lycée Bonaparte, aux ci-devant Capucins de la chaussée d'Antin, rue Ste-Croix, en face de la rue Joubert.

Lycée Charlemagne, rue Saint-Antoine, n.° 120.

Conformément à un décret rendu le.... mars 1812 par S. M., quatre nouveaux Lycées sont créés à Paris : l'un sera placé dans le collége d'Harcourt, rue de la Harpe, n.° 94;

l'autre dans les bâtimens du ci-devant prieuré S.-Martin, dans le local actuellement occupé par le Conservatoire des arts et métiers; le troisième dans la maison des Filles-de-la-Croix, rue de Charonne, n.° 86; et le quatrième, rue des Postes, n.° 34. On travaille maintenant aux constructions nouvelles nécessaires pour l'établissement des Lycées d'Harcourt et de la rue de Charonne. Le prix de la pension des élèves dans les Lycées de Paris est de 900 fr.

Ecole Normale, rue S.-Jacques, à l'ancien collége du Plessis.

Ecoles Secondaires. Il y en a un grand nombre à Paris, sous la surveillance et l'inspection du grand-maître de l'Université.

Collége impérial de France, place Cambrai, n.° 1. François Ier le fonda pour que l'on y enseignât publiquement et gratuitement toutes les sciences et les langues.

Ecole spéciale des Langues orientales vivantes, nécessaires au commerce, établie près la Bibliothèque impériale, rue de Richelieu. On y professe le persan, l'arabe vulgaire et littéral, le turc et le tartare de Crimée.

Ecole polytechnique, rue de la Montagne-Ste-Geneviève. Cette école, destinée à former des élèves pour le génie civil et militaire, offre l'enseignement le plus complet et le plus propre au développement de leurs talens. Trois cents jeunes gens sont admis au concours dans cette école; ils y sont casernés et soumis à la discipline militaire. La salle des plans, des ma-

chines et des modèles est digne de toute l'attention des curieux.

Ecole impériale des Ponts et Chaussées, rue de l'Université, n.° 120.

Ecole de Pharmacie, rue de l'Arbalète, n.° 3. Les élèves y reçoivent des leçons théoriques sur l'art de préparer les remèdes, et les principes de chimie, de botanique et d'histoire naturelle. Il y a un jardin botanique où les plantes sont rangées d'après le système de Tournefort.

Institution impériale des Sourds-Muets, rue du Faubourg-S.-Jacques. Il y a tous les quinze jours, le lundi, une séance publique où sont réunis les sourds-muets des deux sexes.

Les étrangers obtiennent facilement du directeur d'être admis à leurs exercices, en le demandant par écrit.

ÉCOLES DES ARTS.

Ecole de Peinture et de Sculpture, au palais des Beaux-Arts, quai de la Monnaie, n.°. 23.

Ecole d'Architecture, palais des Beaux-Arts. Le samedi on y donne des leçons d'architecture générale; le mercredi et le vendredi sont destinés à l'enseignement de l'arithmétique et de la géométrie; le mardi et le vendredi on y démontre la coupe des pierres et du bois, sous ses rapports avec les constructions civiles et militaires.

Ecole impériale de Mosaïque, aux ci-devant Cordeliers, rue de l'Ecole-de-Médecine.

Ecole d'Iconographie, ou l'*Art de représen-*

ter les productions de la Nature, au Muséum d'Histoire naturelle. Ce cours s'ouvre en juillet, les mardis, jeudis et samedis, de 2 heures à 4.

Ecole gratuite de Dessin, rue de l'Ecole-de-Médecine, n.° 20. Quinze cents élèves y apprennent, les lundi et mardi de chaque semaine, la géométrie pratique, les calculs, la coupe des pierres, la perspective et le toisé; le mardi et le vendredi, la figure et les animaux; et les mercredi et samedi, les fleurs et l'ornement.

Conservatoire de Musique, rue Bergère, n.° 2. Les concerts exécutés par les élèves dans leurs exercices publics attirent toujours une société brillante et choisie.

BIBLIOTHÈQUES PUBLIQUES.

Bibliothèque impériale, rue de Richelieu. Charles V peut être regardé comme le fondateur de cette bibliothèque; il réunit dans la cour du Louvre neuf cents volumes de manuscrits, collection précieuse avant l'invention de l'imprimerie, et ordonna de les communiquer aux savans: Louis XII l'enrichit de la bibliothèque de Pétrarque; François I[er] y joignit un grand nombre de manuscrits grecs; Henri II ordonna aux libraires d'y fournir un exemplaire de tous les livres qu'ils imprimeraient; Colbert l'augmenta de soixante mille volumes imprimés et de huit mille manuscrits. Sous le ministère du cardinal de Fleury, des

savans furent envoyés en Orient pour y recueillir des manuscrits grecs. On y rassembla ensuite tous les objets précieux des bibliothèques particulières qui se vendaient ; mais depuis vingt ans elle a pris surtout plus d'imporance et renferme plus de livres rares et d'objets précieux, recueillis dans les bibliothèques des monastères, ou conquis par nos armées. C'est maintenant le plus vaste dépôt des productions de l'esprit humain : elle contient plus de trois cent cinquante mille volumes imprimés, environ soixante-douze mille manuscrits en toutes langues, cinq mille volumes de gravures, et un superbe cabinet de médailles et d'antiquités. Le vaste bâtiment qui la contient fut construit sur une partie du terrain de l'hôtel Mazarin. Les livres imprimés sont placés au premier étage, dans des salles qui environnent la cour dont elles reçoivent le jour ; dans la seconde on remarque le Parnasse français par Titon du Tillet. Dans une salle faite exprès on voit deux globes, l'un terrestre, l'autre céleste, dont les pieds sont au rez-de-chaussée, et les sphères au premier étage : Vincent Coronelli les construisit en 1682 ; leur diamètre est de 11 pieds 11 pouces 6 lignes, et leur circonference d'environ 34 pieds 6 pouces 6 lignes. A l'extrémité de la première galerie est le cabinet des antiques, formé en partie de celui du comte de Caylus ; on y remarque un buste parfaitement conservé du médecin Marcus Modius Asiaticus, avec une inscription grecque; une table isiaque en cui-

vre, incrustée d'argent; un buste en marbre représentant Jupiter; un autre en bronze, dont la tête, surmontée d'une tour, indique une Cybèle; l'armure de François Ier, deux plateaux d'argent, l'un trouvé dans le Dauphiné, connu vulgairement sous le nom de bouclier d'Annibal; l'autre, trouvé dans le Rhône, appelé le bouclier de Scipion; une sardoine rouge représentant l'apothéose d'Auguste, vendue à saint Louis par l'empereur Baudoin; une apothéose de Germanicus, gravée sur une agathe, et une collection précieuse des médailles des divinités du paganisme et des empereurs. On trouve gravés dans le cabinet des estampes, tous les monumens de l'antiquité jusqu'à nos jours; on y voit une collection de cartes géographiques, cinquante mille portraits d'hommes de tous les états, un recueil de costumes de presque tous les peuples du monde, et le portefeuille de Gaignières, où est la collection des modes françaises, depuis Clovis. — Cette bibliothèque est ouverte tous les jours, excepté le dimanche, aux travailleurs, et seulement le mardi et le vendredi aux curieux, depuis dix heures jusqu'à deux.

Bibliothèque Mazarine, ou *des Quatre-Nations*, au palais des Beaux-Arts. Le cardinal Mazarin la fonda en 1661, et le célèbre Gabriel Naudé la forma. Elle est ouverte tous les jours, excepté les dimanches et jeudis; elle contient environ soixante mille volumes.

Bibliothèque du Panthéon, bâtiment de l'ancienne abbaye de Sainte-Geneviève, rue Clovis. Elle est composée de quatre-vingt mille volumes. Ses jours et ses heures d'ouverture sont ceux de la Bibliothèque impériale. On y remarque sa coupole, peinte par Restout; les bustes qui la décorent, et un plan de Rome en relief.

Bibliothèque de l'Arsenal, deuxième cour, rue de Sully. Elle est ouverte tous les jours de 10 heures à 2. C'était la bibliothèque de M. de Paulmy, achetée par le comte d'Artois; elle est riche en livres italiens, en romans et en livres cabalistiques.

Bibliothèque de l'Institut, au palais des Arts, quai de la Monnaie, n.° 22. Cette bibliothèque est ouverte aux membres de l'Institut et à ses associés tous les jours, et au public les mardis et jeudis.

Bibliothèque du Muséum d'Histoire naturelle, précieuse par ses vélins et une belle collection d'ouvrages sur les sciences naturelles. Elle est ouverte au public les mardis et vendredis, depuis 3 heures jusqu'à la nuit; et aux étudians les autres jours, depuis 11 heures jusqu'à 3.

MUSÉES.

Muséum d'Histoire naturelle et *Jardin des Plantes*, quai Saint-Bernard et rue du Jardin-des-Plantes. Gui de la Brosse, médecin de Louis XIII, engagea ce prince à l'établir en 1636 pour la culture et l'étude des plantes utiles en médecine; Tournefort l'enrichit

dans ses voyages dans le Levant; Bernard de Jussieu et Sébastien Vaillant, par leurs courses et leurs savantes herborisations en France; Fagon, Chirac et Dufay en furent successivement directeurs. Sous Louis XV Buffon en devint l'intendant : sous la main de ce grand homme tout s'agrandit et prit une forme majestueuse. Des voyageurs envoient à l'envi au Muséum les richesses naturelles des quatre parties du monde; l'art de les conserver se perfectionne; les plantes exotiques trouvent chacune la culture qui leur est propre par les modestes talens de Thouin; les richesses végétales sont rangées méthodiquement par le savant de Jussieu; les minéraux et les animaux présentent dans des galeries la nature dans toute sa pompe; elles sont confiées aux soins du laborieux Daubenton. Depuis trente ans cet établissement magnifique a acquis encore un plus haut degré de splendeur; prolongé jusqu'à la Seine, agrandi au couchant d'un vaste terrain, embelli par des serres et un amphithéâtre magnifiques, augmenté de galeries plus vastes, enrichi d'une bibliothèque choisie et d'une ménagerie d'animaux rares, l'enseignement s'y est encore étendu proportionnellement à l'accroissement de la science; douze professeurs y développent l'universalité des connaissances naturelles. — De longues allées conduisent des galeries à la Seine; à droite est d'abord un bois touffu, à gauche l'école de botanique et les serres, au milieu un immense parterre

garni de plantes destinées pour le remplacement de l'école de botanique. On y voit un bassin carré, creusé au niveau du lit de la rivière, dont le talus forme des plates-bandes où sont cultivées toutes les plantes aquatiques; sur ses eaux se promènent des canards de toute espèce, sur ses bords des paons étalent leur brillant plumage. Les carrés, qui se prolongent depuis ce bassin jusqu'à la Seine, sont consacrés à l'étude de l'agriculture; le premier contient des arbres de diverses espèces; dans le second on voit des modèles de haies et de fossés pour défendre les propriétés, de taille des arbres, de plantations, de greffe, de marcottes, de semis, de taille et de conduite des vignes; le troisième contient les différentes espèces de plantes d'usage dans l'économie domestique; dans le quatrième enfin, destiné à l'étude des arbres fruitiers qui croissent sur le sol de la France, sont les fruits à coques ou capsules, les fruits à noyaux, les fruits à pepins, les fruits à baies, et les fruits à osselets. Dans cet étroit espace croissent ainsi tous les végétaux qui font la richesse agricole de la France, et les cultivateurs peuvent y puiser d'excellens préceptes. Dans le jardin de botanique, environné d'une grille, sont plus de sept mille plantes distribuées par classes et par familles, par genres et par espèces, suivant la méthode de Jussieu; des étiquettes indiquent tous ces objets. Ce jardin est ouvert aux étudians tous les jours, depuis quatre heures du soir jusqu'à la nuit. — Des serres immenses

renferment un grand nombre de plantes exotiques, trop délicates pour supporter la température de la France. Dans les fossés sont des animaux féroces, entre autres des sangliers et des ours. A l'extrémité du jardin de botanique est le chemin qui conduit au jardin haut; ses collines irrégulières sont toujours ombragées de verdure; on y trouve des points de vue tantôt agrestes et tantôt magnifiques. Du sommet d'une éminence où l'on monte par des allées en spirale, la vue s'étend au loin sur une partie de la capitale; sa cime est couronnée d'un pavillon surmonté par une sphère; sur une de ses faces est une méridienne où un verre lenticulaire, placé sur la lumière d'un mortier, annonce le milieu du jour par sa bruyante détonnation; au bas de cette colline est un petit monument fort simple, élevé par les naturalistes français au célèbre Linnée; son buste est placé sur un cippe ombragé de sapins. On aperçoit de là l'amphithéâtre d'anatomie; c'est un édifice carré, orné à droite et à gauche de deux avant-corps demi-circulaires; la porte est ornée de deux colonnes doriques représentant la Nature entourée des trois règnes. Près de là est l'entrée de la Vallée Suisse; sa ménagerie, d'un genre neuf, offre une perspective singulièrement pittoresque; les animaux y sont en plein air et s'y promènent librement; chaque espèce conserve son caractère propre, et y trouve une habitation analogue à ses habitudes particulières, sous des cabanes encloses

par des grillages de châtaigniers enlacés avec beaucoup d'art, et tous d'un dessin différent; les cabanes elles-mêmes sont toutes variées dans leur forme; chacune, avec son enclos, sert de demeure à une espèce particulière. Non loin de cette vallée est l'habitation de l'éléphant et de plusieurs animaux des pays chauds. Vers l'entrée du jardin bas, voisine de la rivière, sont renfermés dans des loges le lion, le tygre, le léopard, la panthère, l'hyène, le loup, les chiens de races étrangères, l'ours, le singe et le porc-épic. La ménagerie est ouverte au public les mardis, vendredis et dimanches, depuis 2 heures jusqu'à 7 du soir en été, et seulement à 4 heures du soir en hiver; les autres jours sont réservés pour les artistes et les élèves du Muséum, qui y sont admis depuis 11 heures du matin jusqu'à 3 après-midi. Une grille de fer ferme l'entrée de ce jardin du côté de la rivière; à l'extrémité opposée est l'édifice qui contient le cabinet d'histoire naturelle; il est sans noblesse et sans majesté, mais l'intérieur en est distribué d'une manière commode pour laisser voir toutes les richesses qu'il renferme; au premier étage est une galerie qui contient les minéraux, les poissons, les lézards, les serpens, les coquillages, les végétaux et les animaux fossiles. La bibliothèque est dans l'extrémité gauche de cette galerie; on y voit la statue de Buffon exécutée par Pajou; l'historien de la Nature y est représenté nu, seulement les parties basses sont recouvertes d'un

manteau; le piédestal porte cette inscription:

Majestati naturæ par ingenium.

Dans la galerie supérieure sont les coquilles, les madrépores, les serpens, les papillons, les oiseaux et les quadrupèdes de toute espèce. Ces galeries sont ouvertes au public les mardis et vendredis, depuis 3 heures jusqu'à 5.

Cabinet Minéralogique, à l'hôtel des Monnaies. Ce cabinet est ouvert tous les jours aux curieux, depuis 10 heures du matin jusqu'à 2. Les cours publics, qui durent cinq mois, commencent en décembre; les leçons se donnent les lundis, mercredis et vendredis à midi.

Musée Napoléon, place du Louvre. Au-dessus de la porte est le buste en bronze de S. M. l'Empereur. Les fastes de l'histoire n'offrent nul exemple d'une collection aussi riche et aussi précieuse; là sont réunis les chefs-d'œuvre des arts de tous les temps et de tous les lieux; tout ce que la statuaire a produit de plus parfait et de plus beau chez les Grecs et les Romains s'y présente à l'admiration des connaisseurs et des artistes. La galerie des antiques se divise en huit salles : la première est le vestibule; son plafond, peint par Berthélemi, représente l'origine de la sculpture, ou l'Homme formé par Prométhée et animé par Minerve; quatre médaillons, sculptés par Lange et Lorin, font allusion aux quatre écoles de sculpture de l'Egypte, de la Grèce, de l'Italie et de la France. Le bas-relief représentant le Génie des arts, placé au-dessus de

la porte d'entrée, est de M. Chaudet, ainsi que celui qui représente l'union des trois arts du dessin dans celle qui communique à la salle des Empereurs. Les colonnes placées aux deux côtés de la porte d'entrée sont de marbre brêche oriental; les deux petites statues antiques qui les surmontent ont été restaurées, l'une avec les symboles de la muse Euterpe, l'autre avec ceux de Melpomène. On y voit, 1° un siége consacré à Cérès; 2° Diane, statue; 3° Marc-Aurèle, statue; 4° Bacchus, statue colossale; 5° un grand candélabre; 6° un siége de Bacchus; 7° Sérapis; 8° un buste colossal de Minerve; 9° tête d'Hadrien; 10° buste d'Antinoüs; 11° tête colossale d'Antonin Pie; 12° buste de Lucius Verus; 13° buste de Domitien; 14° buste d'Esculape.

Salle des Empereurs. Le plafond en est peint par M. Meynier; il représente la terre recevant des Empereurs le Code des lois humaines dictées par la Nature, la Sagesse et la Justice. Les deux tableaux feints de bronze du même artiste, représentent Trajan faisant ouvrir des grands chemins et bâtir des aqueducs. Les bas-reliefs circulaires des quatre angles représentent l'Eridan, par M. le Gois fils; le Tibre, par M. Blaise; le Nil, par M. Bridan fils; le Rhin, par M. Lesueur. Quatre superbes colonnes d'albâtre ornent encore cette salle où se voient, 1° trépied du Capitole, 2° statue de Julien l'Apostat; 3° Septime-Sévère, statue; 4° Puppien, statue; 5° Cérès, statue; 6° Minerve, dite la Pallas de Velletri;

7° Néron, vainqueur aux jeux de la Grèce; 8° Othon; 9° Melpomène; 10° Domitien, statue; 11° Antinoüs et Hercule; 12° Auguste, 13° Tibère, tête en bronze; 14° Claude, tête en bronze; 15° Claude, buste en bronze; 16° Titus, buste en bronze; 17° Elius César, buste; 18° Lucius César, buste; 19° Commode, buste; 20° Septime-Sévère, buste; 21° Caracalla; 22° Gordien d'Afrique, le père; 23° Puppien; 24° les Néréïdes, sarcophage; 25° les Muses, sarcophage.

Salle des Saisons. Le plafond, peint par Romanelli, représente Apollon et Diane; dans les angles, les Saisons; les autres sujets sont Apollon couronnant les Muses; Apollon et le satyre Marsyas, Diane et Actéon, Diane et Endymion; deux colonnes de granit ornen- l'entrée de la salle, où se trouvent, 1° Esculape, statue; 2° Apollon avec le griffon, groupe; 3° Panathérées, bas-relief; 4° Bacchus indien, Hermès; 5° Elius César, buste; 6° Lucius Verus jeune, buste; 7° Matidie, buste; 8° Plantille, buste; 9° Faune avec la panthère; 10° Faune avec une Néréïde; 11° Faune en repos; 12° Bacchante; 13° Vénus sortant du bain; 14° Bacchanale, bas-relief; 15° Cupidon; 16° autre Cupidon; 17° Hygie ou la Santé; 18° Vénus genitrix, statue; 19° Cérès; 20° Nymphe; 21° Ariadne, connue sous le nom de Cléopâtre; 22° Flore; 23° Génie funèbre; 24° Trajan le père, buste; 25° Vibius Volusien; 26° buste inconnu;

27° buste de Néron; 28° femme romaine; 29° Lucius César, buste.

Salle des Hommes illustres. Elle est décorée de huit colonnes de granit qui ornaient le tombeau de Charlemagne, de deux colonnes de porphyre surmontées de deux bustes représentant un Faune et une Diane. Ses trois tableaux allégoriques ont rapport aux arts, à la paix et au commerce. On y voit 1° un philosophe connu sous le nom de Zénon; 2° Démosthènes, statue; 3° Trajan, 4° Sextus de Chéronée; 5° guerrier dit Phocion; 6° Ménandre; 7° Posidippe; 8° Minerve, 9° Alcibiade, Hermès; 10° Mercure Enagonios, Hermès; 11° Hippocrate, Hermès; 12° Quintus Hortensius, Hermès.

Salle des Romains. Le plafond, peint par Romanelli, représente la Poésie et l'Histoire célébrant les succès de Bellonne. Les quatre tableaux ont pour sujet, 1° les députés du sénat apportant la pourpre consulaire à Cincinnatus 2° l'enlèvement des Sabines; 3° le courage de Mutius Scevola; 4° la continence de Scipion On admire deux colonnes de porphyre vert qui décorent le passage de la salle du Laocoon elles sont surmontées de deux petites statues égyptiennes. On trouve dans cette salle, 1° un orateur romain, dit Germanicus; 2° Cérès 3° buste d'Hadrien; 4° Antinoüs et Aristée statue; 5° héros grec; 6° Mars; 7° Marcus Junius Brutus; 8° Uranie assise; 9° Lucius Junius Brutus l'ancien; 10° Sacrificateur

11° Auguste; 12° Prêtresse d'Isis, dite la Vestale du Capitole; 13° Julie, femme de Septime Sévère; 14° guerrier blessé, dit le Gladiateur mourant; 15° Vestale ou Matrone; 16° Antinoüs du Capitole; 17° Vénus au bain; 18° Faune à la tache, buste; 19° Palémon, buste; 20° Faune, buste en bronze; 21° jeune homme avec un diadême, buste; 22° jeune fille romaine; 13° Tibère, statue; 24° Septime Sévère; 25° fragment d'une statue d'Hercule, dit le Torse du Belvéder.

Salle du Laocoon. Les tableaux qui la décorent, sont le Triomphe de la Religion, les Vertus théologales, Judith et Holopherne, l'évanouissement d'Esther, la Sagesse, la Prudence, la Justice, la Force et des Génies, par Romanelli. Le plafond représente l'Hercule français, vainqueur des partis, par M. Hennequin; les arts se proposant de célébrer les victoires de la France, par M. Lethière; l'Etude et la Renommée, par M. Peyron; deux Génies, par M. Prodhon; deux autres Génies, par M. Guérin. Cette salle est encore ornée de huit colonnes. quatre sont de porphyre rouge tiré de la Villa-Albani; les autres, de vert antique, ornaient à Montmorency le mausolée du connétable de ce nom. On y voit, 1° Jason, dit Cincinnatus; 2° la Tragédie, Hermès; 3° la Comédie, Hermès; 4° le Laocoon, groupe; 5° Amazone, statue; 6° Dieu marin, dit l'Océan, Hermès colossal; 7° Bacchus; 8° Ministre de Mithra, connu sous le nom de Pâris; 9° Jupiter, buste; 10° Mé-

léagre, groupe; 11° Adonis, statue; 12° Lucius Verus, buste; 13° Discobole se préparant au jeu, statue; 14° Discobole, d'après celui de Myron; 15° Commode, buste; 16° Vénus, dite de Médicis; cette belle statue de Cléomène ornait à Florence le palais des Médicis; c'est le chef-d'œuvre le plus parfait de la statuaire antique dans la représentation de femmes: en considérant l'Apollon du Belvéder, on demeure immobile d'admiration, tout respire la majesté dans ce dieu, mais la beauté et le charme de la Vénus inspirent de l'amour; 17° l'Amour et Psyché, groupe; 18° portraits romains, dits Caton et Porcie; 19° Clodius Albinus, buste; 20° Galba, buste; 21° le Tireur d'épine, statue de bronze.

Salle d'Apollon. Quatre grandes colonnes de granit rouge oriental de la plus grande beauté, décorent cette salle; elles ont été tirées d'Aix-la-Chapelle, où elles ornaient le tombeau de Charlemagne. Dans deux niches placées sous la porte qui y conduit, on y voit 1° le Mercure appelé l'Antinoüs du Belvéder, 2° le trône de Saturne, bas-relief; 3° Mars vainqueur; 4° Uranie, statue; 5° Isis salutaire; 6° un second Mars vainqueur; 7° Leucothée, statue; 8° sacrifice appelé *Suovétaurilia*; 9° Apollon Pythien, dit l'Apollon du Belvéder. Cette sublime production ne semble point sortir du génie des mortels; quand on imaginerait la nature la plus parfaite, on n'aurait aucune idée du chef-

l'œuvre trouvé dans les ruines d'Antium sur a fin du quinzième siècle; 10° Vénus d'Arles, tatue; 11° cérémonie funèbre, dite Conclamation, bas-relief; 12° Bacchus indien, dit Sardanapale; 13° Hercule et Télephe, dit l'Hercule Commode, groupe; 14° Apollon ycien; 15° Antinoüs égyptien, statue; 16° Bacchus en repos; 17° Antinoüs égyptien, en marbre rouge antique, statue colossale; 18° Mercure, statue; 19° Junon, dite du Capitole; 20° Bacchus, statue; 21° les Danseuses, bas-relief; 22° Ariadne du Capitole; 23° Apollon Sauroctone; 24° Mercure; 25° Caracalla, buste; 26° Commode, buste; 27° autel triangulaire; 28° Mars; 29° Apolline, ou jeune Apollon; 30° siéges en rouge antique; 31° Macrin, buste; 32° Apollon delphique, 33° Antinoüs; 34° dieu égyptien, en albâtre; 35° Nerva, buste; 36° Trajan, buste; 37° Isis; statue; 38° Junon; 39° Tibère; 40° Muse, buste; 41° Minerve, d'ancien style grec; 42° Minerve, avec le géant Pallas; 43° deux sphinxs de granit rouge oriental; 44° Vitellius, 45° Antinoüs; 46° Faustine la mère; 47° Faustine la jeune; 48° Antinoüs; 49° Minerve; 50° Julie Mammée; 51° Alexandre Sévère; 52° Démosthène, buste; 53° Néron, buste; 55° et 56° Candélabre; 57° Pâris; 58° Omphale; 59° Bacchus indien; 60° le Soleil, dit l'Alexandre-Capitole.

Salle de Diane. Le tableau du plafond représente Diane demandant à Jupiter de la laisser au nombre des déesses vierges; il est peint

par M. Prodhon. Les deux tableaux circulaires représentent, l'un Diane qui accorde aux prières d'Hercule la biche aux cornes d'or par M. Garnier, l'autre Diane rendant Hippolyte à la vie à la prière d'Aricie. Les bas-reliefs représentent, 1° Oreste enlevant la statue de Diane-Taurique, par M. Petitot; 2° les vierges lacédémoniennes célébrant les fêtes de Diane à Thyrée, par M. Cartellier; 3° Diane et ses nymphes s'adressant à Vulcain pour qu'il fabrique leurs armes, par M. Espercieux 4° les Amazones dansant autour de la statue de Diane d'Ephèse, par M. Foucou. On voit dans cette salle, 1° Septime-Sévère, tête 2° Apollon lycien; 3° Hygie, statue; 4° Antinoüs; 5° Bacchus, dieu des Saisons, bas-relief; 6° Atys; 7° Périclès; 8° Plotine 9° Matidie; 10° Minerve; 11° un athlète 12° Claude; 13° Sabine; 14° Marciana, sœur de Trajan; 15° deux Muses; 16° Thésée 17° statue athlétique; 18° Vertumne; 19° tête d'Hercule; 20° buste athlétique; 21° Didius Julien, statue; 22° Marc-Aurèle, statue 23° un athlète; 24° Apollon; 25° Livie femme d'Auguste.

Salle des Fleuves. Cette salle, exécutée au commencement du seizième siècle, sur les dessins de Pierre Lescot, architecte, et de Jean Gougeon, sculpteur, était destinée à servir de salle des Gardes. Sa voûte, ornée de sculptures, est soutenue par des colonnes cannelées d'un ordre composite. L'une de ses extrémités est décorée d'une tribune suppor-

tée par quatre cariatides de ronde bosse, ouvrage de Jean Gougeon. Le grand bas-relief en bronze, placé au-dessus de la tribune, fut exécuté par Benvenuto Cellini, artiste Florentin; les deux statues de Bacchus et de Cérès, adaptées à la cheminée, sont de Jean Gougeon. On remarque dans cette salle un grand nombre de colonnes précieuses de marbre et de pierre tirées des carrières de l'Orient. Il y en a dix de porphyre, hautes d'environ 3 mètres (9 pieds), dont deux présentent au-dessus de la moitié du faîte les bustes des deux Philippes, père et fils, portés sur deux globes; les autres, ainsi que quatre colonnes de vert antique, hautes de 3 mètres 30 centimètres (10 pieds), portent des bustes; les embrasures des croisées, du côté du couchant, sont ornées de colonnes surmontées chacune d'une statue antique de petite dimension. Celles de la première croisée sont de porphyre et d'ordre ionique; l'une d'elles porte une statue de Bacchus, l'autre un Apollon delphique; celles de la seconde sont de brêche verte égyptienne; l'une porte une petite figure de Mercure Enagonios, l'autre un Silène. Dans la troisième embrasure sont deux colonnes cannelées de porphyre d'ordre ionique, surmontées, l'une d'un Esculape, et l'autre d'une Junon. La quatrième est décorée de deux colonnes doriques de vert antique, supportant, l'une une petite statue d'Alexandre-le-grand, l'autre une petite statue héroïque de Trajan. Les colonnes doriques de la cinquième croisée sont de gra-

nit rose oriental; elles ont été exécutées dan
les ateliers du Musée Napoléon, et sont sur
montées, l'une d'une statue de Jupiter, e
l'autre d'un Esculape, avec leurs attributs
Deux demi-colonnes de granit rose orienta
supportent deux coupes de bronze; elles son
placées au-dessous de la cheminée. On admir
dans cette salle, 1° la Vénus du Capitole
2° Vénus marine, statue; 3° Hermaphrodit
dormant, statue; 4° même sujet; 5° Cen
taures, groupe; 6° le dieu *Bonus Eventus*
statue; 7° Apollon au carquois, statue
8° Sabine, statue; 9° Liv e et Cérès; 10° L
vie en Muse; 11° Domitie en Hygie, statue
12° Bacchus en ivresse, statue colossale
13° Marc-Aurèle, statue colossale; 14° Anti
noüs en bon génie, statue colossale; 16° Alexar
dre-le-grand, statue colossale; 16° le Ni
17° le Tibre; 18° portrait d'une jeune fil
jouant aux osselets; 19° Nymphe dite Vén
à la coquille, statue; 20° Vénus accroupie
statue; 21° Vénus accroupie un arc à la mai
22° cratère de marbre penthélique; 23°
mort de Méléagre, sarcophage; 24° Lycu
gue, Hermès; 25° Thucydide, Hermès; 2
Socrate; 27° Euripide; 28° Homère; 29° Vi
gile; 30° Socrate; 31° Euripide; 32° Thémi
tocle, Hermès; 33° Miltiade, Hermès; 3
Achille, Hermès; 35° Hercule, dit Xénopho
Hermès; 36° Epicure; 37° Zénon le stoïcie
38° Pittacus; 39° Alcée; 40° Hippocrate
41° Virginie; 42° Bacchus Pogon ou Barb
43° même sujet; 44° et 45° autels triang

laires; 46° tête de Démétrius Poliorcette; 47° tête de Lucilla; 48° tête de Plautilla; 49° tête du triumvir Lepidus; 50° tête de Corbulon; 51° tête de Marcus Agrippa; 52° tête de Persée; 53° siéges en rouge antique; 54° Lion de basalte; 55° la Louve de Mars; 56° urne de porphyre; 57° grand trépied destiné à servir de fontaine.

Galerie des tableaux du Musée Napoléon. On compte dans cette galerie plus de douze cents tableaux, divisés en trois classes: 1° l'école française; 2° les écoles allemandes; 3° les écoles italiennes. L'école française occupe la partie de la galerie qui touche au grand sallon, les écoles allemandes les quatre suivantes, et les écoles italiennes les quatre dernières. Cette collection, unique dans le monde, est le plus brillant trophée des victoires de S. M. l'Empereur, qui y a fait réunir les plus précieux tableaux qui décoraient les palais de nos rois et nos monumens publics. Cette galerie est ouverte au public, ainsi que le Musée Napoléon, les samedis et dimanches, de dix heures du matin à quatre heures; les quatre premiers jours de la semaine sont consacrés à l'étude. Pendant les jours d'étude on y admet seulement les étrangers sur la présentation de leurs passeports.

Galerie du Sénat conservateur, palais du Luxembourg. Dans la première salle est un bas-relief allégorique du célèbre Moitte; dans la seconde un groupe représentant l'Amour et Psyché, une statue d'Ariadne et un Bacchus.

Les tableaux les plus remarquables de cette salle sont quelques petites marines de Van del Velde, deux paysages de Ruisdael, la Cêne de Champagne, les Pelerins d'Emmaüs par Rembrandt, le Jugement de Pâris par Rubens.

— *Galerie de Rubens*. Le premier tableau représente le repas chez Simon, par Champagne; le second, l'Hermite, par Vien; vingt-un tableaux de Rubens présentent l'histoire de Marie de Médicis; on y voit encore Brutus qui vient de condamner son fils, et le serment des Horaces, par David; une Sainte Famille attribuée à Raphaël, une Adoration des Mages par le Poussin.

— *Galerie de Lesueur*. Elle offre la suite de l'histoire de saint Bruno par Lesueur, elle ornait le cloître des Chartreux.

— *Galerie de Vernet*. C'est une suite de tableaux représentant des vues de ports de France ou des marines, dues au pinceau de Vernet. Il y en a quelques-unes de M. Hue.

Musée des Monumens français, rue des Petits-Augustins. Tandis que des barbares, poussés par un fanatisme inconnu jusqu'à nos jours, dévastaient nos monumens publics, M. Lenoir recueillit avec un zèle infatigable dans ce Musée tout ce qu'il put soustraire à la fureur de ces modernes Vandales; là, rangés dans un ordre chronologique, ces monumens offrent l'histoire complette de la sculpture chez les Français. La salle d'introduction contient des monumens de tous les siècles; on y remarque des autels érigés à des divinités gau-

loïses ou romaines, dont les débris ont été trouvés en 1711, en fouillant dans le chœur de Notre-Dame; le tombeau de la cruelle Frédégonde, celui du cardinal Dubois, de M. Languet, curé de S.-Sulpice, des cardinaux de Richelieu et de Mazarin, de François Ier, de Diane de Poitiers, et la statue en terre cuite de Pierre Corneille.

— *Salle du treizième siècle.* Tombeaux de Clovis, de saint Louis, de Clovis II, de Hugues-Capet.

— *Salle du quatorzième siècle.* Les statues du roi Jean, du connétable Duguesclin, de Charles V.

— *Salle du quinzième siècle.* Valentine de Milan, le tombeau de Louis XII, les statues de Louis d'Orléans et de Valentine de Milan, de Charles VI, de Juvénal des Ursins, de Philippe de Commines.

— *Salle du seizième siècle.* François Ier par Jean Gougeon, Henri IV par Francheville, le tombeau de Pibrac; des vitraux de Vincennes, d'Anet et d'Ecouen, représentant l'histoire de Psyché; les portraits de Marot, de Rabelais, de Coligny, du chancelier de l'Hôpital, de Philibert de Lorme, Palissy, Pibrac, Ronsard, Jean Cousin, Amiot, Catherine de Médicis.

— *Salle du dix-septième siècle.* Colbert, Letellier, tombeau de la mère de Lebrun, les portraits de Lulli, le Poussin, Descartes, la princesse de Conti, Lesueur, Corneille, Pascal, Racine, Lafontaine, Mansard, Qui-

nault, Coysevox, Santeuil, Lenostre, Lamoi gnon, le Poussin, Bossuet, et enfin la plu part des hommes qui ont illustré le siècle d Louis XIV.

— *Salle du dix-huitième siècle.* Maupertuis Crébillon, Coustou, Lepautre, Jean-Baptist Rousseau, le maréchal de Saxe, Montesquier Fontenelle, Chevert, Helvétius, Piron, Vol taire, Buffon, d'Alembert.

— *Jardin intérieur.* Les tombeaux de Loui de Lusignan, roi de Jérusalem ; de Bertran Duguesclin, et la pierre sépulcrale de la sen sible Héloïse.

— *Jardin extérieur*, nommé l'Elysée. Le monumens d'Anne de Montmorency, d Henry de Bourbon Condé, de Dagobert ; le tombeaux d'Héloïse et d'Abailard, de Boileau de Massillon, de Molière ; une statue en pierr représentant Jupiter. Tels sont les principau monumens d'un Musée où tout est curieu pour les connaisseurs, tandis qu'il inspire d sombres pensées à ceux qui réfléchissent su la réunion de tant de débris de la grandeu humaine. Il est ouvert les dimanches et le jeudis, depuis dix heures jusqu'à 4.

Musée d'artillerie, rue de l'Université n°. 13. Tout ce qu'il est possible d'invente pour la destruction des hommes se trouv réuni dans ce Musée, qui renferme égalemer les armures de François Ier, de Louis XI, d Louis XIV, de la Pucelle d'Orléans, de Go defroi de Bouillon, etc., etc., et une foule d machines relatives à la guerre, extrêmemer

curieuses. On y entre le dimanche, depuis 11 heures jusqu'à 2.

Conservatoire des Arts et Métiers, ancien prieuré de S.-Martin. Ce conservatoire présente un contraste bien frappant avec le Musée d'artillerie; on y voit rassemblées toutes les machines inventées pour satisfaire aux premiers besoins de l'homme, réunies à toutes les productions de la mécanique pour exercer les arts industriels; on y voit des charrues, des machines hydrauliques, des forges, des moulins, des machines et des métiers de toute espèce, les modèles et les dessins des mécaniques pour lesquelles on obtient des brevets d'invention. Ce conservatoire est ouvert aux curieux les dimanches et les lundis, depuis 10 heures jusqu'à 4.

CHAPITRE VIII.

Promenades, Jardins publics, Théâtres, Spectacles, Lieux de Divertissement, Curiosités.

PROMENADES PUBLIQUES.

Champs-Elysées. Cette promenade, plantée en 1670 par les ordres de Colbert, fut replantée en 1770. Elle s'étend depuis la place de la Concorde jusqu'à la barrière de Neuilly; d'un côté elle est bordée par la Seine, et de l'autre par les plus beaux hôtels du faubourg Saint-Honoré. L'allée principale correspond à la grande allée des Tuileries, et s'étend en ligne

directe jusqu'au pont de Neuilly; du côté des Tuileries elle offre une brillante perspective: de l'autre elle présente un coup-d'œil magnifique à ceux qui arrivent à Paris. Son superbe quinconce est toujours fréquenté; les bords du faubourg S.-Honoré servent à la promenade de la belle compagnie; de l'autre côté sont des jeux de toute espèce.

Boulevarts. Les anciens, plantés de 1688 à 1705 rassemblent tous les agrémens convenables à la richesse de la population de cette immense cité; on y trouve des cafés brillans des jardins enchanteurs où l'éclat des lampions se mariant aux ombres de la nuit, produit le coup-d'œil le plus charmant. Le jardin de Frascati, au coin de la rue Richelieu, et celui du pavillon d'Hanovre, sont les plus magnifiques et les plus fréquentés. Sur le boulevart du Temple, le peuple est attiré chaque soir par les plaisanteries de Paillasse et les tours d'escamoteurs; les cafés, par une musique bruyante, appellent les oisifs; le jardin Turc et le jardin des Princes invitent, par leur décoration élégante, à venir respirer sous leurs ombrages. Sans cesse la foule se presse sur cette charmante promenade dans les belles soirées d'été, depuis la porte S.-Antoine jusqu'aux Tuileries; on y voit la beauté tendre des piéges à la richesse voluptueuse, les élégans y étaler les modes nouvelles, les femmes y montrer leurs grâces et leur parure, et, nonchalamment assises, s'y reposer, non des fatigues de leur journée, mais y prendre de

nouvelles forces pour prolonger leurs jouissances. Dans les nouveaux boulevarts, plantés en 1761, les allées sont plus longues, plus larges et plus majestueuses; elles sont couvertes d'une plus riante verdure; on y voit des champs cultivés et croître les récoltes; l'air y est plus pur, mais il y a moins de maisons; ils sont déserts dans la semaine; on voit seulement quelques restaurateurs renommés y attirer quelques compagnies nombreuses sur les bords de la Seine, vers le jardin des Plantes.

Bois de Boulogne. Ce bois, voisin de la barrière de l'Etoile, est fameux par les parties de promenade et les rendez-vous de plaisir des Parisiens pendant la belle saison; le matin les jeunes gens et les dames s'y promènent à cheval, et le soir dans des voitures élégantes. A l'entrée du bois, du côté de Passy, est l'ancien château de la Muette: l'extérieur en est simple, mais l'intérieur très-décoré. Près de ce château est le Ranelagh, où l'on donne bal deux fois la semaine; c'est le rendez-vous d'un grand nombre de jolies femmes de Paris. A l'autre extrémité du bois est le joli château de Bagatelle; c'était un temple à la volupté; il y a un jardin anglais où l'on s'égare par mille détours délicieux. Pendant les derniers jours du Carême ce bois est encore plus fréquenté: on y allait autrefois pour entendre les Ténèbres à Longchamp; depuis long-temps ce monastère n'existe plus, mais la richesse opulente va chaque année y montrer ses équipages bril-

lans, les jeunes gens leurs chevaux, les femmes leur parure, et le peuple court en foule jouir de ce spectacle.

Bois de Vincennes. Il est à l'extrémité du faubourg Saint-Antoine; c'est la promenade de ce quartier; mais ses belles allées sont solitaires.

Prés Saint-Gervais, près la barrière du Temple. Leur site charmant, leurs bosquets ombragés de lilas, la fraîcheur de leur verdure et leurs guinguettes y attirent chaque dimanche de nombreuses sociétés bourgeoises, et sur-tout un concours étonnant d'ouvriers qui font retentir l'air de leurs bruyans plaisirs. Pour éviter cette foule embarrassante, les étrangers n'y doivent point diriger leurs pas ce jour-là, s'ils ne veulent étudier les mœurs du peuple.

JARDINS PUBLICS.

Parc de Mouceaux, rue de Mantoue, n°. 4. Le dernier duc d'Orléans créa ce jardin anglais sur un terrain aride; on lui donna le nom de *Folies de Chartres*. Ce magnifique jardin appartient à S. M. l'Empereur. Une mise décente est suffisante pour y être admis.

Tivoli, rue de Clichi, n°. 19.

Jardin de Frascati, sur le boulevart, au coin de la rue Richelieu. Sa distribution est simple; son plan uniforme et régulier offre dans un petit tableau la réunion des individus que le plaisir y rassemble chaque soirée.

Pépinière du Luxembourg. Sur l'ancien ter-

rain des Chartreux est maintenant établie la pépinière la mieux ordonnee. Sous le ministère de Chaptal on y a réuni toutes les variétés d'arbres fruitiers qui croissent sur le sol de la France. La collection des diverses espèces de vignes est surtout remarquable par sa richesse.

Pépinière du Roule, aux Thermes. C'est le lieu où croissent les arbres étrangers naturalisés en France, les arbustes et les fleurs destinés pour les jardins et les parcs impériaux.

Jardin du fleuriste Tripet, aux Champs-Élysées, nº. 20. Ses jonquilles, ses tulipes et ses renoncules y attirent au printemps les amateurs de Flore qui en admirent la variété et la beauté.

THÉATRES.

Le nombre des théâtres s'était singulièrement accru pendant la révolution; cette multiplicité, loin de favoriser les progrès de l'art dramatique, n'avait fait que lui nuire; on comptait peu d'auteurs dont Thalie pût avouer les productions; trop souvent on représentait des pièces où la langue, le bon goût et les principes de l'art étaient sans cesse violés; des plaisanteries grossières avaient remplacé le vrai comique; dans la décadence du théâtre français, *Picard*, *Colin d'Harleville*, *Andrieux*, *Dumaniant* étaient presque les seuls auteurs dont les ouvrages portassent le cachet du bon comique. Depuis long-temps une réforme était

devenue nécessaire, lorsque le Gouverneme a réduit à quatre le nombre des grands thé tres; et celui des petits spectacles à six, y con pris celui de la porte S.-Martin, consacré au jeux gymniques.

Académie impériale de Musique, ou l'*Opéra*, rue de Richelieu. Mazarin, pour plai à la reine Anne d'Autriche, introduisit France l'opéra, imaginé au quinzième siè dans l'Italie. Des chanteurs italiens firent leu premières représentations pour la cour en 164 Bientôt le marquis de Sourdac créa les m chines nécessaires à ses décorations : l'ab Perrin, de galante mémoire, fit les premie opéras français : Quinaut lui succéda; s tendres vers furent embellis des charmes la musique de Lully : Rameau vint après l faire entendre ses accords; il domina sur théâtre jusqu'à ce que Gluck et Piccini, apportant de nos jours leurs savantes comp sitions de Vienne et d'Italie, remplacèr les chants français par la musique allema et italienne. Vestris et Gardel y ont porté danse de caractère au plus haut degré de p fection. Son théâtre actuel fut bâti en 17 Sa salle n'a rien de remarquable par s architecture extérieure; rien n'annonce temple des Muses; du côté de la rue chelieu est une galerie couverte, percée portiques; son vestibule est orné de colon doriques; l'intérieur, décoré de colon ioniques, offre quatre rangs de loges dans u salle de forme circulaire. Ce théâtre a mo

ıbi qu'aucun autre l'influence du mauvais
ɔût : les chefs-d'œuvre des grands poëtes et
ɛs grands musiciens y sont montés avec
ɪe magnificence et exécutés avec un art qui
rendent le premier spectacle de l'univers;
est tour-à-tour l'Olympe, le Tartare, les
ıamps-Elysées, le séjour des héros et le pa-
ís des fées. Le machiniste fait passer d'illu-
ɔns en illusions; *Laïs* s'y fait remarquer par
justesse de sa voix et le bon goût de son chant;
aîné par la vérité de son jeu. Les ballets y
nt exécutés avec une précision et des talens
ıi entraînent l'admiration de tous ceux qui
trent dans ce palais magique. Prix des places:
ırquet et quatrièmes de côté, 3 fr. 60 cent.;
ɔisièmes de côté et cinquièmes en face,
fr. 45 cent.; amphithéâtre et secondes de
té, 5 fr. 50; premières et secondes en face,
fr. 70 cent.; orchestre, avant-scène et bal-
ın, 10 fr.

Théâtre Français, rue Richelieu, près le
ılais-Royal. La décoration extérieure de
théâtre n'a nulle beauté; son plan pré-
nte un parallélogramme de 350 toises, où
ırtiste, resserré par la petitesse du terrain,
été forcé d'élever un édifice de près de cent
eds. L'architecte a fait preuve de plus de
lens dans la distribution des intérieurs;
algré le peu de place, cette salle est une
s plus vastes de Paris, et en même temps
lle où les dégagemens sont mieux distribués,
la circulation plus facile. Pour mettre ce
timent à l'abri des incendies, ses combles

sont en fer et tous les planchers sont pos
sur des voûtes fort légères composées de vas
de terre cuite. Ainsi ce spectacle, où se repr
sentent la tragédie et la haute comédie, n'a ri
qui annonce une aussi belle destination. L
chefs-d'œuvre de Molière, des Corneille,
Racine, de Regnard, de Piron, forment
fonds de son immense répertoire, où l'on a
met les seuls ouvrages dignes de faire un no
à leurs auteurs. Si la scène française est veu
des Baron, des Le Kain, des Brizard, des Pr
ville, des Molé, des Duménil, des Clairon
des Gaussin, elle a non-seulement religieus
ment conservé la tradition du bon comiqu
mais elle possède encore le terrible Talm
Fleury, Baptiste aîné, Lafond, Mmes Bou
goin, Devienne et Mars, et Mlle Duchesnoi
dont les talens sont dignes du premier temp
de Thalie. Prix des places : orchestre, ba
con, premières loges, 6 fr. 60 cent.; pr
mières galeries et secondes loges, 4 fr. 40 cen
troisièmes et petites loges, 3 fr. 30 cent
parterre, 2 fr. 20 cent.; secondes galerie
1 fr. 80 cent.

Théâtre de l'Opéra-Comique, rue Feydea
Cette salle est commodément et élégamme
distribuée. Le répertoire de ce théâtre
composé d'ouvrages piquans par leur gaît
par un dialogue naturel et par une musiq
agréable; on trouve dans quelques-uns
charme des décorations réuni au mérite
poëme et de la musique; s'ils ne présente
point la pompe merveilleuse du grand opér

on y retrouve un tableau plus vrai de la nature, des danses champêtres et des chœurs de bergers, qui seront toujours du goût de la nation. Prix des places : premières loges, orchestre, loges du rez-de-chaussée, 6 fr. 60 c.; premières galeries, troisièmes et cinquièmes loges, 4 fr. 40 cent.; secondes galeries, 2 fr. 75 cent.; parterre, 2 fr. 20 cent.; paradis, 1 fr. 65 cent.

Théâtre de l'Odéon et *Opera Buffa*, ou *Théâtre de l'Impératrice*, place de l'Odéon, près le Luxembourg. L'ancienne salle du Théâtre Français, qui avait été presqu'entièrement dévorée par les flammes en 1799, vient d'être restaurée par M. Chalgrin. On convient généralement que la sévérité de sa décoration contraste trop avec sa destination; cependant il l'emporte de beaucoup sur tous les autres théâtres de Paris. Ce monument, isolé de toutes parts, est un parallélogramme entouré de portiques; un péristyle, orné de huit colonnes doriques, décore sa façade; l'intérieur de la salle est circulaire. Ce théâtre est maintenant occupé par la troupe de M. Picard, l'un de nos auteurs comiques, qui en fut long-temps le directeur. Comme Molière, Picard était auteur et acteur; comme Molière, il a su peindre les vices de son siècle, saisir ses ridicules : ses ouvrages, toujours suivis, forment la plus grande partie de son répertoire. Les amateurs du chant italien s'y pressent dans les jours où l'on ne donne point de comédie sur ce théâtre, placé, malheureusement pour

les acteurs, dans un quartier sérieux et tro éloigné du centre de Paris et des plaisirs.

Théâtre du Vaudeville, rue de Chartre: Sur ce petit théâtre, fondé en 1791 par c joyeux enfans de Momus, on trouve rareme des pièces régulières; sa musique consiste e des airs de chansons; mais on s'empare d circonstances pour en saisir le ridicule, et d pièces des grands spectacles pour les parodie on sourit en entendant force épigrammes couplets malins et lazzis d'Arlequin. Les mei leurs ouvrages de ce théâtre sont de Radet Barré, ses directeurs: ils ont produit, en s'él vant un peu au-dessus de leur genre ordinaire Honorine ou la femme difficile à vivre, Fanchon la vielleuse, ouvrages avoués p le bon sens et le bon goût; mais la tâch commune de ses auteurs est remplie, si l'c rit à ce théâtre de ses caricatures et des trai lancés avec esprit dans ses chansons contre ridicule du jour. Prix des places: premièr loges et orchestre, 3 fr. 30 cent.; second loges, 2 fr. 75 cent.; troisièmes, 2 fr. 20 c quatrièmes, 1 fr. 50 c.; parterre, 1 fr. 65 c paradis, 1 fr.

Théâtre des Variétés, boulevart Mon martre. On y voit et Cadet Roussel et J crisse, et la Famille des Innocens et M. D molet, et bétises sur bétises; mais on y rit d farces et de l'inimitable niaiserie de Brunet secondé dans le genre poissard par Thierceli Cependant ce théâtre n'est pas moins fr quenté; son foyer, toujours peuplé de cou

tisanes, y attire les amateurs de cette clase intéressée du beau sexe. Prix des places : premières loges, 3 fr. 40 c.; secondes, 2 fr. 75 c.; parquet, 1 fr. 65 c.

Théâtre de l'Ambigu-Comique, boulevart du Temple, n°. 74. M. Corse, directeur de ce spectacle, l'administre fort heureusement pour sa bourse; mais tout y répond à la haute opinion qu'ont dû donner au public ses drames bourgeois, Madame Angot au Sérail et le fameux Jugement de Salomon. Prix des places : avant-scène, 3 fr. 60 cent.; premières, 2 fr. 40 c.; pourtour et secondes, 1 fr. 80 c.; parquet et amphithéâtre 1 fr. 20 c.

Théâtre de la Gaîté, boulevart du Temple, n°. 70. Ce théâtre, où Nicolet attira autrefois la foule par des danses de corde, des tours de force et de petites pièces pleines d'esprit, est maintenant consacré au mélodrame.

Théâtre des Jeux Gymniques, boulevart S.-Martin, à l'ancien Opéra. On dit que l'architecte Lenoir n'employa que soixante-quinze jours à construire ce théâtre, bâti en bois; cependant on admira pour lors la forme circulaire de sa salle (chose nouvelle), sa brillante décoration et ses dégagemens commodes. Elle est maintenant mal décorée, et l'on y jouait à grands frais la pantomime, qui y attirait ceux qui préfèrent le plaisir des yeux et des oreilles aux charmes de l'esprit.

Salle Montansier, au Palais-Royal. Cette salle, qui était consacrée à des troupes foraines qui offraient tour à tour au public la

danse de corde, etc., est maintenant transformée en un superbe café.

Cirque Olympique, rues S.-Honoré et du Mont-Thabor. Ici des chevaux, conduits par d'habiles écuyers, sont les principaux acteurs des pantomimes que font représenter MM. Franconi, les plus habiles écuyers de l'Europe. Ce genre neuf de spectacle attire la foule; mais ce que l'on admire davantage ce sont deux jeunes cerfs dont l'intelligence et la docilité surpassent celles des chevaux. Prix des places: avant-scène, 5 fr.; loges grillées, 4 fr.; premières, 3 fr.; loges du pourtour, 2 fr. 40 cent.; secondes, 1 fr. 80 c.; troisièmes, 1 fr. 20 c. Spectacle tous les jours à 6 heures et demie, excepté le vendredi.

Théâtre pittoresque et mécanique de M. Pierre, rue du Port-Mahon, n°. 4. La mécanique et la peinture n'ont jamais produit des effets plus merveilleux et plus magiques. M. Pierre représente sur son théâtre avec une étonnante vérité la nature dans toute sa grandeur et toute sa diversité; c'est tantôt une mer orageuse, ou le lever du soleil; tantôt c'est le tableau animé d'une place publique, d'un site enchanteur ou terrible; sans cesse il varie ses portraits, et toujours il satisfait le public qui s'y porte en foule. Prix des places: premières, 3 fr.; secondes, 1 fr. 80 c.; troisièmes, 1 fr. 20 c. Spectacle tous les soirs à 7 heures et demie.

Panorama. Robert Fulton a le premier introduit en France cette manière ingénieuse de

représenter la nature; rien ne produit une illusion plus complète que ces tableaux, où sont représentés nos grandes villes et nos combats les plus fameux. On voit maintenant au Panorama impérial, boulevart des Capucines, une vue de la ville et des chantiers d'Anvers, par M. Prevost, peintre. On y entre tous les jours depuis 10 heures jusqu'à la nuit. Les Panoramas de Boulogne, Naples et Amsterdam se voient au passage dit des Panoramas, boulevart Montmartre. Prix d'entrée, 1 fr. 30 c.

Fantasmagorie par M. Le Breton, rue Bonaparte. On y voit toutes les merveilles de l'optique, de la perspective, de la physique, et des apparitions de fantômes qui rappellent les supercheries employées par les sybilles et les prêtres payens pour en imposer à la multitude. Ce cabinet est ouvert le dimanche, le mercredi et le vendredi.

Ombres Chinoises de Séraphin, au Palais-Royal, n°. 121, et boulevart du Temple, n°. 80.

Théâtre des Marionnettes, sur le boulevart du Temple, où les lazzis du fameux Bobèche attirent les oisifs et les badauds.

Spectacle de M. Olivier père, et des Hercules du nord, rue Neuve-des-Petits-Champs, n°. 15. Expériences physiques, tours de force.

Combat des animaux, hors de la barrière de la Chopinette.

Cosmorama, ou vues des sites les plus intéressans et des monumens les plus curieux du monde, Palais-Royal, galerie vitrée, n°. 23.

Exposition en relief du passage du Simplon, des Alpes, du Jura, du lac de Genève, du S.-Gothard, de Ferney-Voltaire, que l'on voit sans sortir de Paris; sur cinq reliefs de grande proportion, cour des Fontaines, n°. 1, depuis midi jusqu'à 10 heures du soir. Prix d'entrée, 3 fr.

Pan-Stéréoama, ou vue des plans en relief de Constantinople, et autres grandes villes, plaine des Sablons, vis-à-vis le bois de Boulogne.

Pan-Harmoni-Metallico, instrument nouveau dont les sons enchanteurs sont entendus rue Vivienne, n°. 14, de midi à 9 heures du soir.

Cabinet de figures en cire par Curtius, boulevart du Temple.

Concerts, salle Olympique, rue de la Victoire.

Ventriloque, au café Fitz-James, Palais-Royal.

Joûtes sur l'eau; les dimanches, en été, au Gros-Caillou, près les Invalides.

Jeu d'Arc, rue du Faubourg du Temple.

Jeux de Paume, rue Beaurepaire, rue Mazarine, rue Verdelet, boulevart du Temple.

Bal de l'Opéra. Ils n'ont lieu qu'en Carneval.

Bals du Prado, à l'ancien théâtre de la Cité.

Bals de Tivoli d'hiver, rue de Grenelle-S.-Honoré, n°. 43.

Cirque du ci-devant Elysée, rue S.-Honoré, vis-à-vis la rue du Four.

Bals de l'Athénée des Étrangers, rue d'Antin, n°. 10.

Bastringues. Ce sont les endroits où le peuple se rend pour danser; les plus fréquentés sont la Grande Rotonde des Champs-Elysées; la Chaumière, boulevart du Mont-Parnasse; le Grand Salon, faubourg du Temple, et l'Hermitage, faubourg Montmartre.

Guinguettes. Ce sont les jardins où les ouvriers boivent, jouent à la boule et au siam; il y en a à l'extrémité de tous les faubou rgs de Paris; celles où la foule se presse chaque dimanche sont aux Porcherons, à la Courtille, aux Prés S.-Gervais, à la Barrière du Maine, au Hameau d'Austerlitz et aux boulevarts de l'Hôpital. L'étranger dans ses promenades solitaires pourra y observer les mœurs du peuple.

Cabinet d'Architecture de M. Dufourny. Cette galerie, contenant une collection considérable d'ornemens, d'architecture moulés sur les plus beaux monumens de la Grèce et de l'Italie, est ouverte tous les jours, excepté les dimanches, au palais des Beaux-Arts, quai des Quatre-Nations, de 10 heures à 4.

CHAPITRE IX.

Manufactures.

Aucun genre d'industrie n'est étranger à Paris. On en distingue cependant quelques-uns, qui y sont extrêmement perfectionnés, tels que l'imprimerie, l'orfèvrerie, la bijouterie, la joaillerie, la gravure en tout

genre, la fabrique des bronzes, la chapellerie, la coutellerie, les modes, la bonneterie, les fabriques de porcelaines, de faïence, de papiers peints, d'instrumens d'optique et de mathématiques, d'instrumens à cordes et à vent, de meubles, de basins et calicots et filatures de coton. Indiquons les manufactures et les ateliers les plus dignes de la curiosité publique.

Imprimerie Impériale, vieille rue du Temple, ancien Palais Cardinal. Dans ses immenses ateliers sont maintenant rassemblés des caractères de toutes les langues mortes ou vivantes, et les poinçons des caractères grecs de Garamont, que l'Angleterre nous envie. On s'y occupe exclusivement des ouvrages du Gouvernement, auquel cette imprimerie appartient.

Imprimeries Stéréotypes. MM. Didot et Hérhan sont parvenus, par des procédés différens, à former des planches solides pour conserver en entier les ouvrages de nos meilleurs auteurs. Rien n'est plus curieux que les moyens qu'ils emploient pour les former et les purger des fautes, trop nombreuses dans les éditions ordinaires. M. Didot, rue du Pont de Lodi, est renommé pour la perfection de ses ouvrages de luxe.

Manufacture Impériale des Tapisseries de la Couronne, aux Gobelins, rue Mouffetard. Gilles Gobelin y établit les teintures en 1450; Colbert organisa cette manufacture pour la fabrication des tapisseries de haute lisse. Rien n'égale la beauté de ses tapisseries; quelques-

unes, par la force et la vivacité de leurs couleurs, par l'art de fondre et de nuancer leurs teintes, et par la correction de leur dessin, peuvent le disputer aux tableaux des plus grands maîtres. Son directeur se fait un plaisir d'en montrer les chefs-d'œuvre aux étrangers : on y entre tous les jours de la semaine, excepté le dimanche, depuis 10 heures jusqu'à une heure.

Manufacture de Tapis, façon de Perse et à la Turque, de la Savonnerie, quai de Billy, à Chaillot, n°. 30. Cette manufacture est encore due à Colbert, qui l'établit en 1663. C'est le même procédé qu'aux Gobelins, à l'exception que l'ouvrier est tourné vers le côté de son ouvrage qui est destiné à être vu. L'aune carrée vaut maintenant 600 francs.

Manufacture des Glaces, rue de Reuilly, n°. 24. Huit cents ouvriers y sont occupés à débrutir, doucir, polir, étamer, couper et même resouder les belles glaces coulées à S.-Goenben : il est sorti de cette manufacture des glaces de 112 pouces de hauteur, et de six mille francs de valeur.

Manufacture de Porcelaines de Sèvres. Les porcelaines de cette manufacture surpassent par la finesse de leur pâte celles de Saxe, et l'emportent beaucoup pour l'élégance des formes, la vivacité des couleurs et la perfection des dessins sur la porcelaine des manufactures les plus renommées des autres pays.

Manufacture de Porcelaines de MM. Guyarardt et Dilh, rue du Temple, N°. 137. Ces artistes rivalisent avec Sèvres pour la qualité

de la matière et la beauté des vases; ils ont inventé un procédé à l'aide duquel ils fixent la couleur sur la couverte de manière à devenir inaltérable à l'action du feu et de l'humidité.

Manufacture de Porcelaine imprimée, chez MM. Stône, Coquerel et Danizy, rue du Cadran-Bleu, n°. 9.

Manufacture de Basins de MM. Richard et compagnie, rue de Charonne, n°. 96.

Manufacture de Papiers peints de la fabrique de MM. Jacquemart et Benard, rue du faubourg S.-Antoine, n°. 39, offrant des papiers peints de la plus grande perfection.

On remarque encore la fabrique *d'acier poli* de M. Trichot, rue des Gravilliers, n°. 42; le dépot *d'armes* de M. Boutet, rue de Richelieu, n°. 87; la fabrique de M. Lepage, armurier de l'Empereur, rue de Richelieu, n°. 13; de *Bonneterie, Tricot de Berlin et Tulle* de M. Couture, rue du Bouloy; de *Boutons* de M. Houssement, rue de la Chanvrerie, n°. 14; de *Bronze* de M. Ravrio, rue de Richelieu, n°. 93; de M. Fenchère, rue Notre-Dame de Nazareth, n°. 25; de *Carrosses et Voitures*, de M. Devaux, rue du Faubourg Poissonnière, n°. 25; de *Chapellerie* de MM. Poupard et Delaunay, au Palais Royal, n°. 52; de *Chocolat* de M. Bauve, rue Saint-Dominique, Faubourg Saint-Germain n°. 4; les *Dépôts de Cire et Bougies* de M. Trudon, rue de l'Arbre-Sec, n°. 54; les *Dragées du Fidèle Berger*, rue des Lombards

n°. 46; les *Fruits à l'Eau-de-vie* de M. Guéland, rue Saint-Magloire, n°. 2; les *Couleurs et Vernis* de M. Gohin, rue Neuve St.-Jean, n°. 3; de M. Ferlier, rue d'Aboukir; la *Coutellerie* de M. Gavet, rue Saint-Honoré, n°. 138; les *Instrumens de Chirurgie* de M. Lesueur, rue des Canettes, n°. 5; les *Couvertures* de soie, laine et coton de M. Albinet aîné, rue des Fossés-Saint-Germain-des-Prés, n°. 17; de *Cristaux* de M. la Doueppe du Fougerais, rue de Bondy, n°. 4; de *Curiosités* de M. Fernex, place du Palais-Royal, n°. 234; le magasin de *Dentelles* de M. Lesueur, rue de Grammont, n°. 3; de *Draps* de M. Ratier, rue St.-Honoré, n°. 52; de *Fleurs artificielles* de madame Montagnat, rue Helvétius, n°. 16; de *Cachemirs Mérinos* de M. Alexandre, Palais-Royal, n°. 70; de *Schalls* de M. Pépin, rue Meslée, n°. 59; *d'Horlogerie* de Breguet, quai de l'Horloge, n°. 79; la manufacture de *Joaillerie* de M. Marguerite j°., joaillier de la Couronne, rue Saint-Honoré, n°. 177; les *Instrumens de Physique* de M. Fortin, rue des Amandiers Sainte-Geneviève, n°. 14; le magasin de *Modes* de mademoiselle Despaux, rue de Grammont, n°. 11; la Fabrique *d'Orfèvrerie* de M. Biennais, rue Saint-Honoré, n°. 283; de *Parfums* de MM. Fargeon, rue du Roule, n°. 11; de *Meubles* de M. Poussin, rue de la Verrerie, n°. 54; de *Taffetas gommés*, *Cuirs vernis*, *Toiles cirées, élastiques imperméables* de M. Collet, Boulevard St. Martin, n°. 43.

CHAPITRE X.

Description des principaux Lieux des environs de Paris, avec leur distance.

Canton de Neuilly.

Sèvres, bourg à deux lieues ouest de Paris, sur la route de Versailles, sur la rive gauche de la Seine que l'on y traverse sur un pont, est remarquable par sa superbe manufacture impériale de porcelaine, une mafacture de faïence, une autre d'émaux, et les caves de S. M. l'Empereur. On y va par la barrière de Passy.

Boulogne, beau et grand village, ayant 2,500 habitans, dans une agréable situation, entre le bois de ce nom et la Seine. On y voit de nombreuses maisons de campagne. Il est à une lieue trois quarts de Paris. On y arrive par la barrière de Passy, Passy et Auteuil.

Auteuil, village très-agréable sur une éminence entre le bois de Boulogne et la grande route de Versailles. On y voit un grand nombre de maisons de campagne charmantes : quelques-unes d'elles rappellent les souvenirs d'hommes illustres ; Boileau, Helvétius, Francklin, les habitèrent ; le bon Lafontaine, Molière et le Grand Racine venaient s'y délasser. Dans le cimetière de la paroisse, une pyramide est élevée à la mémoire du chancelier d'Aguesseau. Billancourt et l'île de Sèvres en dépendent : dans la première est une brasserie, dans la seconde la tannerie de M. Seguin.

Passy. Ce village, situé sur une éminence au bas de laquelle passe la Seine et la route de Versailles, touche le faubourg de Chaillot, dont il est séparé seulement par le mur de l'enceinte de Paris. Il possède de nombreuses maisons de campagne remarquables par leur site charmant, leur élégance et leur vue. Il y a des eaux minérales ferrugineuses, deux filatures de coton et une manufacture d'apprêt de draps et de teinture.

Neuilly, village distant de deux lieues de Paris, sur la route de Saint-Germain-en-Laye, commençant à la barrière de l'Etoile, est célèbre par son superbe pont, bâti en 1772 par Perronnet, et dont les cinq arches, de

cent vingt pieds d'ouverture, ont une hardiesse et une élégance qui ne nuisent en rien à leur solidité. Il remplace un bac où Henri IV faillit se noyer en 1606. On y remarque sur les bords de la Seine un grand nombre de maisons de plaisance, dont la plus belle appartient à Son Altesse Sérénissime Madame la Grande-Duchesse de Toscane. Les jardins en sont magnifiques.

Clichy-la-Garenne, village situé entre la rive droite de la Seine et la route de Saint-Denis à Versailles, à trois quarts de lieue de Paris, par la barrière de ce nom et la chaussée d'Antin. Les maisons de campagne en sont agréables. Il s'y tint un concile sous Dagobert, qui y avait un palais; Saint-Vincent de Paule en fut curé : les hameaux de Courcelles, des Batignolles, et les habitations de la Planchette en dépendent.

Montmartre, village considérable presque contigu au faubourg de ce nom, est situé sur une montagne d'où l'on découvre presque tout Paris et ses environs. Cette butte est fameuse par le Martyre de St.-Denis, par une ancienne abbaye de filles, dans laquelle Henri IV eut son quartier pendant le siége de Paris. Cette montagne est entièrement gypseuse : on tire de ses carrières une grande partie du plâtre que l'on emploie à Paris. Cinquante à soixante vieillards des deux sexes, sont reçus, dans une maison connue sous le nom d'*Asile de la Providence* : moitié d'entre eux sont entretenus gratuitement, les autres y paient une pension modique. Il y a beaucoup de maisons de campagne agréables et de nombreuses guinguettes.

Canton de Nanterre.

Asnières, village sur le bord de la Seine, dans une situation agréable. On y voit un château qui a appartenu à M. le comte d'Argenson, et plusieurs belles maisons de campagne. Il est à une lieue et demie de Paris, par la barrière de Mouceaux et Clichi-la-Garenne.

Colombe. Henriette d'Angleterre, fille d'Henri IV, mourut dans ce village en 1660. Son château appartient à M. Etchegoyen. Deux autres maisons assez remarquables appartiennent, l'une à M. Carondelet, l'autre à mademoiselle Dubois. On arrive à Colombe,

situé à deux lieues N. O. de Paris, par la barrière de l'Etoile, Neuilly et Courbevoie.

Courbevoie. Il y a plusieurs belles maisons de campagne et une magnifique caserne de la garde impériale dans ce village, situé à une lieue un quart de Paris, sur une des collines qui bordent la rive gauche de la Seine, près de Neuilly et de la grande route de Saint-Germain-en-Laye, que l'on suit pour y arriver.

Gennevilliers. On arrive à ce village, situé à deux lieues N. de Paris, par la barrière de Mouceaux, Clichy et Asnières. Son territoire est fertile en grains. Parmi ses maisons de campagne nombreuses, on distingue celle qui a appartenu au maréchal de Richelieu.

Nanterre. Ce bourg est tout proche de la route de Saint-Germain, et traversé par celle de Chatou, et à deux lieues un quart O. de Paris. On y fait un grand commerce de charcuterie, d'excellens gâteaux; mais ce qui l'illustre davantage, est d'avoir donné naissance à l'humble bergère devenue la patronne de Paris.

Surène. Gardez-vous du vin aigre et plat de ce beau village, situé à deux lieues O. de Paris, par le bois de Boulogne; mais admirez ses belles maisons de campagne sur les bords de la Seine et sur la pente du Mont-Valérien, et respectez l'institution d'une Rosière qui y est couronnée chaque année à l'instar de celle de Salency.

Puteaux. Ce charmant village, situé à trois quarts de lieue de Nanterre et à une lieue et demie O. de Paris, contient douze cents habitans occupés à cultiver des primeurs et des asperges pour Paris. Des champs de roses embaument l'air; ses maisons de campagne sont charmantes; la plus agréable est celle nommée Faventine, dans une île de la Seine, appartenant à mesdames Dubourg, Renault et Lassère. Madame de Coislin en possède aussi une fort belle.

Canton de Saint-Denis.

La Chapelle-Saint-Denis. Ce village, contigu à la barrière de Saint-Denis, sur la route de Rouen et Amiens, faisait un commerce considérable d'entrepôt, diminué depuis les derniers réglemens. Il s'y tient les mardis un marché de vaches laitières. Comme ce village, situé à l'entrée de la plaine de Saint-Denis, n'a aucune rue et

manque d'eau, il n'y a aucune maison de campagne remarquable.

Saint-Ouen-sur-Seine. La situation charmante de ce lieu, dans une plaine agréable sur la rive droite de la Seine, que l'on y traverse dans un bac, la peuple d'un nombre considérable de maisons de campagne agréables, dont la plus considérable est celle de M. Louis Ternaux. La beauté de sa construction, son site enchanteur, ses jardins bien distribués la rendent une des plus belles habitations des environs de Paris. Elle est située sur l'emplacement d'un des anciens palais de nos rois. Il s'y tient le 24 août une foire considérable qui dure trois jours. On arrive à cette commune, à une lieue et demie de Paris, par la barrière de Mouceaux et une route qui rejoint celle de Versailles à Saint-Denis : sur cette dernière est l'avenue de Saint-Ouen.

Saint-Denis. Cette petite ville, à deux lieues de Paris, fameuse par son antique abbaye, destinée à la sépulture de nos rois, a perdu ses monumens et son trésor. Dévastée pendant la révolution, son église était sans toît et sans autels : Sa Majesté l'Empereur lui a rendu sa première destination ; elle est redevenue la sépulture des empereurs ; un chapitre de dix chanoines est chargé de la desservir, et ces chanoines sont choisis parmi les anciens évêques. L'église, bientôt restaurée, va se montrer plus magnifique qu'elle ne fut : sur la droite sont élevés deux autels expiatoires, l'un destiné à la race des Mérovingiens, et l'autre à celle des descendans de Charlemagne ; entre ces deux autels seront placées les statues des six rois de France qui ont eu le titre d'empereur ; le lieu où sont élevés ces autels est décoré d'abeilles. De l'autre côté de la nef est l'autel expiatoire consacré aux rois de la troisième dynastie ; les noms des princes de cette race sont inscrits sur une colonne. L'autel principal, élevé au fond du sanctuaire, est d'un style noble ; ses ornemens sont en vermeil. Le caveau où reposaient autrefois les rois est rétabli et fermé par une porte de bronze ornée de dorures : c'est là que doivent reposer nos empereurs. Il faut s'adresser à l'architecte en chef, près de l'église, pour obtenir un billet d'entrée. On remarque encore dans cette ville la maison impériale Napoléon-Saint-

Denis, où sont élevées cent demoiselles, filles de membres de la Légion d'honneur; des manufactures de toiles peintes, une fonderie de bronze et des pépinières.

Il s'y tient trois foires par an; le 24 février, elle dure 18 jours; celle du landit, le 11 juin, très-considérable en moutons, dure 15 jours; et le 9 octobre, elle dure 9 jours.

L'île Saint-Denis. Ce village est situé dans une île formée par la Seine, presque vis-à-vis Saint-Denis, à deux lieues nord de Paris. On y arrive par la barrière de Mouceaux et le chemin de la Révolte. Sa maison de campagne la plus agréable appartient à M. Delahaye.

Épinay-sur-Seine, village à quatre lieues de Paris, traversé par la grande route de Rouen, dans une belle position. Les rois de la première race y avaient une maison de plaisance. Dagobert y tint une assemblée des grands du royaume, où il fit son testament; il y mourut peu après. Parmi ses nombreuses maisons de campagne, on distingue celles de M. le comte de Lacépéde, de M. de Sommariva, de Madame Montmorency-Luxembourg. Le hameau de la Briche qui en dépend est remarquable par son port, et par un château anciennement habité par Gabrielle d'Etrées. On prend pour arriver à Epinay, la barrière Saint-Denis, la Chapelle, Saint-Denis, et au sortir on prend à gauche la route de Rouen.

Pierrefitte, village à deux lieues et demie nord de Paris, sur la route de Paris à Beauvais, où l'on va par la porte Saint-Denis, la Chapelle et Saint-Denis. Il est situé sur la pente d'une colline: la maison de campagne de M. Fauconpret de Vieuxbanc est remarquable par une collection de plantes et de fleurs précieuses en tout genre.

Stains, village à une demi-lieue nord-est de Saint-Denis, deux lieues et demie nord de Paris, dont l'avenue joint la route de Gonesse. M. de Livry est actuellement propriétaire de son magnifique château, dont la situation, sans être fort élevée, lui donne de charmans points de vue; la distribution de ses jardins est agréable; son parc, fort étendu, renferme les oiseaux aquatiques les plus rares, des cerfs et des biches à pieds blancs et des daims. M. de Livry a fait construire près

du château, de superbes bergeries capables de contenir trois mille moutons, dont il possède un nombreux troupeau de mérinos; on y distingue les maisons de campagne de M. Doumerc et du comte de Rosily. On y remarque la construction et le mécanisme d'un moulin, situé sur le Crould.

Villetaneuse, petit village situé à l'extrémité de la plaine de Saint-Denis, à trois quarts de lieue nord de Saint-Denis, deux lieues trois quarts de Paris, où l'on arrive par une chaussée joignant la grande route de Rouen, qui passe à la barrière Saint-Denis, la Chapelle et Saint-Denis.

La Cour Neuve, petit village dont le terroir est fertile en blé, sur la petite rivière de Crould, à une demi-lieue E. de Saint-Denis, une lieue trois quarts nord de Paris, par Aubervilliers, la Villette et la barrière de la Villette.

Aubervilliers, village autrefois fameux par un pélerinage à Notre-Dame-des-Vertus, dans une plaine où se cultivent beaucoup de légumes pour l'approvisionnement de Paris. Il y a peu de maisons de campagne. Il est à une lieue et demie de Paris, par la Villette.

Dugny, village à trois lieues nord-est de Paris, par le Bourget et la grande route de Flandres, qui passe à la Villette. Il y a plusieurs belles maisons de campagne et une fabrique de cire et de bougies.

Canton de Pantin.

La Villette, village situé à l'extrémité septentrionale du faubourg St.-Martin, traversé par la route d'Allemagne. Il a 1,700 habitans, est remarquable par le bassin de canal de l'Ourcq, ses guinguettes et des magasins considérables d'entrepôts.

Le Bourget, village à deux lieues et demie nord-est de Paris, traversé par la route de Flandres. On y remarque une maison de campagne, appartenant à M. Bureau, administrateur des messageries. Son territoire est fertile en grains.

Baubigny, petit village peu éloigné de la grande route d'Allemagne, dans un terroir fertile en grains, à une lieue trois quarts nord-est de Paris.

Bondy, village à deux lieues et demie E. de Paris, traversé par la grande route d'Allemagne, et peu éloigné de la forêt de son nom, est remarquable par un beau château appartenant à M. le Gours.

Drancy, petit village à deux lieues et demie nord-est de Paris, par Pantin : on y remarque un beau château dont M. de Behague est propriétaire, et plusieurs maisons de campagne.

Noisy-le-Sec, village situé sur une éminence, remarquable par ses maisons de campagne, à une lieue trois quarts de Paris, par Pantin, la grande route d'Allemagne.

Romainville. Ce village qui est à une lieue et demie de Paris par la grande route d'Allemagne, qui passe par Pantin, est remarquable par ses bois qui sont une des promenades favorites des Parisiens. Son château appartenant à M. Cardon, est bien planté en arbres et arbustes étrangers ; des eaux abondantes remplissent ses canaux et ses bassins. La beauté de la situation et des plantations d'une jolie maison de campagne nommée le Moulin de Romainville, qui appartient au général Valence, doit fixer l'attention.

Pantin, village à trois quarts de lieue N. E. des barrières de Paris, sur la route d'Allemagne, où se trouvent plusieurs maisons de campagne agréables. On y cultive des grains, on y exploite des carrières de plâtre et moellons.

Bagnolet, village à demi-lieue N. de Paris, sur la route de Pantin, qui a de nombreuses maisons de campagne fort agréables.

Prés Saint-Gervais. Nous les avons décrits aux promenades de Paris.

Belleville, village situé à l'extrémité du faubourg du Temple, remarquable par ses nombreuses maisons de campagne et les guinguettes qui s'y trouvent, ainsi que dans les deux hameaux de la Courtille et de Menilmontant qui en dépendent. C'est un lieu de plaisir favori pour les ouvriers du nord de Paris, qui vont s'y délasser en foule, les dimanches et les lundis, de leurs travaux de la semaine.

Charonne, encore un village situé à l'extrémité du Faubourg Saint-Antoine. On y cultive la vigne et des arbres fruitiers; on y exploite des carrières à plâtre.

Ses guinguettes sont moins fréquentées que celles de la Courtilie.

Canton de Vincennes.

Fontenay-sous-Bois, village contigu au parc de Vincennes, à deux lieues E. de Paris, par la barrière du Trône et Vincennes, fertile en grains et vignes, et garni de différentes maisons de campagne, dont la plus jolie est celle que l'on a bâtie dans le bois de Vincennes, sur l'emplacement de l'ancien couvent des Minimes. M. Frossard a fait, par ses plantations, un séjour délicieux de ce lieu ombragé et solitaire.

Vincennes, à deux lieues de Paris. Ce village n'a rien de remarquable que son château, depuis long-temps prison d'état, et au quatorzième siècle maison de plaisance où nos rois venaient se *soulacier* et *s'esbattre*. C'est là que fut établie la première manufacture de porcelaine. Foire de mérinos, le 15 juin; elle dure deux jours.

Montreuil, à une lieue de Paris, près Vincennes. Village renommé par ses espaliers et ses excellentes pêches. Il doit sa richesse à M. Girardot, chevalier de S.-Louis, qui apprit à ses habitans à élever des murs de refends et à tailler les pêchers. Une route qui passe par la barrière de Montreuil, faubourg S.-Antoine, y conduit.

Rosny, village situé à deux lieues un quart de Paris, par une route qui passe par Montreuil, et la barrière de ce nom. Les points de vue de son château appartenant à M. de Nanteuil de la Norville, sont très-agréables. On y cultive la vigne, des grains, des légumes, et sur-tout des pommes-de-terre.

Saint-Mandé. Ce village, qui borde le bois de Vincennes au S., n'est composé que de maisons de campagne assez jolies, où l'on jouit de tous les agrémens d'une vie champêtre et solitaire. Il y a une manufacture de dentelles.

Villemomble. Il est dans le voisinage de la forêt de Bondi, à deux lieues et demie de Paris. On y arrive

par une chaussée qui passe par Montreuil et Rosny. Il est remarquable par deux châteaux dont l'un appartient à M. Haller, de Berne, et l'autre à M. Roy.

Canton de Charenton.

Berci, endroit charmant, à trois quarts de lieue de Paris, sur les bords de la Seine, dont le château superbe a été bâti par Louis le Vau; son parc, planté par le fameux Lenôtre, est terminé par une terrasse sur la Seine. Il y a plusieurs manufactures dans ce village qui est l'entrepôt général des vins pour la consommation de Paris.

Charenton. Ce bourg est divisé en deux communes, Charenton-le-Pont, et Charenton - S. - Maurice. Charenton-le-Pont, à deux lieues de Paris, est traversé par la route de Troye; on y passe la Marne sur un pont, à l'extrémité duquel est le hameau d'Alfort (*Voyez ce mot*); Charenton - S. - Maurice est connu dans l'histoire par un temple protestant qui fut démoli après la révocation de l'édit de Nantes. Le plus bel établissement de cette commune est la maison de santé fondée par le gouvernement pour le traitement de la folie. Elle est dans la plus belle exposition : on y jouit d'un air salubre; l'enclos en est vaste, les eaux y sont abondantes; quatre cents malades peuvent y être à-la-fois reçus. Sa direction est confiée à un de ces hommes qui font honneur à l'humanité par leurs vertus, leur désintéressement et leur douce philantropie. Il se fait aux Carrieres un commerce considérable de vins de Bourgogne et de Champagne. On y voit plusieurs maisons remarquables par leurs sites et leurs points de vue. Une d'elles, nommée le *Séjour du Roi*, a appartenu au duc de Bourgogne; il y a un ancien château qui a appartenu à Gabrielle d'Estrées.

Alfort village à deux lieues de Paris, célèbre par son école vétérinaire, dont Bourgelat fut le premier directeur. L'anatomie, la médecine, la pharmacie la matière médicale, l'étude des maladies internes et externes des animaux, de leur traitement, l'art de la ferrure, de l'économie rurale, etc., sont autant de

parties de l'enseignement de cette école, où chaque département de la moitié septentrionale de la France envoie trois élèves, et chaque régiment de cavalerie un officier ou sous-officier, qui y sont logés, nourris et entretenus aux frais du gouvernement.

L'étranger doit visiter, dans cet établissement, la bibliothèque spéicale de zoologie domestique, le cabinet d'anatomie comparée et de pathologie, qui est toujours ouvert au public; le jardin de botanique et le troupeau de bêtes à laine destiné à des expériences sur le croisement des races et l'amélioration des laines.

Un professeur d'économie rurale enseigne la théorie de ce premier des arts utiles dans l'amphithéâtre de l'école, et l'application de ses principes sur le terrain de son exploitation, près de l'école.

Maisons-Alfort, village à deux lieues S. E. de Paris, sur la route de Lyon. Il y a plusieurs maisons de campagne. Dans cette commune est le château de Charentonneau, appartenant à M. le baron Rodier, et le château Gaillard, à M. Dodun. Son territoire est fertile en grains; il y a des carrières de pierre de liais.

Saint-Maur-les-Fossés. Cette commune, située à l'extrémité d'une presqu'île formée par un grand contour de la Marne, possédait autrefois un château ayant appartenu au prince de Condé. Elle n'est maintenant remarquable que par un grand nombre de belles maisons de campagne. On y arrive par la barrière du Trône et Vincennes; le hameau de la Varenne en dépend.

Brie-sur-Marne, situé sur la pente d'une colline qui borde la Marne, est remarquable par son beau château commencé par M. Silhouette, et terminé par M. Delaage; sa position est admirable, le parc étendu et les sites pittoresques. Il est à trois lieues E. de Paris, par une route qui passe par la barrière du Trône, Vincennes et Nogent.

Nogent-sur-Marne, grand village sur la pente d'une des collines qui bordent la Marne dans une position fort agréable, à l'extrémité du bois de Vincennes. Il est à deux lieues un quart de Paris; on y arrive par

la barrières du Trône, Vincennes et la route de Couloummiers. Parmi ses nombreuses maisons de campagne, on remarque le château de plaisance dont M. d'Haussonville est propriétaire; et celui du Perreux, appartenant à M. Pomaret.

Creteil. Cette commune, située à deux lieues un quart S. E. de Paris, où l'on arrive par la barrière d'Italie, Charenton et Maisons, est proche de la rive gauche de la Marne, dans un terroir abondant en grains, où l'on trouve des carrières de pierre de taille et de pierre à plâtre; elle possède beaucoup de maisons de campagne agréables, parmi lesquelles on remarque celle de M. le maréchal Serrurier.

Bonneuil. Dans cette commune était autrefois un domaine où les rois de la première et de la seconde race possédaient un palais. Il n'y a maintenant que deux maisons de campagne considérables, avec parc. L'une d'elles appartient a M. Coindre, et l'autre à M. Desbrières, agens de change. Ce village est à trois lieues S. E. de Paris, par la route de Troye, qui passe par la barrière de Marengo, Charenton, Alfort, Creteil.

Champigny. Ce gros village, de 1200 habitans, est à deux lieues E. de Paris, sur la route de Rosoy à Paris, qui passe par la barrière du Trône, Vincennes et le Pont-de-Saint-Maur. Son château est détruit; il y a d'assez jolies maisons de campagne, et sur son territoire on trouve le château de Cueilly, dont madame Hocquart est propriétaire.

Pont-de-S.-Maur, petit village près d'un pont sur la Marne, traversé par la route de Rosoy à Paris, remarquable par un canal entrepris depuis cinq ans, pour raccourcir de près de trois lieues la navigation sur la Marne, dans un endroit où elle est assez difficile, aura encore l'avantage de faire mouvoir des usines importantes dans le voisinage de la capitale, et de procurer des eaux salubres et abondantes aux communes du canton de Vincennes qui en manquaient, et jusque sur les hauteurs du faubourg S.-Antoine. Pour remplir ce double but, il fallait que ce canal eût son cours libre et sans interruption dans toute sa longueur, et toute sa chûte à l'extrémité. L'absence

d'eau aux points culminans y rendait l'usage des écluses impossible; la tranchée à travers les hauteurs devenait, dans ce cas, inévitable. Un monticule de plus de 500 mètres de traversée, et de plus de 27 mètres au-dessus du niveau nécessaire pour le canal, s'élevait rapidement presqu'au point de la prise d'eau; on y a placé une voûte de plein cintre de 5 mètres de rayon sur la masse même, de pierre calcaire dont ce monticule est composé. On y a pratiqué un chemin de hallage de 2 mètres, et creusé le lit du canal large de 8 mètres, et d'une profondeur de 4 mètres 75 centimètres. Une grande partie de cette voûte est achevée, et déjà l'on peut juger de son effet grandiose. Au sortir de cette galerie, dont la longueur est de 600 mètres, il restera à traverser, sur un espace de 500 mètres, une portion de la plaine, le lit d'un petit bras de la Marne que l'on détournera, et une petite île par de laquelle passe le grand bras de la rivière. On creusera pour la navigation un bassin long de 120 mètres sur 30 mètres de largeur, un sas en état de contenir six bateaux et deux sas d'écluse. Deux autres bassins moins larges contourneront les bâtimens des usines. Ces beaux travaux doivent être achevés dans moins de deux ans. La maison de campagne la plus belle de cette commune appartient à M. de Sussy, ministre des manufactures et du commerce.

Canton de Villejuif.

Ivry. Ce village, situé sur la pente d'une des collines qui bordent la rive gauche de la Seine, à trois quarts de lieue de la barrière d'Italie, par une route qui y conduit, est rempli de jolies maisons de campagne, parmi lesquelles on remarque celle de M. le comte Jaubert, gouverneur de la banque de France. Son territoire, qui s'étend jusqu'aux murs de Paris, comprend les hameaux d'Austerlitz et de la Garre; il est divisé en terres labourables et en vignes. Ses pâturages sont excellens. Il y a à la Garre une manufacture de bouteilles.

Vitry, à une lieue trois quarts de Paris, par une

route qui conduit à Choisy, en passant par la barrière d'Italie. Ce beau village est embelli par de nombreuses maisons de campagne ; son château appartient à M. le comte Dubois, conseiller d'état. On y voit peu de terres labourables. Ses industrieux habitans s'occupent avec succès de la culture des arbres fruitiers et d'ornement, dans des pépinières qui forment le plus bel ornement de ses riches campagnes.

Choisy-sur-Seine. On n'y voit plus le château où Louis XV se rendait souvent avec madame de Pompadour, le soc de la charrue a passé sur ses bosquets et ses jardins enchanteurs. Des manufactures de maroquin, de faïence et d'acides minéraux ont éte établies sur un sol naguères consacré aux plaisirs. Ce bourg possède seulement maintenant des maisons de campagne nombreuses, quatre pensions de jeunes gens, et un marché les jeudis. On y traverse la Seine sur un pont nouvellement construit. Il est à deux lieues et demie de Paris, par une route qui passe par la barrière d'Italie et Vitry.

Villejuif. Ce village, à une lieue et demie S. de Paris, par la barrière d'Italie et la route de Fontainebleau, est situé sur une éminence, avec un château dont M. Serre-de-S.-Roman est propriétaire. On remarque dans son territoire la belle maison de campagne de Gournay, dans une situation agréable, entre les routes de Fontainebleau et de Choisy.

Gentilly, village à une demi-lieue S. de la barrière d'Italie, et l'un des plus anciens des environs de Paris, est situé sur la rivière de Bièvre. Les rois de la première race y eurent un palais; la belle Diane de Poitiers y habita une maison de plaisance ; maintenant on y voit seulement de nombreuses maisons de campagne, des guinguettes et une pension dépendante de l'établissement de Sainte-Barbe. De cette commune dépend le *Petit-Gentilly*, autrement dit la *Glacière*, qui touche aux murs de Paris, où l'on arrive par la barrière de l'Oursine ; il y a des manufactures d'acides minéraux, des fabriques de toiles peintes, des blanchisseries et de nombreuses guinguettes ; la *Maison-Blanche*, sur la route de Fontainebleau, où il se tient le samedi

un marché de vaches laitières et de porcs. Bicêtre est encore de cette commune.

Arcueil, charmant village qui, avec le hameau de Cachant, forme une commune considérable, située à trois quarts de lieue de la barrière d'Enfer. On y arrive par la route d'Orléans et le Petit-Montrouge, au-delà duquel est à gauche un chemin conduisant à Arcueil. Les maisons de campagne y sont nombreuses et la société agréable; ses habitans s'occupent de la culture des terres, de l'exploitation de carrières de moellons, et du blanchissage du linge. On y admire son aqueduc de 200 toises; il est composé de vingt arcades, sous l'une desquelles passe la rivière de Bièvre. Marie de Médicis le fit construire en 1664 par Jacques Desbrosses.

Lay, petit village à deux lieues un quart S. de Paris, par la route d'Orléans et le Bourg-la-Reine; il y a un château, quelques maisons de campagne et 440 habitans.

Chevilly-la-Rue, village situé au S. de Paris, par Villejuif et la route de Fontainebleau; son territoire est en grande culture. Il y a deux maisons de campagne remarquables, l'une appartient à M. Outrequin, l'autre à M. Moinery.

Orly, village à deux lieues S. de Paris, par Choisy, Vitry et la barrière d'Italie; il y a plusieurs maisons de campagne, dont la plus remarquable appartient à M. Martin. Une partie du hameau de Grignon dépend de cette commune; il y a une jolie maison de campagne appartenant à M. le chevalier Réant.

Thiais, village à deux lieues et demie de Paris, par la route de Fontainebleau. Il y a 650 habitans et plusieurs maisons de campagne.

Rungis, petit village à deux lieues trois quarts de Paris, par la grande route de Fontainebleau, remarquable seulement par la source des eaux que l'aqueduc d'Arcueil conduit à Paris.

Fresnes, village situé à deux lieues et demie S. de Paris, par la route d'Orléans, sur la pente d'une colline. Son territoire abonde en grains.

Canton de Sceaux.

Montrouge, village à une demi-lieue S. de la barrière d'Enfer, dans une plaine fertile en blé, où il y a beaucoup de carrières de moellons, sur la droite de la route d'Orléans. Son château est détruit depuis longtemps : on y voit de nombreuses maisons de campagne. On remarque dans la plaine la pépinière de M. Cels.

Bourg-la-Reine. Il est traversé par la route d'Orléans, à deux lieues S. de Paris, près de la rivière de Bièvre. Henri IV y séjourna quelquefois dans une maison de campagne qu'il fit bâtir : on y voit encore la chambre que ce prince y occupa ; c'est maintenant une pension de jeunes demoiselles, dirigée par madame de Saint-Cyr. Il y a une institution de l'Université, dirigée par M. Aubouin.

Sceaux, village à deux lieues S. de Paris, un peu à droite de la route d'Orléans qui conduit à son avenue. On y trouve seulement quelques restes du château magnifique et du parc superbe que le duc de Penthièvre possédait ; mais le souvenir de ses vertus comme de ses bienfaits, y est demeuré profondément gravé dans tous les cœurs. On doit à M. Desgranges et à quelques propriétaires la conservation de quelques restes de ses jardins dont ils ont fait une promenade publique où l'on vient de Paris pour y danser. Un marché de bestiaux gras y attire chaque lundi les bouchers de Paris. C'est le siége d'une des deux sous-préfectures du département de la Seine.

Antony, gros village divisé en deux parties, dont l'une nommée le *Pont-d'Antony*, est sur la route d'Orléans, à deux lieues et demie S. de Paris ; ses maisons de campagne sont agréables, mais elles n'ont rien de remarquable. Il y a d'excellentes carrières de pierres à plâtre.

Châtenay-les-Bagneux. Ce village, situé à deux lieues et demie S. O. de Paris, par Sceaux, renferme, avec les hameaux d'Aulnay, de Malabry, du Petit-Chambord, du Petit-Châtenay et du Val-du-Loup, qui en dépendent, beaucoup de maisons de campagne très-agréables. On y distingue celle de S. A. I. madame

la grande-duchesse de Toscane, dans laquelle naquit Voltaire. Le Petit-Chambord appartient à M. Loignon, et le pavillon de Malabry à M. Fouquet.

Bagneux, lieu dans une situation charmante, sur une éminence qui domine la plaine traversée par la route d'Orléans, à une lieue et demie S. de Paris, par la barrière d'Enfer et Montrouge. Il y a de nombreuses maisons de campagne, dont les plus jolies appartiennent à M. le comte d'Hauterive, conseiller d'état; à M. le chevalier Bailly, et à M. Cordier.

Fontenay-aux-Roses. Les roses et les fleurs dont ses champs sont couverts pour satisfaire la sensualité des habitans de Paris, exhalent au loin leurs parfums, et font, de son joli paysage, un lieu émaillé des plus agréables couleurs. Ce village est à deux lieues S. O. de Paris. On y va par la barrière d'Enfer, la route d'Orléans, jusqu'au Petit-Montrouge, où l'on suit une route à droite qui monte jusqu'à Châtillon, où se trouve le chemin de Fontenay.

Châtillon, village charmant, situé à une lieue S. O. de Paris, par la route que nous venons de tracer, sur une éminence où l'on jouit d'une vue magnifique; on y découvre Paris, le cours de la Seine, les champs superbes et les prairies qui bordent ses rivages, le Mont-Valérien, Vincennes et les hauteurs de Montmartre. Il est voisin de bois étendus et bien percés. Son air pur et son beau site y ont fait bâtir beaucoup de maisons de campagne, parmi lesquelles on remarque celles de M. le sénateur Rousseau et de madame Caqué.

Le Plessis-Piquet, village à deux lieues et demie S. de Paris, par la route de Châtillon, situé sur une pente environnée de bocages. Son château, qui appartient à M. le duc de Massa, est remarquable par une superbe terrasse dont les points de vue sont très-variés, et s'étendent sur une grande partie de Paris et de ses environs.

Clamart-sous-Meudon, village à deux lieues S. O. de Paris, par une route qui passe à la barrière d'Enfer, au Petit-Montrouge et à Châtillon. Il est voisin des bois et du parc de Meudon. Cet endroit, assez triste,

a peu de belles maisons de campagne On y cultive les céréales, la vigne et les légumes.

Vanvres, à trois quarts de lieue S. O. des barrières de Paris. La majeure partie de ce village est située dans un fond. Ses habitans s'occupent de la culture de la vigne et des grains, et surtout du blanchissage du linge de Paris. Sur une éminence, vers une de ses extrémités, est un château magnifique qui sert de maison de campagne pour les élèves du Lycée impérial.

Vaugirard, beau village attenant les murs de Paris et la barrière de ce nom. On y voit plus de guinguettes et de lieux consacrés aux plaisirs bruyans du peuple, que de maisons de campagne. Il y a une manufacture de sel ammoniac et des fabriques d'alun, d'acides vitrioliques et de produits chimiques.

Issy, village situé à trois quarts de lieue S. O. de Paris, sur une route qui conduit à S.-Cloud, sur la rive gauche de la Seine. Sa situation, sur une colline peu distante de la Seine, le rend très-agréable. Ses maisons de campagne sont charmantes; leurs jardins bien dessinés, sont arrosés par des eaux abondantes et limpides; la plus belle appartenait au prince de Conty. Le séminaire de Saint-Sulpice possède une maison de campagne jadis habitée par la reine Marguerite. On voit dans ses caves des restes de constructions d'un bâtiment que l'on croit avoir fait partie d'un temple d'Isis, construit par les Gaulois. En face de l'église, est, sur une hauteur, un bâtiment de construction gothique, qui fut une maison de plaisance de Childebert.

Lieux les plus remarquables des Départemens environnant Paris.

Versailles, à quatre lieues de Paris, sur la route de Brest, évêché, chef lieu du département de Seine et Oise, a 28,000 habitans. Cette ville, ancienne demeure de nos rois, demanderait une description d'un volume; un *Cicérone*, que l'on vend au château, indique avec détail et précision toutes les beautés de son parc et du château; nous nous bornerons donc à dire qu'on doit

parcourir son parc, planté par Lenôtre sous Louis XIV, orné des plus belles statues, embelli par des cascades et des pièces d'eau superbes, et visiter au château son musée, sa galerie, son cabinet d'histoire naturelle, sa salle d'opéra, le grand et le petit Trianon; et, s'il est possible, sa manufacture d'armes et son école d'équitation. Il s'y tient chaque année trois foires de cinq jours, le premier de mai, le 25 août, le 9 octobre. Il y a marché les vendredis et samedis.

Saint-Cloud, à deux lieues de Paris, sur la rive gauche de la Seine, sur la route de Versailles, par la barrière de Passy. Son château impérial est célèbre par sa belle exposition, la somptuosité de la décoration de ses appartemens, son parc, ses jardins magnifiques, sa superbe cascade, et par les événemens remarquables dont il a été le théâtre. Les eaux de Saint-Cloud, qui jouent les trois premiers dimanches du mois de septembre, y attirent une foule de curieux, et sont dignes de l'attention des voyageurs. Il s'y tient une foire de bijouterie et objets de mode, qui commence le premier dimanche de septembre et dure trois semaines. Il y a 1,800 habitans.

Trianon. Ce palais, situé dans l'enceinte du parc de Versailles, à l'extrémité du bras droit du canal, est dû au génie de Mansard. Ses deux ailes, terminées par deux pavillons, y sont unies par un péristyle composé de vingt-deux colonnes d'ordre ionique, quatorze en marbre rouge et huit de marbre vert campan. Cet édifice n'a qu'un rez-de-chaussée de soixante-quatre toises de face; entre les croisées sont des pilastres de marbre du même ordre. Son comble, construit à la romaine, est terminé par des balustres ornés de vases et de groupes. Ses charmans jardins ont été replantés en 1776, sur les dessins de l'architecte Léroy. L'Empereur a fait réparer à neuf cet élégant palais; le goût le plus exquis a présidé à son ameublement.

Petit-Trianon. Ce petit palais, situé à l'une des extrémités du parc du Grand-Trianon, consiste en un pavillon carré d'environ douze toises sur chaque face. Il est composé d'un rez-de-chaussée, et de deux étages décorés d'un ordre corinthien et couronné d'une ba-

lustrade ; les colonnes et les pilastres sont cannelés dan toute leur hauteur. Tout l'intérieur de l'édifice est orn avec le goût le plus délicat. Les jardins de ce palais son délicieux ; les plus agréables fabriques décorent le jardin anglais; c'est un joli temple à l'Amour; un belvéder charmant, un rocher artificiel d'où l'eau sort à grand bouillons et va se perdre dans un lac; un pont de boi léger sert à franchir les cavités de ce rocher, etc Ce joli jardin est terminé par un hameau charmant construit sur les dessins de M. Mique.

Rambouillet, bourg considérable sur la route d Chartres, à dix lieues et demie sud-ouest de Paris 2600 habitans, sous-préfecture, tribunal de premièr instance de département de Seine et Oise. Louis XVI fi en 1776 l'acquisition de ce château, où était mort François I.er, mais qui était passé dans la maison de Penthièvre. Son parc renferme deux mille six cents arpens, e la forêt voisine est de trente mille. Sa Majesté l'Empereur s'y livre souvent au plaisir de la chasse. On admir sa belle laiterie en marbre blanc, et le superbe troupeau de mérinos qui a commencé en France la régénération des moutons, dont la laine grossière ne pouvai entrer dans la confection des draps fins.

Le Rainci, à deux lieues de Paris, commune de Livry en Launois sur la route de Meaux, appartenant autrefois au duc d'Orléans, maintenant à M. Livry. Son parc, de sept cents arpens, offre les promenades le plus agréables ; la rivière, qui le traverse dans tou les sens, y répand la plus douce fraîcheur ; des glace artistement placées dans les appartemens y réfléchissen continuellement le tableau de la plaine de St.-Denis sans cesse animée par des hommes occupés de leur travaux rustiques.

Meudon, Bourg de 14 à 1,500 habitans, à deux lieue sud-ouest de Paris, par une grande route passant pa Vaugirard et Issy, avec un château royal, bâti pa Philibert de l'Orme ; sa terrasse a cent trente toise de longueur et trente-trois de largeur, ses vastes jardins furent plantés par Lenôtre. La vue de ce château placé sur une éminence est magnifique, il est souvent habité par le roi de Rome ; le joyeux Rabelais fut curé

de Meudon. De ce bourg dépendent les hameaux du Val, des Moulineaux, de Fleury, où sont des maisons de campagne charmantes et le bas Meudon, où se trouve la manufacture des bouteilles dites de Sèvres.

Bellevue, château impérial, commune de Meudon, même distance de Paris. Le parc et le jardin en sont très-beaux; de dessus sa terrasse on aperçoit le bois de Boulogne, la capitale et la Seine, dont les replis, bordés de prés fleuris et de champs bien cultivés, forment le plus beau paysage.

Jouy en Josas, village à quatre lieues de Paris, sur les bords de la rivière de Bièvre. M. Seguin en possède le château, avec un parc de trois cents arpens. M. Oberkamp y a créé la plus considérable manufacture de toiles peintes de la France; elle occupe ordinairement douze cents ouvriers. On y arrive par la barrière d'Enfer, la route d'Orléans, jusqu'au petit Montrouge, où l'on prend une route qui passe à Châtillon et au petit Bicêtre.

Saint-Cyr, à une petite lieue de Versailles, cinq lieues ouest de Paris. Louis XIV y fonda une communauté pour l'éducation de filles nobles. Madame de Maintenon s'y retira : c'est à Saint-Cyr où furent jouées Esther et Athalie. Cette maison magnifique, bâtie par Mansard, est maintenant destinée à l'instruction des officiers d'infanterie.

La Malmaison, château à deux lieues et demie ouest de Paris, appartenant à Sa Majesté l'Impératrice couronnée. Les arts se sont plus à embellir ce séjour; ses jardins sont ornés des arbustes et des plantes les plus rares; tout annonce qu'un héros venait s'y délasser à l'ombre de ses bosquets. On y arrive par la barrière de l'Etoile, Neuilly et Nanterre.

Rueil, village à deux lieues et demie ouest de Paris, situé au pied d'une colline fort agréable; il a 3,000 habitans, un château, avec un grand parc appartenant à M. le maréchal prince d'Essling. On y voit des casernes magnifiques servant à la Garde impériale. On suit pour y arriver la même route que pour la Malmaison.

Marly, à quatre lieues de Paris. Son parc et son château fastueux, bâti par Louis XIV, n'existent plus; les curieux n'y sont plus attirés que par son aqueduc de

trois cent trente toises, où les eaux de la Seine son amenées à six cents pieds d'élévation par une machin ingénieuse, mais compliquée, inventée par Rennequi Sualem : elle donnait chaque jour à Marly et Versaille vingt-sept mille muids d'eau ; mais comme elle gêne l navigation de la Seine, qu'elle est dispendieuse et tomb en ruine, elle va être remplacée par une pompe à feu.

Saint-Germain-en-Laye, distant aussi de quatr lieues de Paris, est remarquable par la beauté et l'éten due de la forêt qui l'avoisine, et surtout par son châ teau, où demeuraient souvent nos rois. Henri II Charles IX et Louis XIV y naquirent : Jacques II, ro d'Angleterre, y mourut. Rien n'est plus étonnant et plu magnifique que la vue de sa superbe terrasse, de douz cents toises de longueur. Sa Majesté l'Empereur vien d'y placer l'école des officiers de cavalerie et celle de trompettes. Sa forêt contient deux mille six cents arpens; on y trouve à une demi-lieue de la ville la Maison des Loges, occupée par un établissement impérial destin à l'éducation des filles des membres de la légion d'honneur. Il s'y tient chaque année une foire de trois jours qui commence le 30 août ; une foire de trois jours se tient à Saint-Germain le 25 août. La route de Saint-Germain est par la barrière de l'Etoile, Neuilly et Nanterre.

Argenteuil, bourg à deux lieues et demie de Paris, célèbre par son vignoble et sa culture, mais plus encore par les ruines de son ancien prieuré, où se retira Héloïse, la tendre amante d'Abeilard. On y arrive par la barrière de l'Etoile, Neuilly, Courbevoie et Colombe. Sur son territoire est le château du Marais, appartenant à M. le duc Decrès, ministre de la marine : il est remarquable par la distribution de ses jardins, ses eaux, ses plantations et la fertilité du sol qui l'environne.

Saint-Leu-Taverny, à quatre lieues de Paris. Son superbe château, dont les jardins sont dessinés dans le genre anglais, appartient à S. M. le roi Louis ; il y a plusieurs autres belles maisons de campagne. On y arrive par une route qui passe à la barrière Saint-Denis, la Chapelle-Saint-Denis, la Barre et Eaubonne.

Franconville, gros village à quatre lieues de Paris

remarquable par les belles maisons de campagne de M. de la Crosnière, de M. de Tressan et du comte d'Albon. La grande route de Rouen par Pontoise traverse ce village.

Saint-Gratien, village à trois lieues et demie de Paris, illustré par le séjour de Catinat, qui possédait son château où il mourut. On tient la même route jusqu'à la Barre, que celle de S.-Leu.

Montmorency, petite ville sur une éminence, à quatre lieues de Paris, dont les ducs, fameux par leurs exploits, ont joué pendant plusieurs siècles un rôle important dans l'histoire de France. Son air pur, sa vue superbe sur une riante vallée, l'ombrage épais des châtaigniers de la forêt voisine y attirent beaucoup d'étrangers qui viennent y visiter l'hermitage autrefois habité par J.-J. Rousseau, où il composa sa Nouvelle Héloïse. Son magnifique château appartient à M. le comte Aldini, ministre-secrétaire d'état du royaume d'Italie.

Ecouen, à quatre lieues un quart N. de Paris. Son château fut bâti sur les dessins de Jean Brellant pour Anne de Montmorency, connétable sous François Ier. Des fossés secs l'entourent; ses constructions forment un parallélogramme composé de quatre corps de bâtimens. Dans cet édifice, que l'on a réparé, est établie la maison impériale Napoléon pour l'éducation des filles des membres de la Légion d'honneur. On y arrive par la route d'Amiens, qui passe par la Chapelle, S.-Denis, Pierrefite et Sarcelles.

Saint-Brice, à quatre lieues de Paris. Son magnifique château appartient maintenant au maréchal Magdonald; il est sur la route de Beauvais, qui, au sortir de Saint-Denis, traverse Pierrefite.

Ermenonville, à dix lieues de Paris, entre les chemins du Louvre et de Dammartin. On n'y voyait autrefois qu'un marais; mais ce lieu a été transformé par M. Morel en un paysage enchanteur où la nature est embellie par l'art, sans lui faire rien perdre de ses grâces. Cet endroit était autrefois plus fréquenté lorsqu'on y allait voir le tombeau de Jean-Jacques, placé dans l'île des Peupliers. Ce château appartient à M. de Girardin. On y arrive par la route

de Flandre qui passe par la Villette, le Bourget, Vauderlant, Louvres. On la quitte pour en suivre une autre qui traverse Plailly et Morfontaine.

Chantilly, à dix lieues N. de Paris. Sa magnifique maison de plaisance et ses jardins n'existent plus; on n'y voit maintenant que sa superbe forêt, les écuries du château, et des manufactures. Il est sur la grande route d'Amiens.

Morfontaine. Son château, situé à huit lieues N. E. de Paris, appartient au roi d'Espagne qui en a fait un séjour enchanteur. On suit le route que nous avons indiquée pour Ermenonville.

Juilly, maison d'éducation située à huit lieues N. E. de Paris, dans un vallon agréable. Cet établissement avait disparu pendant la révolution; mais d'anciens membres de la congrégation de l'oratoire l'ont fait refleurir. On compte dans ce lycée trois cents élèves. On suit, pour y arriver, la grande route de Soissons jusqu'au Menil-Aubry, où un pavé à droite conduit à Thieux et Juilly.

Livry, village à quatre lieues de Paris, sur la grande route d'Allemagne qui traverse Pantin et Bondi. On y voyait du temps de Louis-le-Gros un château fort appartenant aux comtes de Champagne, dont ce prince fit le siége; il monta même à l'assaut. C'est à l'ombre de la forêt voisine que madame de Sévigné écrivait à sa fille ses charmantes lettres sur l'éducation de sa chère Pauline.

Fresnes, à sept lieues un quart de Paris. C'est dans ce château, bâti par Mansard, que l'illustre chancelier d'Aguessean cultivait ses jardins après sa retraite. Sa chapelle est bâtie sur les dessins que Mansard avait donnés pour l'église du Val-de-Grâce. Ce village communique à la grande route d'Allemagne par une chaussée.

FIN.

LE CONDUCTEUR PARISIEN.

BARRIÈRES.

Barrières.	*Situation.*
Amandiers (des)	rue des Amandiers-Popincourt
Arcueil (d'), ci-d. S. J.	r. du faub. et boulev. S.-Jacques
Aunay (d')	r. S.-André-Popincourt
Belleville (de)	r. du faub. du Temple
Bercy (de)	r. de Bercy, faubourg S. Antoine
Blanche	r. Blanche, près Montmartre
Boyauterie	r. de la Boyauterie, pr. la b. du Comb.
Charenton (de)	rue de Charenton
Chopinette (de la)	r. du Buisson
Clichy (de)	r. de Clichy
Combat (du)	r. de l'hôpital S.-Louis
Courcelles (de)	r. de Mantoue
Couronnes (des trois)	r. des trois Couronnes, f. du Temple
Croullebarbe	boulevart des Gobelins
Cunette (de la)	quai Bonaparte, près le pont d'Jéna
Denis (S.)	r. du faubourg S.-Denis
Ecole militaire (de l')	avenue de Lowendal, pr. les Invalides
Enfer (d')	entre les boul. d'Enfer et S.-Jacques
Fontarabie (de)	r. de Charonne
Fourneaux (des)	r. des Fourneaux, pr. la ch. du Maine
Franklin	r. Neuve de Passy
Garre (de la)	quai de l'Hôpital
Grenelle (de)	r. Dupleix, pr. le château de Grenelle
Italie (d')	r. Mouffetard, b. des Gob. et de l'Hôp.
Ivry (d')	boulevart de l'Hôpital
Long-Champ (de)	r. de Long-Champ, à Chaillot
Maine (du)	chaussée du même nom
Mandé (S.)	avenue de ce nom
Marengo (de)	r. de Charenton
Marie (Sainte)	enclos des dames de Sainte-Marie
Martyrs (des)	r. des Martyrs
Mesnilmontant (de)	r. de Mesnilmontant
Montmartre	r. Pigale
Mont-Parnasse (du)	r. et boulevart du Mont-Parnasse
Mousseaux (de)	r. du Rocher
Moulins (des deux)	boulevart de l'Hôpital

Barrières.	*Situation.*
Montreuil (de)	r. du même nom
Neuilly ou Chaillot	avenue de Neuilly
Oursine (de l')	entre les barr. S.-Jacques et des Gob
Pantin (de)	r. du chemin de Pantin
Passy (de)	q. des Bons-Hommes, pr. le p. d'Jén
Picpus (de)	r. de ce nom
Poissonnière	r. du faubourg Poissonnière
Rapée (de la)	quai de ce nom
Réservoirs (des)	à la pompe de Chaillot
Reuilly (de)	r. de Reuilly, faubourg S.-Antoine
Ri m (de)	r. de Lorillon, près celle S.-Maur
Rochechouart (de)	r. de Rochechouart
Roule (du)	r. du faubourg du Roule
Santé (de la)	r. de la Santé, boulevart S.-Jacque
Sèvres (de)	r. de Sèvres, faub. S.-Germain
Trône (du) ou Vinc.	r. du faubourg S.-Antoine
Vaugirard (de)	r. de Vaugir., pr. la b. des Fourneau
Villette ou S.-Martin	r. du faubourg S.-Martin

RUES.

Rues.	*Tenans.*	*Aboutissans.*
Abbaye (de l')	r. de Bussy	rue de Durnstein
Abbaye (neuv. de l')	r. Durnstein	rue Bonaparte
Aboukir (d')	r. S.-Denis	r. du Petit-Carrea
Acacias (des)	rue Plumet	rue de Sèvres
Acacias (des)	boul. des Invalides	place de Breteuil
Aguesseau (d')	r. du f. S.-Honoré	rue de Surène
Aiguillerie (de l')	pl. Ste-Opportune	place Gastine
Alexandre (S.)	encl. de la Trinité	rue Grenétat
Aligre (d')	rue de Charenton	marché S.-Antoin
Alpes (des)	rue de Bretagne	rue Forez
Amandiers (des)	bar. des Amandiers	rue Popincourt
Amandiers (des)	r. des Sept Voyes	r. de la M. Ste-Gen
Amboise (d')	rue Favart	rue de Richelieu
Ambroise (S.)	rue S.-Maur	rue Popincourt
Amelot	rue S.-Sébastien	place S.-Antoine
Anastase (S.)	rue Thorigny	rue Turenne
Anastase (N. S.)	r. des Prêtr. S.-Paul	rue S.-Paul
André (S.)	r. Folie-Regnault	barrière d'Aunay
Andr.-des-Arcs (S.)	rue de Bussy	pl. du pont S. Mich.
Angivilliers (d')	rue de l'Oratoire	rue des Poulies
Anglade (de l')	rue Traversière	rue l'Evêque
Anglais (des)	rue Galande	rue des Noyers

Rues.	*Tenans.*	*Aboutissans.*
Angoulême (d')	avenue de Neuilly	r. du f. du Roule
Angoulême (d')	boul. du Temple	r. Folie-Méricourt
Anjou (d')	rue de la Pépinière	r. du f. S.-Honoré
Anjou (d')	rue d'Orléans	r. du Gr.-Chantier
Anjou (d')	rue de Thionville	rue de Nevers
Anne (Ste)	quai des Orfèvres	cour Ste-Chapelle
Antin (d')	r. N. des P. Champs	r. N. S.-Augustin
Antoine (S.)	place de la Bastille	place Beaudoyer
Antoine (du f. S.)	place S.-Antoine	barrière du Trône
Appoline (Ste)	rue Saint-Denis	rue S.-Martin
Arbalète (de l')	r. des Charbonniers	rue Mouffetard
Arbre-Sec (de l')	rue S.-Honoré	place de l'Ecole
Arcade (de l')	r. de la Madeleine	rue S.-Lazare
Arche-Marion	quai de la Mégisser.	r. S.-Germ.-l'Aux.
Arche-Pepin (de l')	r. S.-Germ.-l'Aux.	la Seine
Arcis (des)	rue de la Verrerie	r. S.-Jac.-la-Bouch.
Arcole (d')	rue de Quiberon	rue du Lycée
Argenteuil (d')	rue des Frondeurs	rue Neuve S. Roch
Arras (d')	rue Clopin	rue Saint-Victor
Arts (des)	enclos de la Trinité	pr. la rue Grenétat
Assas (d')	r. du Cherche-Midi	rue de Vaugirard
Astorg (d')	r. de la ville l'Evêq.	rue de la Pépinière
Aubry-le-Boucher	rue S.-Martin	rue S.-Denis
Audriettes (des)	quai de la Grève	r. de la Mortellerie
Augustins (des gr.)	r. S.-And.-des-Arcs	quai des Augustins
Augustins (des pet.)	quai Malaquais	rue du Colombier
Augustins (des v.)	rue Montmartre	rue Coquillière
Augustin (N. S.)	rue de Richelieu	r. de la pl. Vendôme
Aumaire	rue S.-Martin	rue Frépillon
Austerlitz (d')	les Invalides	la Seine
Aval (d')	rue de la Roquette	rue Amelot
Aveugles (des)	place S.-Sulpice	rue Garencière
Avignon (d')	rue S.-Denis	r. de la Savonnerie
Avoye (Ste)	r. Neuv. S. Merry	r. des Vieil.-Audr.
Babille	rue de Viarmes	r. des Deux-Écus
Babylone (de)	boul. des Invalides	r. du Bac
Babylone (neuv. de)	place Fontenoy	avenue de Villars
Bac (du)	pont Royal	rue de Sèvres
Bac (du petit)	rue de Sèvres	r. des Vieil-Tuiler.
Bagueux (de)	rue de Vaugirard	r. du Pt.-Vaugirard
Baillet	rue de l'Arbre-Sec	rue de la Monnaie
Bailleul	rue des Poulies	rue de l'Arbre-Sec
Baillif	r. C. des P. Champs	r. des Bons-Enfans

Rues.	*Tenans.*	*Aboutissans.*
Bailly	marché S.-Martin	pr. S.-Nic.-des-Ch
Ballets (des)	rue S.-Antoine	r. du Roi de Sicil
Banquier (du)	r. du M. aux Chev.	rue Mouffetard
Barbe (Ste)	rue Beauregard	boul. Bonne-Nouv
Barbette	vieille r. du Temple	r. des 3 Pavillons
Bar-du Bec	rue de la Verrerie	rue S.-Merry
Barillerie (de la)	pont au Change	pont S.-Michel
Barouillère	rue de Sèvres	r. du Pt.-Vaugirar
Barres (des)	quai de la Grève	place Baudoyer
Barrés (des)	rue Saint-Paul	rue du Fauconnie
Basfroid	rue de la Roquette	rue de Charonne
Basse Porte S. Den.	rue Hauteville	porte S.-Denis
Basville	cour N. du Palais	cour Lamoignon
Batailles (des)	ruelle Ste-Marie	r. de Longchamp
Batave	rue S.-Honoré	rue Marceau
Battoir (du) S.-A.	rue de l'Eperon	rue Hautefeuille
Battoir (du) S.-M.	rue Copeau	pl. du Puits-l'Herm
Beaubourg	r. Simon-le-Franc	r. Michel-le-Comt
Beauce (de)	rue de la Corderie	rue d'Anjou
Beauharnais	rue S.-Ambroise	r. des Amandiers
Beaune (de)	quai Voltaire	r. de l'Université
Beauregard	rue Poissonnière	rue de Cléry
Beaurepaire	r. des Deux-Portes	rue Montorgueil
Beautreillis	r. Neuve S.-Paul	rue S.-Antoine
Beauveau	marché S.-Antoine	rue de Charenton
Belle-Chasse	quai Bonaparte	rue de Grenelle
Bellefond	r. du f. Poissonn.	rue Rochechouart
Benoît (S.)	rue Royale	rue S.-Vannes
Benoît (S.)	rue Jacob	pl. du cl. S.-Benoî
Bercy (de)	r. de la Contrescarpe	barrière de Bercy
Bercy (de)	marché S.-Jean	vieille r. du Temple
Bergère	r. du f. Poissonn.	r. du f. Montmartre
Bernard (S.)	r. du f. S.-Antoine	rue de Charonne
Bernardins (des)	r. de la Tournelle	rue Saint-Victor
Berry (de)	rue de Poitou	rue de Bretagne
Berry (neuve de)	r. du f. du Roule	avenue de Neuilly
Bertin-Poirée	r. S.-Germ.-l'Aux.	r. des Deux Boules
Bétizy	rue du Roule	r. des Bourdonnais
Beurrière	r. du V.-Colombier	rue du Four S. G.
Bibliothèque (de la)	rue S.-Honoré	place Marengo
Bienfaisance (de la)	rue du Rocher	les Champs
Bièvre (de)	r. des Gr.-Degrés	rue S.-Victor
Billettes (des)	r. de la Verrerie	r. Ste-Cr.-la-Bret.

Rues.	*Tenans.*	*Aboutissans.*
Biron	r. du f. S.-Jacques	rue de la Santé
Bissy	m. S.-Germain	carr. S.-Germain
Blanche	rue S.-Lazare	barrière Blanche
Blanche de Castille	quai de Béthune	pont de la Cité
Blancs-Mant.(des)	rue Ste-Avoye	vieille r. du Temple
Bleue	r. du f. Poissonn.	rue Cadet
Bon (S.)	r. Jean-Pain-Molet	rue de la Verrerie
Bonaparte	rue du Colombier	pl. S.-Ger.-des-Pr.
Bondy (de)	r. du f. du Temple	porte S.-Martin
Bons-Enfans (des)	rue S.-Honoré	rue Baillif
Bons-Enf. (N. des)	rue Baillif	r. N.-des-Pts.-Ch.
Bons-Homm. (des)	barrière Franklin	quai de Billy
Bon-Puits (du)	rue Traversine	rue S.-Victor
Bordet	r. de la M. Ste-Gen.	rue de Fourcy
Bossuet	pont de la Cité	place Fénélon
Boucher	rue de la Monnaie	rue Thibautodé
Boucherat	rue des F. du Calv.	rue Charlot
Boucherie (de la)	quai Bonaparte	rue S.-Dominique
Boncheries (des)	r. des Foss. S. Germ.	r. Ste-Marguerite
Boucheries (des)	rue S.-Honoré	rue de Richelieu
Bouclerie (vieille)	rue de la Huchette	rue de la Harpe
Boudreau	rue Caumartin	rue de Trudon
Boulangers (des)	r. des Foss. S. Victor	rue S.-Victor
Boulets (des)	rue de Montreuil	rue de Charonne
Bouloy (du)	r. C. des P.-Champs	rue Coquillière
Bourbe (de la)	rue d'Enfer	r. du f. S.-Jacques
Bourdaloue	place Fénélon	quai Catinat
Bourdonnais (des)	rue Bétizy	rue S.-Honoré
Bourdonnais (de la)	aven. de Lowendal	aven. de Tourville
Bourg-l'Abbé	rue aux Ours	rue Grenétat
Bourgogne (de)	quai Bonaparte	rue de Varennes
Bourtibourg	r. Ste-Cr.-de-la-Br.	marché S.-Jean
Bourguignons (des)	ch. des Capucins	rue de l'Oursine
Boutebrie	r. de la Parchemin.	rue du Foin
Boyauterie (de la)	r. du f. S.-Martin	barr. du Combat
Braque (de)	rue du Temple	rue du Chaume
Brave (du)	r. des Quatre-Vents	r. du Petit-Bourbon
Bretagne (de)	rue de Beauce	r. des F.-du-Calv.
Bretagne (N. de)	boul. des F.-du-Cal.	r. des F.-du-Calv.
Breteuil (de)	rue Royale	marché S.-Martin
Bretonvilliers	r. Blanche-de-Cast.	quai de Béthune
Brisemiche	r. du cl. S.-Merry	r. Neuve-S.-Merry
Brodeurs (des)	rue de Babylone	rue de Sèvres

Rues.	*Tenans.*	*Aboutissans.*
Bûcherie (de la)	r. du Petit-Pont	place Maubert
Buffault	r. du f. Montmartre	rue Coquenard
Buffon	boul. l'Hôpital	r.duJard.desPlant.
Buisson S.-Louis	rue S.-Maur	barr. Chopinette
Bussy (de)	rue Mazarine	r. Ste-Marguerite
Buttes (des)	rue de Reuilly	rue Picpus
Cadet	rue Bleue	r. du f.Montmartre
Cadran (du)	r. du Pt.-Carreau	rue Montmartre
Caffarelli	enclos du Temple	r. de la Corderie
Caire (du)	rue S.-Denis	place du Caire
Calandre (de la)	r. du Marché Palu	r. de la Barillerie
Canettes (des)	place S.-Sulpice	rue du Four
Canivet (du)	rue Servandoni	rue Férou
Capucins (des)	champ des Capuc.	r. du f. S.-Jacques
Capucines (N. des)	r. de la pl. Vendôm.	boul. de la Madel.
Carême-Prenant	r. de l'hos. S.-Louis	r. du f. du Temple
Cargaisons (des)	Marché-Neuf	rue de la Calandre
Carmes (des)	rue des Noyers	rue S.-Hilaire
Caron	mar. Ste-Catherine	rue de Jarente
Carpentier	rue Cassette	rue du Gindre
Carreau (du petit)	rue du Cadran	rue de Cléry
Carrières (des)	les Champs	carr. des Batailles
Cassette	rue de Vaugirard	r. du V.-Colombier
Cassini	r. du f. S.-Jacques	c.-de-sacdel'Obser.
Castex	rue de la Cerisaie	rue S.-Antoine
Castiglione (de)	rue de Rivoli	rue S.-Honoré
Catherine (Ste)	rue S.-Dominique	rue S.-Thomas
Catherine (N. Ste)	rue Payenne	rue Turenne
Caumartin	boul. de la Madel.	r. N. des Mathurins
Cendrier (du)	r.desFoss.S.-Marc.	r.du march.auxCh.
Censier	rue Mouffetard	r. du Jar. des Plant.
Cerisaie (de la)	cour des Salpêtres	r. du Petit-Musc
Cérutti	rue de Provence	boul. des Italiens
Chabannais	r.N.desP.-Champs	rue Helvétius
Chaillot (basse de)	rue S.-Pierre	quai de Billy
Chaillot (gr. r. de)	carr. des Batailles	av. des Ch.-Elysées
Chaise (de la)	rue de Sèvres	r. de Grenelle S.G.
Champdel'Alouète	rue de l'Oursine	rue Croullebarbe
Champs-Elys.(des)	pl. Louis XV.	r. du f. S.-Honoré
Chanoinesse	rue de la Colombe	place Fénélon
Chantier(dugrand)	r. des V.-Audriett.	rue Pastourelle
Chantre (du)	rue S.-Honoré	place d'Austerlitz
Chantres (des)	r. Basse des Ursins	rue Chanoinesse

Rues.	*Tenans.*	*Aboutissans.*
hanverrerie (de la)	rue S.-Denis	rue Mondétour
hapon	rue du Temple	rue Transnonain
harbonniers (des)	rue de Charenton	rue de Bercy
harbonniers (des)	r. des Bourguignons	rue des Lyonnais
harenton (de)	pl. S.-Antoine	barr. de Marengo
harité (de la)	rue S.-Laurent	place de la Fidélité
harles (Neuve S.)	r. du f. du Roule	rue de Courcelles
harlot	rue de Bretagne	boul. du Temple
haronne (de)	barr. de Fontarabie	r. du f. S.-Antoine
hartière	r. du M. S.-Hilaire	rue de Reims
hâteau-Frileux	quai de la Grève	r. de la Mortellerie
hâteau-Landon	r. du f. S.-Martin	barr. des Vertus
hat qui pêche	rue de la Huchette	la Seine
haudron (du)	r. Château-Landon	r. du f. S.-Martin
haudronnière	Foire S.-Germain	près S.-Sulpice
haume (du)	r. des Bl.-Manteaux	rue de Braque
hauchat	rue de Provence	r. de la Victoire
hauss. des Minim.	place Royale	rue N. S.-Gilles
hem. de la Chop.	rue S.-Maur	barr. Chopinette
hem. de la Chap.	r. du f. S.-Martin	pr. la barr. S.-Denis
hemin de Lagny	rue des Ormeaux	r. du f. S.-Antoine
hemin de Pantin	barrière de Pantin	r. du f. S.-Martin
hemin vert (du)	rue Popincourt	boul. S.-Antoine
herchemidi (du)	rue du Regard	pl. de la C.-Rouge
hevalier-du-Guet	r. des Lavandières	pl. du Ch.-du-Guet
hevet S.-Landry	r. des Marmouzets	r. Basse des Ursins
hevreuse (de)	boul. Mt-Parnasse	r. N.D. des Champs
hildebert	rue d'Erfuth	rue Ste-Marthe
hilpéric	rue de l'Arbre-Sec	pl. S.-Germ.-l'Aux.
hoiseul	boul. des Italiens	r. N. S.-Augustin
holets (des)	r. S.-Et.-des-Grés	rue de Reims
Christine	r. des Gr.-August.	rue de Thionville
Christophe (S.)	pl. du parv. N.-D.	rue de la Juiverie
Cimetière S.-And.	rue de l'Eperon	pl. S.-And. des Arcs
— S.-Benoît (du)	rue S.-Jacques	rue Fromentel
— S.-Nicolas (du)	rue S.-Martin	rue Transnonain
Cisalpine	rue Courcelles	barr. de Mousseaux
Ciseaux (des)	rue Ste-Marguerite	rue du Four
Claude (S.)	rue Cléry	rue Ste-Foy
Claude (S.)	rue Turenne	b. du P. aux Choux
Clef (de la)	rue Copeau	rue d'Orléans
Cléry	rue Montmartre	porte S.-Denis
Clichy (de)	rue S.-Lazare	barrière de Clichy

Rues.	Tenans.	Aboutissans.
Cloche-Perche	rue S.-Antoine	r. du Roi-de-Sic
Cl. N.-Dame (du)	pl. du parv. N. D.	place Fénélon
Cl. S.-Merry (du)	rue de la Verrerie	rue S.-Martin
Clopin	r. des Foss. S. Vict.	rue d'Arras
Clos-Georgeot(du)	rue Traversière	rue Helvétius
Clotilde	rue Vieille-Estrap.	rue Clovis
Clovis	rue Clotilde	rue du f. S.-Vict
Cluny	rue des Grés	place Sorbonne
Cocatrix	r. S.-P.-aux-Bœufs	r. des Tr.-Canett
Cœur-Volant (du)	r. des Quat.-Vents	rue des Boucher.
Cœur-Volant (du)	r. Croix-Boissière	carr. des Bataille
Colbert	rue Vivienne	rue de Richelieu
Colysée (du)	r. du f. S.-Honoré	avenue de Neuil
Colombe (de la)	r. Basse des Ursins	r. des Marmouze
Colombier (du)	rue de Seine	r. S.-Benoît
Colombier (N. du)	rue S.-Antoine	marc. Ste-Catheri
Colombier (du V.)	carr. de la Cr. Rouge	place S.-Sulpice
Colonnes (des)	r. N. des F.-S.-Th.	rue Feydeau
Comète (de la)	rue S.-Dominique	rue de Grenelle
Commerce (du)	enclos de la Trinité	pr. la rue Grenét.
Concorde (de la)	place Louis XV.	rue S.-Honoré
Condé	rue des Boucheries	rue de Vaugirard
Contrat-Social	rue des Prouvaires	r. de la Tonneller
Contrescarpe	rue de Thionville	r. S.-And.-des-Ar
Contrescarpe	rue de Fourcy	r. des Foss.-S.-Vic
Contrescarp. (de la)	quai Morland	rue de Charenton
Convention (de la)	rue de Rivoli	rue S.-Honoré
Copeau	rue S.-Victor	rue Mouffetard
Coq S.-Hon. (du)	place de Marengo	rue S.-Honoré
Coq S.-Jean (du)	r. de la Tixérander.	rue de la Verrerie
Coq-Héron	rue Coquillière	rue Pagevin
Coquenard	r. du f. Montmartre	rue Rochechouart
Coquillière	r. Cr.-des-Pts-Ch.	pl. S.-Eustache
Coquilles (des)	r. de la Tixérander.	rue de la Verrerie
Corderie (de la)	rue de Beauce	rue du Temple
Corderie (de la)	march. des Jacobins	r. Neuve S.-Roch
Cordiers (des)	rue S.-Jacques	rue Cluny
Cordonnerie (de la)	r. du M. aux Poirées	r. de la Tonnellerie
Corneille	rue de Vaugirard	place de l'Odéon
Cornes (des)	rue du Banquier	r. des Fos. S.-Marcel
Cossonnerie (de la)	rue S.-Denis	pl. du car. de la Halle
Cotte (de la)	rue S.-Antoine	marché S.-Antoine
Courcelles	rue de la Pépinière	rue de Mousseaux

Rues.	*Tenans.*	*Aboutissans.*
ourroierie (de la)	rue Beaubourg	rue S.-Martin
urtalon	rue S.-Denis	pl. Ste-Opportune
outellerie (de la)	rue des Arcis	r. Jean-de-l'Epine
outures S.-Gerv.	vieille r. du Temple	rue Thorigny
urty	rue de Lille	rue de l'Université
rébillon	rue Condé	place de l'Odéon
oissant (du)	r. du Gros-Chenet	rue Montmartre
oix (Ste)	r. Gervais-Laurent	r. de la V.-Draperie
roix (N. Ste)	rue S.-Lazare	rue S.-Nicolas
oix (de la)	rue N. S.-Laurent	rue Phelippeaux
oix-Blanc. (de la)	vieille r. du Temple	rue Bourtibourg
oix-Boissière	les Champs	carref. des Batailles
r. de la Bret. (Ste)	rue Ste-Avoye	vieille r. du Temple
oix des Pts-Ch.	rue S.-Honoré	pl. des Victoires
oix des Pts-Ch.	rue de la Glacière	r. du Ch. de l'Al.
oullebarbe	rue Mouffetard	boul. des Gobelins
ussol	r. des Fos. du Temp.	r. Folie-Méricourt
ulture Ste-Cath.	place Birague	rue du Parc-Royal
ygne (du)	rue Mondétour	rue S.-Denis
amiette	rue d'Aboukir	cour des Miracles
échargeurs (des)	r. des Mauv. Paroles	r. de la Ferronnerie
emi-Saint (du)	r. du cl. S.-G.-l'Aux.	rue des Fossés *idem*
enis (S.)	r. S.-Jac.-la-Bouch.	porte S.-Denis
enis (S.)	r. du f. S.-Antoine	rue de Montreuil
enis (du f. S.)	porte S.-Denis	barr. S.-Denis
enis (N. S.)	rue S.-Denis	rue S.-Martin
ervillé	Ch. de l'Alouette	r. des F.-Anglaises
esaix	rue Kléber	barr. de Grenelle
ésert (du)	r. la Rochefoucault	petite r. du Désert
ésert (pte r. du)	rue S.-Lazare	rue du Désert
eux-Anges (des)	rue Jacob	rue S.-Benoît
eux-Boules (des)	r. des Bourdonnais	r. des Lavandières
eux-Ecus (des)	r. de Grenelle S.H.	rue des Prouvaires
eux-Ponts (des)	pont Marie	pont de la Tournel.
eux-Portes (des)	rue de la Verrerie	r. de la Tixérander.
eux-Portes (des)	rue de la Harpe	rue Hautefeuille
eux-Portes (des)	rue du Petit-Lion	rue Thévenot
iamans (des 5)	rue des Lombards	r. Trousse-Vache
ominique (S.)	rue d'Enfer	r. du f. S.-Jacques
ominique (S.)	rue des SS.-Pères	r. de Labourdonn.
orée	rue S.-Gervais	rue Turenne
oyenné (du)	rue Impériale	galerie du Louvre
ouze-Portes (des)	rue N. S.-Pierre	rue Turenne

Rues.	*Tenans.*	*Aboutissans.*
Dragon (du)	rue Taranne	rue de Grenelle
Draperie (de la V.)	pl. du Palais de Just.	r. de la Juiveri
Duguay-Trouin	rue Madame	rue de Fleurus
Dugommier	rue Percée	rue de la Corde
Duphot	b. de la Madeleine	rue S.-Honoré
Dupleix	barr. de Grenelle	pl. Dupleix
Dupont	rue S.-Pierre	gr. rue de Chaill
Dupuis	rue de Vendôme	enclos du Temp
Duras	rue de Turenne	r. du f. S.-Hono
Durustein	r. Ste-Marguerite	rue de Seine
Echarpe (de l')	rue de l'Egout	place Royale
Echaudé (de l')	vieille r. du Temple	rue de Poitou
Echelle (de l')	rue de Rivoli	rue S.-Honoré
Echiquier (de l')	r. du f. Poissonnière	r. du f. S.-Denis
Ecole-de-Médecin.	rue de la Harpe	rue M. le Princ
Ecosse (d')	rue S.-Hilaire	rue du Four
Ecouffes (des)	r. du Roi de Sicile	rue des Rosiers
Ecrivains (des)	r. de la Vieil.-Mon.	rue des Arcis
Ecuries (N. des)	aven. de Lowendal	av. de Lam.-Piq
Ecuries (des petit.)	r. du f. Poissonnière	r. du f. S.-Den
Eglise (de l')	rue de Grenelle	rue S.-Dominiq
Eglises (des deux)	r. du f. S.-Jacques	rue d'Enfer
Egout (de l')	rue du Four	rue Ste-Margue
Egout (de l')	r. N. Ste-Catherin.	rue S.-Antoine
Eloy (S.)	r. de la V.-Draper.	rue de la Calan
Enfans-Rouges	rue Pastourelle	rue Molay
Enfer (d')	r. Chev. S.-Landry	quai Napoléon
Enfer (d')	place S.-Michel	barrière d'Enfe
Epée-de-Bois (de l')	rue Mouffetard	rue du Noir
Eperon (de l')	r. S.-And.-des-Arcs	rue du Jardinet
Erfurth (d')	r. Ste-Marguerite	rue Childebert
Essay (de l')	rue Poliveau	marc. aux Chev
Est (de l')	rue d'Enfer	boul. du M.-Pa
Estrapade (de la V.)	pl. de l'Estrapade	place de Fourcy
Estienne	rue Boucher	rue de Bétizy
Etienne (N. S.)	rue Contrescarpe	rue Copeau
Etienne (N. S.)	rue Beauregard	boul. Poissonniè
Etienne-des-Grés	rue S.-Jacques	pl. Ste-Genevièv
Etoile (de l')	quai des Ormes	rue des Barrés
Etoile (de l')	rue de la Boucherie	rue S.-Dominiqu
Etuves (des Vieil.)	r. des Deux-Ecus	rue S.-Honoré
Etuves (des Vieil.)	rue Beaubourg	rue S.-Martin
Eustache (N. S.)	r. du Petit-Carreau	rue Montmartre

Rues.	*Tenans.*	*Aboutissans.*
Evêché (de l')	pl. du parv. N.-D.	pont aux Doubles
Evêque (l')	rue des Orties	carré des 4 Chemin.
Fauconnier (du)	rue des Barrés	r. des Prêtr.S.-Paul
Favart	rue Grétry	boul. des Italiens
Femme sans tête	quai d'Alençon	r. Bl.-de-Castille
Fer à Moulin	rue Mouffetard	place Scipion
Ferme des Mathur.	r.-N. des Mathurins	rue S.-Nicolas
Féronnerie (de la)	rue de la Lingerie	rue S.-Denis
Férou	place S.-Sulpice	rue de Vaugirard
Fers (aux)	rue S.-Denis	marché aux Poirées
Feuillade (de la)	place des Victoires	r.N.des B.-Enfans
Feuillantines (des)	r. du f. S.-Jacques	rue d'Ulm
Fèves (aux)	r. de la V.-Draperie	rue de la Calandre
Feydeau	rue Montmartre	rue de Richelieu
Fiacre (S.)	boul. Montmartre	rue des Jeûneurs
Fidélité (de la)	r. du f. S.-Martin	r. du f. S.-Denis
Figuier (du)	r. des Prêtr.-S.-Paul	rua du Fauconnier
Filles-Anglaises	rue de l'Oursine	r. des Pts-Champs
Filles-du-Calvaire	rue Boucherat	boul. du Temple
Filles-Dieu (des)	rue d'Aboukir	rue S.-Denis
Filles-S.-Th.(N.d.)	rue de Richelieu	r. N.-D.-des-Vict.
Fleurus (de)	r.N.D. des Champs	rue Madame
Florentin (S.)	pl. de l'Orangerie	rue S.-Honoré
Foin (du)	rue S.-Jacques	rue de la Harpe
Foin (du)	rue de Turenne	r.Ch.des-Minimes
Foire S.-Ger.(de la)	rue du Four	Foire S.-Germain
Folie-Méricourt	r. du f. du Temple	r. de Ménilmontant
Folie-Regnault	rue des Amandiers	rue de la Muette
Fontaine	rue S.-Maur	r. Folie-Méricourt
Fontaine (de la)	rue Gaillon	r. de la pl. Vend.
Fontaine (de la)	r. du Puits-l'Herm.	rue d'Orléans
Fontaines (des)	r. de la Croix	rue du Temple
Forez	marché du Temple	rue Charlot
Fossés S.-Bernard	quai S.-Bernard	rue S.-Victor
Fos.-S.-Ger.-l'Aux.	place d'Jéna	rue de la Monnaie
Fos. S.-G.-des-Pr.	caref. de Bussy	rue des Boucheries
Fossés S.-Jacques	rue S.-Jacques	pl. de l'Estrapade
Fossés S.-Marcel	rue Mouffetard	rue de la Muette
Fossés Montmartre	place des Victoires	rue Montmartre
Fossés S.-Victor	rue S.-Victor	rue Bordet
Fossés du Temple	r. du f. du Temple	r. de Ménilmontant
Fouarre (du)	rue de la Bûcherie	rue Galande
Four (du)	rue Traînée	rue S.-Honoré

Rues.	*Tenans.*	*Aboutissans.*
Four (du)	r. Ste-Marguerite	car. de la Cr. Roug.
Four (du)	r. des Sept-Voyes	rue d'Ecosse
Fourcy (de)	rue S.-Antoine	r. de Jouy
Fourcy (de)	rue Mouffetard	place de Fourcy
Fourreurs (des)	pl. Ste-Opportune	r. des Lavandières
Fourneaux (des)	bar. des Fourneaux	rue de Vaugirard
Foy (Ste)	rue S.-Denis	rue des Filles-Dieu
Française	rue Pavée	rue Mauconseil
Française	rue Gracieuse	rue de la Clef
Francs-Bourgeois	rue de Vaugirard	place S.-Michel
Francs-Bourgeois	vieille r. du Temple	rue Payenne
Francs-Bourgeois	cloître S.-Marcel	r. des f. S.-Marcel
François (S.)	vieille r. du Temple	rue de Turenne
Fréjus (de)	rue de Babylone	rue Plumet
Frepillon	rue Aumaire	rue Phelippeaux
Frères (des trois)	rue de la Victoire	rue S.-Lazare
Friperie (de la gr.)	place du Légat	r. de la Tonnellerie
Priperie (de la pet.)	place du Légat	r. de la Tonnellerie
Fromagerie (de la)	r. du m. aux Poirées	rue Traînée
Froidmanteau	r. S.-Honoré	place d'Austerlitz
Fromentel	rue Chartière	r. du cim. S.-Ben.
Fronde (de la)	c. de sac S. Bernard	rue de Montreuil
Frondeurs (des)	c. des 4 Cheminées	rue S.-Honoré
Fuseaux (des)	r. S.-Germ.-l'Aux.	q. de la Mégisserie
Gaillon	r. n. des P.-Champs	r. n. S.-Augustin
Galande	rue S.-Jacques	place Maubert
Garancière	rue de Vaugirard	r. du Pet.-Bourbon
Garnisons (Vieill.)	r. de la Tixérander.	cloître S.-Jean
Gasté	rue des Batailles	r. basse de Chaillot
Geneviève (N. Ste)	rue de Fourcy	rue des Postes
Gentilly (du petit)	rue Mouffetard	boul. des Gobelins
Geoffroy-l'Angev.	rue Ste-Avoye	rue Beaubourg
Geoffroy-l'Asnier	rue S.-Antoine	quai de la Grève
Georges (S.)	rue S.-Lazare	rue de Provence
Gérard-Boquet	rue neuve S.-Paul	rue des Lions
Germ.-l'Auxer. (S)	pl. des trois Maries	rue S.-Denis
Gervais (S.)	r. du Parc national	rue S.-François
Gervais-Laurent	petite r. S.-Pierre	rue de la Lanterne
Gilles (neuve S.)	rue de Turenne	b. du p.-aux-Choux
Gilles (p. r. neuv. S.)	b. Pt.-aux-Choux	rue n. S.-Gilles
Gindre (du)	r. du v. Colombier	rue de Vaugirard
Gît-le-Cœur	r. S.-And.-des-Arcs	quai des Augustins
Glacière (de la)	rue de l'Oursine	boulev. de la Santé

Rues.	*Tenans.*	*Aboutissans.*
Glatigny (de)	r. des Marmouzets	basse des Ursins
Gobelins (des)	rue Mouffetard	rivière de Bièvre
Gourdes (des)	allée des Veuves	ruelle des Marais
Gracieuse	rue Copeau	rue Française
Grammont (de)	r. n. S.-Augustin	boulev. des Italiens
Gr.-Degrés (des)	place Maubert	q. de la Tournelle
Grand-Prieuré (du)	r. de Ménilmontant	rue de la Tour
Grange-aux-Belles	rue des Marais	rue des Récollets
Grange-Batelière	r. N. Gr.-Batelière	r. du f. Montmartre
Grange-Batel. (N.)	rue Pinon	boulev. des Italiens
Gravilliers (des)	rue du Temple	rue Transnonain
Grenelle (de)	carr. de Sartine	rue S.-Honoré
Grenelle (de)	car. de la Cr.-Rouge	r. Labourdonnaie
Grés (des)	rue de la Harpe	rue S.-Jacques
Greuétat	rue S.-Martin	rue S.-Denis
Grenier S.-Lazare	rue Beaubourg	rue S.-Martin
Grenier-sur-l'eau	r. Geoffroi-l'Asnier	rue des Barres
Grésillons (des)	rue Miroménil	rue du Rocher
Grétry	rue Favart	rue Grammont
Gril (du)	rue Censier	rue d'Orléans
Grillée	r. de la Mortellerie	quai de la Grève
Gros-Chenet (du)	rue des Jeûneurs	rue de Cléry
Guénégaud	rue Mazarine	quai de la Monnaie
Guérin-Boisseau	rue S.-Martin	rue S.-Denis
Guillaume (S.)	quai d'Orléans	r. Blanc. de Castille
Guillaume (S.)	rue de Grenelle	rue des SS.-Pères
Guillelmites (des)	rue de Paradis	r. des Bl.-Manteaux
Guillemin (neuve)	rue du Four	r. du V. Colombier
Guisarde	rue des Canettes	Foire S.-Germain
Guntzbourg	rue de Wertingen	r. n. de l'Abbaye
Hanovre (d')	r. du Port-Mahon	rue Choiseul
Harlay (du)	quai des Orfèvres	quai de l'Horloge
Harlay (du)	rue S.-Claude	b. du P.-aux-Choux
Harpe (de la)	rue S.-Severin	place S.-Michel
Hautefeuille	r. S.-And.-des-Arcs	r. de l'Ec. de Méd.
Hauteville (d')	r. Bas. porte S.-D.	rue de Paradis
Hazard (du)	rue Helvétius	rue Traversière
Heaumerie (de la)	rue S.-Denis	r. de la Vieil. Monn.
Helder (du)	boulev. des Italiens	rue Taitbout
Helvétius	rue n. S.-Augustin	rue de Langlade
Henri Ier. (de)	marché S.-Martin	rue Royale
Hermites (des 2)	rue Cocatrix	r. des Marmouzets
Hilaire (S.)	r. S. J.-de-Beauvais	rue des Sept-Voyes

Rues.	*Tenans.*	*Aboutissans.*
Hillerin-Bertin	rue de Grenelle	rue de Varennes
Hirondelle (de l')	rue Gît-le-Cœur	pl. du Pt. S. Miche
Hoche	rue de Malte	rue Batave
Hom.-Armé (de l')	r. S.C. de la Bret.	r.desBl.-Manteau
Honoré (S.)	porte S.-Honoré	rue de la Lingeri
Honoré (du f. S.)	rue d'Angoulême	porte S.-Honoré
Honoré-Chevalier	r. du Pot-de-Fer	rue Cassette
Hôpital S.-Louis	barr. du Combat	rue des Récollets
Houssaye (du)	rue de la Victoire	rue de Provence
Huchette (de la)	r. du Petit-Pont	r. vieille-Boucleri
Hugues (S.)	rue Royale	marché S.-Martin
Hurleur (du gr.)	rue S.-Martin	rue Bourg-l'Abbé
Hurleur (du pet.)	rue Bourg-l'Abbé	rue S.-Denis
Hyacinthe (S.)	r. du m. des Jacob.	rue de la Sourdièr
Hyacinthe (S.)	rue S.-Jacques	place S.-Michel
Hyppolite (S.)	rue des 3 Couronn.	rue de l'Oursine
Iéna (d')	les Invalides	la Seine
Impériale	le Carrousel	place d'Austerlitz
Ivry (petite r. d')	rue du Banquier	boul. de l'Hôpital
Irlandais (des)	rue des Postes	r.delaVieil.Estrap.
Jacinthe	rue Galande	r. des Trois-Porte.
Jacob	rue S.-Benoît	rue des SS.-Pères
Jacques (S.)	r. du Petit-Pont	porte S.-Jacques
Jacques (du f. S.)	porte S.-Jacques	barr. d'Arcueil
Jacques la B. (S.)	rue S.-Denis	Planche-Mibray
Jard. des Pl. (du)	rue de la Muette	carref. de la Pitié
Jardinet (du)	rue Mignon	rue de l'Eperon
Jardins (des)	r. des Prêtr. S.-Paul	rue des Barrés
Jarente (de)	r.Culture Se-Cath.	r.del'Eg.Ste-Cath.
Jean (S.)	rue S.-Dominique	rue de l'Universit
Jean (neuve S.)	r du f. S.-Martin	rue du f. S.-Deni
Jean-Baptiste (S.)	rue Michel	rue de la Pépinièr
Jean-Bart	rue de Vaugirard	rue de Fleurus
Jean-Beausire	boul. S.-Antoine	rue S.-Antoine
Jean-de-Bauce	r. de la gr. Friperie	r.de la Cordonnerie
Jean-de-Beau. (S.)	rue S.-Hilaire	rue des Noyers
Jean-Jacq.-Rouss.	rue Montmartre	rue Coquillière
Jean-Hubert	rue des Cholets	rue des Sept-Voies
Jean-de-l'Epine	r. de la Coutellerie	rue de la Vannerie
Jean-de-Latran (S)	place Cambray	r. S.J.-de-Beauvais
Jean-Lantier	rue Bertin-Poirée	r. des Lavandières
Jean-Pain-Mollet	rue des Arcis	r. de la Coutellerie
Jean-Robert	rue S.-Martin	rue Transnonain

Rues.	*Tenans.*	*Aboutissans.*
Jean-Tison	r. des F.S.-G.-l'Aux.	rue Bailleul
Jérôme (S.)	quai de Gèvres	r. Vieille-Lanterne
Jérusalem (de)	quai des Orfèvres	rue de Nazareth
Jeûneurs (des)	rue Montmartre	rue du Sentier
Jouaillerie (de la)	place du Châtelet	r. S.-J.-la-Bouch.
Joquelet	r. N.-D.-des-Vict.	rue Montmartre
Joseph (S.)	rue Montmartre	r. du Gros-Chenet
Joubert	place Ste-Croix	r. du Mont-Blanc
Jour (du)	rue Montmartre	pl. S.-Eustache
Jouy (de)	rue S.-Antoine	rue de Fourci
Judas	rue des Carmes	r. de la M. Ste-Gen.
Juifs (des)	rue des Rosiers	r. du Roi de Sicile
Juiverie (de la)	r. de la V.-Draperie	r. de la Calandre
Julien-le-Pauv. (S.)	rue de la Bûcherie	rue Galande
Julienne	rue de l'Oursine	rue Pascal
Jules (S.)	rue de Montreuil	r. du f. S.-Antoine
Jussienne (de la)	rue Montmartre	rue Coq-Héron
Kléber	barr. de la Cunette	aven. de Suffren
Lacuée	pont d'Austerlitz	r. du f. S.-Antoine
Laiterie (de la)	pr. la rue Grenétat	enclos de la Trinité
Lancry (de)	rue des Marais	rue de Bondy
Landry (S.)	r. Basse des Ursins	r. des Marmouzets
Lanterne (de la)	r. Vieille-Draperie	quai Desaix
Lanterne (de la)	rue des Arcis	rue S.-Bon
Lanterne (de la V.)	rue S.-Jérôme	v. pl. aux Veaux
Lappe (de)	rue de la Roquette	rue de Charonne
Lard (au)	rue de la Lingerie	rue Lenoir
Laurent (S)	rue du f. S.-Denis	r. du f. S.-Martin
Laurent (S.)	Foire S.-Laurent	rue S.-Laurent
Laurent (N. S.)	rue de la Croix	rue du Temple
Laval	rue Pigale	les Champs
Lavandières (des)	pl Ste-Opportune	r. S.-Germ.-l'Aux.
Lavandières (des)	rue des Noyers	place Maubert
Lazare (S.)	rue S.-Laurent	Foire S.-Laurent
Lazare (S.)	r. du f. Montmartre	rue de l'Arcade
Leclerc	boulev. S.-Jacques	r. du f. S.-Jacques
Lenoir	r. du f. S.-Antoine	marché S.-Antoin
Lenoir	rue de la Poterie	rue S.-Honoré
Lenoir	rue S.-Laurent	Foire S.-Lauren
Lepelletier	rue de Provence	boul. des Italiens
Lesdiguières (de)	rue de la Cerisaie	rue S.-Antoine
Levrette (de la)	r. de la Mortellerie	rue du Martrois
Licorne (de la)	rue S.-Christophe	r. des Marmouzets

Rues.	*Tenans.*	*Aboutissans.*
Lille (de)	rue des SS.-Pères	rue de Bourgogne
Limace (de la)	r. des Déchargeurs	r. des Bourdonnais
Limoges (de)	rue de Poitou	rue de Bretagne
Lingerie (de la)	rue S.-Honoré	marc.desInnocens
Lingerie (de la)	enclos de la Foire	S.-Germain
Lion (du petit)	rue S.-Denis	r. des Deux-Portes
Lion (du petit)	rue de Condé	rue des Aveugles
Lions (des)	rue du Petit-Musc	rue S.-Paul
Lombards (des)	rue S.-Martin	rue S.-Denis
Longchamp (de)	bar.de Longchamp	rue des Batailles
Longpont (de)	place S.-Gervais	quai de la Grève
Lorillon (de)	barr. de Riom	rue S.-Maur
Louis (S.)	rue de l'Echelle	rue S.-Honoré
Louvois	rue Helvétius	rue de Richelieu
Lubeck (de)	rue des Batailles	rue Ste-Marie
Lully	rue de Louvois	rue Rameau
Lune (de la)	rue Poissonnière	boul.Poissonnière
Luxemb. (N. de)	rue de Rivoli	boul. de la Madel.
Lycée (du)	rue S.-Honoré	rue d'Arcole
Lyonnais (des)	r.des Charbonniers	rue de l'Oursine
Mably	r.du f.Poissonnière	r. du f. S.-Denis
Mâcon	r.delaV.-Bouclerie	r. S.-And.-des-Arcs
Maçons (des)	rue des Mathurins	place Sorbonne
Madame	rue de Vaugirard	rue de l'Ouest
Madeleine (de la)	r. du f. S.-Honoré	r.delaVille-l'Evêq.
Magdebourg (de)	rue des Batailles	quai de Billy
Magloire (S.)	rue S.-Denis	r. Salle-au-Comte
Mail (du)	rue Vide-Gousset	rue Montmartre
Maison-Neuve	r.de laBienfaisance	rue de la Pépinière
Malboroug	r.de Rochechouart	r.du f. Poissonnière
Malte (de)	rue de la Tour	r. de Ménilmontant
Malte (de)	place du Carrousel	pl. du Palais-Royal
Maudar	rue Montorgueil	rue Montmartre
Mantoue (de)	rue de Mousseaux	bar. de Courcelles
Marais (des)	rue de Seine	r. des Pts-August.
Marais (des)	r. du f. du Temple	r. du f. S.-Martin
Marc (S.)	rue Montmartre	rue de Richelieu
Marc (N. S.)	place des Italiens	rue de Richelieu
Marcel (S.)	place S.-Marcel	rue Mouffetard
Marceau	rue S.-Honoré	rue de Rivoli
Marche (de la)	rue de Bretagne	rue de Poitou
Marché (du)	rue d'Aguesseau	rue des Saussayes
Marché-aux-Chev.	rue Poliveau	boul. de l'Hôpital

Rues.	*Tenans.*	*Aboutissans.*
M. des Jacob. (du)	rue S.-Honoré	r. N. des Pts-Ch.
Marché-Neuf (du)	rue de la Barillerie	r. du Marché-Palu
M. S.-Martin (du)	rue Frépillon	enclos S.-Martin
M. aux Poirées (du)	carreau de la Halle	place du Légat
Marché-Palu (du)	rue de la Calandre	le Petit-Pont
Marcou (S.)	rue Royale	rue Baillif
Marguerite (Ste)	rue de l'Egout	rue des Boucheries
Marguerite (Ste)	r. du f. S.-Antoine	rue de Charonne
Marie (Ste)	rue de Verneuil	rue de Lille
Marie (Ste)	rue de Longchamp	barr. Ste-Marie
Marigny (de)	Champs-Elysées	r. du f. S.-Honoré
Marionnettes (des)	r. du f. S.-Jacques	rue de l'Arbalète
Marivaux (de)	rue Grétry	boul. des Italiens
Marivaux (de)	rue des Ecrivains	rue des Lombards
Marivaux (p. r. de)	r. de la Vieill.-Mon.	rue de Marivaux
Marmouzets (des)	rue de la Juiverie	rue de la Colombe
Marmouzets (des)	rue S.-Hyppolite	rue des Gobelins
Martel	r. des Ptes-Ecuries.	rue de Paradis
Marthe (Ste)	rue Childebert	passag. de l'Abbaye
Martin (S.)	rue des Lombards	porte S.-Martin
Martin (N. S.)	rue S.-Martin	r. du P. aux Biches
Martin (du f. S.)	porte S.-Martin	barr. de la Villette
Martyrs (des)	rue S.-Lazare	barr. des Martyrs
Martrois (du)	pl. de l'Hôt-de-Vil.	rue de la Levrette
Masseran	rue Plumet	rue de Sèvres
Massillon	rue Chanoinesse	place Fénélon
Mathurins (des)	rue S.-Jacques	rue de la Harpe
Mathurins (N. des)	rue de l'Arcade	r. du Mont-Blanc
Matignon	Champs-Elysées	r. du f. S.-Honoré
Maubuée	rue S.-Martin	rue du Poirier
Mauconseil	rue S.-Denis	rue Montorgueil
Maur (S.)	rue des Amandiers	r. de l'Hos. S. Louis
Maur (S.)	r. des Vieill.-Tuiler.	rue de Sèvres
Maur (S.)	rue S.-Vannes	rue Royale
Maure (du)	rue Beaubourg	rue S.-Martin
Mauvais-Garçons	rue des Boucheries	rue de Bussy
Mauvais-Garçons	rue de la Verrerie	r. de la Tixéranderie
Mauv.-Parol. (des)	r. des Lavandières	r. des Bourdonnais
Mazarine	r. S. And.-des-Arcs	rue de Seine
Mazure (de la)	r. de la Mortellerie	quai des Ormes
Mécaniques (des)	rue des Arts	rue du Commerce
Méchin	rue de la Santé	r. du f. S.-Jacques
Médard (N. S.)	rue Gracieuse	rue Mouffetard

Rues.	*Tenans.*	*Aboutissans.*
Ménars (de)	rue de Richelieu	rue de Grammont
Ménestriers (des)	rue Beaubourg	rue S.-Martin
Ménilmoutant (de)	barr. de Ménilmont.	rue Amelot
Ménilmont. (N. de)	b. des F. du Calvair.	rue Turenne
Mercier	rue de Viarmes	rue de Grenelle
Mercière	enclos de la Foire	S.-Germain
Merry (N. S.)	rue Bar-du-Bec	rue S.-Martin
Meslée	rue du Temple	rue S.-Martin
Messageries (des)	rue de Paradis	r. du f. Poissonnière
Métiers (des)	près la rue Grenétat	enclos de la Trinité
Mézières (de)	rue du Pot-de-Fer	rue Cassette
Michel	r. S.-Jean-Baptiste	rue Maison-Neuve
Michaudière (de la)	boul. des Italiens	carrefour Gaillon
Michel-le-Comte	rue Transnonain	rue Ste-Avoye
Mignon	rue du Jardinet	rue du Battoir
Milan (de)	r. du f. du Roule	rue de Mantoue
Minimes (des)	rue des Tournelles	rue Turenne
Miroménil	les Champs	place Beauveau
Moine (du Petit)	rue de Scipion	rue Mouffetard
Moineaux (des)	rue des Orties	r. N. S.-Roch
Molay	rue Portefoin	rue de la Corderie
Molière	rue de Vaugirard	place de l'Odéon
Monceau S.-Gerv.	rue de Longpont	rue de la Levrette
Mondétour	rue du Cygne	rue des Prêcheurs
Mondovi (de)	r. du Mont-Tabor	rue de Rivoli
Monnaie (de la)	r. des F. S. G. l'Aux.	r. S.-G.-l'Auxerr.
Monnaie (de la V.)	r. des Lombards	rue des Ecrivains
Monsieur le Prince	r. de l'Ec. de Méd.	rue de Vaugirard
Montaigne	ét. des Ch.-Elysées	rue Rousselet
Mont. Ste-Genev.	place Maubert	pl. S.-Et.-du-Mont
Mont-Blanc (du)	b. des Capucines	rue S.-Lazare
Montesquieu	r. des Bons-Enfans	r. Cr.-des-Pts-Ch.
Montgallet	rue de Charenton	rue de Reuilly
Montholon	rue Rochechouart	r. du f. Poissonnière
Montmartre	pointe S.-Eustache	boul. Montmartre
Montmartre (du f.)	boul. Montmartre	rue S.-Lazare
Montmorency	rue S.-Martin	rue du Temple
Montmorency (N.)	rue Feydeau	rue S.-Marc
Montorgueil	r. de la Tonnellerie	rue du Cadran
Mont-Parnasse (du)	r. N. D. des Champs	bar. du M.-Parnasse
Montreuil (de)	r. du f. S.-Antoine	barr. de Montreuil
Montabor (du)	rue de Castiglione	rue de Mondovi
Moreau	quai de la Rapée	r. de Charenton

Rues.	*Tenans.*	*Aboutissans.*
Morts (cour des)	rue S.-Martin	rue Beaubourg
Morts (des)	r. du f. S.-Martin	r. de l'hos. S.-Louis
Mortellerie (de la)	pl.del'Hôt.-de-Vil.	rue de l'Etoile
Mousseaux (de)	r. du f. du Roule	rue de Mantoue
Mouffetard	rue Fourcy	barrière d'Italie
Moulin (du haut)	r. du f. du Temple	rue de la Tour
Moulin (du haut)	rue de la Lanterne	rue Glatigny
Moulins (des)	rue des Orties	r.N.des Pts-Cham.
Moussy	rue de la Verrerie	r. Ste-C. de la Bret.
Mouton (du)	pl.del'Hôt.-de-Vil.	r. de la Tixérander.
Muette (de la)	rue de la Roquette	rue de Charonne
Muette (de la)	r.desFoss.S.-Marc.	place de Scipion
Mulets (des)	rue d'Argenteuil	rue des Moineaux
Mûrier (du)	rue Traversine	rue S.-Victor
Musc (du petit)	quai des Célestins	rue S.-Antoine
Napoléon	r. N. des Capucin.	boul.desCapucines
Nazareth	rue de Jérusalem	courdelaSte-Chap.
Necker	rue d'Ormesson	rue Jarente
Neuve des Pts-Ch.	r. N. des Bons-Enf.	place Vendôme
Nevers (de)	quai de la Monnaie	rue d'Anjou
Nicaise (S.)	rue S.-Honoré	rue de Rivoli
Nicolas (S.)	rue du f. S.-Ant.	rue de Charenton
Nicolas (S.)	rue de l'Arcade	rue du Mont-Blanc
Nic.du Chard. (S.)	rue Traversine	rue S.-Victor
Nicolas (N. S.)	rue Samson	r. du f. S.-Martin
Nicolet	rue de l'Université	quai Bonaparte
Noir (du)	rue d'Orléans	rue Française
Nonaindières (des)	rue de Jouy	quai des Ormes
Normandie (de)	rue Boucherat	rue Charlot
Normandie (de)	enclos de la Foire	S.-Germain
Nôtre (Le)	aven. de Matignon	rue du Colysée
Notre-Dame (N.)	place du Parvis	r. du Marché-Palu
Notre-Dame (V.)	rue Censier	rue d'Orléans
N.-D. des Champs	rue d'Enfer	rue de Vaugirard
N.-D. Bon.-Nouv.	rue Beauregard	boul. Poissonnière
N.-D. de Nazareth	r.duP.-aux-Biches	rue du Temple
N.-D. de Recouvr.	rue Beauregard	boul. Poissonnière
N.-D. des Victoir.	carr. des Pts-Pères	rue Montmartre
Noyers (des)	rue S.-Jacques	place Maubert
Oblin	rue Coquillière	rue de Viarmes
Observance (de l')	pl.de l'Ec. de Méd.	rue M. le Prince
Odéon (de l')	place de l'Odéon	carr. de l'Odéon
Ogniard	rue S.-Martin	rue des 5 Diamans

Rues.	*Tenans.*	*Aboutissans.*
Oiseaux (des)	m. des Enf.-Rouges	rue de Beauce
Olivet (d')	rue des Brodeurs	rue Traverse
Orangerie (de l')	rue d'Orléans	rue Censier
Oratoire (de l')	rue S.-Honoré	place Marengo
Oratoire (N. de l')	avenue de Neuilly	rue du f. du Rou
Orfèvres (des)	r. S.-Germ.-l'Aux.	rue Jean-Lantier
Orléans (d')	rue S.-Honoré	r. des Deux-Ecus
Orléans (d')	rue des Quâtre-Fils	r. de Poitou
Orléans (d')	r. du J. des Plantes	r. Mouffetard
Orléans (N. d')	porte S.-Denis	porte S.-Martin
Ormeaux (des)	rue de Montreuil	r. anc. de Lagny
Ormesson (d')	r. Cult. Ste-Cather.	r. de l'Egout
Orties (des)	rue d'Argenteuil	r. Helvétius
Oseille (de l')	rue de Turenne	vieille r. du Templ
Ouest (de l')	bar. du Mt-Parnas.	r. de Vaugirard
Ours (aux)	rue S.-Martin	r. S.-Denis
Oursine (de l')	rue de la Santé	r. Mouffetard
Pagevin	r. des V.-Augustins	r. de la Jussienne
Palatine	rue Servandoni	r. Garencière
Paon (du)	rue du Jardinet	r. de l'Ec. de Médec.
Paon (du)	rue S.-Victor	r. Traversine
Paon blanc (du)	quai des Ormes	r. de la Mortellerie
Papillon	place Montholon	rue Bleue
Paradis (de)	r. du f. S.-Denis	r. du f. Poissonnière
Paradis (de)	rue du Chaume	vieille r. du Temple
Parcheminerie	rue S.-Jacques	r. de la Harpe
Parc-Royal (du)	rue de Thorigny	rue de Turenne
Paris (de)	enclos de la Foire	S.-Germain
Pascal	rue S.-Hyppolite	r. du ch. de l'Aloul.
Pas de la Mule (du)	place Royale	boul. S.-Antoine
Pastourelle	rue du Temple	r. du Gr.-Chantier
Paul (S.)	rue S.-Antoine	quai des Ormes
Paul (N. S.)	rue S.-Paul	r. Beautreillis
Pavée S.-André	r. S.-And.-des-Arcs	quai des Augustins
Pavée S. Sauveur	rue Montorgueil	r. du Petit-Lion
Pavée au Marais	r. du Roi de Sicile	r. N. Ste-Cather.
Paxant (S.)	rue Royale	rue Bailly
Payenne	r. N. Ste-Catherine	r. du Parc-Royal
Pélican (du)	r. de Grenelle S. H.	r. Cr. des Pts-Ch.
Pelleterie (de la)	r. S.-Barthélemy	r. de la Lanterne
Pépinière (de la)	rue de Courcelles	r. du Rocher
Percée	r. des Prêtres S. Paul	r. S.-Antoine
Percée	rue de la Harpe	r. Hautefeuille

Rues.	*Tenans.*	*Aboutissans.*
Percée	r. de Vendôme	marché du Temple
Perche (du)	rue d'Orléans	vieille r. du Temple
Perdue	place Maubert	r. des Gr.-Degrés
Périgueux (de)	r. de Bretagne	r. Boucherat
Perrine (Ste)	les Champs	gr.-r. de Chaillot
Perrin-Gasselin	rue S.-Denis	r. Harengerie
Perle (de la)	rue de Thorigny	vieille r. du Temple
Pernelle	r. de la Mortellerie	quai de la Grève
Perpignan (de)	r. des Marmouzets	rue des 3 Canettes
Petit-Banquier (du)	boul. de l'Hôpital	rue du Banquier
Pts-Champs (des)	rue Beaubourg	rue S.-Martin
Petit-Crucifix (du)	r. S.Jacq.-la-Bouc.	cl. du même nom
Petits-Pères (des)	r. Vide-Gousset	r. de la Feuillade
Petit-Pont (du)	le Petit-Pout	rue Galande
Pet-au-Diable (du)	r. de la Tixérander.	cloître S.-Jean
Phelippeaux	rue du Temple	rue Frépillon
Philippe (S.)	rue de Cléry	rue d'Aboukir
Philippe (S.)	rue Royale	rue Bailly
Picardie (de)	enclos de la Foire	S.-Germain
Picpus (de)	r. du f. S.-Antoine	barr. de Picpus
Pied-de-Bœuf (du)	r. de la Jouaillerie	rue de la Tuerie
Pierre (S.)	gr. rue de Chaillot	r. Basse de Chaillot
Pierre (N. S.)	r. des 12 Portes	r. N. S.-Gilles
Pierre (S.)	r. de Ménilmontant	r. S.-Sébastien
Pierre (pte r. S.)	rue Amelot	rue d'Aval
Pierre (S.)	r. Montmartre	r. N.-D. des Vict.
Pierre-des-Arcis (S.)	r. de la V.-Draper.	r. Gervais-Laurent
Pierre-Assis	r. S.-Hyppolite	rue Mouffetard
Pierre-aux-Bœufs	pl. du Parvis N.-D.	r. des Marmouzets
Pierre-au-Lard	rue du Poirier	r. N. S.-Merry
Pierre-Lescot	place d'Austerlitz	r. S.-Honoré
Pierre-Levée	rue Fontaine	r. des Trois-Bornes
Pierre-Lombard	rue Mouffetard	anc. cl. S.-Marcel
Pierre-à-Poissons	r. de la Sonnerie	m. de l'Apport-Par.
Pierre-Sarrazin	r. de la Harpe	rue Hautefeuille
Pigale	rue Blanche	r. de la Rochefouc.
Pinon	r. N. Grange-Batel.	rue Cérutti
Pirouette	pl. du car. de la Halle	rue Mondétour
Place Vendôme	r. N. des Pts-Ch.	boul. des Italiens
Place-aux-Veaux	r. Planche-Mibray	r. S. J.-la-Boucher.
Placide (Ste)	r. des Vieil.-Tuiler.	rue de Sèvres
Planche (de la)	rue de la Chaise	rue du Bac

Rues.	*Tenans.*	*Aboutissans.*
Planche-Mibray	r. S.-Jacq.-la-Bou.	pont Notre-Dame
Planchette (de la)	rue Lacuée	rue de Charenton
Plat d'étain (du)	r. des Lavandières	r. des Déchargeurs
Plâtre (du)	r. des Anglais	rue S.-Jacques
Plâtre (du)	r. de l'Hom.-Armé	rue Ste-Avoye
Plumet	bar. des Paillassons	r. des Brodeurs
Plumets (des)	r. de la Mortellerie	quai de la Grève
Poirées (des)	r. N. des Poirées	rue des Cordiers
Poirées (N. des)	r. des Poirées	rue S.-Jacques
Poirier (du)	r. Simon-le-Franc	rue N. S.-Merry
Poissy (de)	quai de la Tournel.	rue S.-Victor
Poissonnière	boul. Poissonnière	rue de Cléry
Poissonnière (duf.)	boul. Poissonnière	barr. Poissonnière
Poitevins (des)	rue du Battoir	rue Hautefeuille
Poitiers (N. de)	rue de l'Union	r. N. de l'Oratoire
Poitou (de)	rue d'Orléans	vieille r. du Temple
Poliveau (de)	r. du m. aux Chev.	boul. de l'Hôpital
Pompe (de la)	r. de l'Université	quai Bonaparte
Ponceau (du)	rue S.-Denis	rue S.-Martin
Pont-aux-Biches	rue Censier	r. de la Muette
Pont-aux-Biches	r. N. S.-Laurent	r. N.-D. de Nazar.
Pont-aux-Choux	rue de Turenne	b. du p. aux Choux
Pont de Lodi (du)	r. de Thionville	r. des Gr.-August.
Pont de la Triperie	r. de l'Université	à la Triperie
Ponthieu (N. de)	r. Neuve de Berry	aven. de Matignon
Pontoise (de)	rue S.-Victor	quai de la Tourn.
Popincourt (de)	r. de Ménilmontant	r. de la Roquette
Port-Mahon (du)	carrefour Gaillon	r. de la pl. Vendôm.
Porte-Foin	rue du Temple	r. des Enf.-Rouges
Postes (des)	pl. de l'Estrapade	r. de l'Arbalète
Pot-de-Fer S.-G.	r. du V.-Colombier	r. de Vaugirard
Pot-de-Fer S.-M.	rue des Postes	r. Mouffetard
Poterie (de la)	r. de la Tonnellerie	r. de la Lingerie
Poterie (de la)	r. de la Tixérander.	r. de la Verrerie
Potiers d'étain (des)	rue Pirouette	r. de la Cossonnerie
Poules (des)	r. du Puits qui parle	r. de la V.-Estrapad.
Poulies (des)	place d'Jéna	rue S.-Honoré
Poultier	quai d'Anjou	quai de Béthune
Poupée	rue Hautefeuille	rue de la Harpe
Pourtour (du)	place Baudoyer	rue du Monceau
Préau (du)	foire S.-Germain	rue du Four
Prêcheurs (des)	r. des Potiers-d'Et.	rue S.-Denis
Prêtres (S.-Paul)	r. des Nonaindières	rue S.-Paul

Rues.	*Tenans.*	*Aboutissans.*
Prêtres S.-Severin	rue S.-Severin	r. de la Parchemin.
Prêtr. S.-G.-l'Aux.	pl. S.-G.-l'Auxer.	r. de la Monnaie
Prêt. S.-Et.-du-M.	pl. S.-Et.-du-M.	r. Bordet
Princesse	r. du Four	r. Guisarde
Projetée	r. Roquépine	r. de la Pépinière
Provence (de)	r. du Mont-Blanc	r. du f. Montmartre
Prouvaires (des)	rue Traînée	r. S.-Honoré
Puits (du)	r. des Bl.-Manteaux	r. Ste-C.-de-la-Br.
Puits qui parle (du)	r. N. Ste-Genev.	r. des Postes
Puits-l'Hermite	r. de la Clef	r. du Battoir
Pyramides (des)	r. S.-Honoré	place de Rivoli
Quatre-Fils (des)	v. r. du Temple	r. du Gr.-Chantier
Quatre-Vents (des)	rue Condé	r. du Brave
Quenouilles (des)	q. de la Mégisserie	r. S.-Germ.-l'Aux.
Quiberon (de)	r. de Richelieu	r. d'Arcole
Quincampoix	r. Aubry-le-Bouch.	r. aux Ours
Quin.-Vingts (des)	r. de Rivoli	r. Batave
Racine	pl. de l'Odéon	r. de M. le Prince
Rambouillet (de)	r. de Bercy	r. de Charenton
Rameau	r. de Richelieu	r. Helvétius
Rats (des)	r. Galande	r. de la Bûcherie
Rats (des)	r. Folie-Regnault	anc. barr. des Rats
Ravel	r. du Pt-Vaugirard	r. de Sèvres
Réale (de la)	r. de la Gr.-Truand.	r. de la Tonnellerie
Récollets (des)	r. Grange-aux-Bel.	r. du f. S.-Martin
Regard (du)	r. des Vieil.-Tuiler.	r. de Vaugirard
Regnard	pl. de l'Odéon	r. de Condé
Regratière	quai d'Orléans	r. Blanche de Castil.
Reine-Blanc. (de la)	r. Mouffetard	r. des F. S.-Marcel
Rempart (du)	r. S.-Honoré	r. de Richelieu
Rempart (basse du)	r. de Surenne	r. du Mont-Blanc
Renard (du)	r. S.-Denis	r. des Deux-Portes
Renard (du)	r. de la Verrerie	r. N. S.-Merry
Regnaud-le-Fèvre	pl. Baudoyer	marché S.-Jean
Reposoir (du petit)	pl. des Victoires	r. des Vieux-Aug.
Reuilly (de)	r. S.-Antoine	barr. de Reuilly
Reuilly (p. rue de)	r. de Charenton	grande r. de Reuilly
Rheims (de)	r. des Cholets	r. des Sept-Voyes
Ribouté	r. Bleue	place Montholon
Richer	r. du f. Montmartre	r. du f. Poissonnière
Richelieu (de)	r. S.-Honoré	boul. Montmartre
Richelieu (neuve)	place Sorbonne	r. de la Harpe
Richepanse	r. S.-Honoré	r. Duphot

Rues.	*Tenans.*	*Aboutissans.*
Rivoli (de)	r. Marceau	r. S.-Florentin
Roch (neuve S.)	r. S.-Honoré	r. N.des Pts-Cham.
Roch (S.)	r. du Gros-Chenet	r. Poissonnière
Rochechouart	r. Montholon	bar. de Rochech.
Rochefoucault (la)	r. St.-Lazare	barr. Montmartre
Rocher (du)	r. de la Pépinière	barr. de Mousseaux
Rohan	r. du Jardinet	cour du Commerce
Roi de Sicile (du)	vieille r. du Temple	r. des Ballets
Roquépine	r. de la Ville-l'Evêq.	rue d'Astorg
Roquette (de la)	place S.-Antoine	r. de la Muette
Rosiers (des)	r. des Juifs	vieille r. du Temple
Roule (du)	r. Bétizy	r. des Prouvaires
Roule (du f. du)	r. S.-Charles	barr. du Roule
Rousselet	r. Plumet	r. de Sèvres
Rousselet	r. du Colysée	aven. Matignon
Royale	r. S.-Antoine	place Royale
Royale	marché S.-Martin	cour S.-Martin
Sabot (du)	r. du Four	r. du Dragon
Saintonge (de)	boul. du Temple	r. de Bretagne
Saints-Pères (des)	quai Voltaire	r. de Grenelle
Salle-au-Comte	r. aux Ours	r. S.-Magloire
Samson	rue des Marais	r. de Bondy
Santé (de la)	champ des Capuc.	boul. de la Santé
Sartine (de)	r. de Viarmes	r. Coquillière
Saussayes (des)	r. du f. S.-Honoré	r. de Surenne
Sauveur (S.)	r. S.-Denis	r. Montorgueil
Sauveur (N. S.)	r. du Petit-Carreau	r. Damiette
Savonnerie (de la)	r. S.-J.-la-Bouch.	r. de la Heaumerie
Savoye (de)	r. des Gr.-August.	r. Pavée S.-André
Scipion (de)	r. des Fr.-Bourgeois	r. du Fer-à-Moulin
Sébastien (S.)	r. S.-Pierre	r. de Popincourt
Seine (de)	quai S.-Bernard	r. du Jard. des Plan.
Seine (de)	quai Malaquais	r. de Tournon
Sentier (du)	r. S.-Roch	boul. Montmartre
Sept-Voyes (des)	r. S.-Et.-des-Grés	r. S.-Hilaire
Serpente	r. de la Harpe	r. Hautefeuille
Servandoni	r. Palatine	r. de Vaugirard
Severin (S.)	r. da la Harpe	r. S.-Jacques
Sèvres (de)	car. de la Cr.-Rouge	barr. de Sèvres
Simon-le-Franc	r. Maubuée	r. Ste-Avoye
Singes (des)	r. des Bl.-Manteaux	r. Ste-Cr. de la Bret.
Soly	r. des V.-Augustins	r. de la Jussienne

Rues.	*Tenans.*	*Aboutissans.*
Sonnerie (de la)	q. de la Mégisserie	r. S.Germ. l'Auxer.
Sorbonne (de)	r. des Mathurins	place Sorbonne
Soufflot	r. S.-Jacques	place du Panthéon
Sourdière (de la)	r. S.-Honoré	r. de la Corderie
Spire (S.)	r. Ste-Foy	r. des Filles-Dieu
Surenne (de)	égl. de la Madelein.	r. des Saussayes
Tabletterie (de la)	r. Harengerie	r. S.-Denis
Tacherie (de la)	r. Jean-Pain-Mollet	r. de la Coutellerie
Taille-Pain	r. Brise-Miche	r. du cl. S.-Merry
Taitbout	r. de Provence	boul. des Italiens
Tannerie (de la)	pl. de l'Hôt.-de-Vil.	r. Planche-Mibray
Tannerie (de la V.)	r. de la v. pl. aux V.	r. de la Tuerie
Taranne	r. des SS.-Pères	r. S.-Benoît
Taranne (pte rue)	r. du Sabot	r. de l'Egout
Teinturiers (des)	r. de la Vannerie	r. de la Tannerie
Temple (du)	r. des V.-Audriettes	boul. du Temple
Temple (du f. du)	boul. du Temple	barr. de Belleville
Temple (v. r. du)	r. de Turenne	r. S.-Antoine
Terres-Fortes (des)	r. de la Contrescarp.	r. Moreau
Thérèse	r. Ventadour	r. Helvétius
Thévenot	r. du Petit-Carreau	r. S.-Denis
Thibautodé	r. S.-Germ.-l'Aux.	r. des Deux-Boules
Thionville (de)	Pont-Neuf	carrefour Bussy
Thiroux	r. N. des Mathurins	r. S.-Nicolas
Th. d'Aquin (S.)	r. S.-Dominique	pl. S.-Th. d'Aquin
Thomas (S.)	r. d'Enfer	r. du f. S.-Jacques
Thom. du Louvre	pl. du Palais-Royal	galerie du Louvre
Thorigny	r. du Parc-Royal	r. S.-Anastase
Thouars (du petit)	r. du Temple	marché du Temple
Tiquetonne	r. Montmartre	r. Montorgueil
Tire-Boudin	r. Montorgueil	r. des Deux-Portes
Tirechappe	r. Bétizy	r. S.-Honoré
Tiron	r. S.-Antoine	r. du Roi de Sicile
Tixéranderie (de la)	r. de la Poterie	place Baudoyer
Tonnellerie (de la)	r. S.-Honoré	r. de la Fromagerie
Touraine (de) S.G.	r. de l'Ec.-de-Méd.	r. M. le Prince
Touraine (de) au M.	r. du Perche	r. de Poitou
Tour (de la)	r. du f. du Temple	r. Folie-Méricourt
Tour-d'Auvergne	r. des Martyrs	r. de Rochechouart
Tour-des-Dames	r. Blanche	r. Rochefoucault
Tournelle (de la)	r. de Bièvre	r. de Pontoise
Tournelles (des)	r. Neuve S.-Gilles	r. S.-Antoine
Tourniquet (du)	r. du Monceau	cloître S.-Jean

Rues.	*Tenans.*	*Aboutissans.*
Tournon (de)	rue de Seine	rue de Vaugirard
Tracy (de)	r. du Ponceau	r. S.-Denis
Traînée	r. de la Fromagerie	place S.-Eustache
Transnonain	r. Aumaire	r. Grenier S.-Laz.
Traverse	r. de Sèvres	r. Plumet
Traversière S.-H.	r. de Richelieu	r. S.-Honoré
Traversière S.-Ant.	r. du f. S.-Antoine	quai de la Rapée
Traversine	r. d'Arras	r. de la M.Ste-Gen.
Tripperet	r. Gracieuse	r. de la Clef
Trognon	r. d'Avignon	r. de la Heaumerie
Trois-Bornes (des)	r. S.-Maur	r. Folie-Méricourt
Trois-Chandeliers	r. de la Huchette	la rivière
Trois-Couronnes	carr. S.-Hyppolite	r. Mouffetard
Trois-Couronnes	r. S.-Maur	bar. des 3 Couronn.
Trois-Canettes	parvis N.-Dame	r. de la Licorne
Trois-Maures (des)	r. de la Mortellerie	quai de la Grève
Trois-Maures (des)	r. Troussevache	r. des Lombards
Trois-Pavillons	r. du Parc-Royal	r. des Fr.-Bourgeois
Trois-Pistolets	r. du Petit-Musc	r. Beautreillis
Trois-Portes	place Maubert	r. des Rats
Trois-Sabres (des)	r. des 4 Cheminées	barr. de Reuilly
Troussevache	r. S.-Denis	r. des 5 Diamans
Trouvée	r. de Charenton	marché S.-Antoine
Truanderie (de la gr	r. Montorgueil	r. S.-Denis
Truanderie (de la p.	r. Montdétour	r. de la gr. Truand.
Trudon	r. Boudreau	r. N. des Mathurins
Tuerie (de la)	r. du Pied-de-Bœuf	r. S.-Jérôme
Turenne	r. des F. du Calvaire	r. de l'Echarpe
Ulm (d')	pl. du Ch. des Cap.	r. Vieille-Estrapad.
Université (de l')	r. des SS.-Pères	pont d'Iéna
Ursins (basse des)	r. de Chartres	r. Glatigny
Ursins (haute des)	r. de Glatigny	r. S.-Landry
Ursins (milieu des)	quai Napoleon	r. haute des Ursins
Ursulines (des)	r. du f. S.-Jacques	r. d'Ulm
Val-de-Grâce (du)	r. d'Enfer	r. du f. S.-Jacques
Vannerie (de la)	r. Planche-Mibray	pl. de l'Hôt.-de-Vil.
Vannes (de)	r. de Viarmes	r. des Deux-Ecus
Vannes (S.)	r. S.-Benoît	r. S.-Maur
Varennes (de)	r. des Deux-Ecus	r. de Viarmes
Varennes (de)	r. du Bac	boul. des Invalides
Vaugirard (de)	r. des Fr.-Bourgeois	barr. de Vaugirard
Vaugirard (du p.)	r. de Bagneux	r. de Vaugirard
Vendôme (de)	r. du Temple	r. Charlot

Rues.	*Tenans.*	*Aboutissans.*
Venise (de)	rue S.-Martin	rue Quincampoix
Ventadour	r. N. des Pts-Cha.	r. Thérèse
Verdelet	r. de la Gr.-Truand.	r. Mauconseil
Verderet	r. Coq-Héron	r. J.-J. Rousseau
Verneuil (de)	r. de Poitiers	r. des SS.-Pères
Verrerie (de la)	r. S.-Martin	marché S.-Jean
Versailles (de)	r. Traversine	r. S.-Victor
Vert-Bois (du)	r. S.-Martin	r. du P.-aux-Biches
Verte	r. du f. S.-Honoré	r. de la Ville l'Ev.
Verte (petite rue)	r. du f. S.-Honoré	r. Verte
Vertus (des)	r. des Gravilliers	r. Phelippeaux
Viarmes (de)	pourt. extér. de la	Halle au Blé
Victoire (de la)	r. du Mont-Blanc	r. du f. Montmartre
Victor (S.)	place Maubert	r. Copeau
Vide-Gousset	place des Victoires	r. du Mail
Vieilles-Audriettes	r. du Gr.-Chantier	r. du Temple
Vieille Harengerie	r. du Chev.-du-G.	pl. Ste-Opportune
Vieilles-Tuileries	r. de Bayeux	r. du Regard
Vierge (de la)	r. de l'Université	r. S.-Dominique
Vignes (des)	r. du Banquier	boul. de l'Hôpital
Vignes (des)	gr. r. de Chaillot	avenue de Neuilly
Villedot	r. Helvétius	r. de Richelieu
Ville-l'Evêq. (de la)	r. de la Madeleine	r. Verte
Villiot	quai de la Rapée	r. de Bercy
Vinaigriers (des)	r. du f. S.-Martin	r. de Carême-Pren.
Vincent-de-Paul	r. du Bac	pl. S.-Th.-d'Aquin
Visitandines (des)	r. du f. S.-Jacques	r. d'Ulm
Vivienne	r. d'Arcole	r. N. des Fill. S.-Th.
Voirie (de la)	r. du f. S.-Denis	r. du ch. de la Chap.
Voirie (de la)	r. des Grésillons	r. Maison-Neuve
Voltaire	r. de M. le Prince	place de l'Odéon
Voie-Creuse (de la)	r. du Banquier	r. des Foss. S.-Mar.
Vrillière (de la)	r. de la Feuillade	r. Cr. des Pts-Cham.
Vrillière (p. r. de la)	r. de la Vrillière	pl. des Victoires
Werthingen (de)	r. du Colombier	r. N. de l'Abbaye
Zacharie	r. S.-Severin	r. de la Huchette

PLACES.

Places.	*Situation.*	*Places.*	*Situation.*
And.-des-Arcs (S.)	r. de ce nom	Ariane	r. de la gr. et p. Truand.
Angoulêm. (d')	r. du f. du Tem.	Austerlitz (d')	vis-à-vis le Musée Napoléon
Apport-Paris (de l')	pr. celle du Châtelet	Bastille (de la)	f. S.-Antoine

Places.	*Situation.*
Baudoyer,	marché S.-Jean
Beauveau,	rue S.-Honoré
Biragues,	rue S.-Antoine
Breteuil,	près les Invalides
Cadet,	rue de ce nom
Caire (du),	rue d'Aboukir
Cambray,	rue S.-Jacques, vis-à-vis S.-Benoît
Carrousel (du),	v.-à-v. les Tuil.
Carré Ste-Geneviève (du),	vis-à-vis S.-Etienne
Champ des Capucins (du),	rue du f. S.-Jacques
Champ-de-Mars (du),	vis-à-vis le pont d'Jéna
Châtelet (du),	pr. le p. au Ch.
Chev.-du-Guet,	r. de ce nom
Cl. S.-Benoît (du),	r. S.-Jacq.
Cl. S.-Marcel (du),	r. Mouff.
Cloître Ste-Opportune (du),	r. des Fourreurs
Collégiale (de la),	près la place S.-Marcel
Concorde (de la),	en face le pont de ce nom
Conférence (de la),	en face la pompe à feu
Corps-Législ. (du),	r. de l'Un.
Croix (Ste),	r. Ne de ce nom
Croix du Trahoir (de la),	coin de la r. de l'Arbre-Sec
Dupleix,	pr. la bar. de Grenelle
Ecole (de l'),	quai de ce nom
Ecole de Médecine (de l'),	rue de ce nom
Estrapade (de l'),	pr. le Panth.
Etoile (de l'),	barr. de Neuilly
Eustache (S.),	en f. le portail
Fénélon,	derr. Notre-Dame
Fidélité (de la)	pr. S.-Laurent
Fontenoi,	derr. l'Ec. militaire
Gastine,	rue S.-Denis
Germ.-l'Aux.,	v.-à-v. l'église

Places.	*Situation.*
Germ.-des-Prés (S.),	en f. l'ég.
Hôpital (de l'),	v. à-v. l'Hôp.
Hôtel-de-ville,	q. Lepelletier et de la Grève
Jéna (d'),	v.-à-v. le Louvre
Invalides (des),	v.-à-v. l'hôtel
Légat (du),	halle aux Draps
Marengo,	r. du Coq S.-Hon.
Marguerite (Ste),	r. S. Bernard
Maubert,	rue Galande
Michel (S.),	rue d'Enfer
Monnaie (de la),	à côté de l'hôt.
Montholon,	rue de ce nom
Odéon (de l'),	v.-à-v. le théât.
Palais (du),	r. de la Barillerie
Palais-Royal (du),	r. S.-Hon.
Panthéon (du),	v.-à-v. le port.
Parvis (du),	v.-à-v. N.-Dame
Petits-Pères (des),	en f. l'Egl.
Pont S.-Mich. (du)	en f. le p.
Pont-Neuf (du),	mil. du pont
Porte S.-Ant. (de la)	entr. du f.
Puits-l'Ermite (du),	pr. Ste-Pélagie
Rivoli,	rue de Rivoli
Royale,	rue S.-Antoine
Scipion,	r. de ce nom, faub. S.-Marceau
Sorbonne,	r. N. de Richelieu
Sulpice (S.),	en face l'église
Temple (du) de la Victoire,	r. de la Madeleine
Thionville,	entre la rue du Harlay et le Pont-Neuf
Trois-Maries (des),	en face le Pont-Neuf
Trône (du),	barr. de ce nom
Valhubert,	v.-à-v. le J. des Pl.
Vannes (S.),	r. de ce nom
Vauban,	derr. les Invalides
Veaux (aux),	q. de la Tournel.
Vendôme,	rue S.-Honoré
Victoires (des),	r. Cr. des P. Ch.

PONTS.

Ponts.	*Tenans.*	*Aboutissans.*
Arts (des)	quai du Louvre	palais des Arts
Austerlitz (d')	quai Morland	place Valhubert
Bièvre (de)	quai de l'Hôpital	sur la r. de Bièvre
Change (au)	place du Châtelet	r. de la Barillerie
Charles (S.)	communique aux	salles de l'H.-Dieu
Cité (de la)	quai d'Orléans	rue Bossuet
Doubles (aux)	rue de l'Evêché	r. de la Bûcherie
Grammont (de)	quai des Célestins	île Louviers
Hôpital (de l')	boul. de l'Hôpital	sur la riv. de Bièvre
Jéna (d')	q. des B.-Hommes	Champ-de-Mars
Louis XVI	place Louis XV	péristyle du C. Lég.
Marie	rue de Fourcy	r. des Deux-Ponts
Michel (S.)	r. de la Barillerie	pl. du P. S.-Michel
Pont-Neuf	pl. des trois Maries	r. de Thionville
Notre-Dame	r. Planc.-Mibray	r. de la Lanterne
Petit-Pont	r. du Marché-Palu	r. du Petit-Pont
Pont-Royal	quai du Louvre	r. du Bac
Tournelle (de la)	r. des Deux-Ponts	q. de la Tournelle

ISLES.

Palais (du)	du Pont-Neuf au quai de l'Archevêché
Louis (S.)	entre les ponts Marie et de la Tournelle
Louvier	le long du quai Morland

QUAIS.

Quais.	*Tenans.*	*Aboutissans.*
Alençon (d')	r. Bl. de Castille	pont Marie
Anjou (d')	r. Bl. de Castille	pont Marie
Archevêché (de l')	r. de l'Evêché	quai Catinat
Augustins (des)	pont S.-Michel	pont-Neuf
Bernard (S.)	pont d'Austerlitz	pont de la Tourn.
Béthune	r. Bl. de Castille	pont de la Tourn.
Billy (de)	pl. de la Conférence	r. des B.-Hommes
Bonaparte	barr. de la Cunette	pont Royal
Bons-Hommes	r. des B.-Hommes	barrière de Passy
Catinat	q. de l'Archevêché	pont de la Cité
Célestins (des)	pont de Grammont	rue S.-Paul
Conférence (de la)	pont Louis XVI	pl. de la Confér.
Desaix	pont au Change	pont Notre-Dame
Ecole (de l')	pont-Neuf	place d'Jéna
Gèvres (de)	pont Notre-Dame	pont au Change
Grève (de la)	pl. de l'H.-de-Ville	r. Geoff.-l'Asnier

Quais.	*Tenans.*	*Aboutissans.*
Hôpital (de l')	pont d'Austerlitz	barr. de la Garre
Horloge (de l')	pl. du Pont-Neuf	pont au Change
Louvre (du)	quai de l'Ecole	pont Royal
Malaquais	r. des SS.-Pères	rue de Seine
Mégisserie (de la)	pont Neuf	pont au Change
Monnaie (de la)	pont Neuf	pont des Arts
Montebello	pont S.-Michel	Petit-Pont
Morland	pont de Grammont	pont d'Austerlitz
Napoléon	pont de la Cité	pont Notre-Dame
Orfèvres (des)	pl. du Pont-Neuf	pont S.-Michel
Orléans (d')	pont de la Cité	p. de la Tournelle
Ormes (des)	r. Geoff.-l'Asnier	rue de l'Etoile
Paul (S.)	rue S.-Paul	rue de l'Etoile
Pelletier	pl. de l'H.-de-Ville	pont Notre-Dame
Rapée (de la)	pont d'Austerlitz	barr. de la Rapée
Tuileries (des)	pont Royal	pont Louis XVI
Tonrnelle (de la)	r. de Pontoise	quai S.-Bernard
Voltaire	pont Royal	r. des SS.-Pères

BOULEVARTS.

Boulevarts.	*Tenans.*	*Aboutissans.*
Antoine (S.)	place de la Bastille	r. Neuve S.-Gilles
Bourdon	rue S.-Antoine	quai Morland
Bonne-Nouvelle	r. Poissonnière	porte S.-Denis
Capucines (des)	r. N. des Capucines	r. de la pl. Vend.
Denis (S.)	porte S.-Denis	porte S.-Martin
Enfer (d')	boul. du Mt.-Parn.	barrière d'Enfer
Fill. du Calv. (des)	r. des Fill. du Calv.	r. du Pt.-aux-Ch.
Glacière (de la)	r. de la Glacière	r. de Croullebarbe
Gobelins (des)	r. de Croullebarbe	barrière d'Italie
Hôpital (de l')	pont d'Austerlitz	barrière d'Italie
Italiens (des)	r. de la pl. Vend.	r. de Richelieu
Invalides (des)	r. de Grenelle	r. de Sèvres
Jacques (S.)	r. de la Santé	barrière d'Enfer
Madeleine (de la)	r. S.-Honoré	r. des Capucines
Martin (S.)	r. S.-Martin	r. du Temple
Montmartre	r. de Richelieu	r. Montmartre
Mont-Parnasse	r. de Sèvres	r. d'Enfer
Poissonnière	r. Montmartre	r. Poissonnière
Pont-aux-Choux	r. du Pont-aux-Ch.	r. Neuve S.-Gilles
Santé (de la)	r. de la Santé	r. de la Glacière
Temple (du)	r. du Temple	r. des Fill. du Calv.

PASSAGES.

Passages.	*Tenans.*	*Aboutissans.*
Abbaye S.-Martin	cloître S.-Martin	cour S.-Martin
Acad. Vandeuil	r. du V.-Colomb.	r. des Canettes
Aligre (d')	r. Bailleul	r. S.-Honoré
Ancre Royal. (de l')	r. S.-Martin	r. Bourg-l'Abbé
Antoine (du p. S.)	r. S.-Antoine	r. du Roi de Sicile
Arche S.-Paul	r. de la Tacherie	r. des Arcis
Bailly	rue Bailly	r. Aumaire
Barnabites (des)	r. de la Calandre	pl. du P. de Justice
Beaufort	cul-de-sac Beaufort	r. Quincampoix
Beauvilliers	r. de Richelieu	r. de Quiberon
Benoît (S.)	place de l'Abbaye	r. S.-Benoît
Benoît (S.)	r. S.-Jacques	r. de Sorbonne
Bernardins (des)	marché aux Veaux	r. des Bernardins
Billard (du)	r. de la Calandre	Marché-Neuf
Bois de Boulogne	r. du f. S.-Denis	r. Neuve d'Orléans
Bonne-Foy	r. des Filles-Dieu	place du Caire
Bons-Enfans (des)	r. du Lycée	r. des Bons-Enfans
Boucheries (des p.)	pr. Ste-Marguerite	r. N. de l'Abbaye
Boule-Blanche	r. du f. S.-Antoine	r. de Charenton
Boule-Rouge (de la)	rue Richer	r. du f. Montmartre
Café de Foi (du)	r. de Richelieu	r. de Quiberon
Café de Malte (du)	boulev. S.-Martin	r. S.-Martin
C. du Parnas. (du)	r. des Prêt. S.G.l'A.	quai de l'Ecole
Caire (du)	r. S.-Denis	place du Caire
Cendrier (du)	r. N. des Mathurins	r. Basse du Rempart
Cerf (du grand)	r. du Ponceau	r. S.-Denis
Cerf (de l'anc. gr.)	r. des Deux-Portes	r. S.-Denis
Chaise (de la pet.)	r. S.-J.-la-Bouch.	r. Planche-Mibray
Chantier de l'Ecu	r. Neuve des Math.	r. Basse du Rempart
Chant. de Tivoli	r. S.-Lazare	r. S.-Nicolas
Chariot d'or (du)	r. Grenétat	r. du Gr.-Hurleur
Charnier des Inn.	r. de la Lingerie	r. S.-Denis
Chartreux (des)	r. de la Tonnellerie	r. Traînée
Cholets (des)	r. des Cholets	r. S.-Jacques
Cirque (du)	r. du Mont-Tabor	r. S.-Honoré
Cloître S.-Honoré	r. C.-des-Pts-Ch.	r. des Bons-Enfans
Cl. S.-Jacq.-l'Hôp.	r. Mauconseil	r. du Cygne
Clos-Payen (du)	boul. de la Glacière	r. des P.ts-Champs
Cluni (de)	place Sorbonne	r. de la Harpe
Comédie (de la)	r. de Richelieu	r. S.-Honoré
Commerce (du)	c.-de-s. Puits de R.	r. Phelippeaux

Passages.	*Tenans.*	*Aboutissans.*
Cour Batave (de la)	c.-de-sac de Venise	rue S.-Denis
C. des Coches (de la)	r. de Surenne	r. du f. S.-Honoré
C. du Commerce	r. de l'Ec.-de-Méd.	r. S.-And.-des-Arcs
Cour des Cloches	r. Servandoni	rue Férou
Cour du Dragon	r. du Dragon	carr. S.-Benoît
C. des Fontaines	cour du Pal.-Royal	r. des Bons-Enfans
Cour S.-Guillaume	r. Traversière	r. de Richelieu
C. de François Ier.	r. du Ponceau	r. S.-Denis
C. de Lamoignon	r. de Harlay	quai de l'Horloge
Cour des Miracles	c.-de-s. de l'Etoile	rue Damiette
Cour des Miracles	c.-de-s. J. Beausire	r. des Tournelles
C. de Rohan (de la)	cour du Commerce	r. du Jardinet
C. du Puits de Rome	c.-de-s. Puits de R.	r. des Gravilliers
Couronne (de la)	r. Tirechappe	r. des Bourdonnais
Croix (Ste)	r. des 6 Billettes	r. Ste-Cr. de la Bret.
Dam. S.-Chaumont	r. du Ponceau	r. S.-Denis
Dames S.-Gervais	r. des Fr.-Bourgeois	r. des Rosiers
Delorme	r. S.-Honoré	r. de Rivoli
Denis	r. du Caire	passage du Caire
Desir (du)	r. du f. S.-Martin	r. du f. S.-Denis
Ecuries (des ptes)	r. du f. S.-Denis	r. des Ptes-Ecuries
Empereur (de l')	r. de la V.-Hareng.	rue S.-Denis
Etoile (de l')	c.-de-s. de l'Etoile	r. du Petit-Carreau
Eustache (S.)	l'égl. S.-Eustache	r. Montmartre
Feydeau	rue Feydeau	r. N. des F. S.-Th.
Fontaines (des)	le jardin du Sénat	r. de Vaugirard
Frépillon	rue Frépillon	passage du Comm.
Genty	r. de Bercy	quai de la Rapée
Germain-le-V. (S.)	r. du Marché-Neuf	r. de la Calandre
Halle à la viande	r. de la Fromagerie	r. de la Tonnellerie
Hôtel Charost	r. des V.-Augustins	r. Montmartre
Hôtel des Fermes	r. Coquillière	r. de Grenelle
Hôtel-Tanchoux	Marché-Neuf	r. de la Calandre
Jac.-la-Bouch. (S.)	pl. du m. S.-J.-la-B.	r. S.-J. la Boucher.
Jean-de-Latran (S)	r. S.J.-de-Beauvais	place Cambray
Jeu de Paume (du)	boul. du Temple	r. de Vendôme
Jeu de Paume (du)	rue Mazarine	r. de Seine
Jussienne (de la)	rue Montmartre	r. de la Jussienne
Lemoine	pas. de la Long.-Al.	r. S.-Denis
Longue-Allée	r. N. S.-Denis	r. du Ponceau
Lycée (du)	r. du Lycée	r. des Bons-Enfans
Madeleine (de la)	r. de la Licorne	r. de la Juiverie
Manège (du)	r. de Vaugirard	r. des Vieil. Tuiler

Passages.	*Tenans.*	*Aboutissans.*
Marchand	r. des Bons-Enfans	cloître S.-Honoré
Marengo (de)	rue de Seine	rue Mazarine
Marguerite (Ste)	rue Ste-Foy	rue S.-Denis
Marie (Ste)	rue de Grenelle	rue du Bac
Messageries (des)	rue Montmartre	r. N.-D.-des-Vict.
Moineaux (des)	rue des Moineaux	rue d'Argenteuil
Molière	rue S.-Martin	rue Quincampoix
Mont-de-Piété (du)	rue de Paradis	r. des Bl.-Mant.
Montesquieu	cloître S.-Honoré	rue Montesquieu
Noir	r. N.des Bons-Enf.	rue du Lycée
Ouest (de l')	r. N.des Pts-Cham.	rue de l'Ouest
Panier-Fleury (du)	rue des Boucheries	c.-de-s.des 4 Vents
Panoramas (des)	boul. Montmartre	rue S.-Marc
Paul (S.)	passage S.-Pierre	r. S.-Paul
Petits-Pères (des)	r. N.-D.-des-Vict.	r. des Petits-Pères
Pierre (S.)	passage S.-Paul	rue S.-Antoine
Pompe à feu (de la)	gr. r. de Chaillot	pl. de la Conféren.
Prix fixe (du)	rue de Richelieu	r. de Quibéron
Quinze-Vingts	rue S.-Honoré	rue S. Louis
Radziwill	rue du Lycée	r. N.des B.-Enfans
Reine d'Hongrie	rue Montorgueil	rue Montmartre
Réunion (de la)	c.-de s.des Anglais	rue S.-Martin
Roch (S.)	rue d'Argenteuil	rue S.-Honoré
Saumon (du)	rue Montorgueil	rue Montmartre
Saunier	rue Bleue	rue Richer
Soleil d'Or (du)	rue du Rocher	r. de la Pépinière
Soubise	vieille r.du Templ.	rue du Chaume
Treille (de la)	rue des Boucheries	marché S.-Germ.
Trinité (de la)	rue Grenétat	rue S.-Denis
Variétés (des)	Palais-Royal	rue S.-Honoré
Vigan (du)	r. des F. Montmart.	r. des V.-August.
Ville-l'Evêq. (de la)	rue de l'Arcade	rue de Surenne
Virginie (de)	Palais-Royal	rue S.-Honoré
Zacharie	r. Zacharie	rue S.-Severin
Wasingthon (de)	r. de la Bibliothèque	rue du Chantre

RUELLES.

Beauregard, rue des Martyrs
Blanchisseuses (des), grande rue de Chaillot.
Buvette (de la), Ch.-Elysées
Charbonniers (des), r. d'Enf.
Ecole Militaire, av. Tourville
Ferme (de la), à l'Ec. Milit.
Gobelins (des), r. Crouleb.
Gourdes (des), av. de Neuilly
Gr.-degrés (des) r. d. G.-deg.
Jardiniers (des), r. Amelot
Jean-Bouton, r. de Charent.

Ruelles.	*Situation.*	*Ruelles.*	*Situation.*
Lazare (S.), r. du f. S.-Denis		Quatre Chemins (des), ru de Reuilly	
Marais (des), r. des Gourdes		Riom (de), rue de Lorillor	
Marie (Ste.), r. des B.-Hom.		Simon-Finet, r. de la Tanne	
Moulins (des), r. de Picpus		Sourdis, r. d'Anjou S.-Hon	
Moulin-Joli (du) r. des 3 Cour.		Trois Chandelles (des), ru Montgallet.	
Paillassons (des), av. Lowend		Teinturiers (des) r. de la Tan	
Pélée, rue Amelot		Tourniquet, pr. c. des Gourd	
Petits degrés, r. de la Bûcherie			
Planchette (de la) r. Charent.			

AVENUES.

Arsenal (de l'), gr. Arsenal
Breteuil (de), place Vauban
Ch.-Elysées, pl. Louis XV
Cours-la-Reine, pl. Louis XV
Foire S.-Laur. r. du f. S.-Den.
Labourdonnaie, a. Lowendal
Lamotte-Piquet, r. de Gren.
Lowendal (de) a. de Tourville
Mandé (de S.), r. de Picpus
Marigny (de), a. des Ch.-El.
Matignon, Etoile des Ch.-E.
Neuilly (de), Et. des Ch.-E.
Ormeaux (des), pl. du Trône
Pépinière (de la), r du Levan.
Saxe (de), pl. de Fontenoy
Ségur (de), place Vauban
Suffren (de), a. de Lowendal
Tourville, a. Lamotte-Piquet
Triomphes (des) pl. du Trône
Villars (de), place Vauban

CULS-DE-SAC.

Amboise (d'), pl. Maubert
Anglais (des), r. Beaubourg
Argenson (d') v. r. du Temp
Argenteuil (d') r. du Rocher
Aumont (d'), r. de la Mortel.
Babillards (des), rue Basse, porte S.-Denis
Basfour, rue S.-Denis
Beaudoierie, r. de la Courroirie
Baudin, rue S.-Lazare
Beaufort, passage de ce nom
Benoît (S.) r. de la Tacherie
Bernard (S.), r. S. Bernard
Berthaud, rue Beaubourg
Bizet, rue S.-Lazare
Bœuf (du), r. N. S.-Merry
Bon-Puits (du), r. Traversine
Boule-Rouge (de la) rue des fossés-Montmartre
Bouteille (de la), r Montorg.
Bouvart, Mont S.-Hilaire
Brasserie (de la) r. Traversièr.
Briare (de), r. Rochechouart
Brutus, rue Coquenard
Cargaisons (des), r. des Carg.
Carmélites, r. du f. S. Jacq.
Catherine (Ste), r. S.-Denis
Cendrier (du), pas. de ce nom
Charbonn. (des), r. de ce nom
Chat-Blanc (du), r. S.-Jacq. la Boucherie
Chevalier-du-Guet (du), pl. de ce uom
Claude (S.), r. Montmartre
Claude (S.), r. de ce nom, au Marais
Clervaux, rue S.-Martin
Coquerelle, rue des Juifs
Corderie, r. du m. des Jacob.
Court-Bâton, r. de l'Arb. Sec

Culs-de-Sac.	*Situation.*
Cours-des-Bœufs (de la),	rue des Sept-Voyes
Coypel,	r. du f. Montmartre
Croix (Ste),	r. des Billettes
Dandrolas,	rue Mouffetard
Dominique (S.),	rue S. Dom. faubourg S.-Germain
Echiquier (de l'),	r. du Temp.
Egout (de l'),	r. du f. S.-Mart.
Empereur (de l'),	r. S.-Denis
Etoile (de l'),	r. S.-Dominique au Gros-Caillou
Etoile (de l'),	r. Thévenot
Etuves (des),	r. Marivaux
Faron (S),	r de la Tixerand
Feuillantines (des),	r. du f. S.-Jacques
Fiacre (S),	r. S.-Martin
Filles-Dieu (des),	rue Basse, Porte S.-Denis
Fleurus (de),	rue de ce nom
Forge-Royale (de la),	r. du faubourg S.-Antoine
Fosse-aux-Chiens (de la),	r. des Bourdonnais.
Fourcy (de),	r. de Jouy
Gourdes (des),	ruel du Tour
Grenelle,	rue de G. S.-Ger.
Grenétat,	enclos de la Trin.
Grosse Tête (de la),	r. S. Spire
Guépine,	r. de Jouy.
Guéméné,	r. S.-Antoine
Hautfort,	r. d. Bourguign.
Haumerie (de la),	rue d. ce n.
Hospitalière,	r. de la Chaussée des Minimes.
Jardiniers (des),	p. r. S.-Pierr.
Jean-Beausire,	r. de ce nom
Jérusalem (de),	r. S.-Christop.
Landry (S),	r. du Chev. S.-L.
Launay (de),	r. de Charonne
Laurent (S),	rue Basse, porte S.Denis.
Lazare (S),	r. du f. S.-Denis
Longue-Avoine,	r. du faub. S.-Jacques
Louis (S),	r. de Car.-prenan
Magloire (S),	r. S.-Magloire
Marais-Rouge (des),	rue des Récolets
Marché-aux-Chevaux (du),	rue de ce nom
Marine (Ste),	r. S.-P. aux B.
Martial (S),	r. S.-Eloi
Michel (du Gr. S.),	rue du faubourg S.-Martin
Miracles (des),	r. du Caire
Monnaie (de la),	pl. de ce nom
Mont-Tabor,	r. de Castigl.
Mont-Parnasse (du),	rue de ce nom
Morlaix,	r. des Morts, faub. S.-Martin
Mortagne,	rue de Charonne
Nevers (de),	r. d'Anj-Thion.
Nicolas (S),	marc. S.-Mart.
Opport. (Ste),	rue de l'Aiguill.
Paon (du),	r. du Paon S.-A.
Patriarches (des)	r. S.-Mart.
Péquay,	r. des Bl.-Manteaux
Petite-Bastille (de la),	rue de l'Arbre-Sec
Pierre (S),	r. S.-Pierre
Pierre (S),	rue Montmartre
Planchette (de la),	r. S.-M.
Poissonnière,	rue de Jarente
Pompe (de la),	r. de Bondy
Porte-aux-peintres (de la),	r. S.-Denis
Prêtr. S.-Nic. (des)	r. S.-M.
Provençaux (des),	rue de l'Arbre-Sec
Puits-de-Rome (du),	rue Frépillon
Putigneux,	r. Geoff.-l'Asn.
Quat. Vents (des),	r. de ce n.
Réservoirs (des),	r. de Chail.
Rohan (de)	r. du Jardinet

Culs-de-sac. Situation.

Rolin-prend-Gages, rue des Lavandières
Roquette (de la), r. de ce n.
Salembrière, r. S.-Severin
Sébastien (S.), r. de ce nom
Sœurs (des), r. des Fr.-Bour.
Sourdis, r. des f. S.-G. l'Aux.
Treille (de la), pl. S.-G. l'Au.

Culs-de-sac. Situation.

Trois-Frèr. (des) r. Trav. S
Trois-Visages (des), r. Thib
Ursulines (des) r. du F.-S.-J
Venise (de), r. Quincampoi
Vert-Buisson, r. de l'Univer
Versailles (de), r. Traversin
Vieil.-Tuil. (des), r. de ce n
Vignes (des), r. des Poste

PORTS.

Blé (au), quai de la Grève
Bonaparte, quai Bonaparte
Fruits (aux), q. de la Tourn.
Nicolas (S), q. du Louvre
Paul (S), quai des Ormes
Pierres S.-Leu (aux), qua de la Conférence
Tuiles (aux), quai de la Tour
Vins (aux), q. S.-Bernard pr. le pont de la Tournell

HALLES.

Blé (au), rue de Viarmes
Cuirs (aux), r. Française
Draps (aux), r. de la Poterie
Grenier au Sel, r. des P. S.-G
Veaux (aux), q. de la Tourn.
Vins (aux), q. S.-Bernard

MARCHÉS.

Aguesseau (d'), r. de la Madel.
Antoine (S), rue d'Aligre
Blanche-de-Castille (de la r.) île S.-Louis
Boulainvilliers, r. du Bac
Carreau de la halle (du)
Catherine (Ste), r. S. Antoine
Chev. (aux), boul. de l'Hôp.
Cour (de la) du Commerce, rue des Ecrivains
Enf.-Rouges, r. de Berry
Eustache (de la pointe S.)
Fleurs (aux), quai Desaix
Fourrages (aux), r. S.-Mart.
Fourrages (aux), r. d'Enfer
Fourrages (aux), f. S.-Ant.
Germain (S), rue du Four
Innocens (des), r. S.-Denis
Jacobins (des), rue S.-Hon.
Jacques (pet. m. S.) r. Soufflo
Jean (S.), pr. la pl. Baudoyer
Joseph (S), r. Montmartre
Martin (S), rue Frépillon
Marée (de la), carr. de la halle
Marguerite (Ste), r. de l'Egout
Maubert (de la pl.), r. Galande
Neuf, près le pont S.-Michel
Patriarches (des), r. Mouffet.
Poirées (aux), r. de ce nom
Porte S.-Honoré (de la)
Porte S.-Martin (de la)
Porte S.-Denis (de la)
Rue de Fourcy (de la)
Rue de Sèvres (de la)
Temple (du), r. du Temple
Vallée (de la), q. des Augus.
Veaux (aux), q. de la Tourn
Viande (à la), r. de la From

CLOITRES, COURS, *voyez* PLACES et PASSAGES.

De l'Impr. de MORONVAL, rue des Prêtres S.-Severin

7/24/36